

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 23

Marc Halévy

Le 01/06/2020

L'étymologie, toujours ...

L'objet (*ob jactum*) : ce à partir de quoi est jeté.

Le sujet (*sub jactum*) : ce sous quoi est jeté.

Le projet (*pro jactum*) : ce devant quoi est jeté.

Le trajet (*trans jactum*) : ce à travers quoi on jette.

L'abject (*ab jactum*) : ce qui est jeté au loin.

L'adjectif (*ad jactum*) : ce vers quoi est jeté.

L'éjection (*ex jactum*) : ce qu'on jette en dehors.

La déjection (*de jactum*) : ce qui est jeté au loin.

Ce qui intrigue, c'est le sens du verbe "jeter" (*jacere* en latin, dont le supin est *jactum*) ... qui signifie aussi : "dire, exprimer" (d'où les mots argotiques français : "jacter, jactance").

*

Les mouvements terroristes, islamistes et salafistes comme Al Qaïda, Daesh, les Talibans afghans, les mollahs iraniens, etc ... sont d'abord et avant tout des mouvements mafieux, trafiquants en tous genres, champions des commerces illicites les plus odieux. La religion n'est qu'un paravent "marketing" pour enrôler des crétins crédules au nom du djihad, et en faire de la chair à canon gratuite. Il faut cesser de croire que ces mouvements scélérats ont une "cause religieuse".

Il en va de même des mouvements gauchistes du genre "Sentier lumineux" qui n'est qu'une immense machine à trafiquer de la drogue sous le parasol des inepties marxistes.

Il en va encore de même des tyranneaux africains qui pillent leur pays au profit de leur compte en Suisse et que l'Europe tolère au nom de ses complexes d'ex-esclavagiste (alors que les seuls vrais esclavagistes furent les tribus noires et les Arabes).

Ce fut un trait paradoxal et délétère du 20^{ème} siècle d'être indulgent envers ces mouvements crapuleux, sous prétexte qu'ils se "vendaient" sous des oripeaux idéologiques.

*

Le Réel se crée au fur et à mesure de son accomplissement. Chaque "étage" de complexité engendre ses propres formes et règles. Qui plus est, chaque sous-

processus local enrichit, par ses propres émergences inédites, la panoplie cosmique des "expériences" créatives. Celles-ci, si elles sont vraiment efficaces, finissent par devenir des "habitudes régionales", puis des lois générales.

Cela signifie que les lois fondamentales de la physique ne sont pas "données" dès l'origine, mais inventées et validées au fur et à mesure de l'évolution cosmique. Par ses propres inventions et innovations, l'humain contribue, lui aussi, à enrichir cette panoplie des savoir-faire cosmiques.

Il y a réellement une coopération entre le Tout cosmique et les entités locales. Mais cela implique nécessairement, pour que le Réel reste cohérent, qu'il existe une forme de méta-loi cosmique générale et holistique (que j'ai appelée la "logicité" globale : rationalité eidétique, dialecticité volumique, optimalité dynamique) qui donne les règles du jeu de cette inventivité à tous les niveaux.

*

Les quatre catégories cosmologiques de Whitehead correspondent assez bien aux miennes :

- "Ultime" = Accomplissement téléologique
- "Existence" = Mémoire généalogique.
- "Explication" = Dialectique écologique.
- "Obligation" = Cohérence axiologique.

*

* *

Le 02/06/2020

Si l'on suit le Platon du *Timée*, le Réel est une unité à trois étages : le Fondement ultime, la Matrice créatrice et la Manifestation universelle.

Il faut alors, pour être complet, que la Matrice inclue l'Intentionnalité, la Rationalité et la Tensorialité.

*

De Gérard Bonner :

"Il y a l'histoire centralisée de la France. Nous restons un pays jacobin, ce qui fait qu'on se tourne vers l'Etat pour toute chose, et en particulier pour la gestion du risque. La France est l'un des seuls pays au monde à avoir constitutionnalisé le principe de précaution. Nous attendons de la puissance publique qu'elle gère notre rapport au risque. Mais le prix à payer, lorsqu'on délègue autant à l'Etat,

c'est qu'on le tient ensuite pour responsable. Ce rapport au risque très particulier en France se traduit par exemple par la défiance sur la question des vaccins, plus"

*

* *

Le 03/06/2020

De Jean-Marc Albert :

"Aujourd'hui, la résistance du monde d'avant prend en défaut l'avenir radieux qu'on nous vante. L'opinion comprend que le jour d'après ne fait que recycler les errements progressistes de l'ancien temps. Sous la révolution déjà, les entreprises de régénération s'étaient heurtées à l'indifférence de Français peu convaincus par la portée émancipatrice du calendrier décadaire ou du baptême républicain. Les populations aspirent à un « retour à la normale » et à des bonheurs simples fondés sur les solidarités familiales et locales. Des idées ringardes pour les stars du showbiz qui éculent leurs poncifs sur une société de consommation dont ils profitent et qu'ils alimentent.

*Il y a toutefois lieu de poser un regard critique sur cette crise qui a révélé l'impéritie de pouvoirs publics aveuglés par la politique du court-terme, la responsabilité du système communiste chinois dans la propagation du virus, une mondialisation déséquilibrée par la concurrence déloyale mais aussi l'absence de limites dans la circulation et l'exploitation des ressources. Ernst Bloch, auteur marxiste du Principe espérance, pensait que la technique pourrait révolutionner absolument l'humain. **En réalité, la véritable révolution ne sera qu'intérieure.** Le principe de responsabilité, cher à Hans Jonas, nous invite ainsi à nous défier des illusions du progrès illimité et à chercher à perpétuer ce qui mérite d'être transmis depuis l'ancien monde. Un monde sans doute imparfait, mais celui qu'on nous prépare risque de nous le faire regretter."*

Le passage important confirme clairement ce que je clame depuis si longtemps :
"En réalité, la véritable révolution ne sera qu'intérieure. "

*

* *

Le 04/06/2020

De Georges Clémenceau :

*"La France est un pays extrêmement fertile.
On y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts."*

*

De Pierre-Antoine Delhommais en parlant de la récession économique cataclysmique qui arrive et du déni de réalité français :

"Certains y voient la confirmation d'une nation peu travailleuse et même carrément paresseuse, seule au monde à connaître les 35 heures, obsédée par la culture du loisir et où la pandémie a finalement permis de réaliser le grand rêve collectif : être payé à ne rien faire. D'un pays également tellement accra à la dépense publique que vivre entièrement aux frais de l'Etat ne pose aucun problème moral."

Tout est dit !

*

* *

Le 05/06/2020

Ras-le-bol du victimisme noir et du rétro-racisme indigéniste.
Les chiffres américains parlent d'eux-mêmes :

	Blancs	Noirs
Population totale	78,7 %	13,4 %
Population carcérale	64,7 %	32,8 %
Densité carcérale	0,82	2,54

Les Noirs, aux USA, sont de loin les moins instruits (l'école y est pourtant gratuite et obligatoire) DONC, parmi eux, il y a plus de chômage et plus de bas revenus.

En revanche, les Asiatiques qui totalisent 5,9% de la population, comme les Juifs, sont de loin plus instruits que tous les autres (y compris les Blancs), ne connaissent ni chômage, ni incarcération, et engrangent des revenus moyens un peu inférieurs à ceux des Blancs.

Le problème n'est pas la couleur de la peau, mais le QI.

Le meurtre de George Floyd par un policier (d'ailleurs justement inculpé d'homicide volontaire) est inadmissible, mais des meurtres de ce genre, tant contre des Blancs que des Noirs, sont monnaies courantes dans ce pays cultivant la violence (les mythes du cow-boy flingueurs et des gangsters mitrailleurs). Le vrai problème global des USA est le très bas niveau culturel, toutes races confondues. On y confond être malin et être intelligent, être éduqué et être instruit, être socialisé et être scolarisé. Donald Trump, à lui tout seul, incarne ces confusions majeures.

L'Américain moyen (c'est un pléonasme) est ignare et c'est ça le problème américain ; et les Noirs y sont encore plus ignares que les autres et c'est ça le problème noir, pas la couleur de la peau.

En France, il existe la même problématique avec bien des jeunes Africains et Maghrébins qui refusent de s'instruire et se complaisent dans les trafics et violences de toutes sortes.

Mais le victimisme ambiant et tous les rétro-racismes refusent d'accepter l'idée que les "minorités ethniques" sont les seules responsables, à la fois, de leur situation d'infériorité sociale liée à leur inculture, et du rejet que leur oppose la population majoritaire, du fait de leur propension à la délinquance.

L'actualité le démontre encore ces jours-ci : un délinquant multirécidiviste noir, lors de son interpellation pour un policier blanc, résiste et se fait plaquer au sol, mais le policier, trop brutal, finit par étouffer le délinquant qui meurt. Le policier est inculpé d'assassinat. Et comme toujours, ce fait divers de Minneapolis est immédiatement récupéré par le show-business en mal d'audience et par les groupuscules rétro-activistes qui rêvent d'insurrections et de violences extrêmes pour combattre ... la violence banale.

*

Au fond la Vie n'est pas difficile ; mais elle demande un peu de temps.

*

Dans sa "Monadologie" que Leibniz écrit en 1714, la concept *a priori* un peu nébuleux de "monade" s'éclaire lorsque l'on comprend qu'une "monade" est, en fait, la même chose qu'une "entéléchie" (§14) ou qu'une âme si "mémoire" il y a (§19) ou, plus simplement, qu'une "raison d'exister" (c'est la "raison suffisante" du §32) ou qu'une "vocation" ou "mission".

On pourrait aussi parler d'un "germe processuel".

Tout monade évolue par des interactions avec d'autres monades (Leibniz appelle cela des "perceptions"), dont le moteur est appelé par lui "appétitions" (des désirs d'accomplissement de la raison d'exister).

La monade de l'homme est ainsi sa "raison d'exister", enrichie de mémoire (pour former son âme), mais aussi d'une "raison" ou "âme raisonnable" ou "esprit" (ces trois termes sont des quasi synonymes pour Leibniz).

La "raison d'exister" globale, unique et ultime, Leibniz l'appelle "Dieu" (§38) ; elle contient implique et induit toute les autres. Dieu est la monade ultime.

La démonstration de l'existence de Dieu tient en ceci : puisqu'il existe quelque chose et que rien ne peut exister sans avoir une bonne raison d'exister, Dieu existe en tant que source ultime et globale et unique des raisons d'exister de tout ce qui existe (§45).

Selon Leibniz, les trois attributs de Dieu sont la "Puissance", la "Connaissance" et la "Volonté".

A tout moment, devant l'éventail des "possibles", chaque monade opte pour ce qui lui est le meilleur, ce qui induit des tensions entre toutes les monades, tant locales que globale (Dieu), tensions qui doivent être dissipées optimalement ... ce qui amène Leibniz à proclamer, dans ses "Essais de Théodicée", que : *"Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles"*.

Très avant-gardiste, Leibniz pose que chaque monade contient l'hologramme de la totalité du Tout (§83), ce qui fonde une "théorie des correspondances", d'une part et ce qui, d'autre part, évidemment, en théorie et contre Kant, rend possible l'accès à la connaissance absolue.

Et Leibniz termine sa "Monadologie" sur une vision de la "Cité de Dieu" qui n'est autre que la communion de tous les Esprits supérieurs et que nous appellerions, aujourd'hui, la "Noosphère".

*

Il n'y a que deux voies métaphysiques possibles, me semble-t-il.

La première, causaliste, assemble des briques qui ne viennent d'on ne sait où, sans raison apparente, selon des forces et lois issues de nulle part, et, par hasard, débouche sur des entités extrêmement complexes, vivantes, pour beaucoup, et même pensantes, pour quelques élus.

La seconde, intentionnaliste, où le Réel fait tout "pousser de l'intérieur", par émanation ou émergence, afin de réaliser tous les possibles et de s'accomplir en plénitude.

Toutes les autres métaphysiques sont dualistes et donc inacceptables au nom du principe du "rasoir d'Occam".

*

* *

Le 06/06/2020

Une forte lumière illumine tout, tant qu'on ne la regarde pas en face.
 Une forte lumière aveugle si on la regarde en face ; on ne voit plus qu'elle.
 Ainsi du Divin.

*

Un petit hommage à mon ami Oded Eldad, décédé ce 23 mais, qui n'écrivait jamais : "J'ai de la chance", mais bien : "J'aide la chance".

*

Du rabbin Elie Munk :

"La réalité est, par essence, de nature complexe. Elle ne se prête pas toujours aux simplifications affectionnées par les hommes de théorie."

Mais, depuis que ces lignes ont été écrites (1976), la théorie a appris à apprivoiser la complexité ...

*

Le deuxième verset du livre de la Genèse dit ceci :

"Et la Terre devint vide et consternante ; une Ténèbre sur les faces de l'Abime et un Souffle des Puissances, palpitations sur les faces de l'Eau."

La Ténèbre est l'absence de Lumière, c'est-à-dire d'Intelligence active.
 L'Abime est l'absence de Matière, c'est-à-dire de Sensibilité active.
 Le Souffle palpitant est la Vie, c'est-à-dire la Volonté active.
 L'Eau est le Fondement, c'est-à-dire la Mémoire encore vierge.
 L'idée que le Souffle des Forces actives soit une palpitation, induit l'idée d'un Réel pulsatoire c'est-à-dire vibratoire, comme le sait la physique quantique.

*

Comme Arthur Koestler, je préfère la dénomination "Philosophie de la Nature" à celle, trop technique, trop étriquée, trop mathématisée, de "science(s)".
 La cosmologie et la physique fondamentale sont bien plus que "des sciences" ; elle fonde toute philosophie en s'appuyant sur les axiomes métaphysiques qui les précèdent.

Toutes les pratiques - comme la médecine, l'économie ou la psychologie, entre autres - qui ne se présenteraient pas comme une déclinaison directe de la "philosophie de la Nature", ne seraient que conjectures, au mieux, ou impostures, au pis.

*

Les "Humanités" étudient la nature de l'Homme.
 Les "Universités" étudient la nature de l'Univers.
 Et l'Homme n'est qu'une anecdote dans l'Univers.
 On l'a trop oublié ...

*

L'histoire de la philosophie de la Nature partit de l'étude des relations magiques et coopératives, passa par l'étude des objets matériels et mécaniques, et arrive à l'étude des processus intriqués et intentionnels.

*

L'étude de la Nature (la *physis grecque*) s'est épanouie dans une matrice très simple que voici et qui distingue une intention (utilitaire ou spéculative), d'une part, et une origine (naturelle ou surnaturelle), d'autre part :

	<i>Spéculatif</i>	<i>Utilitaire</i>
<i>Naturel</i>	<i>Cosmologique</i>	<i>Technique</i>
<i>Surnaturel</i>	<i>Mythique</i>	<i>Magique</i>

Le passage de l'hypothèse surnaturelle à l'hypothèse naturelle quant à l'origine des phénomènes physiques, a connu bien des heurs et malheurs depuis la révolution présocratique jusqu'à aujourd'hui.

Quant à la confusion du spéculatif et de l'utilitaire, elle est toujours, trop souvent, d'actualité : pourtant, la philosophie de la Nature a pour seul but de **comprendre** la Nature et non, comme la technique ou la magie, de l'**exploiter** au service de l'humain.

*

Les techniques sont bien l'équivalent, aujourd'hui, des pratiques magiques d'antan : utiliser ce que l'on croit savoir pour en tirer profit, au service de soi ou au service de la collectivité ou au service d'une idéologie.

*

De Michel Audiard :

"Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière".

*

D'Antony de Mello :

"Y a-t-il une vie avant la mort ? Voilà la question."

*

Il faut toujours se rappeler que le mot "Nature" vient du latin et signifie "ce qui fait naître" tout ce qui existe ; elle est la puissance d'émanation ou d'émergence du Réel, elle est ce qui en induit la manifestation au travers de tous les phénomènes.

Cette définition incontournable permet alors de cerner la distinction fondamentale entre, d'une part, le "naturel" qui appartient à cette Nature qui fait naître à partir d'elle-même dans sa logicité propre, et, d'autre part, le "surnaturel" qui suscite ou impose ou crée, hors de lui, selon une autre logique, ce qui n'est pas lui mais à quoi nous appartenons.

Il faut alors se rendre à l'évidence, la "naturalisme" est une métaphysique synonyme de monisme soit panenthéiste soit panthéiste selon les nuances, alors que le "surnaturalisme" est bien synonyme de dualisme et de théisme (monothéiste ou pas).

Ces deux postures, quoique porteuses toutes deux de grande(s) spiritualité(s), sont ontologiquement inconciliables et contradictoires.

Pour ma part, les choses sont claires : le surnaturel n'existe pas ! Le miracle, le seul miracle, est que la Nature puisse faire des miracles et engendrer toute la complexité que l'on peut constater et admirer dans l'univers. Il n'est besoin de rien d'autre pour comprendre le Réel et y donner sens et valeur à l'existence, à la Vie et à l'Esprit.

*

La philosophie de la Nature n'a de valeur et de sens que si elle tente de tout expliquer et d'expliquer le Tout au moyen d'un nombre minimum d'hypothèses ou

axiomes. Le rasoir d'Occam est le critère ultime de la philosophie de la Nature, pourvu que la cohérence entre empirie et théorie soit maximale.

L'histoire de la philosophie de la Nature est l'histoire d'une constante et immense simplification c'est-à-dire d'une incroyable dé-complication des explications mythiques et magiques, puis mécaniques et analytiques. Mais cette simplicité croissante paie son prix : la complexification (la complexité est le contraire de la complication), la sophistication et l'abstraction de la théorie.

*

La philosophie de la Nature est née il y a dix mille ans, quelque part dans le Croissant fertile, du côté de l'Akkadie (l'Egypte - comme la Chine, depuis toujours et comme les États-Unis aujourd'hui - avait une culture technico-pratique et pas très spéculative), patrie d'Abraham. Les thèmes ? Les étoiles pour le temps, et les plantes et les animaux pour la survie.

*

* *

Le 07/06/2020

La récession économique qui s'annonce, suite à la pandémie, sera beaucoup plus profonde et longue que celles provoquées par les crises *dot.com* (2001) et *subprimes* (2008), pour quatre raisons majeures :

1. Il s'agit d'une crise de l'économie réelle (qui touche tout le monde) et non de la finance spéculative (qui ne touche que les boursicoteurs).
2. L'offre a considérablement baissé du fait du non-travail (et d'une vague pernicieuse et durable de fraude sociale), des non-investissements, de la non-productivité, des non-approvisionnements, des non-distributions, ... avec les difficultés de trésorerie et les faillites que cela induit. La conséquence à moyen-terme en sera une énorme vague de robotisation et d'algorithmisation des productions, et un déplacement notoire du centre de gravité de toutes les activités spécifiquement humaines.
3. La demande a considérablement baissé du fait de nouvelles habitudes de vie et de consommation, d'une nouvelle propension à épargner, d'une montée d'une forme de frugalité,
4. La structure sectorielle est durablement transformée avec l'affaissement de l'automobile, des transports notamment aériens, des biens d'équipement, de la grande distribution, de l'aéronautique, du tourisme lointain, de la restauration, de l'immobilier commercial, ...

A mes yeux, tout cela ne sont que des bonnes nouvelles qui marquent, espérons-le, la sortie définitive du paradigme d'avant, celui de l'hyper-industrialisation, de l'hyper-consommation, de l'hyper-financiarisation, de l'hyper-gaspillage et de l'hypo-écologisme.

De tout cela, il résultera une économie globale anémique en 2021 et en 2022, et une redistribution géopolitique à l'échelle mondiale : l'effondrement (dénié) des USA et de ses affidés, la fuite en avant (agressive) de la Chine et de ses satellites, la déliquescence (masquée) de l'Amérique latine et de l'Afrique, la dégénérescence (arrogante) des pays islamiques (la demande en pétrole s'est effondrée), l'atrophie (névrotique) de l'Inde ...

Quant à l'Europe, si elle ne devient pas très rapidement une Fédération forte et intégrée sous la forme d'un réseau de régions autonomes, au-delà de ces archaïsmes que sont les nationalismes et les souverainismes nationaux, elle s'émiettera et deviendra la proie offerte aux morbides appétits chinois et américains.

*

En situation de récession économique (ce qui sera notre réalité pour très longtemps sinon toujours !), ce qui tue les entreprises, ce sont les coûts fixes, en général, et les coûts salariaux, en particuliers. Cela impliquera :

- Une robotisation et une algorithmisation très intensives de tout ce qui pourra l'être (et c'est beaucoup) ... et donc une intensification des activités numériques non ludiques (adieu les GAFAs) et des activités de financement de ces numérisations.
- Et pour les activités spécifiquement humaines (non robotisables et non algorithmisables), la quasi disparition des contrats d'emploi salarié (donc du salariat) avec le développement concomitant de la reprise en main, autonome et responsable, par chacun, de son propre emploi, soit à titre d'associé d'entreprise, soit à titre d'indépendant, soit, le plus souvent, à titre d'un mélange évolutif des deux à la fois.

*

A propos de l'histoire de l'Etat d'Israël ...

En ces temps de montée, sous couvert d'antisionisme, d'un antisémitisme musulman et gauchiste de plus en plus infect, il est urgent de remettre certaines pendules à l'heure.

De l'historien Benoît Rayski :

"Le 15 mai 1948, l'ONU vota effectivement le partage de la Palestine mandataire avec la création d'un Etat juif. De ce vote, les antisionistes, qui sont légion en France, en déduisent, pour des raisons de propagande, qu'Israël était une récompense accordée aux Juifs pour les souffrances endurées par eux pendant la Shoah. Un argumentaire - si on peut l'appeler ainsi - faux et archi faux.

Car si les Arabes avaient gagné en 1948, qu'aurait pesé alors le vote des Nations Unies ? Aurait-il empêché le massacres des 500.000 Juifs qui vivaient alors en Palestine ?

Le jour même du vote, les forces arabes se ruèrent à l'assaut des kibboutzim et des implantations juives. Le combat s'annonçait inégal entre la jeune Haganah et les armées égyptiennes, jordaniennes, les milices palestiniennes du Grand Mufti de Jérusalem et les irréguliers venus par milliers de Syrie et d'Irak. Il était impossible que les Juifs gagnent. Et comme ils ne savaient pas que c'était impossible, ils gagnèrent !

Les Arabes se battaient pour asseoir leur emprise sur une terre qu'ils considéraient comme la leur. Les Juifs se battaient pour ne pas être exterminés. Tous avaient en mémoire, ce qu'il c'était passé à Hébron en 1929. C'est décrit avec tous les détails par Albert Londres, dans "Le juif errant est arrivé". A Hébron, vivait la plus ancienne communauté juive du pays. Elle était là depuis le 13^{ème} siècle. Dans une orgie sanglante, les Arabes de la ville, armés de couteaux, de bâtons et de sabres, se ruèrent sur les Juifs. Voici ce qu'en dit Albert Londres :

"Ils coupèrent des mains, ils coupèrent les doigts, ils maintinrent les têtes au dessus d'un réchaud. Ils pratiquèrent l'énucléation des yeux. Sur les genoux de Me Sokolov, on assis tout à tour des étudiants de la Yéshivah et, elle vivante, on les égorga. Les filles de 13 ans, les mères et les grands-mères, on les bascula dans le sang et on les viola en chœur."

Les Juifs de 1948, savaient donc ce qui les attendaient, 5000 d'entre eux tombèrent pendant les combats contre les Arabes. C'est à ces 5000 qu'Israël doit d'exister."

Et de Marie Esther :

"La Palestine est une région qui fit partie de l'empire ottoman pendant trois siècles avant que la Grande Bretagne n'en assure le mandat.

L'histoire d'Israël est complexe car elle fait suite a une volonté de retourner a Jérusalem depuis 2000 ans. Si je résume, il y a toujours eu des Juifs dans les

viles saintes surtout comme Jérusalem, Tibériade, Safed et Hébron. Ils ont été rejoints par des immigrants au 13^{ème} s., au 14^{ème} s. et 15^{ème} s. (suite a l'Inquisition), puis au fil des siècles jusqu'à la première grande Alyah de Russie au 19^{ème} s.. Ils étaient pauvres et souvent au bord de la famine, et les Montefiore et les Rothschild les ont aidés au 19^{ème}s.. Ce furent le Congrès sioniste avec le projet de Theodor Herzl, puis la Déclaration Balfour en 1917, puis le Traité de San Remo en 1919 qui sont les bases des premiers établissements importants (Tel-Aviv 1909, le kibboutz Degania 1910 ...). Avec l'assèchement des marécages du nord et l'organisation du Yichouv, les voisins arabes arrivèrent massivement pour travailler avec les sionistes qui commençaient à faire fructifier le pays. L'immigration juive fut cependant limitée drastiquement dès les années 1930 par le "Livre Blanc" des Anglais, et l'immigration d'une main-d'œuvre arabe fut au contraire vivement encouragée par ces mêmes Anglais."

Ce qu'il faut retenir de cette histoire de l'Etat d'Israël et qui est systématiquement occulté voire nié par les pro-palestiniens, ce sont deux choses essentielles :

1. Il y a toujours eu des Juifs habitant la Judée (et non la Palestine qui est le pays des Philistins disparu sous le roi David dès le 10^{ème} s. avant l'ère chrétienne). La Judée a toujours été, n'a jamais cessé d'être, est et sera toujours une terre juive depuis Abraham (qui n'a jamais été ni arabe, ni musulman, faut-il le rappeler ?). Le joug imposé pendant des siècles par les invasions successives (romaine, musulmane, croisée, ottomane, anglaise, ...) n'y changea rien. Que je sache, les *Belgae* des derniers siècles avant l'ère chrétienne sont toujours Belges aujourd'hui, malgré les invasions romaine, franque, bourguignonne, espagnole, autrichienne, française, hollandaise et nazie !
2. Ceux qui se disent aujourd'hui "Palestiniens", ne sont pas des Arabes autochtones (ceux-là sont devenus et désirent rester des citoyens israéliens) ; ces "Palestiniens" sont des populations immigrantes, venues profiter du travail proposés par les Juifs ; ils s'installèrent et proliférèrent, encouragés par le grand ami d'Hitler, le grand mufti de Jérusalem, dont le neveu égyptien, Yasser Arafat, choisi, désigné et entraîné par les Soviétiques, a fondé l'OLP devenu, depuis, le Fatah. Quant au Hamas, c'est une organisation salafiste récente, parachutée par les Frères musulmans du Caire et dirigée par des professionnels du terrorisme d'origine non-palestinienne.

Et je terminerai cet article en stigmatisant clairement la presse occidentale et la plupart des mouvances dites de "gauche" qui, depuis 70 ans, ont pris fait et cause pour les soi-disant Palestiniens, dans le droit fil de l'antisémitisme atavique, né dès le 19^{ème} siècle, de ladite presse et de ladite gauche.

*

L'antisémitisme de la droite (donc du populisme) relève de la xénophobie et du patriotisme.

L'antisémitisme de la gauche (donc du socialisme) relève de l'égalitarisme et de l'universalisme.

Ce que l'on reproche à la judéité, en somme, c'est son différencialisme, son cosmopolitisme, son élitisme et son particularisme.

Autant de magnifiques qualités !

*

Plutôt que de parler de science, de physique fondamentale, de philosophie de la Nature, décidément, je préfère le mot de "cosmosophie" !

Philosophie du cosmos, c'est-à-dire de l'ordre universel (ce qui est le sens vrai et premier du mot grec *κοσμος*).

Le questionnement essentiel est :

- Pour-quoi le Réel est-il ordonné et cohérent ?
- Quelle est l'intention qui y préside ?
- Si l'ordre et la cohérence du Réel existent, c'est qu'il y a une bonne raison pour cela : laquelle ?
- Quelles sont les modalités fondamentales (quel est le schème) de cet ordre et de cette cohérence ?
- Quel en est le processus évolutif ?

La cosmosophie : compénétration de la cosmologie et de la philosophie ...

*

Pour l'Egypte ancienne, chaque personne possédait cinq attributs : un corps (une matérialité organique), un cœur (une instance mentale), une âme (une participation à l'éternité divine), un nom (une statut social) et une ombre (une présence au monde).

On y voit deux composantes intérieures (le corps et le cœur) et trois reliances extérieures (à la divinité, à la société et au monde).

*

Le moyen-orient fut la terre de naissance de l'écriture, sous les trois formes idéogrammique (les hiéroglyphes égyptiens), consonantique (le cunéiforme sumérien) et alphabétique (l'ougaritique hébréo-phénicien dont dériveront les écritures grecque, latine et arabe).

*

La démocratie vraie ...

Chaque humain à la possibilité, en lui, dans un monde donné, le même pour tous, d'accomplir au mieux les potentialités dont il a héritées. A lui de saisir sa chance. S'il ne la saisit pas, s'il compte sur autre chose que lui-même, s'il attend l'essentiel d'autrui, il restera une larve et ne prendra jamais son envol. Rien n'est plus démocratique que la sélection naturelle. Chacun décide pour soi de se construire en solidarité libre, sélective et élective avec d'autres. Chacun est seul responsable de soi.

La vraie démocratie, ce n'est pas cette fantasmagorie d'égalité qui n'existe pas. La vraie démocratie, c'est que chacun est seul responsable de soi quoiqu'il arrive, car ce qui arrive est toujours, directement ou indirectement, choisi par soi. Quand on cherche, on trouve ; que ce soit le mieux ou le pire.

*

Le Réel procède d'une échelle de la temporalité qui va de l'atemporel (ou intemporel) absolu à l'instantané (ou éphémère) absolu. Entre ces deux extrêmes, s'étale tout un spectre de stabilité (durabilité) relative.

*

A quelque échelon de grandeur que l'on regarde (noyaux, molécules, cellules, organismes, sociétés, planètes, étoiles, galaxies) le Réel présente de vastes plages d'uniformité (que l'on nomme, à tort) du "vide" parsemées de quelques îlots de complexité.

Le patatoïde universel possède une peau lisse fleurie de rares bubons très "purulents".

*

Le Réel a une structure *processuelles* dans l'espace dynamique (le temps), une structure *fractale* dans l'espace volumique (la géométrie) et une structure *quantique* dans l'espace eidétique (les organisations).

*

Dans les situations tensorielles complexes, il existe souvent plusieurs scénarii dissipatifs quasi équiprobables. Il faut donc faire un choix ; il faut donc une "décision". Qui prend cette décision ? L'Esprit. Soit l'Esprit cosmique pour les processus les moins complexes, quasi mécaniques, soit l'esprit propre des processus plus complexes, esprit qui n'est qu'une manifestation locale et individuée de l'Esprit cosmique.

Dans tous les cas, il s'agit d'une optimisation dissipative qui doit tenir compte, à la fois, de l'état dynamique intrinsèque du processus, de la capacité volumique d'absorption de son milieu et des opportunités eidétiques d'émergence par encapsulation des tensions.

Pour le dire plus prosaïquement, le "choix et la "décision" ne sont possibles qu'entre deux scénarii voisins du point de vue de leurs conditions initiales (mais un "effet papillon" pourra jouer à fond). La bascule entre l'un et l'autre ne nécessite que peu de chose. Si ce quelque chose vient de l'extérieur, on parlera de Destin ; s'il vient de l'intérieur, on parlera d'Instinct ou de Liberté selon qu'il est injecté inconsciemment ou consciemment.

*

De Whitehead :

"(...) la cause finale régule l'émergence de la nouveauté."

*

L'auto-organisation engendre des coalitions émergentes qui ne durent que tant que les tensions qu'elles tentent de dissiper, perdurent.

L'autopoïèse engendre, quant à elle, des encapsulations d'émergences autonomes qui, ainsi, se pérennisent, même si les tensions originelles cessent ; il y a alors individuation.

*

* *

Le 08/06/2020

Causes de décès dans le monde :

- Covid = 237 469

- Malaria = 327 267
- Suicides = 357 785
- Accidents de la route = 450 388
- Cancer = 2 740 193
- Maladies infectieuses = 4 331 251.

(Source : ONU et OMS du 1.1. au 1.5.2020)

*

D'Emmanuel Didier :

"Le Coran de l'Université de Birmingham a été daté au carbone 14. Il daterait d'une période commençant 60 ans avant la naissance de Mahomet. Ce qui confirme les travaux de Luxenberg et Walter sur sa grammaire et son lexique, et de Lafontaine sur son contexte historique. Par conséquent, les explications théologiques sont à revoir entièrement."

*

Michel Onfray est devenu la preuve vivante que du socialisme au populisme il n'y a qu'un pas infime à franchir : celui du patriotico-souveraino-nationalisme. Auparavant, il était un oxymore vivant qui confondait allégrement nietzschéisme et anarchisme.

Avant encore, il avait été un ardent défenseur de l'athéisme catholique.

Michel Onfray : une contradiction et une incohérence vivantes.

Cela constitue son fonds de commerce médiatique puisqu'ainsi il peut être à l'opposé de tout le monde.

Il est, en cela, le contraire de Luc Ferry qui, lui, a construit son inaliénable fonds de commerce médiatique en restant momifié et confit dans un archaïsme kantien, dans un conservatisme comtien et dans un culte des obscures "Lumières".

*

Whitehead, précurseur indéniable de la cosmologie complexe, a eu le tort, malgré un monisme ontologique affirmé, de cultiver un dualisme platonicien au plan praxéologique qui organiserait une dialectique permanente entre les Idées éternelles de Dieu et la Nature évolutive.

Ces "Idées éternelles de Dieu" qu'il appelle les "entités éternelles", n'existent tout simplement pas (cette hypothèse est superfétatoire).

Dieu - ou, plutôt, le Divin - est le moteur de l'évolution cosmique et non son magasinier.

*

L'évidente et indiscutable inégalité globale entre les humains vient de ceci qu'ils se répartissent sur des échelons différents d'une même et unique échelle des complexités et richesses des comportements sociaux et mentaux.

Pour le dire abruptement, la différence colossale entre un crétin et un génie est que le crétin n'a acquis et ne maîtrise qu'une palette très étroite et pauvre de comportements sociaux et mentaux : quelle que soit la situation, il ne dispose que d'une poignée de réponses possibles, les plus primaires, tant dans ses relations aux autres (domination ou soumission, attirance ou haine, violence ou gaudriole, méfiance ou confiance, etc ...) que dans ses relations aux événements (plaisir ou douleur, peur ou addiction, gourmandise ou dégoût, etc ...).

Le crétin est prisonnier de simplismes binaires. A l'autre bout de l'échelle des complexités comportementales, les élites cultivent un spectre large de réponses aux autres et aux événements, qui s'enrichit sans cesse, au fil des expériences. L'observation semble indiquer deux choses essentielles :

- Cette échelle des complexités comportementales est formée d'échelons bien séparés, avec d'importants effets de seuil entre eux (c'est une échelle quantique, en somme).
- Le nombre de ces échelons est petit, de l'ordre de trois, quatre ou cinq, vraisemblablement.

Une étude, même si elle serait aujourd'hui considérée comme politiquement incorrecte, est indispensable pour déterminer le spectre (pauvre) des binarités du bas de l'échelle et le nombre (petit) de ses échelons.

Mais une telle étude ne sera possible qu'en posant d'emblée l'inégalité fondamentale entre les humains. Y imposer une idéologie de l'égalité ou de l'égalitarisme ne serait qu'un biais méthodologique ridicule.

*

* *

Le 09/06/2020

Les chiffres du FBI en 2018 :

- 8% de Noirs tués par des Blancs.
- 81% de Blancs tués par des Blancs.
- 15,5% de Blancs tués par des Noirs.
- 89% de Noirs tués par des Noirs.

Si l'on ramène ces chiffres aux populations blanche (260 M) et noire (40 M), on comprend mieux ... Aux USA, les Noirs assassinent 12 fois plus de Blancs que les Blancs n'assassinent de Noirs.

*

En France aussi, comme aux Etats-Unis avec ce multirécidiviste de George Floyd, on y va de la grande manipulation avec cet autre multirécidiviste, membre d'une famille de haute délinquance, appelée Adama Traoré.

Sous prétexte que ces deux malfrats sont noirs (ce dont tout le monde se fout) et que les policiers interpellants étaient blancs (ce qui est statistiquement évident dans des pays à très forte majorité blanche), on inverse les rôles : les crapules sont des victimes (Que doivent en penser leurs propres victimes ?) et les policiers sont des crapules ...

C'est bien cela que j'ai appelé le rétro-racisme, un des formes du rétro-activisme, le tout dans le contexte nauséabond du victimisme ambiant.

Tout le monde sait qu'en France et, plus particulièrement, en Île de France et à Marseille, la palme de la délinquance revient, et de loin, à des Maghrébins et à des Noirs.

Le dire n'est pas faire du racisme, mais constater des faits statistiques.

Je le dis et je le répète, la délinquance n'est pas affaire de couleur de peau, mais bien affaire de QI (c'est-à-dire d'un mélange d'hérédité et de scolarité).

*

La Mystique gravit la montagne de la Connaissance en vue d'atteindre la fine pointe du sommet où le contact direct avec le Divin devient possible. La Religion, elle, reste à patauger dans les marais de la vallée, inondée par les eaux venant de la montagne.

*

Une idée caraïte intéressante : les Prières (dans les synagogues) remplacent les Sacrifices (sur le parvis du Temple détruit).

La Prière (ou, plutôt, l'Oraison) est effectivement un sacrifice d'une partie de son temps et d'une partie de son ego.

*

L'Antiquité préhellénique reposait sur trois piliers : l'Egypte, la Mésopotamie et la Judéo-Phénicie.

Le monde juif a gardé longtemps ces trois pôles religieux : Jérusalem (le Temple), Babylone (le Talmud) et Alexandrie (la Mystique). Ils seront remplacés, ensuite, par trois mondes culturels : ashkénaze, sépharade et oriental ... avant de devenir trois écoles spirituelles : orthodoxe, traditionnelle et libérale.

*

Que la totalité de l'Univers influence chacun des processus qui s'y déroule, est une évidence. Et, comme chaque humain est un processus, il est tout aussi évident que chacun est influencé par l'évolution cosmique, à tout moment.

Mais, comme le prétend l'astrologie, que cette influence cosmique soit gravée dans l'airain à l'heure de la naissance (et pourquoi pas à celle de la fécondation de l'ovule ou à celle du premier orgasme ?), est simplement ridicule.

L'existence humaine étant un processus continu, il n'existe aucun "moment" plus propice qu'un autre pour se voir cataloguer.

Que les signes du zodiaque donnent une belle typologie des caractères humains, c'est indéniable. Que chacun puisse, aux différentes étapes de sa vie, se reconnaître dans l'un ou l'autre de ces types, c'est probable. Mais cela n'a absolument rien à voir avec la date et l'heure de la naissance.

Comme les hexagrammes du Yi-king ou les lames du Tarot, les signes zodiacaux peuvent servir de support symbolique à une méditation sur ce que l'on est par rapport à soi et au monde (du genre : là, je me sens Taureau et le monde me semble Verseau ; comment un Taureau peut-il évoluer dans le Verseau ?) ; c'est totalement envisageable. Mais rien de plus.

L'avenir est totalement à construire dans une dialectique entre les potentialités intérieures et les opportunités extérieures, mais il n'est écrit nulle part.

*

L'immense erreur de la Modernité finissante et, particulièrement, de la seconde moitié (gauchisante) du 20^{ème} siècle a été de croire ou de faire croire ou de laisser croire que la "société" (terme générique et vide) est responsable de l'évolution et des actes et paroles des individus. Cela est archi faux pour deux raisons ...

Primo : la "société", cela n'existe pas ; tout ce qui existe, concrètement, c'est l'Etat, c'est-à-dire des administrations bureaucratiques, plus ou moins sous contrôle d'un exécutif qui ne contrôle rien et qui cherche seulement à se faire démagogiquement réélire.

Secundo : chacun (personne ou communauté) est seul responsable que ce qui lui arrive ; personne n'est victime de rien hors de sa propre stupidité, ou ignorance, ou naïveté, ou crédulité, ou bêtise, ou malchance, etc ...

Depuis des décennies, la législation tend à protéger les crétins contre leur propre crétinisme et, pour ce faire, impose aux non-crétins des myriades de règlements et normes qui entravent la vie, la liberté, l'autonomie et l'initiative. Emprisonner et mettre sous contrôle tous les vivants sous prétexte de prévention contre les suicides ... est suicidaire.

*

Ce que l'on appelle la "Gauche" est tout entièrement bâtie sur un axiome notoirement faux : "les humains sont égaux".

Non ! Les humains ne sont égaux en rien ; ni en nature, ni en sexe, ni en genre, ni en race, ni en culture, ni en religion, ni en science, ni en talent, ni en intelligence, ni en courage, ni en volonté, ni en énergie, ... ni en rien ! En rien !

Tous les humains sont différents (avec des crétins et des génies, des crapules et des saints, ...) et ne peuvent, jamais ni en rien, être réduit à quelque toise commune que ce soit.

*

* *

Le 10/06/2020

Mon commentaire (accepté) publié dans "Le Point" ...

"Il faut le rappeler (même si la vérité scientifique n'a, aujourd'hui, plus aucun intérêt pour ceux qui ne croient que les slogans) : la voiture électrique est une aberration thermodynamique et une folie écologique. Elle nécessite des batteries chimiques en masse et la construction de centrales électriques en masse. Deux sources immenses de pollution. De plus quel sera le carburant qui sera utilisé dans ces nouvelles centrales électriques : uranium, fuel, gaz, charbon ? Ne comptez surtout pas sur cette autre aberration thermodynamique et anti-écologique que sont les éoliennes."

*

Mon commentaire (refusé) proposé dans "Le Point" ...

"A Minneapolis, ce n'est pas un Noir-parce-que-noir qui a été tué, mais un malfrat multirécidiviste qui résistait violemment à son interpellation (du même genre que le malfrat multirécidiviste Traoré en France, membre d'une famille de haute délinquance). Cela n'excuse en rien la brutalité du policier concerné (de ce policier-là et non de tous les policiers)."

*

Entre la police et la pègre (noire, maghrébine, slave ou locale), c'est la guerre.

Âmes sensibles et pleurnicheuses s'abstenir !

Un malfrat est un malfrat qu'il soit noir ou blanc ou bronzé.

Un policier est un policier dont le métier est de faire le sale boulot sociétal.

La couleur de la peau ne doit jamais être ni un prétexte, ni une excuse, ni dans un sens, ni dans l'autre.

*

Il est urgent de comprendre le fondement de ces élans insurrectionnels, de gauche comme de droite, très vite récupérés et radicalisés par des groupuscules d'extrême-gauche ou d'extrême-droite, qui font tout basculer dans la violence primaire et le pillage urbain.

J'ai la confuse impression que ces élans insurrectionnels ont pour cause profonde que les notions mêmes de "gauche" et de "droite" (et donc les "valeurs" que ces mouvances idéologiques véhiculent) n'ont plus aucun sens dans le monde qui vient. Tant les valeurs "bourgeoises" que les valeurs "progressistes" furent celles des 19^{ème} et 20^{ème} siècles ; elles furent le terrain de presque toutes les dialectiques politiques qui instruisirent le positivisme du 19^{ème} siècle et le nihilisme du 20^{ème} siècle. Elles sont mortes aujourd'hui.

Et cette disparition déboussole tumultueusement les bien-pensances de naguère, surtout dans la meute des esprits faibles, ignorants et incultes qui font légion. Et ces meutes affolées sont prêtes à toutes les violences pour se faire croire qu'elles volent au secours de leur sacro-saintes - mais archaïques - valeurs désuètes.

Ces tentations insurrectionnelles sont, en fait, des crises de foi !

Les religions du "progrès social" (les valeurs dites progressistes) et celle du "bien-aise patrimonial" (les valeurs dites bourgeoises) s'effondrent et leurs "croyants" paniqués s'insurgent.

Le monde qui vient ne sera ni de gauche, ni de droite ; cette dualité en deux camps ennemis se délite ; il n'y a déjà plus ces deux camps, il n'y a donc plus ces appartenances rassurantes autant que simplistes (et passablement puériles).

Nous vivons, précisément, la fin de cette puérité binaire et de ces jeux de cour de récréation entre cow-boys (le capitalisme) et indiens (le victimisme).

Nous entrons enfin dans l'âge adulte de l'humanité, ce qui affole tous les boutonneux acnéiques de la Terre.

Ces tentations insurrectionnelles sont, en fait, des crises d'adolescence !

Il convient donc de se pencher sur ce que seront les "valeurs" du monde qui vient. Ce nouveau paradigme - que j'étudie depuis trente ans - reposera sur cinq "valeurs" essentielles : la frugalité matérielle, les appartenances réticulaires, les virtuosités immatérielles, la valeur d'utilité et l'intériorité spirituelle. On comprend que cela a de quoi affoler les "esprits faibles" ...

*

J'aime l'idée de vivre confiné dans mon Morvan depuis vingt ans et d'y pratiquer, assidument, la distanciation humaine.

*

Le Sacré, au fond, se confond avec l'Intemporel.

Le Sacré n'est pas un processus, il fonde tous les processus ; il en est l'âme, il en est l'esprit, il en est le moteur. Il est le bleu de travail du Divin lui-même.

*

Une tradition spirituelle, quelle qu'elle soit, n'a de sens et de valeur qu'en s'inscrivant dans l'intemporel (le Sacré), c'est-à-dire en prenant toutes ses distances avec le temporel (le profane).

Une tradition qui se voudrait "spirituelle", mais qui s'inscrirait dans la temporalité, ne pourrait que mener à l'échec et s'embourberait, du même coup, dans la logique des cycles de vie, donc de l'événement et de l'éphémère, dans l'idéologie passagère et dans la circularité paradigmatique.

C'est très précisément là que se fonde la séparation radicale et étanche entre la Franc-maçonnerie régulière universelle, d'une part, et, d'autre part, les mouvances pseudo-maçonniques (GOF, DH et 200 autres fumisteries obédientielles) qui polluent et dévalorisent le paysage maçonnique français en revêtant les oripeaux d'une pauvre messianité sociopolitique.

*

Deux questions méritent mise au point :

1. Lors des guerres tribales noires ou lors des razzias arabes, c'était l'esclavage ou la mort (les Européens n'y jouèrent aucun rôle sauf celui d'être un des "clients" de fin de chaîne ; beaucoup ont d'ailleurs pris grand soin de cette main-d'œuvre souvent très chère). De plus, l'esclavage "européen" n'a sévi qu'en Amérique, tant du Nord (Anglais et Français) que du Sud (Espagnols et Portugais)
2. C'est la colonisation qui a permis la croissance de l'espérance de vie en Afrique et qui a combattu, avec ses techniques médicales, les maladies tropicales et équatoriales qui décimaient des peuples entiers.

Alors, que tous ceux qui vocifèrent aujourd'hui au nom de l'anticolonialisme et de l'antiesclavagisme, jusqu'à s'en faire un fonds de commerce, réétudient l'histoire vraie et comprennent cinq choses :

1. L'esclavage a été aboli partout en Occident depuis longtemps (alors qu'il ne l'est pas chez certains peuples noirs et arabes).
2. La colonisation n'est plus politique, mais économique et elle est multilatérale (les "colonisateurs" de l'Afrique, aujourd'hui, sont surtout chinois).
3. Sans l'esclavagisme et sans le colonialisme, les trois-quarts des Noirs aujourd'hui vivants, n'auraient jamais existé.
4. Si, philosophiquement et dans l'absolu, l'esclavagisme et le colonialisme sont évidemment inacceptables, ces deux fléaux ont sévi partout et de tous temps, notamment entre les peuples africains (chez les sanguinaires Songhai, notamment) et arabo-musulmans (quand j'entends des Maghrébins d'aujourd'hui se prétendre arabes et musulmans, je n'en crois pas mes oreilles ; ils sont des descendants de peuples berbères qui ont été envahis, dominés, arabisés et convertis de force par une petite armée arabe, musulmane et fanatique).
5. Les Européens actuels ne portent aucune responsabilité vis-à-vis des dérives esclavagistes et colonialistes de certains Européens morts depuis longtemps (comme les Italiens actuels ne sont pas responsables des dérives de l'Empire romain, comme la destruction du Temple de Jérusalem en 70 ou comme les Noirs africains d'aujourd'hui ne sont pas responsables du massacre des Tutsis par les Hutus ou des Erythréens par les Somaliens).

Il faut faire cesser ce rétro-racisme, indigéniste ou pas, et rétablir la vérité éthique et historique.

*

Dieu existe puisque tout le reste existe, qui est son émanation et sa manifestation, mais non sa création.

Et Dieu n'a que faire des humains qui ne sont qu'un ustensile local, dans un petit coin de l'univers, au service de son accomplissement.

Ce n'est pas à Dieu de servir les hommes, mais l'inverse.

Dieu ne révèle rien aux hommes, mais certains hommes sont inspirés par le Divin. Les prières des hommes leur permettent de se rapprocher de Dieu, mais Dieu ne les entend pas tellement elles sont ridicules.

*

* *

Le 11/06/2020

De FOG :

"En France, l'américanisation de la pensée est en marche, rien ne l'arrêtera. Les racistes, les décoloniaux et les indigénistes, autrement dit les « Français malgré eux », importent leur idéologie des campus américains et ne cessent de marquer des points (...). Sans excuse est la complaisance à l'égard des racistes d'une gauche de plus en plus délétère. (...) Dans les universités des États-Unis, dernières forteresses marxistes de la planète avec l'université française, l'heure est de plus en plus aux cultures alternatives, aux marginalités discriminées. (...) Tout en refondant la culture, il s'agit de réécrire l'Histoire, quitte à en zapper des pans entiers. (...) Surtout, à travers leurs réseaux dans les médias, ces falsificateurs prêchent la haine de l'autre, sanctifient les truands ou les faux journalistes antiflics, mettent en avant leur 'race' au nom de l'antiracisme et travaillent ouvertement à la désagrégation du pays. Sans oublier de hurler contre le métissage."

Tout est dit !

*

Les communautés hétérogènes ne récoltent que ce qu'elles sèment.

Le soi-disant "racisme" n'est pas du tout endémique ; il est une conséquence de comportements vécus comme inacceptables.

Répetons-le une fois encore : ce ne sont pas les couleurs de peau qui jouent, mais les comportements inappropriés.

Et pourquoi ces comportements sont-ils ressentis comme inappropriés ? Parce qu'ils ressortissent d'une propension à la délinquance, à l'agressivité, au parasitisme ou à la bêtise ... ou d'un peu de tous à la fois.

Il est tout de même paradoxal que ce sont toujours les mêmes "races" (maghrébine ou noire) qui se plaignent du "racisme" à leur égard, alors que les autres races (indiennes, chinoises, japonaises, indonésiennes, etc ...) ne sont quasi jamais en butte à ce genre de problème.

*

Quand on provoque la violence, on la trouve.

Quand on provoque la haine, on la trouve.

Quand on provoque le rejet, on le trouve.

Quand on provoque la discrimination, on la trouve.

Quand on provoque le racisme, on le trouve.

Etc ...

Chacun ne récolte que ce qu'il sème.

L'immense majorité des gens se fiche, comme de sa première culotte, des autres humains, pourvu qu'ils lui fichent la paix. C'est là toute la sociologie.

Chacun ne vit que dans son monde et ne supporte pas que quiconque l'envahisse.

*

L'antiracisme ambiant pratiqué assidûment par des factions insurrectionnelles de gauche, est agressif, idéologique et provocateur, d'une mauvaise foi radicale ; il finira par induire, en réaction, un racisme émergent qui n'existait pas.

Quand on impose une réputation injuste aux gens, ils finissent par tout faire pour la mériter.

*

Face au monde de l'autre, il existe quatre tactiques possibles :

- S'y faire admettre en se pliant à ses règles,
- Le séduire pour l'attirer dans son propre monde,
- L'ignorer superbement,
- L'agresser afin de l'envahir.

C'est cette quatrième pitoyable et nocive tactique qu'ont adoptée toutes les factions rétro-activistes et rétro-racistes (racialistes, indigénistes, etc ...) dont le foyer purulent est au cœur des "universités" américaines.

*

Un Juif de gauche est un oxymore : son particularisme est anti-universaliste, son élitisme est anti-égalitariste, son intellectualisme est anti-populiste, son

spiritualisme est anti-laïciste, son traditionalisme est anti-progressiste, son libéralisme est anti-socialiste, ...

Les Juifs qui ont été socialistes ou communistes, n'étaient pas vraiment juifs, ils n'étaient que "nés-juifs" comme Trotski ou ils étaient des fils de renégats christianisés comme Marx.

*

Le peuple, ça n'existe pas. Même s'il se prétend "palestinien" (la Palestine était le pays des Philistins et n'existe plus depuis trois mille ans).

Les peuples, ça n'existe pas non plus.

La populace, elle, existe.

Le populisme aussi.

Même la nation, ça n'existe pas ; elle n'est qu'une invention artificielle d'un État qu'elle est censée légitimer en retour.

Ce qui existe ? Des États qui phagocytent (les impôts, les lois, les territoires, les solidarités, les droits, les libertés et la violence), et des Communautés où l'on vit. Rien d'autre.

*

* *

Le 12/06/2020

D'Albert Einstein :

"Tout homme sérieusement impliqué dans la recherche scientifique devient convaincu qu'un esprit se manifeste à travers les lois de l'Univers - un esprit largement supérieur à celui de l'homme. [...] De cette manière, la recherche scientifique conduit à un sentiment religieux d'un genre spécial, qui est en vérité tout à fait différent de la religiosité de quelqu'un de plus naïf."

*

* *

Le 15/06/2020

Tout le drame de nos systèmes éducatifs est signifié par le passage de "l'instruction publique" à "l'éducation nationale".

Les quatre mots sont essentiels :

- L'instruction est la mission de l'école.

- L'éducation est la mission des parents (qui en ont démissionné).
- L'adjectif "publique" renvoie au local au communal.
- L'adjectif "nationale" renvoie au central et au bureaucratique.

*

Il y a en tout humain deux parts : une de noblesse et une de médiocrité.
Mais chez la grande majorité, une grande médiocrité submerge une toute petite noblesse.

*

Il est deux regards sur l'humain.

L'un est individuel et regarde un être humain en particulier pour en discerner toutes les facettes (des plus nobles aux plus médiocres). L'autre est collectif et regarde l'humanité globale pour en tracer le profil statistique.

Le premier regard mène à la miséricorde, voire à l'amitié. Le second mène à la méfiance voire au dégoût.

Malheureusement, pour qui veut décrypter l'histoire humaine sur cette Terre, seul le second regard est pertinent, puisque cette histoire est un processus collectif.

*

D'un inconnu (extrait de la "Revue des Deux Mondes" :

" Par « 'philosophies de la violence' , nous entendons la postérité intellectuelle de Hegel, qui, ainsi que l'a montré Hannah Arendt, sous la double forme du marxisme-léninisme et du nazisme, à travers Marx et Sorel, a fondé son action sur le principe qu'il n'y a pas de valeurs transcendantes ou permanentes, mais que les valeurs sont le produit de l'Histoire, une Histoire dont la violence est l'accoucheuse : en résumé, pour ces philosophies qui ont abouti aux aberrations totalitaires que l'on sait, le droit est la 'raison du plus fort' ."

Rien n'est plus faux que cette "analyse" benoîte ! Qu'il n'y ait pas de "valeurs transcendantes ou permanentes", c'est l'évidence même car "les valeurs sont[bien] le produit de l'Histoire ". Et l'histoire est bien un processus hégélien mais n'est pas le fruit de la violence, et son moteur n'est pas la "raison du plus fort ".

Ce serait réduire l'idée du "plus apte" qui est le cœur du darwinisme et de la sélection naturelle, au seul "plus fort". Comme le "plus fort" est aussi souvent le

plus "bête", ce n'est certainement pas lui qui est "le plus apte" à survivre et à produire un paradigme.

Le communisme soviétique, chinois, cubain ou cambodgien, le fascisme italien et le nazisme allemand, tous fondés sur la violence (comme tous les populismes ... la populace étant la plus nombreuse, elle voudrait être la plus forte mais n'est que la plus bête), n'ont guère duré bien longtemps et n'ont fondé aucun paradigme durable.

La fin des cités grecques, la fin de l'empire romain, la fin de l'empire chrétien germanique, la fin de la féodalité et l'actuelle fin de la modernité, ne sont pas des fruits de la violence (même si, souvent, quelques violences les accompagnent au titre de "dégâts collatéraux") ; elles sont le fruit de l'effondrement naturel et intérieur de paradigmes usés, inaptés aux réalités d'un monde humain en évolution tant démographique, qu'économique ou technique. La violence, là-dedans, n'est qu'accidentelle, même si elle est toujours nauséabonde.

Les violences des régimes nazi, communistes ou fascistes ne sont la cause de rien, mais elles furent les signes, symptômes et manifestations de l'effondrement de la modernité et de ses "valeurs".

*

De quoi avons-nous peur, aujourd'hui ?

Nous n'avons plus peur ni de la colère des dieux, ni du châtement de Dieu. Ces peurs-là ont été balayées sous le tapis de la rationalité par la modernité. Mais ce début de troisième millénaire, est cependant pétri de peurs, nouvelles dans leur expression, mais tout aussi irrationnelles dans leur fond.

S'il fallait résumer en un mot toutes nos peurs actuelles ce serait le mot "manquer" : la peur de manquer. Nous sommes intoxiqués et empoisonnés par l'hyperconsommation et par cette équation aussi absurde que fautive que "la consommation fait le bonheur".

*

Beaucoup d'Européens de notre époque ont choisi entre liberté et sécurité : ils ont choisi d'être sécuritaire. C'est là la racine profonde des populismes (socialistes ou nationalistes) qui infectent l'Europe d'aujourd'hui.

Rassemblement national ou France insoumise, "Gilets jaunes" ou "Black Blocs" : même combat !

*

Aujourd'hui, on ne choisit plus car choisir, c'est renoncer. On veut tout et tout-de-suite. On refuse de se priver de quoique ce soit (mais que fait l'Etat !). On vit dans l'immédiateté, incapable de la moindre patience.

La plupart des gens vivent ainsi dans le caprice érigé en système.

*

De Bernard-Henri Lévy :

"On hait quand on a peur."

*

Le racisme, aujourd'hui, en Europe et en Afrique, est d'abord musulman (cfr. Kamel Daoud).

Il s'applique autant aux Juifs (au nom de l'anti-sionisme), qu'aux Noirs et aux Blancs s'ils sont non musulmans.

Instruit et alimenté par le Coran, le monde musulman pratique assidument la haine (violente ou sournoise) envers tout ce qui n'est pas lui.

Et il hurle à la victimisation (avec l'aide des bonnes âmes de la bien-pensance gauchisante) si l'on ose dénoncer et combattre cette haine vicieuse.

*

En réponse à un de mes lecteurs ...

Le silence de grands intellectuels dans le monde français actuel me paraît avoir, essentiellement, cinq causes majeures :

1. Il y a de moins en moins de "grands intellectuels" parce que le système académique est déliquescent et inféodé à un gauchisme archaïque et sclérosant.
2. Ils sont censurés par la bien-pensance gauchisante et par ces faux intellectuels médiatisés qui phagocytent les plateaux de Tv, les studios de radio et les unes des journaux et magazines (Onfray, Ferry et autres clowns de la pensée).
3. Leurs revenus dépendent souvent de l'Etat et ils ne souhaitent pas déplaire.
4. Les maisons d'édition préfèrent faire de l'argent avec de la petite pensée (voire pas de pensée du tout) que d'en gagner beaucoup moins avec de la grande pensée.
5. La mode est à l'émotion et non à la raison ; on se défie des experts, des savants, des professeurs, ... : pour les masses, la "vérité" est dans ces

dépotoirs psychotiques de nos déraisons urbaines que sont les "réseaux sociaux" où tout se vaut, surtout le pire s'il est du niveau reptilien.

*

Le Réel, c'est la source ultime de tout ce que je vis.

*

Le modèle général d'Erich Jantsch rejoint totalement mes vues sur les processus d'émergence. L'effondrement du système ancien est macroscopique et lent, alors que l'émergence du système nouveau est d'abord microscopique et effervescent. Ainsi, un nouveau paradigme répond à l'effondrement lent et global du paradigme antérieur, par une multitude d'initiatives locales qui, progressivement, par coalescence, vont engendrer ce nouveau paradigme sur l'échelon macroscopique.

C'est exactement ce que nous vivons aujourd'hui.

*

Sur base des travaux du biologiste Robert Ulanowicz concernant l'effondrement des écosystèmes, Bernard Lietaer a montré le même phénomène en ce qui concernent les systèmes économiques : ces systèmes tendent à accroître leur interconnectivité interne, mais, au-delà d'un certain seuil, celle-ci devient létale et fait s'effondrer le système.

C'est typiquement ce qui se passe, aujourd'hui, avec la mondialisation qui est une course à la connectivité ayant dépassé son seuil de létalité. Tout ceci conforte mon hypothèse de l'indispensabilité de clore la phase de mondialisation et de favoriser la vague de continentalisation déjà à l'œuvre.

François Roddier commente :

Ainsi, plus une économie se globalise, plus son rendement augmente mais plus elle devient fragile et plus elle risque de s'effondrer. Cette dualité entre l'efficience et la résilience est bien connue en biologie."

Trop de rentabilité fragilise !

Cela s'appelle des variables antagoniques (A et B) qui croissent ensemble jusqu'à atteindre une limite hyperbolique ($A \cdot B = k$) au-delà de laquelle il n'est pas possible de continuer la progression. Alors deux scénarii s'ouvrent : soit A augmente en faisant diminuer B le long de l'hyperbole, soit l'inverse.

On retrouve là les stratégies r (obsession de la croissance) et K (obsession de la puissance) qui illustrent l'équation logistique de Verhulst traduisant mathématiquement les principes de Malthus.

*

Les monnaies libres et locales sont le seul moyen pour contrebalancer l'effondrement des monnaies officielles et globales, et de contrer les effets délétères de la finance spéculative.

*

Le néguentropie se nourrit d'énergie pour combattre l'entropie. Et l'énergie, c'est de l'activité. La complexité vient donc de l'activité. Là où il n'y a pas d'activité, il n'y aura pas de complexité donc pas de richesse et pas de valeur.

*

Ce que l'on appelle le "vide", c'est en fait l'uniformité radicale.

*

* *

Le 16/06/2020

Silicone Vallée ? Non, non : Silly Cunt Valet ... Les "serviteurs cons et stupides" d'un mythologie numérique qui délire jusqu'à cette fumisterie de "transhumanisme".

*

D'Abnousse Shalmani:

"Le nouvel antiracisme est un racisme déguisé en humanisme."

*

A Dijon, ville calme et bourgeoise s'il en est, depuis plusieurs nuits, s'affrontent, sous prétexte de vengeance (?) et sur fond de trafics concurrents de drogues, deux communautés musulmanes sunnites issues des "quartiers sensibles" : les Maghrébins (africains) et les Tchétchènes (russes).

Le maire socialiste - le visqueux et vicieux Rebsamen - "déploie" ...

Ce n'est pas déplorer qu'il faut faire ; c'est nettoyer "au Karcher" comme disait Nicolas Sarkozy.

Quand donc la France se réveillera-t-elle et osera-t-elle enfin rétablir l'ordre républicain PARTOUT sur son territoire (quitte à être traitée de raciste par les racistes, ou d'islamophobe par les salafistes - comme disait Georges Courteline : *"Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet."*).

Oui, la France (comme tous les pays de l'Union Européenne) est un pays "Blanc", néanderthalien, hétérosexuel, judéo-helléno-chrétien, indo-européen et social-libéral. La France, en plus, est francophone. C'est ce qu'elle est et c'est ce qu'elle veut demeurer.

Ceux à qui cela ne plaît pas, sont toujours libres d'aller vivre ailleurs ... dans leur pays d'origine, par exemple, où il fait tellement bon vivre.

*

La crise pandémique du coronavirus a mis en selle le télétravail.
C'était inéluctable et c'est irréversible.

De plus, comme un robot ou un ordinateur ne sont pas susceptibles d'être contaminés par un virus, tout ce qui est robotisable, sera robotisé dans les dix ans et tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé dans les mêmes dix ans.

Cela induit un déplacement notoire du centre de gravité des activités proprement humaines qui, naturellement, se déplacera vers les activités non robotisables et non algorithmisables, c'est-à-dire des activités relationnelles, créatives, cognitives, éthiques, intuitionnelles, comportementales, non duplicables, structurantes, subtiles, complexes, sensibles, affectives, etc ...

Pour la grande majorité d'entre elles, ces activités ne seront pas liées à un quelconque poste de travail, dans un endroit donné, selon des horaires donnés. Cela signe l'arrêt de mort du contrat d'emploi salarié (et des clauses de subordination, de lieu et d'horaires fixes, etc ...).

La disparition du salariat est donc programmée. La relation de chacun à son travail en sera (en est déjà) radicalement transformée. Le travail de chacun sera, à la fois, autonome et interdépendant, sous divers statuts non exclusifs comme associé, free-lance, libéral, artisan, etc ..., tout sauf salarié.

Cette mutation de la notion de travail ouvre également grandes les portes de la multi-activité, tant dans l'espace (l'exercice, en parallèle, de plusieurs métiers, chacun à temps partiel) que dans le temps (le découpage de l'année en une série de périodes d'activités différentes, lucratives ou non).

Absence d'obligation horaire, donc réorganisation des temps de vie.

Absence d'obligation de lieu, donc télétravail solitaire ou collectif.

Absence de subordination, donc autonomie et responsabilité personnelles.

*

Les penseurs grecs antiques ont inventé la vision naturaliste du Réel dans une dialectique féconde entre les relations apparentes entre des faits empiriques et des relations imaginées entre des concepts théoriques, dénués de toute connotation surnaturelle ou superstitieuse.

Ils ont appliqué, sans trop le formulé, le principe du minimalisme théorique tel que symbolisé par le rasoir d'Occam.

*

Qu'est-ce qu'un "concept théorique" ? C'est une propriété collective au sein d'un ensemble d'éléments (des objets, des faits, des phénomènes, des observations, ...) *a priori* dissemblables et étrangers les uns aux autres.

*

Si la Lune tourne autour de la Terre plutôt que de continuer, tout droit, sa route vers l'infini, c'est que quelque chose la "tire" vers la Terre.

Si la pomme, se détachant de son rameau, tombe par terre, c'est que quelque chose la "tire" vers la Terre.

Le génie de Newton est d'avoir mis en relation ces deux observations et d'en avoir retiré l'essentiel : la Terre attire à elle tout ce qui passe dans son voisinage. Ainsi naquit la notion capitale de "force de gravitation universelle".

*

La liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut, comme on veut, quand on veut. Ça, c'est le caprice.

La liberté, c'est choisir de faire ce qu'il y a à faire, ici et maintenant, et choisir de le faire efficacement.

*
* *

Le 17/06/2020

C'est tellement plus simple de suivre la mauvaise mode que de chercher la bonne solution.

*

De Méir Mallet :

"Quand on parle de "colonies illégales au regard du droit international" (ce que croient la plupart des gens...) ca montre a quel point il y a chez les occidentaux une méconnaissance de l'histoire. Revenons un peu en arrière. En 1917, après 2000 ans d'exil, la déclaration Balfour déclarait tout le territoire de la Palestine sous mandat britannique comme foyer du peuple juif. Cette déclaration rentrait dans les statuts de la Société des Nations (l'ancêtre de l'ONU). A l'époque le pays était principalement désertique et assez peu peuplé. La plupart des arabes qui constituent le "peuple palestinien" (peuple inventé de toutes pièces en 1964 pour raison de propagande avec la création de l'OLP ...) sont arrivés des pays avoisinants parce que les nouvelles colonies juives développaient l'agriculture et créaient du travail). Ensuite, la Grande Bretagne a cédé, sans d'ailleurs l'autorisation de la SDN, toute la partie à l'est du Jourdain (les 3/4 de son mandat) a une tribu nomade qui est aujourd'hui la famille régnante en Jordanie (et qui n'avait pas de rapport avec la population locale...). Quand l'ONU a été fondée, elle a repris a son compte les acquis de la SDN, dont la déclaration Balfour."

*

Universalisme et égalitarisme (l'un implique l'autre) sont les deux mythes fondateurs et passablement absurde de l'idéologie républicaine française.

L'universalisme pose que toutes les cultures se valent.

L'égalitarisme pose que tous les humains se valent.

Ces deux postures "entropiques" (de nivellement, d'uniformisation, d'homogénéisation) sont aussi délétères l'une que l'autre ; elles bloquent toutes les différences de potentiel qui permettent à une société de se complexifier c'est-à-dire de faire émerger de la valeur.

*

Voici ma définition du métier de journaliste : faire de l'audience à tout prix, au moyen de subventions publiques (l'argent des contribuables), en jouant, en toute mauvaise foi et sans la moindre déontologie, sur l'émotionnel, le sensationnel et le spectaculaire, le plus souvent dans le cadre d'une idéologie gauchisante. Il y a bien longtemps que les médias classiques (journaux, TV, radio) ne servent plus à rien, sauf à amuser les crétins (mais je reconnais qu'il y en a beaucoup ... aussi le filon démagogique peut-il les maintenir en survie quelques années encore). Donc il faut arrêter de les financer avec des deniers publics (la baisse des tirages entraînera la baisse des budgets publicitaires ... enfin !).

*

Je pense écrire cet été un "Procès des médias" pour leur rôle infect joué dans l'amplification artificielle, mais criminelle, de la pandémie de la peur, concomitante à celle du covid19, mais bien plus grave qu'elle.

*

L'ignorance n'est jamais une excuse, mais elle toujours une faute.

*

La culture du ressentiment est un fonds de commerce inépuisable : les médiocres, donc la majorité, aiment à haïr ceux qui montent, s'élèvent et grandissent.

*

De mon copain Marc Touati :

"Cela nous est forcément arrivé un jour : que ce soit avec notre ordinateur, notre téléphone portable, notre box-TV ou encore notre voiture, lorsque les dysfonctionnements se multiplient, que certaines commandes ne répondent plus et que, ce faisant, notre appareil n'est plus fiable, il faut souvent se livrer à un « reset », c'est-à-dire à une réinitialisation complète de ce dernier.

C'est exactement ce qui est en train de se produire pour notre « belle planète ». En effet, la pandémie de Coronavirus constitue un choc équivalent à celui du krach de 1929 qui entraîna la « Grande dépression » des années 1930. Ce drame est donc encore plus puissant que ceux ont suivi les attentats du 11 septembre

2001 et la faillite de Lehman Brothers. En fait, pourtant de nature très différente, ces chocs ont un point commun : ils font tomber le monde dans l'inconnu, imposant à ce dernier de changer de paradigme économique et sociétal.

Bien entendu, soyons-en convaincus : cette crise finira bien par se terminer. Et le plus tôt sera bien sûr le mieux. Une question demeure néanmoins sans réponse : dans quel état ? Lors d'un tsunami, c'est effectivement lorsque l'eau se retire que l'on peut mesurer l'ampleur des dégâts.

Et, dans le cas présent, ces derniers seront forcément énormes : dépression économique, faillite d'entreprises, krachs boursiers à répétition, flambée du chômage, augmentation de la pauvreté et des tensions sociales, risques d'émeutes, voire pire.

Pour autant, ne baissons pas les bras. Oui, la pandémie de Covid-19 et ses conséquences seront douloureuses pour toutes et tous, mais, de la même façon qu'un « reset » est parfois nécessaire pour relancer une machine ou un appareil défectueux, l'économie, les marchés financiers et nos sociétés au sens large pourront bientôt repartir, espérons-le, sur des bases plus saines.

Ne soyons donc pas défaitistes, car, comme d'habitude, tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Autrement dit, nous remonterons la pente pour nous diriger vers un monde moins exubérant et, par là même, meilleur..."

*

* *

Le 18/06/2020

Toute communauté humaine doit être régulée par quatre pouvoirs :

- La bonne santé globale de la communauté sur le long terme est l'affaire du **pouvoir prospectif**.
- La qualité des patrimoines communs, tant matériels qu'immatériels, et de leur transmission est l'affaire du **pouvoir culturel**.
- L'éthique, les règles de vie et leur application sont l'affaire du **pouvoir politique**.
- La prospérité économique et la frugalité écologique sont l'affaire du **pouvoir économique**.

Ces quatre pouvoirs doivent travailler en réseau c'est-à-dire être clairement autonomes et interdépendants.

La désignation des personnes qui vont exercer ces pouvoirs pendant leur mandat limité en durée et en autorité, n'est en général pas affaire de suffrage universel qui impliquerait que les masses puissent comprendre les enjeux liés à chacun des pouvoirs, dans un monde devenant de plus en plus complexe. Il faudrait plutôt pencher vers un mélange de technocratie (pour s'assurer de la compétence technique et de la probité morale des mandataires) et de stochastocratie (pour éliminer toutes les dérives idéologiques, partisans, démagogiques et électoralistes).

En revanche, un conseil de surveillance des activités des quatre pouvoirs, pourrait, lui, participer d'un suffrage universel mélangeant de la démocratie pour désigner les éligibles, et de stochastocratie pour tirer au sort les membres effectifs de ce conseil de surveillance.

*

Les cinq piliers de la Politique d'aujourd'hui sont :

- Le démocratisme.
- L'universalisme.
- L'égalitarisme.
- L'étatisme.
- Le centralisme.

Les diverses crises de ces cinquante dernières années ont clairement montré que ces valeurs, issues du 18^{ème} siècle, sont incapables d'affronter la réalité complexe du monde post-moderne.

Le démocratisme est devenu à la fois démagogisme, électoralisme et médiacratie.

L'universalisme pose que toutes les cultures se valent ... ce qui est faux.

L'égalitarisme pose que tous les humains se valent ... ce qui est faux.

L'étatisme induit une infantilisation et une déresponsabilisation des citoyens qui perdent tout goût pour l'autonomie.

Le centralisme transfère le pouvoir réel aux administrations et à leurs bureaucrates, en toute incompetence et inefficience.

*

La politique est l'art de la bonne gouvernance d'une cité (πολις). Deux questions se posent : qu'appelle-t-on la "cité" en étendue et en contenu ? et qu'appelle-t-on "bonne gouvernance"

*

Il nous faut redéfinir le périmètre de la cité, en passant du national centralisé au continental régionalisé, en construisant la Fédération européenne des Régions en remplacement de l'Union européenne des Etats.

*

Le thème à la mode chez les gauchistes et les rétro-activistes (racialistes, indigénistes, etc ...) est le "privilège blanc" qui est un concept nébuleux couvrant, à la fois, un soi-disant "racisme systémique" et une soi-disant "discrimination systématique".

Primo : le fait de préférer vivre ou travailler avec quelqu'un de la même culture que soi, est un fait naturel parfaitement légitime (ayant travaillé en Afrique noire pendant un certain temps, j'atteste qu'il y a là un "privilège noir" indéniable : les Noirs préfèrent se retrouver entre eux, comme les Musulmans entre eux, les Francs-maçons entre eux, les Juifs entre eux, les Vietnamiens de France entre eux, les Bouddhistes entre eux, etc ... Il n'y a là rien de malsain ou de critiquable).

Secundo : la méfiance ou la défiance vis-à-vis de "l'autre" qui affirme sa différence, ne sont pas liées à la couleur de la peau, mais aux comportements : chaque communauté ne récolte que ce qu'elle sème. A l'arrogance, à la grossièreté, à la violence, au parasitisme, à la malveillance, à l'agressivité (verbale ou sexuelle), à la délinquance, aux trafics en tous genres ... répond naturellement et légitimement le rejet.

Si l'on veut être aimé, il faut commencer par être aimable !

*

De Fustel de Coulanges en 1870 :

"Ce qui distingue les nations, avait-il écrit, ce n'est ni la race, ni la langue. Les hommes sentent dans leur cœur qu'ils sont un même peuple lorsqu'ils ont une communauté d'idées, d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances. Voilà ce qui fait la patrie."

Et de la même veine, d'Ernest Renan, dix ans plus tard :

"La nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé,

l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. [...] Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. [...] Je me résume, Messieurs. L'homme n'est esclave ni de sa race ni de sa langue, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagne. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation."

A la lecture de ces deux textes, on comprend que la notion de "Nation" est totalement désuète, puérile, idéalisante et dépassée. La "Nation" que ces grands intellectuels du 19^{ème} siècle chérissaient et d'où ont découlé les funeste notions de "Patrie" et de "Nationalisme", est la cause primordiale des deux guerres mondiales qui ont ensanglanté et discrédité le 20^{ème} siècle.

La Nation est une invention de l'Etat pour stimuler le ralliement des masses à la légitimation de sa propre existence.

L'Etat, c'était le Roi. Son territoire était le fruit de ses conquêtes militaires ou conjugales. Les gens qui y vivaient, n'avaient aucune voix au chapitre.

Lorsque le Roi fut guillotiné, l'Etat n'était plus rien. On crut bon de le reconstruire sur le même territoire, hérité du régicide. On n'en demanda toujours pas avis aux gens qui y vivaient car, eux, n'avaient que faire des magouilles parisiennes ; ils avaient leurs communautés de vie et s'en contentaient.

On rebâtit cependant l'Etat en leur nom et on l'appela "République", ce qui était bien une "chose" (*res* en latin) mais qui n'avait rien de public.

Le territoire royal fut donc décrété territoire national, et l'Etat en fut désigné le régisseur général. Le territoire national fit long feu, et devint successivement patriotique sous la Terreur ("La Patrie en danger"), impérial sous Napoléon, pseudo-royal sous la Restauration, puis, finalement, républicain en 1870. L'Etat continua, sans discontinuité, à en être le régisseur suprême comme au temps des Bourbons.

Mais devenant républicain, l'Etat ne pouvait plus légitimement revendiquer la "propriété" du territoire ex-royal. Il inventa alors la notion de "Nation". Tour de passe-passe subtil et vicieux : chacun aurait dû se sentir propriétaire du tout et cela aurait dû enthousiasmer les masses ... et la "sauce" patriotique prit, du moins jusqu'en 1914 où l'on commença à déchanter : l'Etat et lui seul était le régisseur de tout, l'Etat et lui seul pouvait déclarer la guerre, l'Etat et lui seul pouvait imposer des conditions de reddition en 1918 qui condamnaient le monde à retrouver la guerre quelques 20 ans plus tard.

Et nous en sommes toujours là : l'Etat-Nation républicain est une invention artificielle et factice de l'après 1870. On en est à la cinquième mouture et, dans les alcôves, on rêve d'une sixième version ... ce qui prouve que l'idée-même d'Etat-Nation républicain, n'en déplaie à ce mégalomane absurde que fut De Gaulle, est une idée qui ne tient pas la route.

Dès après 1870, tout fut mis en œuvre par l'Etat pour briser toutes les communautés de vie qui étaient des entités autonomes locales, avec leur histoire, leurs us et coutumes, leur parler, leurs croyances, etc ... Ces communautés étaient pourtant les racines réelles et profondes des gens réels. En les détruisant, l'Etat s'est construit un "peuple" unifié et uniformisé, sans racines, sans ancrages profonds ni dans l'espace territorial, ni dans le temps mémoriel. On appela cela "universalisme" et "égalitarisme" afin de mieux gommer les différences ataviques.

On voit, aujourd'hui, avec ces absurdités raciales et indigénistes, où cela a mené ...

*

* *

Le 19/06/2020

En termes de spiritualité, il faut nettement distinguer le "croyant" (qui croit) du "voyant" (qui voit).

Le "voyant" n'a pas besoin de "croire" au Sacré et au Divin, puisqu'il les vit continûment.

Le croyant cherche (à trouver ou à imposer) sa certitude.

Le voyant vit sa Joie.

*

De Clément Pétreault en parlant des mouvances rétro-activistes du genre décolonialiste et indigéniste :

"L'universalisme républicain est aujourd'hui clairement concurrencé et défié par un système de pensée (...) qui, dans la plus pure tradition d'extrême-gauche, milite pour changer le langage en espérant changer le réel."

Plus généralement, toute idéologie est un système verbal qui construit un monde imaginaire complètement déconnecté du monde réel. Leurs militants (comme tous les croyants) vivent dans leur imaginaire verbal au total mépris de la réalité naturelle.

*

Les mouvements (ultra-marginaux et ultra-minoritaires) qui pratiquent le rétro-activisme "intersectionnel" se construisent sur l'idée qu'il faut renverser la société en unissant le "combat" des "victimes" des "discriminations" de **classe** (gauchisme, anti-capitalisme), de **race** (décolonialisme, indigénisme, anti-islamophobie) et de **genre** (LGBT, féminisme).

Ces mouvements se fondent sur une victimisation imaginaire et ont besoin, pour pouvoir s'exprimer, d'un thème événementiel quelconque, mais spectaculaire, afin d'y dénoncer la "société" ; après celui du "féminicide", le thème aujourd'hui à la mode est celui des "violences policières".

Le fait est que la plupart des "victimes" supposées par ces mouvements, ne se sentent nullement "victime" de quoique ce soit et demandent, au contraire, à la société de mieux les protéger contre les violences tribales de leur propre milieu. Ainsi, les banlieues dites difficiles ne le sont pas du fait de la majorité des gens qui y habitent, mais bien du fait des trafiquants crapuleux (maghrébins, tchéchènes, noirs ou autres) qui y jouent les caïds, qui y sèment le désordre, la terreur et la violence et qui y instaurent des zones de non-droit au prétexte des "violences" de la société à leur égard.

Comme toujours, la marginalité "révolutionnaire" est une couverture idéale pour couvrir des trafics en tous genres ... au nom du "droit-de-l'homme" et du "progressisme".

*

Le fonds de commerce des talibans n'est pas la défense de l'islam, mais la culture du pavot.

En Irak et en Syrie, l'enjeu est le pétrole, comme ce l'est pour le Bolivarisme vénézuélien, comme ce l'est pour la Turquie en Lybie ou pour la Russie partout où elle s'incruste.

Les idéologies ne sont que des prétextes !

*

De FOG :

"Il fut un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître où l'esprit critique était enseigné dans les lycées à travers le philosophie, considérée alors comme une matière fondamentale. Mais l'esprit critique n'a plus lieu d'être dans un monde en régression où chacun est censé penser et se comporter

pareillement, comme les moutons de Panurge, moqués par Rabelais. (...) L'inculture et la culture de la table rase, les deux mamelles du totalitarisme, sont trop puissants pour s'arrêter sur leur lancée."

*

De Jean Jaurès :

"Nous savons bien que la race juive, concentrée, passionnée, subtile, toujours dévorée par une sorte de fièvre du gain (...) manie avec un particulière habileté le mécanisme capitaliste, mécanisme de rapine, de mensonge, de corset, d'extorsion."

Merci au père du socialisme français de nous rappeler que la gauche est, par construction, antisémite ! Que c'est le Front populaire de Jaurès qui a voté les pleins pouvoirs à Pétain en 1940 et qui a fourni les membres de la clique qui a instauré les lois anti-juives en France, appliquées avec un zèle que même les Allemands n'ont pas eu.

*

De FOG à propos de l'infest Jean-Jacques Rousseau :

"(...) il fut l'inspirateur de la Révolution française et, d'une certaine façon, du communisme soviétique. Convaincu que l'homme naissait bon, l'auteur du "Contrat social" et d'un traité d'éducation ('Emile') n'a pas hésité à à abandonner les cinq enfants que lui avait donnés sa concubine, la blanchisseuse Marie-Thérèse Levasseur, sous prétexte qu'elle aurait été incapable de les élever. Ce pleurnichard avait la psyché de la gauche qui, plus tard, se reconnaîtra en lui : il voudrait qu'on le plaigne pour les crimes qu'il a commis."

Et ce portrait est encore euphémique. Jean-Jacques Rousseau était un névropathe paranoïde, "hors-sol", grand parasite pour vivre au dépend des autres (surtout féminines), installé dans les mythes et les idéalités, absent totalement de la réalité. Il faudrait le jeter au fond des oubliettes de l'histoire de la (non) pensée.

*

De FOG, encore, décidément en verve :

"La morale a ses raisons que la raison ne connaît pas."

*

La croissance, le progrès, la conquête et le bonheur par la technologie : quel mythe débile !

La technologie est devenue le nouveau dieu tout-puissant au cœur d'un monde nihiliste et mortifère. Une fuite en avant ...

Ce n'est pas la roue qui a fait avancer l'humanité ; c'est l'usage que l'on en a fait.

Depuis cinquante ans, la technologie n'a produit aucun saut de productivité dans un monde où la demande croît vite (du fait de la démographie) et où la capacité de ressources décroît plus vite encore (du fait de la pénurisation et de l'épuisement des réserves).

La révolution numérique s'est cantonnée, surtout, dans les gadgets ludique et la communication de masse qui, ni celle-ci ni ceux-là, n'engendrent la moindre valeur d'utilité économique.

La technologie est devenue une productrice d'effets d'annonce permettant de lever des fonds spéculatifs en Bourse : c'est économie de la "promesse", promesse qui ne sera jamais tenue car étrangère à l'économie réelle.

*

Ma conclusion est, je crois, définitive : les "réseaux sociaux" sont nocifs et délétères, et doivent être éradiqués.

Ils sont devenus des amplificateurs de tout ce qu'il y a de plus abject dans l'être humain, des dépotoirs psychotiques, des poubelles désinformationnelles, des machineries manipulatoires, des champs de voyeurisme et d'exhibitionnisme nauséabonds.

Ils ne produisent aucune valeur, mais dévalorisent tout.

*

Le "libre marché" (des idées, des capitaux, des emplois, des ressources, etc ...) doit être réservé aux seuls professionnels qui savent de quoi ils parlent et qui en font métier.

La crash boursier de 1929 est la conséquence directe de l'ouverture des Bourses américaines aux boursicoteurs de la rue mus par des réflexes reptiliens de gain ou de panique immédiats, donc par des "logiques" irrationnelles et incompétentes.

Dès lors que la plèbe s'empare d'un marché (on appelle cela une "démocratisation"), elle le pourrit ... et il y a toujours des plus pourris pour lui vendre ce qu'elle veut : des slogans rutilants, de l'argent artificiel, des sinécures factices, de la malbouffe industrialisée, etc ...

*

De Victor Hugo, parlant de l'Esprit humain :

"Je suis Tous, l'ennemi mystérieux de Tout."

Anthropocentrisme contre cosmocentrisme.

Et du même, en parlant de Dieu :

*"Dites-moi seulement son Nom, tristes espaces
Pour que le répète à jamais dans la nuit."*

*

La raison ... quelle notion étrange et multiple.

Elle renvoie à la "raison d'être" et au sens de tout ce qui existe.

Elle renvoie à la "rationalité" et à la cohérence de tout ce qui existe.

Elle renvoie à la "logicité" et aux enchaînements de tout ce qui existe.

Elle renvoie au "rapport équilibré" (*ratio*) avec tout ce qui existe.

*

La bonne santé d'un système dépend d'abord de la qualité son alimentation.

Ainsi de notre corps et de ce qu'il mange.

Ainsi de notre cœur et de ce qu'il aime.

Ainsi de notre esprit et de ce qu'il pense.

Ainsi de notre âme et ce qu'elle veut.

Aujourd'hui, toute l'attention se porte à la santé du corps, au détriment de celle du cœur qui n'aime que la médiocrité, de celle de l'esprit qui ne pense que la bassesse, et de celle de l'âme qui ne veut que le plaisir.

*

On parle d'humanité au sens collectif comme l'ensemble de tous les humains, passé, présent ou à venir.

On parle aussi d'humanité au sens d'une vertu personnelle comme lorsque l'on dit parfois : "faire preuve d'humanité".

Je ne crois à aucun des deux sens de ce mot.

L'humanité collective, en tant qu'unité universaliste, n'existe pas : elle est plutôt une mosaïque disparate et incohérente de races, de cultures et de généalogies le plus souvent inconciliables.

L'humanité personnelle, en tant que supposée "vertu", n'existe pas plus : de quoi parle-t-on ? De mansuétude, de miséricorde, de pitié, de bonté ou de bienveillance de l'humain pour ses semblables ? L'humain, en général, ne le mérite guère puisqu'il est, très majoritairement, un animal nuisible et destructeur, parasite et prédateur, arrogant et violent.

Dans aucun de ses sens, l'humanité n'existe ...

Il y a beaucoup d'animaux humains, peu recommandables et peu aimables ; et il y a quelques hommes supérieurs qui tentent de s'élever au-dessus de leur fange natale pour atteindre ce qui les dépasse. Ceux-là seuls méritent leur nom.

*

* *

Le 20/06/2020

De la "Revue des deux mondes" :

" Un nouveau terrorisme intellectuel. L'université est aujourd'hui la cible d'un nouvel entrisme idéologique : l'indigénisme racaliste. Il s'incarne dans une multitude de mini-icônes intellectuelles, politiques et médiatiques, qui drainent fans, followers, apôtres, élèves et soutiens hautement mobilisables ... Bien que toute allusion à la couleur de peau et à la race soit interdite en France, le terme racisé est mis en avant par certains enseignants, qui l'investissent dorénavant d'une légitimité scientifique. Celui qui s'oppose à la diffusion de cette doxa islamo-gauchiste mortifère est qualifié 'de réactionnaire, d'islamophobe, lorsqu'il n'est pas tout simplement traité de raciste, de fasciste, voire de nazi', alerte la professeure à l'université Paris-I, Josépha Laroche."

Et de celle-ci, précisément :

" Une idéologie mortifère au cœur de l'université française.

Partout dans le monde, les États connaissent actuellement une perte d'autorité. Qu'il s'agisse des flux migratoires, du terrorisme, de l'islamisme ou bien encore de la détérioration de l'environnement, les acteurs étatiques se montrent incapables de faire face à ces défis transnationaux. À bien des égards, ils

échouent à préserver leurs frontières et à assurer la sécurité de leurs territoires, celle des personnes et des biens. Tandis que se multiplient les conflits de souveraineté, on voit les communautarismes gagner en puissance, le lien d'allégeance nationale se déliter et les démocraties subir de sérieuses remises en cause. Dès lors, il est d'autant plus impératif pour notre jeunesse d'être solidement préparée à affronter le chaos qui menace de toutes parts. Pour ce faire, elle doit être en mesure de maîtriser les humanités et capable de se forger un savoir critique. Il revient naturellement à l'université chargée de former les futurs cadres de la nation de relever cette gageure.

Aujourd'hui, un demi-siècle après un mouvement qui a sapé l'autorité du savoir, celle de ses représentants et l'institution universitaire elle-même, les petits-enfants des soixante-huitards se retrouvent à leur tour dans l'enseignement supérieur. Or force est de constater qu'ils y subissent un véritable lavage de cerveau et un bourrage de crâne idéologique d'une rare intensité. Opérations qui font suite à un formatage idéologique déjà prégnant dans le primaire et le secondaire. Certes, l'idéologie a changé, ce n'est plus celle que leurs aïeux ont connue, mais elle conduit pourtant in fine au même résultat mortifère.

Que constatons-nous en effet à présent dans l'apprentissage des sciences sociales ? Nous notons des fondamentaux trop souvent négligés, lorsqu'ils ne sont pas délibérément écartés au profit de références politiquement correctes. Ces dernières tournent en boucle de cours en cours pour satisfaire une bien-pensance dominante qui confine à l'orthopraxie. Faisant preuve d'un redoutable entrisme, une nouvelle emprise idéologique s'est imposée ces dernières années dans bon nombre d'enseignements. Pour mieux endoctriner, elle revêt la forme d'une vulgate trissotine où le pire des sabirs emprunte les appareils de la scientificité. Mais ce « prêt-à-penser » aussi rudimentaire que sectaire ne relève plus - ou très peu - du marxisme qui sévissait naguère, dans les années soixante et soixante-dix. Non, nous avons désormais affaire à une doxa islamo-gauchiste dans laquelle la vision indigéniste-décoloniale apparaît de plus en plus centrale. En l'espèce, le prolétaire est à présent remplacé par le « racisé ». Paradoxalement, bien que toute allusion à la couleur de peau et à la race soit interdite en France, ce terme est mis en avant par certains enseignants, qui l'investissent dorénavant d'une légitimité scientifique. Ainsi entendent-ils dénoncer un ensemble de discriminations sociales qui seraient, selon eux, fondées sur la couleur de peau. Les personnes racisées seraient en l'occurrence victimes du « privilège blanc ».

Cette dernière locution - affichée sans vergogne comme une catégorie sociologique - renverrait à des citoyens qui bénéficieraient dans les sociétés occidentales d'avantages socio-économiques dus à leur seule couleur de peau. Dès

lors, ils seraient surreprésentés dans différentes sphères (les médias, la politique, le show-business, la publicité, l'université, etc.). En outre, ils seraient épargnés par les violences policières, qui s'exerceraient davantage contre les racisés. Globalement, comme ces Blancs occuperaient majoritairement les instances du pouvoir et les institutions de la République, cela démontrerait l'existence d'une hiérarchie identitaire fondée sur un « racisme d'État ». Or, pour les indigénistes, qui opèrent souvent une jonction entre la race et la religion musulmane, ce contexte général se révélerait propice au développement de ce qu'ils appellent « islamophobie », un substantif qui relève d'une manipulation sémantique visant à empêcher toute critique de l'islam. Adaptant la problématique de Pierre Bourdieu à leur cause, les décolonialistes dénoncent un privilège blanc qui favoriserait la reproduction de la domination des Blancs sur les non-Blancs [...] "

*

Dans le droit fil de l'insurrection des sinistres "gilets jaunes" et de leur absurde revendication de démocratie directe et citoyenne, Emmanuel Macron s'était laissé convaincre de la pertinence d'organiser, entre autres, une "Convention citoyenne pour le climat" réunissant 150 "citoyens" tirés au sort et encadrés par des "personnalités" représentant cette problématique (bref des écolo-gauchistes).

Les leçons à tirer sont au nombre de cinq :

1. Du tirage au sort des "citoyens" s'ensuit statistiquement la présence de 85% de crétins qui n'y connaissent rien ... encadrés par des manipulateurs idéologiques choisis selon des critères politiques.
2. Ces gens ignares, forcément, soit défoncent des portes ouvertes, soit rabâchent les âneries antiscientifiques qu'on leur souffle.
3. La grande conclusion leur est la "décroissance" qui, si elle est bien indispensable dans le cadre de l'économie matérielle, ne l'est absolument pas dans le cadre de l'économie immatérielle.
4. Ils en tirent une conclusion absurde : abaisser le temps de travail à 28 heures par semaine (consommer moins = produire moins = travailler moins en oubliant que le stade "produire" dans dix ans, sera assumé à 90% par des robots), alors que les 35 heures sont aujourd'hui **le** grand fléau en France qui est devenu le pays le plus paresseux d'occident.
5. Ils plébiscitent le "tout électrique" (voitures électriques, pompes à chaleur, ...) sans comprendre que cette électricité magique doit être produite dans des centrales qui doivent être nucléaires si l'on veut diminuer l'émission de gaz à effet de serre et cesser la gabegie actuelle

d'hydrocarbures (sachant que les éoliennes, le photovoltaïque et autres absurdités thermodynamiques sont condamnés à disparaître).

En conclusion, comme il fallait s'y attendre, la démocratie est une impasse dès lors qu'elle met nos 85% de crétins en face de problématiques qu'ils sont incapables d'appréhender et de comprendre.

Par définition, un crétin qui ne connaît rien et qui ne comprend rien, ramène tout à son nombril et à ses instincts primaires.

Nous avons maintenant la preuve par neuf (par cent-cinquante, faudrait-il dire) que la démocratie est une impasse dans un monde complexe.

*

De Rûmi :

*"Hier, j'étais intelligent et je voulais changer le monde.
Aujourd'hui, je suis sage et je me change moi-même".*

*

Les deux paramètres d'ajustement de la croissance démographique sont la fécondité nette (entre 1.3 enfants par femme au Japon et 9 enfants par femme au Niger - il faut 2.1 pour que la population se stabilise) et l'espérance de vie (qui diminue dans les pays de malbouffe et de sur-pollution, mais qui augmente dans le tiers-monde). La démographie va atteindre son maximum vers 2050 avec 10 milliards d'humains, puis décroître pour revenir à 7 milliards vers 2100. Mais cette décroissance démographique naturelle est beaucoup trop lente. Il faut donc, si l'on veut éviter une "régulation" naturelle aveugle et violente, se lancer dans de vastes opérations, du type ONU, de planning familial en direction de l'Afrique noire, de l'Inde et de l'Asie du sud-est.

*

Le problème du traitement des déchets et effluents des centrales nucléaires est en général mal posé. Le problème n'est pas technique. Il est financier et politique. De toutes les façons, nous n'avons pas le choix : les filières "hydrocarbure" sont condamnées à la pénurisation. Les filières "charbon" sont trop productrices de gaz à effet de serre. Les filières dites "douces" ou "renouvelables" (éolien, photovoltaïque, biomasse, ...) sont des âneries thermodynamiques sans aucune durabilité (le vent est gratuit et renouvelable, mais les matériaux constitutifs d'une éolienne ne le sont pas du tout).

*

Le biais dans la problématique du dérèglement climatique est que le réchauffement climatique est à la fois naturel (les températures terrestres suivent un cycle long lié, entre autres, à l'activité solaire et volcanique, et nous sommes dans une phase de réchauffement après des phases de glaciation) ET artificiel (l'absurdité de l'activité humaine, aujourd'hui, est un facteur grave d'**amplification** de ce réchauffement naturel). Il ne s'agit pas de choisir "son" hypothèse, mais de cumuler les deux hypothèses. Donc, ce que l'homme peut faire pour réduire ce réchauffement (et surtout, la dérégulation qui s'ensuit), il doit le faire !

*

* *

Le 21/06/2020

D'Etienne de la Boétie en parlant de l'humain :

"J'admets qu'il aime mieux je ne sais quelle assurance de vivre misérablement qu'un espoir douteux de vivre comme il l'entend."

*

De George Orwell :

"Plus une société s'éloigne de la vérité, plus elle hait ceux qui la disent."

La dictature de la bien-pensance gauchisante et de ses censures et lynchages médiatiques, en France surtout, est typique de cette dérive.

*

Dès lors que la part du tourisme dans le PIB d'une contrée s'accroît, la faiblesse et la dépendance de cette contrée s'amplifient.

*

Toute l'histoire de l'humanité peut se relire au travers des alliances ou conflits entre quatre engéances humaines : les bâtisseurs, les marchands, les pillards et les esclaves.

Dans le vocabulaire d'aujourd'hui, cela donnerait : les entrepreneurs, les financiers, les parasites et les salariés.

Même au sein de la caste politique, on retrouve ces quatre types éternels : les visionnaires, les idéologues, les démagogues et les militants.

Les déclinaisons en sont infinies et se résument à la petite matrice suivante :

	<i>Dépendant</i>	<i>Autonome</i>
<i>Producteur</i>	Esclave	Bâtitteur
<i>Profiteur</i>	Pillard	Marchand

Si l'on compare quelques pays européens selon cette matrice, cela donne, par exemple, ceci :

	<i>Dépendant</i>	<i>Autonome</i>
<i>Producteur</i>	France, Italie, Grèce	Allemagne, Pays-Bas, Espagne
<i>Profiteur</i>	Russie, Roumanie, Pologne	Grande-Bretagne, Suisse, Norvège

On pourrait aussi, ainsi, caractériser les grandes religions qui nous entourent :

	<i>Dépendant</i>	<i>Autonome</i>
<i>Producteur</i>	Christianisme	Judaïsme
<i>Profiteur</i>	Islamisme	Laïcisme

*

***Merci à Toi, ô Divin
D'avoir permis et voulu
La lente germination
De la Vie et l'Esprit.***

*

D'un côté, la propriété, l'égalité et la sécurité.
Et de l'autre, la liberté, l'inventivité et la fraternité.
Ces deux versants de l'humain sont inconciliables.

*

Réponses claires aux ardents défenseurs de l'humanitarisme et du devoir d'accueil des migrants :

1. Il n'existe aucune raison pour que le darwinisme, c'est-à-dire la loi de la sélection naturelle du plus apte, ne s'applique pas aux humains, à leurs cultures, à leurs races, à leurs religions, etc ...
2. La Terre ne peut porter durablement que deux milliards d'humains, il y en a donc, aujourd'hui, cinq milliards et demi de trop.
3. Ces migrants sont, très majoritairement, des analphabètes incultes dont on ne peut rien faire et qui ne viennent ici que parce qu'on leur a vendu le mythe d'un Eldorado à piller et/ou à parasiter.
4. L'Europe veut rester européenne, c'est-à-dire une contrée "blanche", néanderthaliennne, hétérosexuelle, judéo-helléno-chrétienne, indo-européenne et social-libérale.
5. La continentalisation est en marche comme réponse à l'échec cuisant de la mondialisation et de l'universalisme.

Selon Nietzsche, la pitié est un sentiment mortifère du présent, ferment de tous les ressentiments du futur (comme l'indigénisme, le décolonialisme, le racialisme, le salafisme, etc ...).

*

J'ai été trop nomade pendant cinquante ans (3 nationalités, 4 langues "maternelles", 12 pays habités, 30 déménagements) pour ne pas comprendre qu'aujourd'hui, le nomadisme matériel (physique) doit cesser, du fait de la pénurisation de toutes les ressources matérielles, au profit d'un nomadisme immatériel (noétique).

Pour le dire d'un seul mot : à l'avenir, le matériel doit devenir hyper sédentaire (économie de proximité, vie locale, etc ...) et l'immatériel doit ouvrir les portes à un nouveau nomadisme des idées et des relations, des voyages et des communautés.

*

L'Etat n'est jamais une solution ; il est toujours un poison.

*

Dans l'immédiat après-guerre Française, Raymond Aron a été un des seuls et rares à tenir tête à l'infâme idéologie communiste triomphante, idéologie portée aux nues au prétexte que le communisme était, en fait, le grand héros de la défaite du nazisme (la terrible bataille de Stalingrad fut, en effet, décisive). On n'avait pas encore compris alors, sauf Aron et Arendt, que communisme, nazisme, socialisme et fascisme, c'était "chou vert et vert chou", que tout cela

n'était que des variantes du même totalitarisme, du même populisme, de la même maladie mentale.

*
* *

Le 22/06/2020

De mon amie Astrid de Lau d'Allemans :

"Plus les organisations tant nationales qu'européennes et internationales, et leurs dirigeants sont froids et technocratiques, plus ils réveillent les inconscients collectifs et la part irrationnelle des peuples."

Grand retour du *Volksgeist* de Herder et de Fichte. Je ne crois pas en l'existence de "peuples" ; je crois plus en l'existence de "cultures" dont l'assise est la langue. La langue forge les esprits par la richesse de son vocabulaire, par sa musicalité, la richesse de sa conjugaison et ses constructions syntaxiques qui induisent, respectivement, une vision riche du monde, une propension à l'agressivité (l'arabe) ou à la douceur (l'anglais ou l'italien), un certain rapport à la temporalité (passé, présent et futur, ou accompli et inaccompli) et une structuration de l'écoute et du rapport à l'autre (attendre le verbe à la fin de la phrase comme dans les langues germaniques, ou laisser croire que tout est dit après trois mots comme dans les langues latines).

*

L'égalitarisme est le substrat d'où poussent, depuis toujours, toutes les aberrations humaines : christianismes, socialismes, communismes, populismes et tous les actuels rétro-activismes (de classe, de race et de genre). Le problème n'est pas les inégalités naturelles, sexuelles, économiques, sociales, culturelles, intellectuelles ou spirituelles entre les humains ; ces inégalités sont foncières et incontournables. Elles sont vitales puisqu'elles combattent l'uniformité entropique qui conduit tout système complexe vers sa propre mort. Le problème n'est pas l'inégalité, mais l'usage que l'on en fait : soit dominer les humains inférieurs, soit faire avancer l'humanité globale. C'est évidemment la première tendance qu'il faut combattre, celle de la domination des autres, sous quelque forme que ce soit. Toute idéologie ou religion qui se base sur la domination est haïssable et doit être combattue (l'islamisme et tous les totalitarismes sont de ce tonneau-là).

Et c'est évidemment la seconde tendance qu'il faut promouvoir : la tendance aristocratique et chevaleresque des êtres supérieurs qui se mettent au service de la Vie et de l'Esprit.

*

De Blaise Pascal, premier holisticien opposé à l'analytisme cartésien :

"(...) Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître les parties."

*

Il existe différents niveaux d'identité : personnel, familial, local, régional, national, continental et universel, différentes dimensions de cette identité : classe, race et genre et différents pôles identitaires : culturel, intellectuel, relationnel, temporel et conscientiel.

Notre époque vit une terrible crise d'identité et, la plupart des gens, ne sachant plus où ils en sont, se replie sur eux-mêmes (sur les différents niveaux d'identité) dans une sorte d'autisme sécuritaire, mais délétère.

*

D'Angela Merkel

"Abattez les murs de l'ignorance et de l'étroitesse d'esprit, car rien ne doit forcément rester en l'état. Coopérez dans l'intérêt d'un monde global multilatéral. Demandez-vous sans relâche: est-ce que je fais telle chose parce qu'elle est juste ou simplement parce qu'elle est possible? N'oubliez pas que la liberté ne doit jamais être tenue pour acquise. Surprenez-vous avec ce qui s'avère possible. Rappelez-vous que l'ouverture implique toujours du risque. L'abandon de l'ancien fait partie d'un nouveau commencement. Et surtout: rien n'est acquis, tout est possible."

*

Lorsque l'on vous dit que les pommes sont excellentes pour la santé, n'oubliez pas qu'à cause d'elles :

- Blanche Neige s'est empoisonnée
- Guillaume Tell a presque tué son fils
- Eve a pourri l'humanité

- Et Steve Jobs a créé une génération de débiles passant des heures à regarder leur téléphone.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

" Malgré ses liaisons organiques, la biosphère ne formait encore qu'un assemblage de lignes divergentes, libres aux extrémités. Sous l'effet de la Réflexion (...) les chaînes se ferment et la Noosphère tend à se constituer en un seul espace clos où chaque élément pour soi voit, sent, entend, désire, souffre les mêmes choses que tous les autres à la fois. Une collectivité harmonisée des consciences, équivalente à une super-conscience.(...) Nous n'avons encore aucune idée de la grandeur possibles des effets 'noosphériques'. La résonance de vibrations humaines par millions ! Toute une nappe de conscience pressant sur l'Avenir en même temps ! Le produit collectif et additif d'un million d'années de Pensée !"

*

De Marc Aurèle :

"Représente-toi l'univers comme un être unique et une âme unique, considère comment tout contribue à la cause de tout et de quelle manière les choses sont fixées, enroulées ensemble."

*

Il n'y a pas de peuples, il n'y a que des cultures.
Et les cultures ne sont ni égales, ni toujours compatibles entre elles : il en est de faibles et pauvres, il en est de fortes et riches.
Mais qu'est-ce qu'une culture ? Une généalogie comprenant une langue (plus ou moins féconde), une mythologie (des croyances), une éthique (des valeurs comportementales), un génie (des savoir-faire traditionnels) et une connaissance (des savoirs pratiques et théoriques).

*

Jusqu'à aujourd'hui, le rapport entre culture (immatérielle) et terroir (matériel) était étroit. L'avènement de la noosphère affaiblira, sans doute, ce lien du fait des nouvelles appartenances virtuelles et transversales ... ou induira de nouvelles cultures "noosphériques" différentes des cultures "socio-sphériques".

*

L'éventuel "rejet de l'étranger" n'est en rien lié à la race ou à l'apparence physique, mais bien à la relative incompatibilité des cultures entre elles, chacune désirant garder sa propre authenticité (voire sa "pureté"), notamment et surtout sur le volet des croyances et des valeurs. Un "étranger" qui s'installe, sera le bienvenu si, à l'extérieur, il pratique la culture ambiante (quitte à ce qu'il pratique sa culture natale en privé).

*

D'un point de vue européocentrique ...

La culture musulmane est notoirement incompatible avec la culture européenne.
La culture bantoue aussi.

Les cultures extrême-orientales sont, au contraire, assez compatibles avec elle.
La culture indienne l'est un peu moins, mais s'y accorde sans trop de problème.

*

Concernant le colonialisme (le décolonialisme) et le racisme (le racialisme), tellement à la mode chez les crétins d'aujourd'hui, il est bon de relire les textes des gens de gauche ...

Ernest Renan (1871) : *"La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure qui s'y établit pour le gouverner n'a rien de choquant."*

Jules Ferry (28 juillet 1885) : *"Il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures."*

Le 2 août, le journal socialiste "Le Monde" s'oppose à l'indépendance de l'Indochine en ces termes : *"Il n'est pas question pour la France de renoncer à son influence culturelle, d'abandonner ce qui est son œuvre, de renier sa mission civilisatrice"*.

Le journal communiste "L'Humanité", écrit en 1945 : *"Les colonies sont absolument incapables d'exister économiquement, et par conséquent politiquement, comme nations indépendantes"*.

François Mitterrand en 1954 : *"L'Algérie, c'est la France !"*

Qui dit mieux ?

*

Il est impressionnant de constater une constante depuis plus d'un siècle : la gauche ne fait que le procès des exactions des "opresseurs" et ignore superbement les monstruosités des "victimes".

Apologie extatique du soviétisme, mais ignorance ou omission des goulags.

Apologie extatique du maoïsme, mais ignorance ou omission des "gardes rouges", des camps de "rééducation" et des famines apocalyptiques et criminelles du "grand bond en avant".

Apologie extatique du palestinisme, mais ignorance ou omission du terrorisme systématique du Hamas via des enfants et adolescents endoctrinés (dont les familles sont grassement rémunérées, en cas de "martyre", avec l'argent des aides internationales).

S'il arrive qu'un policier doit neutraliser sèchement un malfrat qui s'oppose violemment à son interpellation, mais que cette crapule vienne à être noire ou musulmane (ou les deux), instantanément, aux yeux du gauchisme ambiant, ce malfrat multirécidiviste devient une "victime" et le policier devient un "bourreau".

Si la gauche prône l'égalité, ce n'est certainement pas celles des poids et des mesures.

La gauche a l'art de l'indignation sélective, voire élective.

*

Tous les mouvements de "libération nationale" des années 1950 et 1960 (Vietnam, Palestine, Cuba, Algérie, Congo, etc ...) ont été téléguidés par l'URSS non pas dans un but humanitaire, mais avec la ferme volonté d'instaurer partout des régimes communistes inféodés à Moscou dans sa guerre totalitaire pour dominer le monde entier.

Partout ces décolonisations se sont soldées par de cuisants échecs, des économies anémiques, des régimes corrompus, des batailles "tribales" et des sociétés pourries.

Le communisme n'est pas un humanisme, mais un totalitarisme.

Il en va de mêmes des socialismes, populismes et rétro-activismes actuels.

*

Après Jacques Marseille et Daniel Lefeuvre, il est essentiel que bien comprendre et savoir que la période coloniale (que je ne regrette nullement, tout au contraire) a coûté bien plus au colonisateur qu'elle ne lui a rapporté.

Economiquement parlant, la colonisation fut un désastre absurde. Elle se voulait une "œuvre civilisationnelle", pas un racket économique.

Cherchez l'erreur ...

*

Les débuts de la chaotisation paradigmatique coïncident avec la fin de "trente glorieuses" au cours des années 1970, c'est-à-dire avec les crises pétrolières (et la guerre de Kippour), l'avènement de l'informatique de gestion, la libéralisation de la contraception et de l'avortement, la révolution des ayatollahs en Iran, et la mondialisation de la finance spéculative.

Bref, cinq mots-clés qui sont les fléaux de cette chaotisation : pénurisation, surnumérisation, individualisation, radicalisation et financiarisation.

*

* *

Le 23/06/2020

Dans le monde étudiant et universitaire, j'ai très activement connu la période 1968-1975 qui fut le théâtre d'une effervescence gauchiste extraordinairement virulente (quoique ces gauchistes fussent très minoritaires ... par exemple, à Paris, les "événements de mai '68" ont mobilisé quelques milliers d'étudiants sur un demi million d'inscrits, soit de l'ordre du pourcent).

Les cercles facultaires et, particulièrement, le Cercle Polytechnique (dont j'étais), ainsi que le Cercle rationaliste (que j'ai présidé) et que l'Association des Cercles Facultaires (qui les chapeautait tous et dont j'ai aussi assumé la présidence pendant deux ans, avant d'entrer au Conseil d'Administration de l'Université), toutes ces organisations n'avaient qu'une seule idée en tête : contrer les gauchistes, tout le temps, sans relâche, au nom de notre éthique de Libre Examen et de Libre Pensée (la devise de mon Université est *Scientia vincere tenebras* : "Vaincre les ténèbres par la science" ... et l'idéologie, comme la religion, est l'exacte antithèse de la science).

C'est là que j'ai appris ce que la chienlit gauchiste signifie, avec son cortège de mauvaise foi, de mensonges arrogants, de slogans démagogues, d'idéologies grotesques, de mépris pusillanimes, d'insultes agressives, de manipulations éhontées (je me souviens d'une AG où j'ai débattu pendant cinq heures devant 2.000 étudiants pour les convaincre de ne pas suivre des mots d'ordre calamiteux ... et j'ai gagné).

*

Souffrance et Passion sont un seul et même mot.

*

De Simone Weil :

" Dans son humanité fragile et douloureuse, chaque homme possède un ressort sacré qui lui permet d'accéder à la vérité."

On reconnaît bien là l'humanisme angélique et séraphique de Simone Weil. Je crains que la majorité des animaux humains n'ait d'autre ressort que le bas-ventre.

Sa notion d'enracinement de l'homme est plus intéressante : l'humain est comme un arbre qui a besoin de racines (une culture qui nourrit par le bas) et de lumière (une vérité qui attire vers le haut).

Sans cet enracinement, l'âme se recroqueville, se dessèche et meurt ; il ne reste plus, alors, qu'un zombie humain comme on en rencontre tant partout.

*

Le besoin d'utopie est une caractéristique marquante des esprits faibles.

Il s'érige sur base, souvent inconsciente, d'un déni de réalité, voire d'un refus du Réel tel qu'il est et tel qu'il va. Il dénote une incapacité d'adaptation transformée en une fuite dans le rêve éveillé.

L'utopie agit comme une drogue psychédélique ; dans ses délires verbaux, tout devient possible, puisque tout ce qui est impossible vient de la réalité du Réel. Quoiqu'il en soit, le goût de l'utopie est typique chez les gens marqués par une immaturité profonde, qui fait d'eux des éternels adolescents boutonneux et suicidaires.

Le drame commence lorsque l'utopie prend le pouvoir car elle refuse le Réel et veut, à tout prix, le faire rentrer dans le moule trop étroit et trop simpliste de ses rêveries futiles et puérides. Cela mène souvent à un échec rapide et à une disparition immédiate. Mais parfois (cfr. le rousseauisme, le marxisme, les communismes, le nazisme, ...), cela tourne en dictature totalitaire et violente épuisant vite toutes ses ressources pour imposer un mythe irréalisable et inacceptable qui, tôt ou tard (après quelques années ou décennies), s'effondre avec d'énormes dégâts.

*

La mythe du "tiers-monde", réputé "économiquement colonisé", a accouché du mythe des BRIC qui devaient être les signes "évidents" de l'effondrement de cet "infâme impérialisme" occidental (dernier stade du capitalisme, selon Lénine).

Les BRIC ont fait long feu. Le Brésil est en totale déliquescence, la Russie ne tient que par ses hydrocarbures en voie de pénurisation. L'Inde nage en pleine inefficience. Il ne reste que la Chine, vaste colosse aux pieds d'argiles, totalitaire s'il en est, condamné (comme le vélocipédiste) à la fuite en avant ... impérialiste.

Malgré ses avatars, ses échecs et ses erreurs, malgré ses déviances financiaristes nord-américaines et ses évanescences ubuesques sud-américaines, il est peut-être temps d'acter l'incontestable supériorité du modèle européen (social-libéral) et de clore, une bonne fois pour toutes, le chapitre des utopies et idéologies gauchisantes ou populistes des 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

Ce modèle est un mélange d'élitisme (la quête de l'excellence), de libéralisme (l'autonomie responsable) et d'évergétisme (la générosité adéquate) qui a été le seul moteur mondial de la croissance de la prospérité dont tous les peuples ont bénéficié et à laquelle tous les peuples aspirent, n'en déplaisent aux idéologues de salon.

Que ce modèle repose sur le différencialisme et l'anti-égalitarisme, c'est une évidence indispensable et vitale ; le nivellement par le bas n'a jamais qu'une seule conséquence : l'enlisement de tous dans les boues de la même misère pour tous. Sous une dictature totalitaire, tous les hommes sont enfin égaux : ils sont tous esclaves !

*

L'excellence implique des devoirs (éthiques) au-delà de l'égalité des droits (légaux).

C'est cela l'esprit élitaire, c'est cela l'esprit aristocratique, c'est cela l'esprit chevaleresque.

*

L'idée d'un "esprit faible" associée, en proportions diverses dans un brouet délétère, les notions d'ignorance, de bêtise, de médiocrité, de paresse, de crédulité, de puérité, d'immaturation, de ressentiment, d'irresponsabilité, de dépendance, etc ...,

*

Il faut quitter d'urgence les logiques démagogiques qui ne font que pousser l'intelligence à s'abaisser pour faire l'éloge de la médiocrité.

*

Le populisme, c'est coaliser les médiocres mous, sous la férule d'une médiocre dur.

*

Force est de constater que, même parmi les 85% de crétins qui constituent l'humanité, il existe aussi des hiérarchies : il y a des élites en crétinerie. Elles font fermenter, dans des caves ou sur des ronds-points, dans des officines ou près des banlieues, dans certains syndicats ou partis, les ressentiments les plus vomitifs ; et ce, en toute ignorance de cause et en totale mauvaise foi.

*

Il faudra, un jour, dresser la liste de tous ces "héros du peuple", encensés par toutes les gauches bien sourdes et bien aveugles, mais qui ne furent, dans la réalité (toujours occultée, toujours refusée, toujours niée), que des assassins, des voleurs et/ou des incompetents qui ont mené leur pays à la famine et à la faillite, dans une violence inouïe.

Des noms ? Lénine, Staline. Khrouchtchev. Brejnev. Tito. Ceausescu. Mao. Hô-Chi-Minh, Pol-pot, Nasser. Anafat. Honecker. Jaruzelski. Castro. Guevara, Boumediene, Lumumba, Allende, Mandela, Chavez, ... et tant d'autres ... sans parler de leurs prédécesseurs comme Robespierre, Babeuf, Saint-Just ou Bonaparte ... et encore tant d'autres.

*

Le gauchisme ne peut fonctionner que s'il a un fonds de commerce exploitable, c'est-à-dire une "victime" expiatoire de l'oppression des non-gauchistes. Cette "victime" - que l'on invente largement - a été, successivement, l'esclavagisé, le prolétarisé, le féminisé, le colonisé, le marginalisé, le minorisé, le "tiers-mondisé", le "sionisé", le racisé, le "genrisé" ... Dommage que ce ne soit pas l'infantilisé, le crétinisé, le décérébré : au moins, ainsi, le serpent se mordrait sa propre queue et s'autodétruirait.

*

Il est de bon ton, maintenant, sauf notables exceptions, lorsqu'on appartient au monde du show-business, de s'afficher "de gauche". Normal : le spectacle de masse s'adresse à la masse, et il faudrait être sot - ou héroïque - pour saborder son propre fonds de commerce.

Et les médias - aussi médiocres qu'eux - s'en donnent à cœur joie : tel acteur ou telle actrice ont pris fait et cause pour telle thèse, pour telle pétition, pour tel groupuscule, pour telle "opinion", etc ...

S'il fallait être prix Nobel pour montrer son sourire, sa sale gueule ou son cul sur un écran, ou ânonner des textes écrits par quelqu'un d'autre, ça se saurait, non ? Mais une fois encore, on confond "célébrité" et "notoriété".

Que les Binoche ou autre Lindon ferment leur gueule et s'occupent donc de leur maquillage ou de leur diction : les saltimbanques à la niche !

Il est peut-être temps de faire comprendre à ces clowns que la soi-disant "sensibilité" artistique ne dispense nullement d'un vrai travail d'étude et d'intelligence avant d'émettre des "opinions" ou des éructations à trois sous, en toute incompetence et en toute ignorance.

Le monde est assez complexe comme ça, pour pouvoir se passer des "états d'âme" primaires, reptiliens et démagogues des branquignoles du spectacle ! Taisez-vous et divertissez les esprits faibles qui ont besoin de "s'évader", de "rêver", de "s'amuser", ... ; c'est tout ce que l'on vous demande.

*

Le meilleur allié des totalitarisme religieux ou communistes (mais le communisme est une religion fanatique comme les autres), c'est l'analphabétisme : plus on est inculte, plus on gobe les slogans.

*

Il n'y a plus à choisir entre la première classe et la seconde classe, c'est-à-dire, entre la droite ou la gauche. Il faut choisir entre être du côté de la locomotive qui tire, ou de celui des wagons qui se laissent tirer, c'est-à-dire entre l'autonomie entrepreneuriale et la dépendance étatique, c'est-à-dire, encore, entre libéralisme et étatismes (que celui-ci soit de droite ou de gauche, populiste ou socialiste, n'importe plus).

*

Des 1983, Pascal Bruckner écrivait ceci dans "Le sanglot de l'homme blanc" :

"Quand l'ONU inscrira-t-elle l'anti-occidentalisme et le racisme anti-blanc au rang des crimes de l'humanité ?"

La question, depuis 34 ans, n'a toujours pas reçu de réponse ...

*

Les minorités deviennent insurrectionnelles lorsque la société devient ennuyeuse.
Le chambard est censé tromper la torpeur et escamoter le vide.

*

Avec la montée des rétro-activismes de classes, de religions, de races et de genres, les blancs commencent à subir ce que les Juifs connaissent depuis 3.000 ans : être accusés de tous les maux de façon arbitraire, sans avoir la moindre responsabilité dans ce qui est reproché et sans pouvoir dénoncer la haine et la mauvaise foi de l'adversaire.

*

La prospérité économique est un moyen, mais n'est jamais un but.
Ne pas le voir est l'erreur majeure de l'éconocentrisme ambiant.
La croissance, pour quoi faire ? La richesse, pour quoi faire ? L'économie, pour quoi faire ?
Un compte en banque n'a jamais donné de sens à la vie.

*

Pour satisfaire son obsession téléologique, le "progressisme" (dont le gauchisme est la frange déjantée) tend à abolir toutes les généalogies : Histoire, Tradition, Culture ... seraient des grossièretés à abolir ou, plutôt, des pièces à conviction dans le grand procès du Réel (cfr. le racialisme, l'indigénisme, etc ...).
Il semble donc n'avoir pas compris qu'il ne peut y avoir de projet sans mémoire et réciproquement.

Son exact symétrique, le "conservatisme", lui, est tellement obsédé par ses généalogies qu'il vient à refuser tout projet, tout changement, toute téléologie. Même erreur, mais à l'envers.

On peut observer, aujourd'hui, les mêmes crispations entre le pôle écologique (le culte absolu de la Nature au détriment de tout le reste) et le pôle axiologique (le culte tout aussi absolu de l'inaliénable et irréformable modèle moderniste et économiste).

Voilà donc les quatre pôles idéologiques de notre monde actuel qui semble ne pas comprendre que ces quatre pôles induisent les tensions qui sont le moteur de l'accomplissement du Tout ... à la condition qu'ils puissent fonctionner tous les quatre convenablement et librement. Dès que l'un d'eux devient prédominant, le

ystème se sclérose, l'accomplissement s'arrête et le totalitarisme n'est plus très loin.

Progressisme, conservatisme, écologisme et économisme sont complémentaires ; il ne faut surtout pas choisir l'un d'eux au détriment des trois autres.

*

Le dualisme marxiste inonde encore toutes les facettes de la "gauche". Ce dualisme ramène toujours tout à une relation simpliste de dominant-dominé, d'exploiteur-exploité, bourreau-victime, maître-esclave, etc ... Toujours la même rengaine aussi lancinante que lassante.

Bien sûr que des relations de cet ordre existent dans la réalité humaine, et bien sûr qu'il faut les combattre, mais elles ne sont que très marginales et minoritaires ; heureusement, le polissage civilisationnel a fait son œuvre depuis des millénaires (du moins en Europe) et l'éventail des relations entre les humains s'est considérablement enrichi.

Rien n'est binaire ; tout est complexe.

*

Il faut redéfinir l'homme et la femme, l'enfant et l'adulte, l'école et la famille, la communauté et l'individu, l'argent et le travail, l'étranger et l'autochtone, le droit et l'éthique, la joie et le plaisir, le divin et l'humain, le sacré et le profane, l'écologie et l'économie, le politique et le social, le culturel et le créationnel, etc. Mais il faut les redéfinir en gardant intacts ces rapports bipolaires, sans sombrer dans quelque égalitarisme uniformisant que ce soit.

La Vie ne vit que sous tensions et il n'y a de tensions que dans les différences !

*

* *

Le 24/06/2020

Partout, dans tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent, il faut remplacer :

- Ecologie par Ecosystémie qui est l'étude des relations entre un système et son milieu (et pas seulement de celles entre l'humain et la Nature).
L'écosystémie est une science ; elle englobe aussi l'écologie, l'économie, la sociologie et l'histoire humaines, mais va beaucoup plus loin et plus haut que la seule écosystémie humaine ; par exemple, elle inclut également l'étude des champs de force en physique, l'étude des réseaux et des

organisations, l'étude des interrelations entre espèces vivantes, etc On pourrait aussi imaginer de nommer "l'écosystématique", l'élaboration, l'étude et l'usage des méthodes et modèles permettant d'étudier les écosystèmes, quels qu'ils soient.

- Ecologique par Ecosystémique qui est l'adjectif qualificatif lié à l'écosystémie.
- Ecologisme par Ecosystémisme qui représente la doctrine philosophique affirmant l'essentialité de l'écosystémie.

Cette évolution sémantique permet de clarifier les concepts, mais permet surtout d'échapper aux funestes connotations idéologiques, politiques et militantes que le terme "écologie" a malheureusement prises de nos jours.

*

D'Hubert Védrine :

" Si le gauchisme culturel est devenu très puissant, la gauche institutionnelle n'a plus de base politique claire, elle est devenue une sorte de zombie."

C'est donc ce "gauchisme culturel" (autrement dit, tous les rétro-activismes) qu'il faut terrasser d'urgence.

Et du même, parlant de la chaotisation du monde humain et de l'indispensable changement de paradigme :

"(...) ce constat reste inaudible pour la plupart des gens, car la tâche paraît insurmontable faute d'alternative convaincante et disponible. D'où le déni, ou la panique."

De fait, la grande majorité des gens est incapable de comprendre cette chaotisation et cet indispensable changement de paradigme qui leur sont "inaudibles". Et, effectivement, ils n'ont plus le choix qu'entre "déni" et "panique". C'est donc à l'élite réelle (les entrepreneurs, les aristocrates de l'esprit et de l'âme, les spirituels) d'assumer cette vitale transition.

*

De Jean Sévillia :

"L'univers concentrationnaire soviétique, phénomène de masse, est né avec la révolution bolchévique : il procède de la nature du communisme."

Les premiers camps de concentration soviétiques ont été créés par Lénine dès 1918. Staline n'a fait que suivre et amplifier ce "bon" exemple léniniste. Le communisme étant fondamentalement et définitivement contre-nature, il ne peut survivre qu'en étant totalitaire, répressif et violent.

Il est un des trop nombreux surgeons de l'égalitarisme, mais ne peut fonctionner que par une stricte hiérarchie qui va de la *nomenklatura* aux *zeks* (les détenus aux travaux forcés pour opposition au régime), en passant par les militaires et le "peuple" qui sont les seuls à être tous égaux, puisqu'ils sont tous esclaves.

*

Les humains se répartissent sur une échelle de la qualité humaine qui descend de l'élite (noblesse, excellence, virtuosité) à la lie (bassesse, parasitisme, médiocrité). Entre ces deux extrêmes, peut-être deux ou trois échelons intermédiaires avec d'importants effets de seuil.

On le comprend bien, cette inégalité foncière entre les humains n'a rien à voir avec la matérialité, la fortune ou l'argent. Elle a tout à voir avec la qualité morale. Certes les systèmes éducatifs ont un rôle majeur à jouer pour faire s'élever ce qui peut grandir, mais l'hérédité et le milieu familial restent également déterminants.

*

Chaque être humain devrait viser l'excellence dans chacune de ses cinq dimensions processuelles : son identité généalogique, sa vocation téléologique, sa rigueur axiologique, sa relation écosystémique et sa cohérence métabolique.

*

Le contraire de la Gauche, ce n'est pas la Droite. Le contraire de la Gauche, c'est l'intelligence et avec elle, la véridicité, le réalisme, l'autonomie, le dépassement de l'humain.

*

Comme tout ce qui est mort et enterré, pourri jusqu'à l'os, salutairement dénoncé, preuves à l'appui, comme une crapulerie infecte et délétère, le marxisme suscite encore des nostalgies clandestines, voire des cultes morbides sous la forme nauséabonde de crypto-gauchismes et de rétro-activismes qui cherchent le martyr dans la "victimisation" imaginaire.

En ce sens, d'André Glucksmann :

*"Le marxisme rend sourd.
Le goulag était dans Marx."*

*

L'apogée de la Modernité, c'est le 18^{ème} siècle avec l'*Aufklärung* allemande (Jacobi, Kant), avec l'*Enlightenment* britannique (Locke, Hume) et avec les *Lumières* françaises (Condorcet, Montesquieu).

Quel est leur point commun ? Le réductionnisme rationaliste. Le culte de la Raison triomphante, réduite à l'analycisme cartésien et au scepticisme pyrrhoniste : du Spinoza et du Leibniz réduits en poudre, l'intelligence en moins. Ce réductionnisme rationaliste a engendré, au 19^{ème} siècle, le positivisme, le scientisme et le socialisme, et, au 20^{ème} siècle, le nihilisme, l'idéologisme, le nazisme et le communisme.

Il est plus que temps d'éteindre ces "Lumières"-là.

Le Réel, la Vie et l'Esprit ne sont jamais réductibles à ce rationalisme exclusif, intellectuellement stérile, mais porteur de dogmatismes violents et guerriers.

*

La rationalité (tout ce qui existe a une bonne raison d'exister) et le rationalisme (le recours exclusif à la raison raisonnante pour toute problématique) ne sont pas commensurable.

La première est cosmique, le second n'est qu'humain.

*

80% des journalistes français votent à gauche. Dont acte ! Boycottez les médias.

*

Contre le textuel qui est réservé à ceux qui savent lire, l'audio-visuel est réservé à ceux qui savent gober beaucoup et vite !

*

Il faut voir les choses en face : de 1945 à 2017, le paternalisme socialo-populiste a régné sur la France pendant 72 ans (sur 75) ! Aujourd'hui, le libéralisme s'est

installé (ni gauche, ni droite) et concentre sur lui le feu nourri de toutes les archaïques bien-pensances (le monde d'avant).

Charles De Gaulle répétait souvent : "Les Français sont des veaux" ... et il en est largement responsable.

La conséquence immédiate du paternalisme, c'est l'infantilisation et, donc, l'infantilisme : la dépendance étatique, la déresponsabilisation généralisée, les trois registres populaires de l'enfant soumis (qui s'en fout), de l'enfant rebelle (qui manifeste) et de l'enfant créatif (qui contourne), les caprices puérils à répétition (tout, tout de suite, et pour rien), les "cacas nerveux", la provocation gratuite, le défi et la défiance vis-à-vis de l'autorité, la propension à se choisir les plus mauvais camarades de jeu, les grimaces perpétuelles, la délectation du chambard, les crises colériques des bambins trop gâtés, la jalousie malade, le goût pour le jeu mais pas pour le travail, le réflexe à crier "Papa" au moindre problème et "Maman" au moindre bobo, etc ...

Je pense vraiment que c'est le mot le plus adéquat pour dépeindre la société française de l'après-guerre : son *infantilité* ... c'est-à-dire sa totale immaturité tant politique qu'économique.

*

L'Etat, en s'appuyant sur ses propres inventions conceptuelles, aussi vides qu'artificielles, que sont la Nation et le Peuple, est théoriquement dédié au "Bien commun" (en pratique, il s'agit plutôt de distribuer du pouvoir à ceux qui en sont fêrus).

Mais qu'est-ce que ce fameux "Bien commun" (aussi appelé "Intérêt général") dont on nous rabâche les oreilles depuis le 18^{ème} siècle ? Rien ! Une autre invention conceptuelle, aussi vide et artificielle, que la Nation ou le Peuple.

Ces notions de bien commun ou d'intérêt commun sont typiques des communautés de vie qui se construisent sur un patrimoine et/ou un projet communs ; elles ont été transposées au niveau des sociétés étatisées où elles ne signifient plus rien. L'Etat n'a aucun autre projet que de se perpétuer lui-même, et n'a aucun autre patrimoine que ceux dont il a spoliés, par annexion, expropriation ou confiscation, les communautés privées.

*

Le modèle européen n'est certes pas parfait ; il doit encore et toujours évoluer, se transformer, se régénérer. Mais il a démontré qu'il est, et de loin, le meilleur modèle actuel, à l'échelle mondiale (à preuve, il a été adopté par presque tous les pays qui progressent et qui prospèrent).

Aussi, l'Europe n'a que faire des plus délétères modèles actuels, qu'ils soient musulmans ou africains.

L'Europe peut ouvrir ses portes à ceux qui désirent adopter et améliorer son modèle ; mais elle doit les fermer à ceux qui veulent le combattre, le soumettre ou le subvertir.

Le problème n'est jamais la couleur de la peau ; le problème est toujours les valeurs comportementales.

*

Il n'y a ni peuples, ni nations ; il n'y a que des cultures. Et les cultures sont différentes et n'ont pas le même niveau de fécondité et de constructivité. Et certaines sont incompatibles entre elles. Cela n'a rien à voir avec la couleur de la peau, mais avec les comportements quotidiens.

*

Toute révolution est une régression.

*

Depuis deux mille ans, les Européens ont cultivés une éthique et des mœurs, des us et des coutumes (judéo-helléno-chrétiens) qui tissent un certain art de vivre qui est le leur et auquel ils tiennent. Un non-Européen qui débarque a le choix entre les adopter ou s'en aller.

La couleur de la peau n'a absolument rien à voir là-dedans ; seuls les comportements importent.

Quand on est invité à la table de quelqu'un, on adopte son savoir-vivre ou on décline l'invitation !

*

* *

Le 25/06/2020

Le socialo-populisme, aujourd'hui en France, c'est le PS et la FI et c'est le RN et DLF. Le LR représente le conservatisme bourgeois, et EELV représente l'écologisme gauchiste. Quant à la REM, elle est un écolo-libéralisme hésitant (et on la comprend, la France étant ataviquement antilibérale), grignotant la droite de la Gauche (PS et EELV) et la gauche de la Droite (MoDeM et LR).

Le vrai duel électoral, aujourd'hui, se pose entre la REM et le RN, donc entre libéralisme et populisme, toute la gauche étant moribonde et les autres factions restant des idiots plus ou moins utiles.

*

Le vieux débat opposait "nationalisme" et "cosmopolitisme". Il est dépassé du fait de la globalisation et de la transversalité de la Toile. Il faut aujourd'hui parler de "continentalisme" (les vastes bassins culturels historiques) et de "régionalisme" (les économies et socialités de proximité).

*

D'Elie Halévy, le grand historien (libéral) du socialisme en Europe, à propos de celui-ci :

"Doctrine économique avant tout, le socialisme moderne affirme qu'il est possible de remplacer la libre initiative des individus par l'action concertée de la collectivité dans la production et la répartition des richesses. (...) Le socialisme prétend résoudre le paradoxe du monde moderne : le paupérisme qui naît du machinisme."

Ce paradoxe n'existe plus du tout, aujourd'hui, et le socialisme n'y a pas été pour grand' chose. Ce sont les entreprises qui ont compris, assez vite, que la productivité et les salaires allaient de pair. Le socialisme n'a donc plus aucune raison d'être (s'il en a jamais eu une).

*

L'économie n'est pas et ne peut pas être une affaire politique.

*

Parce que l'égalitarisme est contre-nature, le socialo-populisme induit le totalitarisme (nazisme, communisme, ...) qui implique une idéologie de massacres et d'exterminations, de camps de concentration et de terreur policière. Depuis Robespierre, les 19^{ème} et, surtout, 20^{ème} siècles en sont la preuve factuelle incontournable.

*

Depuis cinquante ans, l'Europe subit une hypertrophie de la sexualité qu'il faudrait libérer, encenser, étaler, exhiber, stimuler, raconter, analyser, psychoter, ...

La libération sexuelle fut un des grands "combats" des années 1960 : "Jouir sans entraves". L'*Eros* (la sexualité) a terrassé la *Storguê* (la tendresse), la *Philia* (la complicité) et l'*Agapê* (la communion). La "libération" de l'Amour l'a incroyablement restreint et réduit à une mécanique glandulaire et phantasmatique. Les fumisteries freudiennes y sont pour beaucoup. Conséquences : l'explosion des avortement (un avortement est un traumatisme grave, ne l'oublions pas) et du sida (surtout chez les homosexuels et les toxicomanes).

En conséquence, la famille a éclaté pour se recomposer, parfois ; elle n'est plus le lieu primordial de transmission, de socialisation et d'éducation. Elle n'est plus qu'un lieu de passage ...

Ce qui m'interpelle, c'est la cause profonde de cette frénésie autour de la sexualité qui n'est, somme toute, qu'une activité banale, parmi bien d'autres, de la vie biologique.

Baiser, Boire, Bouffer ... et Bosser : les quatre B de la vie banale.

Il me semble que cette hypertrophie de la sexualité serait bien une révolte tardive contre un puritanisme chrétien depuis longtemps bien dégonflé en Europe. Une lutte gagnée d'avance est, évidemment, moins dangereuse et plus facile qu'un vrai combat sociétal ... contre le crétinisme humain, par exemple. La jeunesse des années 1960 fut exubérante, mais pas téméraire.

Mais il faut sans doute généraliser la problématique : la seconde moitié du 20^{ème} siècle fut caractérisée par le refus grandissant de tout effort pour maîtriser et contrôler ses pulsions, ses envies, ses désirs : ce fut (et c'est encore) le temps de l'hyperconsommation de tout, tout le temps.

Tout, tout de suite, que ce soit la pizza, la fiesta ou la nana.

Objectif : satiété immédiate.

Ce refus de toute discipline de vie, de toute ascèse positive, de toute maîtrise de soi, de tout différé pulsionnel a induit une terrible dégénérescence spirituelle et éthique. L'immédiateté et l'instantanéité sont indispensables, vitales. La patience ou l'abstinence ne sont plus à l'ordre du jour. L'heure de l'hédonisme le plus primaire a sonné.

*

De Montesquieu :

"C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser. Il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait ! La vertu même a besoin de limites."

*

De La Fontaine, dans "Les animaux malades de la peste" :

*"Selon que vous serez puissant ou misérable
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir."*

Le pouvoir judiciaire est là pour appliquer la loi émanant du pouvoir législatif (qu'il n'est donc pas) avec le plus de discernement et d'équité possible ; il n'est pas là pour incarner "la Justice" ou quelque justice que ce soit.

La séparation des pouvoirs, chère à Montesquieu, concerne la séparation du pouvoir judiciaire d'avec les pouvoirs législatif et exécutif. Il faudrait l'étendre et séparer Justice (les saltimbanques de la magistrature et de l'avocature surtout parisiennes) et Politique (les idéologies et partisaneries) ; aujourd'hui, en France, la magistrature (politiquement nommée, à l'époque socialiste, par cette crapule de Mitterrand) est très largement gauchisante (voire gauchiste) et biaise totalement sa mission.

Un juge dans un tribunal n'est pas un arbitre de la société : il est prié de fermer sa gueule et d'appliquer la Loi, que celle-ci lui plaise ou pas.

On ne demande pas au magistrat son opinion personnel ; on lui demande d'appliquer la Loi, et rien d'autre.

*

Il faut aller vers la constitution et la réalisation affirmée de continents autonomes les uns vis-à-vis des autres (ce qui n'exclut en rien les échanges, les interrelations, les coopérations, etc ...).

C'est le concept d'autonomie continentale qui est, ici, crucial. Ne pas dépendre, en rien, des autres continents.

*

Avec Erdogan et l'appui des "Frères musulmans", l'Islamiland, surtout en Afrique du Nord (Lybie, Tunisie, Algérie), est en train de devenir un Turcoland ... Le rêve du Grand Turc ottoman n'est pas mort du tout. Décidément, dans le monde musulman, la rampante mélancolie de la "grande époque" de Haroun al-Rashid et

du califat de Bagdad, c'est-à-dire du grand pillage des autres cultures (grecque, indienne, zoroastrienne, latine, ...), n'est pas du tout éteinte. La médiocrité musulmane actuelle se repaît de la nostalgie d'une "splendeur" d'antan largement réinventée. A suivre ...

*

Pour moi, l'islamisme (cessons de parler d'*islam* ; *islam* est un mot arabe signifiant "soumission" ; en français le nom de la religion/idéologie musulmane est "islamisme") est la pire des religions. Pire encore que le catholicisme car il a l'intelligence latine en moins et la violence haineuse en plus.

*

Le mot qui, depuis cinquante ans, suscite le plus de désordre est le mot "ordre". Les contestataires - appelons-les comme ça, faute de mieux - contestent toutes les formes d'ordre sous prétexte que l'ordre les entrave, les aliène, les frustre, les emprisonne, les étouffe ...

Ils devraient s'intéresser un peu aux sciences de la complexité et à la notion de néguentropie : ils dépasseraient alors leur capricieux et stérile nombrilisme et comprendraient qu'il ne peut y avoir d'accomplissement (personnel ou collectif) sans création d'ordre néguentropique, sans montée en complexité, sans rejet des simplismes et des laxismes, sans ascèse et discipline de vie.

*

Pendant des décennies et encore aujourd'hui, tout ce qui n'acceptait ni la vulgate marxo-gauchiste, ni la bien-pensance socialo-populiste, ni le "politiquement correct" décrété par les universitaires et médias gauchisants ("Les Bâtards de Sartre" dirait Benoît Rayski - livre à lire absolument), était systématiquement taxé de "fasciste".

Injure suprême !

Mais l'on oublie que le fascisme italien de Benito Mussolini était un socialo-populisme de la pire espèce (comme le national-socialisme d'Adolf Hitler ou le marxisme-léninisme de Staline ou de Mao).

En gros, les socialo-populistes affublent les anti-socialo-populistes du nom de socialo-populistes ...

Curieux retour des mots ... mais il n'y a pas de hasard !

*

Le socialo-populisme, c'est le culte de l'étatisme et de l'égalitarisme, donc de l'anti-libéralisme et de l'anti-élitisme.

Chaque humain y est sommé de rester totalement dépendant et totalement médiocre !

*

Le gauchisme, c'est comme le vieux sparadrap du capitaine Haddock : c'est usé, ça ne sert plus à rien, c'est purulent et plein de rouge, ça pue, ça dégoûte, ça se colle à tout ce qui passe et il n'y a pas moyen de s'en débarrasser.

*

Le statut que je brigue ? Apatride européen !

*

* *

Le 26/06/2020

Vis-à-vis de la recherche de la "vérité", deux attitudes sont possibles qui fondent deux méthodologies distinctes : soit rejeter tout ce qui n'est pas dûment prouvé (méthode par la preuve), soit admettre tout ce qui est plausible et non contradictoire (méthode par la plausibilité).

Le champ d'investigation est alors divisé en trois zones : le "prouvé", le "plausible" et le "faux".

Le débat scientifique se cantonne donc, logiquement, dans la seule zone du "plausible", les zones du "prouvé" et du "faux" ne pouvant plus faire débat.

*

Il y a deux approches physiques du Réel.

La première est dite ontologique (par exemple, la relativité générale) et vise à décrire ce qu'est vraiment le Réel (indépendamment des tripotages humains, "comprendre la pensée de Dieu" comme le disait Einstein) et comment il fonctionne vraiment.

La seconde est dite phénoménologique (par exemple, l'approche quantique) et vise à prédire, statistiquement, quel pourrait être le résultat d'une expérience humaine sur le Réel sans préjuger (ni comprendre) comment le Réel fonctionne vraiment.

Ces deux approches sont complémentaires et non antagoniques. Mais elles ne sont pas sur le même plan ; c'est un peu comme si l'on voulait mettre dans le même sac les techniques de dressage et d'entraînement des chevaux, d'une part, et l'analyse statistique, historique ou prédictive, des résultats du tiercé, d'autre part. Bien sûr, il y a une corrélation entre ces deux approches, mais seule la première s'occupe du cheval en tant qu'animal réel.

En ce qui me concerne, seule l'approche ontologique (donc einsteinienne et quasi métaphysique) m'intéresse.

*

* *

Le 27/06/2020

De Vincent van Gogh :

"Ik heb natuur en kunst en poëzie. Als dat niet genoeg is, wat is dan genoeg ?"

Traduction : "J'ai la nature et l'art et la poésie. Si cela n'est pas assez, qu'est-ce qui est assez, alors ?"

Transposé pour moi-même, cela donnerait : "J'ai la Nature et la Cosmologie et la Philosophie. Si cela n'est pas assez, qu'est-ce qui est assez, alors ?"

*

Le gauchisme a un immense avantage - dont il use et abuse éhontément : comme il prétend parler "au nom des masses (forcément opprimées)", personne n'ose le contredire de peur d'être taxé de tous les noms d'oiseau ...

Cette immunité de fait l'amène à se permettre des vilénies, des mensonges, des manipulations, des violences, des ignominies, des rentes et des prébendes que personne d'autre ne pourrait envisager.

Qui oserait accuser de tous ces péchés honteux, le "seul et unique vrai défenseur du peuple contre tous les oppresseurs" ?

*

L'histoire musulmane doit intégrer deux mondes, l'un sunnite (islamo-chrétien) et l'autre chiite (islamo-zoroastrien), et deux cycles paradigmatiques, l'un arabo-sassanide (de 632 à 1299 - 667 ans) et l'autre ottoman (de 1299 à 1923 - 624 ans).

A noter, donc, que l'histoire musulmane est en train de fonder son troisième paradigme après la traversée d'une longue période chaotique qui n'en finit pas de finir (colonialisme, salafisme, terrorisme, wahhabisme, ayatollahs iraniens, al-qāida, daesh, frères-musulmans, néo-ottomanisme, ...) et qui ne finira que par sa mise en phase avec la montée en puissance du nouveau paradigme mondial, à partir de 2025/2040. Le monde musulman, actuellement, vit un processus de rattrapage et tend à prendre le rythme paradigmatique mondial dont il a été décalé puisque le premier et second paradigmes musulmans étaient en opposition de phase avec la succession des paradigmes européen, chinois et indien.

*

* *

Le 28/06/2020

L'Europe est un continent très majoritairement

- de race néanderthalienne blanche,
- de langue indo-européenne,
- de genre hétérosexuel,
- de culture judéo-helléno-chrétienne,
- d'économie socio-libérale,
- de tradition démocratique et pacifique.

Ceux à qui ceci ne plairait pas, sont invités à aller vivre ailleurs.

*

La fin des années 1960 a été marquée par le refus ou le rejet de l'Ordre. Les champignons insurrectionnels d'aujourd'hui, cultivés dans le fumier rétro-activiste, voudrait aussi abolir l'Ordre sociétal et culturel.

Le fond de ces revendications souvent violentes et souvent récupérées par des groupuscules socialo-populistes extrêmes et "casseurs", tourne le plus souvent autour d'une exigence d'égalitarisme, c'est-à-dire d'indifférencialisme (refus de toute forme de différence, d'évaluation, d'appréciation, de valorisation ou de discrimination : philosophie du "tout se vaut"), c'est-à-dire, encore, dans le langage physicien, d'un Ordre entropique fondé sur l'uniformité, l'homogénéité et la dilution de tout dans tout (forte entropie et très faible néguentropie).

Mais quel Ordre ces contestataires contestent-ils ? Un Ordre qu'ils nomment "fasciste" et qui n'est que la caricature imaginaire d'un Ordre mécanique (forte néguentropie et faible entropie) c'est-à-dire un Ordre totalitaire, hiérarchique

et bureaucratique (comme l'était celui de l'URSS ou de la Chine maoïste). Un tel Ordre mécanique a peu existé en Europe de l'ouest et il n'y existe quasiment plus, hors dans quelques administrations de certaines bureaucraties étatiques.

L'Ordre réel que nous vivons dans notre réalité, est beaucoup plus complexe ; il est fait d'un réseau de communautés organiques, fédérées par un code de lois communes (une axiologie commune) sur un territoire commun (une écosystémie commune) et dans une culture commune (une généalogie commune) ; il est un Ordre organique à forte entropie et à forte néguentropie, donc à fortes tensions internes qui sont des facteurs de créativité et forment un terreau d'émergences.

Il reste un dernier type d'Ordre possible : l'Ordre chaotique (nommé ainsi d'après la "théorie du chaos") caractérisé par une faible entropie et une faible néguentropie ; dans la nomenclature idéologique, on parlerait d'anarchie.

Ainsi se dessine une typologie simple avec quatre Ordres sociétaux possibles :

- le socialo-populisme (Ordre égalitariste à forte entropie et faible néguentropie)
- le totalitarisme (Ordre mécaniste à forte néguentropie et faible entropie)
- l'anarchisme (Ordre chaotique à faible néguentropie et à faible entropie)
- et l'éco-libéralisme (Ordre organique à forte entropie et à forte néguentropie)

Il est évident que plus le monde réel devient complexe, plus l'Ordre organique s'impose (pour survivre, un système doit posséder une complexité interne supérieure à la complexité de son milieu) ; les trois autres "options" n'en sont donc plus du tout, elles sont proprement suicidaires.

L'ordre organique, éco-libéral est complexe, mais incontournable. Tout s'y distribue sous la forme de courbes gaussiennes ("en cloche"), donc des distributions inégales mais cohérentes, différenciantes mais équilibrée. Une société organique est contrainte à entretenir une forte activité sociale et économique, et à assumer un état permanent de fortes tensions bipolaires entre son pôle entropique (la maîtrise des écarts d'inégalité) et son pôle néguentropique (l'assomption de vraies différences).

Le fait de refuser la réalité au nom d'idéaux, n'est jamais un facteur de progression. Au contraire, tout progrès commence par l'acceptation et l'assomption de la réalité, à partir desquelles on peut commencer à construire.

*

Pour qu'une communauté humaine progresse, il faut qu'il y existe des inégalités, c'est-à-dire des différences qui sont autant de différences de potentiel dans toutes les dimensions tant personnelles : corporelle, intuitionnelle, intellectuelle, spirituelle et consciencitive, que sociales : patrimoniale, relationnelle, éthique, entrepreneuriale et charismatique. Elles sont le moteur de son avancement. L'uniformité entropique, c'est-à-dire l'égalitarisme, tue toute évolution et, par conséquent, tue la communauté. Mais il est indispensable, pour cette communauté reste en bonne santé, et donc que les inégalités restent équilibrées, harmonieuses, proportionnées.

*

De Jean Monnet :

"La paix et la prospérité ne peuvent être assurées que par l'union des hommes."

Certes, mais union vers quoi, pour quoi, au service de quoi ?

*

Ma lecture - très diagonale et vite lassée - du Coran des Historiens (une œuvre monumentale, mais qui pêche par noyade dans l'analyse et par refus de la synthèse) aboutit à ceci ...

Muhammad baigne dans une Arabie himyarite qui s'était convertie au judaïsme (probablement peu rabbinique) avant de se convertir au christianisme (byzantin et surtout éthiopien). Le Coran n'est qu'une resucée incohérente et souvent obscure des textes, lois, narrations et traditions véhiculées par ces communautés (et non tribus) juives et chrétiennes. Il a été écrit à de nombreuses mains et sur environ deux siècles. Muhammad n'a été pour rien dans l'écriture de cette compilation (et encore moins dans le Hadith qui est une biographie apologétique écrite, bien après sa mort, par les juristes musulmans en quête de "preuves" de leurs délires).

Muhammad n'est donc en rien un "fondateur" religieux, mais un politique dont l'action était axée sur la volonté nationaliste de casser les liens entre les Arabes, d'une part, et le judaïsme et le christianisme arabiques, d'autre part. De très nombreux textes du Coran n'ont d'autre but que d'humilier, de rejeter, de condamner, de spolier, d'injurier et de rejeter les juifs et les chrétiens (surtout les juifs car le Coran est beaucoup plus chrétien que juif, même s'il contient de nombreuses allusions à la Torah, au Midrash et au Talmud).

La thèse est simple : il faut "purifier" la foi monothéiste arabe des déviances et falsifications dues aux juifs, surtout, et aux chrétiens (taxés de polythéisme en regard avec le dogme de la Trinité).

Muhammad et, par suite, l'islamisme fondent une idéologie conquérante, antijuive et antichrétienne. Cette idéologie repose sur un fond de monothéisme radical, dogmatique, simpliste, primaire, populaire et exotérique et elle est imprégnée, de fond en comble, d'une anthropologie fondée que les relations de domination (et de soumission, en corollaire), de culpabilité (et de pureté, en corollaire) et de châtiments le plus souvent cruels et sadiques (et de peur, en corollaire).

*

La guerre est déclarée - virulemment - entre les dinosaures de la courbe rouge et les lémuriniens de la courbe verte.

Les dinosaures industriels (agroalimentaires, pharmaceutiques, automobiles, aéronautiques, etc ...) et financiers (la finance spéculative et boursière) ont mis en place un arsenal de lobbying puissant pour faire infléchir les décisions politiques et les opinions publiques, dans leur intérêt c'est-à-dire pour le maintien d'un modèle socioéconomique suranné et gaspilleur qui va totalement à l'encontre des intérêts de la Vie, humaine et non humaine, sur Terre.

Faut-il ici souligner les campagnes absurdes pour le mirage éolien, thermodynamiquement absurde, mais financièrement juteux (pour les constructeurs, pas pour le public).

Ou les campagnes fallacieuses voire criminelles des lobbies pharmaceutiques contre l'usage de la chloroquine face au Covid19, afin d'ouvrir de nouveaux marchés juteux à des vaccins et traitements que la peur fera payer cher et vilain.

Ou les campagnes visant la généralisation de cette aberration qu'est le transport électrique dont les batteries engendrent une immense et dramatique pollution chimique, et dont les recharges impliquent un doublement du parc des centrales électriques classiques (charbon, fuel, gaz et uranium).

Ou les campagnes des industries chimiques des pesticides qui prônent cette infâme agriculture intensive qui assassine les pollinisateurs et les sols de plus en plus désertifiés, ou cet odieux élevage intensif qui rongent nos santés.

Ou les campagnes des industries forestières qui pratiquent la déforestation à grande échelle, et détruisent la biodiversité et les écosystèmes, au nom d'une rentabilité scélérate.

Assiste-t-on à un sinistre remake de la guerre du pot de terre (les lémuriens qui construisent la vie de demain) et du pot de fer (les dinosaures qui tuent la vie de demain au nom d'une nostalgie criminelle de l'abondance et de la prospérité artificielle des "trente glorieuses").

Pourquoi donc les politiques se laissent-ils acheter (financièrement ou électoralement) par ces lobbies infects ?

Ou est l'éthique, le sens du long terme et l'intérêt commun dans tous ces trafics quasi maffieux ?

*

La tragicomédie du second tour des élections municipales françaises, qui se joue aujourd'hui, est symptomatique de la déliquescence de nos "démocraties" : une abstention massive (de l'ordre des deux-tiers) et l'omniprésence des jeux absurdes des "alliances" électoralistes (souvent contre-nature) de dernière minute, qui pour conserver son pouvoir, qui pour voler celui de l'autre.

Que faut-il donc de plus pour prouver que la démocratie nominative (où l'on vote nominativement pour un candidat) ne fonctionne plus du tout - si elle a jamais fonctionné ?

Ce que la "démocratie" est devenue ? Je le clame depuis bien longtemps : un infect cocktail de démagogie, d'électoralisme, de clientélisme, de népotisme, de promesses fallacieuses, de mensonges outranciers, de biais médiatiques, de manipulations de masse, de méchancetés spectaculaires, ... et j'en passe et de meilleures.

La politique doit être - et donc redevenir - le centre éthique d'une société, la garante de bonnes règles de vie pour tous (et ce n'est pas la politicaille actuelle qui pourra en montrer le bon exemple).

Ce n'est pour ou contre des olibrius qu'il faudra voter, mais bien pour ou contre des projets anonymes : les maîtres de chantier, pour mener à bien le projet global ainsi choisi, devront alors être tirés au sort (stochastocratie) parmi les plus aptes.

*

* *

Le 29/06/2020

Lu dans "Le Point" :

"Le 20 août 2020, l'humanité aura consommé toutes les ressources que les écosystèmes peuvent produire en une année. Comment en est-on arrivé là et pourquoi?? À cause du gaspillage et du consumérisme encouragés par le capitalisme, comme l'affirment souvent les écologistes ? Le problème n'est-il pas plus profond, directement lié à la manière dont les humains se pensent face à l'environnement ?"

*

Un monde meilleur est possible...

"La crise devrait nous changer, mais ce qui devrait être n'est pas toujours ce qui est ! Cette expérience vécue par tous a permis à chacun de réfléchir sur sa propre vie. Nous sommes passés d'une vie extravertie, vivant l'essentiel dehors, au travail, pour nos loisirs, à une vie à l'intérieur. Nous nous sommes rendu compte que beaucoup de choses que nous faisons dehors étaient importantes pour nous, comme aller au café, mais aussi, qu'une part de la vie que nous menons n'a pas grand sens. Nous nous sommes aperçus que nous subissions un rythme accéléré et nous avons pu faire la critique de tous les aspects superficiels, frivoles ou négatifs de nos vies."

"L'échec des grandes révolutions nous montre que ce n'est pas la

bonne voie, mais cela ne veut pas pour autant dire qu'il faut une révolution progressive et elle peut venir d'abord des citoyens. S'ils diminuent leur consommation de produits malsains."

" Non seulement je rejette l'idée de révolution, mais aussi de projet de société ; il ne faut rien figer. Nous sommes dans une dynamique continue et accélérée et il faut montrer la bonne voie pour améliorer notre société et notre civilisation. Mais des forces de régression sont à l'œuvre, les crises économique et écologique vont provoquer non seulement des désordres mais des catastrophes, alors il faut faire très attention."

**Edgar MORIN,
qui fêtera ses 99 ans le 8 juillet**

*

L'écologisme vrai n'est ni de gauche ni de droite, ni progressiste ni conservateur. Il ne parle pas du rapport entre les humains (égalitarisme ou élitisme,

démocratie ou technocratie, sécuritarisme ou libertarisme, étatismisme ou économisme, ...). Il parle du rapport entre l'humain et le reste de l'univers où s'accomplissent la Matière, la Vie et l'Esprit. Il parle de remettre l'humain à sa juste place. Il parle de cesser le pillage et le saccage suicidaires de tout ce qui n'est pas l'humain (et, parfois, de l'humain lui-même, d'ailleurs). Il faut que cesse l'amalgame malsain entre cet écologisme vrai et les mouvances qui se disent "écolo" mais qui ne sont que gauchistes.

*

D'Albert Einstein :

*"Le génie pourrait se confronter à des limites,
mais la stupidité ne connaît pas un tel handicap."*

*

Selon la belle expression de Whitehead, chaque processus réel est un "lieu de puissance" pour l'univers entier, un lieu de germination ou d'émergence, un lieu de création. Il y a, en tout, dialogue et dialectique entre le global et le local ; entre eux, il y a co-création réciproque. Le global s'exprime dans le local et le local se manifeste dans le global.

*

Les processus d'encapsulation émergentielle engendrent des entités individuées, mais qui restent intimement liées au Tout et plongées en lui. Il n'y a aucune discontinuité physique (spatiotemporelle) ; en revanche, il existe bien une discontinuité eidétique entre le dedans et le dehors de cette entité : un saut quantique de complexité qui exprime, précisément, ce qu'est l'encapsulation.

*

Il n'existe pas d'atome (au sens de "brique élémentaire" c'est-à-dire au sens d'un objet autonome, ayant une identité propre et intemporelle, séparé du reste de l'univers) ; il n'existe que des processus locaux et stables d'encapsulation en relation permanente (que la physique classique appelle le "champ") avec tout le reste du Réel.

*

* *

Le 30/06/2020

J'avoue continuer de ne pas comprendre le marasme maçonnique français et ses 220 (!!!) obédiences, ne pas comprendre ses dissidences et contre-dissidences, ses querelles de personne souvent en lien avec des "élections" à tel ou tel poste supposé "prestigieux" (GM, SGC, ...).

Je prône "l'initiatique maçonnique" ; je refuse "la politique maçonnique" (maladie bien française, s'il en est). Il n'existe qu'un seul pouvoir en FM, il est purement initiatique et il n'est détenu que par le premier officier (officiant) à la première stalle de la Loge quels que soient le grade et le rite. Un GM (Grand Maître national) ou un SGC (Souverain Grand Commandeur) n'ont aucun pouvoir maçonnique ; ce sont des administratifs.

Je voudrais soulever trois points (forcément) :

1. En France, on s'obstine à colporter ce mythe faux que la "reconnaissance" d'un corps maçonnique est le fait de la seule GLUA (Grande Loge Unie d'Angleterre) ; c'est FAUX ! La reconnaissance maçonnique est bilatérale avec tous les autres corps maçonniques réguliers et déjà reconnus dans le monde. Ce qui est vrai, c'est que la charte mondiale de reconnaissance maçonnique a été préparée et proposée par la GLUA (avec les Grandes Loges d'Ecosse et d'Irlande, si je me souviens bien) et, ensuite, a été acceptée souverainement par chaque Grande Loge du monde.
2. Il est impérieux de bien faire la distinction claire entre "Régularité" et "Reconnaissance". La Régularité est affaire rituelle ; la Reconnaissance est affaire institutionnelle. En France, comme dans chaque Etat du monde, il n'y a qu'une seule obédience régulière et reconnue : la GLNF. Mais autour d'elle, l'histoire maçonnique a engendré (malheureusement) quelques rares obédiences régulières mais non reconnues (la GLF, la GLAMF, et sans doute deux ou trois autres GL epsilonques que je ne connais que très mal). Quant aux 200 autres "obédiences", GOF (Grand Orient de France) et DH (Ordre mixte du Droit Humain) en tête, ce ne sont pas des corps maçonniques et leurs membres ne sont pas des FFF.: ... Je crois donc que la maladie maçonnique française vient du fait que les obédiences régulières ne sont pas claires sur ce point et n'affirment pas clairement que, hors de la Régularité, il n'existe pas de Franc-maçonnerie. Je pense qu'il est essentiel que les obédiences régulières françaises se rassemblent dans une Fédération Maçonnique Régulière de France (qui coupe nettement les ponts avec toutes les autres "obédiences", sans aucune inter-visites possibles) et que cette Fédération se fasse reconnaître, ensuite, comme obédience nationale française par toutes les autres obédiences régulières

et reconnues du monde. Il en va de même pour les corps maçonniques qui régulent les "hauts grades" des divers rites, dont le REAA.

3. On fait parfois allusion à l'idée que le Rite doit s'adapter au siècle. Je crains que cette assertion ne soit très fausse. En effet, un rite initiatique, quel qu'il soit, vise l'accession au Divin par le Sacré qui, par définition, sont intemporels et totalement indépendants du temps et des siècles des hommes. C'est précisément pour cette raison que la Régularité maçonnique repose sur l'idée de Tradition maçonnique. Régularité et Tradition qui, donc, doivent être intangibles (c'est d'ailleurs la raison profonde pour laquelle le GO, le DH et leurs cliques ne sont pas des corps maçonniques et ne sont donc pas reconnaissables).

Je suis FM depuis 1975 et ai toujours appartenu à des corps maçonniques réguliers et reconnus (GL of Georgia, GL of Israël, GLRB, Mark masonry, Holy Royal Arch, Royal Ark Mariner, 30^{ème} au REAA, etc ...). Et je suis persuadé que le marasme maçonnique français est extrêmement nocif pour l'authentique Franc-maçonnerie, notamment du fait de l'infamante réputation politico-laïco-idéologique du GOF, du DH, etc ... Il y a peu, quelqu'un a pris contact avec moi suite à la lecture de certains de mes livres sur la FM. Cette personne était désespérée car elle était écartelée entre ce qu'elle avait lu dans mes livres (et d'autres) et ce qu'elle voyait dans la réalité française (surtout dans la presse où, en gros, seul le GOF a droit de cité).

Il me semble urgent de réaffirmer clairement et publiquement, que la FM est une ascèse initiatique et rituelle visant, au travers de ses rites, à atteindre le Divin par les voies du Sacré. La FM n'est pas un "humanisme" (elle n'est pas anthropocentrée, mais théocentrée) et elle ne doit rien aux obscures "Lumières" du 18^{ème} siècle. Elle perpétue le sens de l'intemporalité comme l'avaient compris et ritualisé les constructeurs de cathédrales des 12^{ème} et 13^{ème} siècles.

*

De Robert Kagan :

"Il est temps d'arrêter de prétendre que les Européens et les Américains partagent la même vision du monde. (...) Rares sont les points sur lesquels ils s'entendent et l'incompréhension entre eux ne fait que croître."

C'est d'une telle évidence que l'on se demande comment on peut encore croire ou prétendre l'inverse.

L'avenir de l'Europe n'est et ne peut qu'être en Europe, entre Européens. Il faut saborder l'OTAN de toute urgence. L'Europe doit organiser sa propre défense

globale et fédérée face à tous les autres continents, lorsqu'ils sont agressifs (Islamiland) et/ou impérialistes (Angloiland et Sinoland).

La logique géopolitique européenne est celle de la "Paix éternelle" de Kant.

Et du même auteur (in : *"La puissance et la faiblesse"*) :

"En général, les Américains considèrent que le monde est partagé entre le bien et le mal, entre les amis et les ennemis, alors que, pour les Européens, le tableau est plus complexe."

La dualité (et le duel qui s'ensuit) est au cœur de la culture primaire et simpliste des Américains : les cow-boys et les indiens.

*

Face à un "Autre", il n'y a que cinq possibilités : l'indifférence, le conflit, la fuite, le compromis ou l'émergence.

D'abord tenter l'émergence (la co-construction, la co-création, la collaboration, etc ...), puis, si cela échoue, le compromis (jamais viable sur le long terme).

Puis, si cela échoue encore, selon le rapport des forces, il reste la fuite ou le conflit qui, toujours, sont deux mauvaises solutions.

L'indifférence, quant à elle, se construit sur une cohabitation neutre, sans concurrence ni compétition.

*

De Bertrand Saint-Sernin à propos de la métaphysique de Whitehead :

"Le monde se crée lui-même. Il ne faut donc pas chercher l'explication de ce qui surgit de nouveau en lui dans des causes transcendantes. C'est à l'intérieur de l'univers que se trouve le principe qui le fait croître. C'est en lui que Dieu réside. Le processus de création se réalise en une infinité de lieux de puissance que sont les créatures. Le monde n'existe que s'il est senti par ceux qui le font."

Je retranscris dans ma sémantique : "Le Réel se crée lui-même. Il ne faut donc pas chercher l'explication des émergences qui surgissent en lui, dans des causes transcendantes. C'est à l'intérieur de l'univers que se trouve le principe qui le fait s'accomplir. C'est en lui que le Divin réside. Le processus d'émergence se réalise en une infinité de lieux de puissance que sont les systèmes réels. Le Réel n'existe que s'il est vécu par ceux qui le font."

Whitehead réintroduit, aussi et enfin, dans les sciences, la notion de "cause finale", c'est-à-dire celle d'intention.

*
* *

Le 01/07/2020

Si l'on veut remettre la "démocratie" en selle, un virage à 180 degrés est indispensable : cesser de voter pour des personnes mais voter pour des projets. Il faut éradiquer les partis, les idéologies, le vedettariat médiatique, l'électoratisme, les promesses, le clientélisme, les slogans, le militantisme, la politique-spectacle avec ses clowns pitoyables, ses dandies rhéteurs, ses va-t'en guerre, ses pervers narcissiques, ses excités du bocal. ses pin-ups et ses play-boys.

Il faut voter pour des idées anonymes et non pour des personnes visibles. Une fois le projet global choisi, il faut alors tirer au sort ceux qui sont, à la fois, les plus compétents et les plus éthiques pour le mener à bien.

*

Nous vivons la montée d'une hystérie insurrectionnelle fomentée par des groupuscules qui ne représentent rien d'autre que leur propre psychose paranoïde.

*

Après sa vaste enquête sur le numérique, intitulée "La fin de l'individu", Gaspard Koenig conclut que "la technologie nous prépare un monde normé, homogène, inhumain".

*

Les pouvoirs publics n'ont toujours pas compris un principe simple : le moins-disant est aussi et automatiquement le moins-faisant.

*

D'un inconnu, transmis par mon ami POG :

"Au fond, dans la vie, les fatalistes pensent que tout est écrit, les naïfs que rien n'est écrit et les optimistes écrivent leur propre histoire !"

*

Les "sciences" cognitives et les neurosciences constituent un neuroscientisme matérialiste et vont à contre-courant de l'évolution des sciences complexes et de la cosmologie complexe qui, au contraire d'elles, ne tentent plus de réduire le Réel à un mécanisme analytique simpliste, mais voient la Matière comme un stade intermédiaire entre le pré-matériel dont relève l'univers d'avant de le big-bang et le post-matériel qui est le dernier stade de la complexification universelle, après le vivant, et greffé sur lui, mais non réductible à lui (comme ce même vivant n'est pas réductible à la seule chimie matérielle).
Il paraît donc évident que ce neuroscientisme rétrograde n'aboutira à rien.
L'esprit n'est plus le cerveau que la vie n'est aucun des organes du corps.

*

Le Réel est régi par deux puissances qui forment un dipôle universel et qui s'expriment et se manifestent de façons différentes sur les divers échelons de l'échelle de la complexité : la puissance néguentropique qui vise l'ordre par la complexité et la puissance entropique qui vise l'ordre par l'uniformité.

Ainsi ...

Le Cosmos hylétique est régi par la gravitation locale et l'expansion globale [dimension volumique].

La Matière est régie par le magnéto-faible dans/ le protéus et par le nucléaire entre protéus [dimension eidétique].

La Vie est régie par l'encapsulation émergentielle (individuation) et par la coopération spécialisante (intégration) [dimension dynamique].

L'Esprit est régi par la reliance et la réminiscence [les trois dimensions].

*

L'organisation cristalline d'atomes semblables est typiquement entropique, alors que l'organisation moléculaire d'atomes différents est typiquement néguentropique.

Etant donnée l'existence stable d'entités complexes, la puissance entropique, si elle ne peut pas les détruire, va tout faire pour les assembler uniformément dans de grands ensembles homogènes.

*

L'évolution du Réel l'a fait passé d'un stade pré-matériel, à un stade matérialisé (la Matière), puis post-matérialisé (la Vie), puis dé-matérialisé (l'Esprit).

Cette montée en complexité exprime la logicité d'accomplissement du Réel qui montre, dans cette dynamique globale, la montée en puissance de l'eidétique (la Vie et plus encore l'Esprit) sur le volumique (surtout l'hylétique puis le matériel). L'eidétique a besoin d'un support volumique (de plus en plus ténu), mais possède plus de dimensions d'états potentiels.

*

Le causalisme donne préséance à la généalogie cosmique alors que

l'intentionnalisme donne préséance à la téléologie cosmique.

De même, le mathématisme donne préséance à l'axiologie cosmique alors que le créativisme donne préséance à l'écosystémie cosmique.

Ces systèmes de préséances n'ont guère de sens puisque ces quatre pôles, par leurs antagonismes et leurs dialectiques, engendrent le processus cosmique que manifeste le Réel dans sa réalité profonde et dynamique.

*

Comme on le sait en physique quantique depuis un siècle, la matière, au sens pragmatique, n'existe tout simplement pas ; elle est une pure vue de l'esprit. En conséquence, le matérialisme, en tant qu'idéologie, est donc une absurdité sottise.

*

La culture est un vague sous-produit de la nature.

L'anthropologie est un vague sous-produit de la cosmologie.

La psychologie est un vague sous-produit de la physiologie.

Cessons de perdre notre temps avec les détails humains.

Laissons cela aux rétro-activistes et à leur urticaires rougeoyants concernant les classes, les races, les genres et les croyances.

L'évolution du cosmos est infiniment plus importante et passionnante que les prurits de ces groupuscules hystériques.

*

* *

Le 02/07/2020

De l'historien Pierre Vermeren :

" Trois grandes traites des Noirs ont frappé l'Afrique au cours des siècles : la traite interne à l'Afrique subsaharienne, la traite arabo-musulmane et la traite européenne. La guerre et l'esclavage appartiennent de manière continue à la longue histoire des sociétés humaines. Il faut un très haut niveau de civilisation et de conscience morale, allié à la reconnaissance de la personne humaine, pour les faire disparaître. Que l'on en juge : selon la Fondation Walk Free, il subsiste en 2016 près de 46 millions d'esclaves dans le monde, dont la moitié en Asie (Chine, Inde et Pakistan) et près d'une autre en Afrique, au Sahel notamment. Les sociétés de la péninsule Arabique sont également concernées."

Et de l'historien Jean-Christian Petitfils :

"Juger le passé à l'aune de la morale d'aujourd'hui, c'est s'interdire de le comprendre et se donner bonne conscience à peu de frais."

Esclavage n'est en rien synonyme automatique de maltraitance ; comme salariat n'est en rien synonyme automatique d'exploitation. Mais, comme toujours, il y a des sales exceptions.

*

Du philosophe américain Eric Hoffer :

"Toutes les grandes causes commencent comme un mouvement, deviennent un business et finissent en racket."

Tous les rétro-activismes, aujourd'hui, en sont au stade du racket.

*

Il n'a pas de demande s'il n'y a pas d'abord une offre. Pour qu'il y ait un acheteur, il faut qu'il y ait d'abord un vendeur.

Il n'y aurait pas d'obèses diabétiques s'il n'y avait pas d'abord des producteurs de malbouffe.

De même, il n'y aurait pas d'esclaves s'il n'y avait pas d'abord des esclavagistes. Concernant l'esclavage noir au profit des colons européens dans les Amériques, ces esclavagistes vendeurs et offreurs ont été, pendant des siècles, et sont toujours d'autres Noirs, aidés par des Arabes.

S'il y a un procès à faire, c'est bien le leur.

*

Comme le pensait Gilbert Simondon, l'univers technique émerge de l'univers magique. Dans les deux cas, il s'agit d'imposer l'artificiel humain au naturel cosmique, il s'agit d'imposer la domination humaine sur la réalité naturelle.

*

D'Henri Bergson (in : *"Les deux sources de la morale et de la religion"*):

"Toute morale est d'essence biologique."

Ce qui est "Bien", c'est ce qui est bon pour la Vie.

Il est, dès lors, urgent, de fonder une éthique qui soit d'essence spirituelle : ce qui y sera "Bien", sera ce qui est bon pour l'Esprit.

*

Le mathématisme est un platonisme, un idéalisme pythagoricien : il repose sur l'idée totalement fausse que les mathématiques existent par elles-mêmes, dans leur perfection, et constituent un "autre monde", idéal, parallèle et immuable, où Dieu comme les hommes vont puiser pour fonder leurs desseins.

La vérité est plus prosaïque : les mathématiques sont des langages humains, largement inadaptés aux réalités du Réel, mais dont les idéalizations irréalistes peuvent parfois être efficaces pour traiter des grandeurs mesurables au niveau le plus bas de complexité.

*

On pense soit en mots (pensée objectale et analytique), soit en images (pensée conceptuelle et holistique). Le pont entre ces deux pensées est délicat.

La pensée imaginaire se manifeste dans la pensée mystique, symbolique, poétique et schématique ; elle voit, mais ne dit pas (ou, du moins, elle a bien difficile à se dire c'est-à-dire à se communiquer).

*

Les outils mathématiques ne sont inscrits nulle part. Ils s'inventent au fur et à mesure des besoins ; ainsi, la géométrie euclidienne qui paraissait "évidente et naturelle" a disparu sous les géométries riemanniennes lorsque les concepts de la

relativité générale l'ont exigé. Tout ce qui est analytique et quantitatif est mathématisable puisque, les mathématiques, comme tout langage, peut inventer des lexiques et des syntaxes *ad hoc* à tout moment. Le fond du problème est que le Réel n'est ni analytique, ni quantitatif.

*

De FOG :

"Quand on ne crois plus en rien, tout se vaut."

Indifférentisme (ne plus croire en rien) et indifférencialisme (tout se vaut) sont les deux faces d'un même nihilisme.

Mais, face à ce nihilisme délétère, les rétro-activismes montrent leur sale groin et veulent saccager le Réel et l'Histoire au nom d'un absurde égalitarisme à rebours.

Oui, il y a eu du colonialisme ; et alors ?

Oui, il y a eu de l'esclavage ; et alors ?

Oui, il y a des homosexuels, des bisexuels et des transsexuels ; et alors ?

Oui, il y a un rejet de l'islamisme agressif et du salafisme terroriste ; et alors ?

Oui, il y a des races et des différences entre elles, et alors ?

Oui, il y a des classes sociales, et alors ?

Oui, il y a des différences de mérite entre les humains, et alors ?

Non, toutes les cultures et toutes les religions ne se valent pas, et alors ?

*

Nous vivons la fin du salariat. Le problème n'est plus de trouver un emploi, mais de s'en créer un.

Aussi, toutes les statistiques concernant les offres et demandes d'emplois, le chômage, etc ... ne signifient plus rien.

Surtout le "chômage des jeunes" : la génération Z ne veut plus d'un contrat d'emploi salarié et préfère clairement la multi-activité et l'autonomie.

*

En ce qui concerne le financement des retraites, la solidarité intergénérationnelle est une monstrueuse fumisterie : chacun doit cotiser pour soi et l'entraide doit être familiale ou locale, et non nationale.

*

Le mythe d'un "Etat palestinien" fut une fiction soviétique, portée par ce laquais des tsars rouges que fut l'égyptien Yasser Arafat.

Il est temps d'éradiquer ce mythe et cette fiction.

Les "Palestiniens", ça n'existe pas ; ce sont des "indigénistes" israéliens, descendants d'une main-d'œuvre arabe immigrée en Israël dans les années 1950 et 1960, et manipulée par l'OLP (puis par le Fatah et le 'Hamas).

*

* *

Le 03/07/2020

Dans l'univers, rien n'est le centre de rien.

Sur la surface d'une sphère, il n'y a pas de centre. Le centre de la sphère n'appartient pas à sa surface.

Tout tourne autour de tout. Rien n'est fixe.

Plus c'est gros, plus c'est lent ; c'est tout ... Et l'on a pris l'habitude, par facilité, de se repérer sur ce qui est gros et lent (le soleil comme "centre" du système solaire, par exemple - héliocentrisme plutôt que géocentrisme). Mais cela est une pure question de convention afin d'obtenir des équations du mouvement plus aisées à traiter.

Répetons-le : rien n'est le centre de rien.

*

Un paradigme scientifique, parce qu'il est une façon de "regarder" le Réel (une grille de lecture), est fondé par une esthétique (en grec : *aïsthêsis* signifie "sensibilité").

Une mutation paradigmatique, comme celle que nous vivons aujourd'hui, est donc un changement de sensibilité : nous ne cherchons plus et ne voyons plus les mêmes choses lorsque nous scrutons le Réel.

Nous étions sensibles aux objets et à leurs mouvements ; nous devenons sensibles aux processus et à leurs émergences.

Ces deux "regards" ne sont pas du tout les mêmes ; le second est infiniment plus profond que le premier qui se contente des apparences.

Nous passons des "vagues" à "l'océan".

*

* *

Le 04/07/2020

De Catherine Millet :

" On vérifie chaque jour à quel point une grande partie de la presse, en tout cas en France, est soumise à l'activisme des mouvances identitaires apparues ces derniers temps et qui, en particulier lorsqu'il s'agit de sexualité et de genre, sont particulièrement intolérantes."

*

* *

Le 05/07/2020

Florilège de Confucius :

La joie est en tout. Il faut savoir l'extraire.

Plutôt que de maudire les ténèbres, allumons une chandelle, si petite soit-elle.

Agis avec gentillesse mais n'attends pas de reconnaissance.

Ne te crois pas si important que les autres te paraissent insignifiants.

Ce que nous gagnons en richesses, nous le perdons en repos et bonheur.

Le silence est un ami qui ne trahit jamais.

Une impatience capricieuse ruine les plus grands projets.

L'homme supérieur fait de l'équité et de la justice la base de toutes ses actions.

Le plus grand voyageur est celui qui a su faire le tour de lui-même.

Tous les hommes ne peuvent pas être grands mais tous peuvent être bons.

La modestie dirige l'homme supérieur. La sincérité et la fidélité lui servent d'accomplissements.

L'arrogance est pire que l'avarice.

Qui montre un air grave et austère est à comparer aux hommes les plus vulgaires.

Écouter et choisir entre les avis, voilà le premier pas de la connaissance.

Il est difficile pour le pauvre de n'éprouver aucun ressentiment. Il est facile pour le riche de ne pas s'enorgueillir.

Rendez le bien pour le bien, et la justice pour le mal.

Le sage est calme et serein. L'homme de peu est toujours accablé de soucis.

Sous un bon gouvernement, la pauvreté est une honte. Sous un mauvais gouvernement, la richesse est aussi une honte.

Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve.

Ne vous souciez pas de n'être pas remarqué. Cherchez plutôt à faire quelque chose de remarquable.

Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson.

Celui qui déplace une montagne est celui qui commence à enlever les petites pierres.

L'homme de bien est droit et juste mais pas raide et inflexible. Il sait se plier mais pas se courber.

Oublie les injures, n'oublie pas les bienfaits.

Je ne peux rien pour qui ne se pose pas de questions.

Le tout est plus grand que la somme des parties.

Ceux qui ne peuvent pas pardonner aux autres brisent le pont sur lequel ils doivent eux-mêmes passer.

Notre plus grande gloire n'est pas de tomber mais de nous relever chaque fois que nous tombons.

Le bonheur n'est pas toujours un ciel éternellement bleu, mais dans les choses les plus simples de la vie.

Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie.

Si tu as un problème et que tu n'as pas la solution à ton problème, tu es le problème.

*

* *

Le 06/07/2020

D'après mon amie Néo ...

Comme le disait justement François Roddier : en votant pour Trump, l'Amérique profonde des cow-boys a franchi le pas. Elle a montré qu'elle était lasse des mensonges de marketing de l'élite financière et a préféré élire un richissime américain se présentant pour ce qu'il est.

Il faut bien admettre que les Américains sont plutôt désinhibés quant à leurs opinions politiques qu'ils conjuguent avec un puritanisme assez déroutant.

*

Mes Cœur, Esprit et Âme n'ont pas vieilli, en fait ; ils sont immatériels et ce qui est immatériel meurt parfois, mais ne vieillit jamais ; mais ils se sont accomplis en intégrant (au sens mathématique d'une "intégrale") tout mon vécu, en le synthétisant (au sens de la chimie) , en le transcendant (au sens métaphysique), en le capitalisant (au sens économique).

Le Cœur a appris à aimer mieux ... sans exubérances.

L'Esprit a appris à penser mieux ... sans illusions.

L'Âme a appris à vouloir mieux ... sans fantasmes.

*

L'intoxication mentale malsaine est flagrante dans tous les domaines ...

Intoxication malsaine des Cœurs par les mauvaises passions, par les haines, par les rejets, par les racialisations les plus abjects, par des tsunamis d'émotionnel reptilien sur les réseaux sociaux, par les

sensationnalismes infects dans tous les médias, par toutes les sensibleries idiotes qui tuent les sensibilités fécondes, etc ...

Intoxication malsaine des Esprits (où l'on a de plus en plus désappris, inhibé ou déconstruit l'esprit critique) par les infox en tous genres, par les complotismes, par une bien-pensance gauchisante qui, depuis Sartre et sa clique, pratique un terrorisme intellectuel sournois, mais criminel (cfr. Jean Sévillia ou Benoît Rayski), par les censures que les rétro-activismes imposent au nom de l'indigénisme, du racialisme, du décolonialisme, de l'hyperféminisme, des soi-disant luttes contre l'homophobie ou l'islamophobie, etc ..., par l'inculture générale et la montée de l'illettrisme et de l'innumérisme (qui ont plus que doublé entre 1970 et 2010), par le discrédit montant de ceux qui savent au profit de ceux qui gueulent, etc ...

Intoxication malsaine des Âmes à qui l'on a fait croire qu'il ne fallait plus désirer autre chose que consommer, et que l'Etat s'occuperait bien de tout le reste avec pour conséquences mécaniques : infantilisation, déresponsabilisation, déspiritualisation, assistanat généralisé, dépendances, ... Le mot "autonomie" est devenue une quasi insulte. Les seuls projets de vie qui demeurent sont généralement nombrilistes et hédonistes.

*

De ma copine Néa, avec tant de justesse :

On lit et relit que nombre d'entreprises versent des dividendes avec de l'argent qu'elles n'ont pas, et que ces mêmes entreprises rachètent leurs propres actions pour faire monter les cours. Les banques prêtent à presque rien des milliards pour ce type d'opérations... L'objectif étant de faire monter artificiellement les cours de bourse.

*

* *

Le 08/07/2020

De Luc de Barochez :

*" Erdogan, Poutine ou Xi : leurs propagandes historiques diffèrent mais leur objectif est le même, consolider leur mainmise sur leur pays et ses richesses. Leur ennemi aussi est commun, ce sont les **valeurs libérales** que le président russe a dépeintes comme 'obsolètes'. Eux prétendent défendre des 'civilisations' distinctes, ancrées dans un passé fantasmé et que l'Occident*

n'aurait de cesse de corrompre. Cible d'une offensive idéologique, l'Europe doit comprendre qu'elle ne trouvera pas son salut dans la complaisance avec les dictateurs mais dans la défense sans compromis de ses principes. Pour cela, ses meilleurs alliés sont les populations qui se battent avec courage pour la liberté et la démocratie, qu'elles soient à Hongkong, à Moscou ou à Istanbul. Elle gagnerait à les soutenir."

Mais Luc de Barochez oublie les petits tyranneaux européens, musulmans, sud-américains et africains qui prônent et pratiquent un illibéralisme délétère, nourri de socialo-populisme

*

Les chiffres sont connus et reconnus, inutile d'encombrer ces pages avec eux. Partout dans le monde, même dans les pays en développement, l'âge moyen de la population augmente, plus ou moins rapidement selon le niveau de richesse. La démographie évolue en fonction de deux paramètres : la fécondité nette (le nombre d'enfants vivants moyen par femme) et l'espérance de vie (la durée moyenne de vie d'une personne dans les conditions de l'année de sa naissance). Après 2050, la population humaine mondiale va commencer à diminuer, surtout du fait de la décroissance de la fécondité nette, mais aussi, du fait du ralentissement de l'allongement de l'espérance de vie. Mais cette diminution sera beaucoup trop lente au vu de la pénurisation accélérée de toutes les ressources naturelles. Et la technologie n'y changera rien : ce n'est pas une problématique technique, mais une évidence thermodynamique (un rendement est toujours plus petit que un). Malthus ne s'est pas trompé sur le principe, il s'est trompé dans ses calculs.

Deux questions philosophiques surgissent alors.

Primo : comment faire comprendre à l'Afroland, à l'Islamiland et à l'Indoland qu'il faut faire beaucoup moins d'enfants ?

Secundo : comment faire comprendre à tout le monde l'idée simple que l'essentiel n'est pas de vivre plus longtemps, mais de vivre plus heureux ?

Si nous ne réussissons pas à faire comprendre tout cela, la Nature va résoudre elle-même le problème humain de façon aveugle, violente et brutale : la récente pandémie du coronavirus n'en a été qu'une toute petite démonstration.

*

De Michaël Shellenberger :

" L'enthousiasme pour la modernité n'a duré que de la fin du 19^{ème} siècle à 1945. Il a commencé par les Expositions universelles et la tour Eiffel, et allait de pair avec l'idée que nous pouvions tous avoir accès au progrès. Il s'est éteint à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand on a considéré la modernité comme responsable d'Auschwitz et Hiroshima."

En bon Américain, notre brave Michaël ignore qu'il y avait une histoire humaine en Europe avant le 19^{ème} siècle ... mais il a raison de dire que l'effondrement de la Modernité s'est accélérée après 1945 pour entrer en phase chaotique vers 1970. J'aime ce bonhomme parce qu'il est un des rares écolos à prétendre, avec raison, que l'énergie nucléaire est la seule, avec l'énergie hydroélectrique, qui ait un vrai avenir.

*

On ne croit plus ceux qui écrivent des livres ou des articles scientifiques, dûment validés par "ceux qui savent", mais on croit ceux qui étalent leurs ignorances, leurs peurs, leurs bêtises, leurs inepties, leurs fantasmes sur les réseaux sociaux. La popularité (par le bruit et l'esbroufe) a remplacé la notoriété (par le travail et le mérite).

Où cela nous mène-t-il ?

Comment évolue la notion même de "vérité scientifique" ?

*

La crise pandémique et le "cas Raoult" ont été l'occasion de comprendre la réalité de la recherche et de l'expertise en matière médicale, la réalité du lobbying du "big-pharma", l'incompétence des administrations en matière scientifique et tant d'autres choses ...

Où donc sont passés les sacro-saints devoirs de déontologie et d'éthique dont les sciences, depuis deux siècles, ont fait leur socle (apparent ou réel) ?

*

Consultation populaire : autant demander l'avis d'un aveugle sur un tableau de Van Gogh ou l'avis d'un sourd sur une symphonie de Beethoven !

*

La population est le Corps des sociétés humaines ; ses paradigmes en sont le Mental fait de Mémoire et de Volonté (l'Âme), de Sensibilité (le Cœur), d'Intelligence et de Conscience (l'Esprit).

Le Corps de l'humanité est en train de sacrément grossir (démographie galopante) et de sacrément vieillir (vieillissement généralisé des populations). Et son Mental ? Aussi !

En gros, l'humanité d'aujourd'hui vit sur la base d'un même paradigme globalisé, mais selon deux modalités : l'une socialo-populiste (tous les petits et gros tyranneaux européens, musulmans, asiatiques, sud-américains et africains qui prônent et pratiquent un illibéralisme délétère, Xi, Poutine et Erdogan en tête) et l'autre écolo-libérale (surtout en Euroland et en Angloland avec quelques beaux îlots fragiles en Extrême-Orient).

Ce paradigme commun possède, comme tous les paradigmes, cinq composantes :

- Dimension politique : Etatisme.
- Dimension économique : Financiarisme
- Dimension noétique : Technologisme.
- Dimension philosophique : Nihilisme.
- Dimension historique : Idéologisme.

Or, toutes ces doctrines sont des enfants de la Modernité, née à la Renaissance, à la fin du 15^{ème} siècle et ont atteint leur maturité aux 18^{ème} et au 19^{ème} siècles. Nous sommes à présent au 21^{ème} siècle, sur la première marche du troisième millénaire.

La Modernité est à présent morte. A partir des années 1970, le monde a connu un saut de complexité notamment du fait de la révolution numérique, de la pénurisation de toutes les ressources, de l'effondrement des idéologies marxistes, de la mondialisation des marchés, de la financiarisation de l'économie et de l'accélération démographique.

En 2000, nous avons définitivement quitté le bourgeoisisme du 19^{ème} siècle qui avait forgé le paradigme jusqu'alors dominant.

Alors, de deux choses l'une : ou bien nous osons nous lancer dans la construction d'un nouveau paradigme (Cfr. dans cette même collection : "Qu'est-ce qui nous arrive ?"), ou bien nous laissons la sénilité gagner la bataille et scléroser notre Mental global.

Quel sera ce nouveau paradigme ? En voici les cinq dimensions :

- Dimension politique : Continentialité.
- Dimension économique : Frugalité
- Dimension noétique : Complexité.
- Dimension philosophique : Spiritualité.
- Dimension historique : Identité.

A nous de choisir : renaissance ou sénescence.

*
* *

Le 09/07/2020

Les Français ont élu Macron non parce que "libéral" (la France est allergique au libéralisme) mais parce que prometteur d'un "monde d'après" ... sans comprendre que ce "monde d'après" doit nécessairement être libéral ... sinon il sera socialo-populiste.

*

Les réseaux sociaux sont la pire des pollutions mentales.

*

Quand l'Histoire ne convient plus à des groupuscules rétro-activistes, ceux-ci ont le choix : ou bien ils la réécrivent, ce qui est bien trop difficile pour des incultes analphabètes, ou bien ils détruisent les traces, ce qui est plus spectaculaire et bien moins fatigant.

*

Il est temps que les laïcards comprennent que leur laïcisme est une religion comme les autres ; mais une religion vide, stérile et inféconde.

*

Uchronie : croire que l'évolution du monde humain est conjoncturelle et non structurelle.

S'il n'y a pas de déterminisme historique, il y a bien un logicisme historique. L'événement ne fait pas l'Histoire, mais il déclenche ce qui est latent et qui doit se passer, tôt ou tard.

*
* *

Le 10/07/2020

Tout est voyage dans la Vie, même sans quitter sa chambre. (cfr. Blaise Pascal)

*

Oubliez votre Moi et mettez-vous au service de la Vie et de l'Esprit ... que vous pouvez appeler "le Divin" si ça vous aide.

*

Lorsque l'on part, on emporte tout ce que l'on a en soi, même ce que l'on veut fuir.

*
* *

Le 11/07/2020

Un florilège de Lao-Tseu :

L'échec est le fondement de la réussite.

L'homme qui ne tente rien ne se trompe qu'une fois.

Si quelqu'un t'a offensé, ne cherche pas à te venger. Assieds-toi au bord de la rivière et bientôt tu verras passer son cadavre.

Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas.

Souciez-vous de ce que pensent les autres et vous serez toujours leur prisonnier.

Chaque vague sait qu'elle est la mer. Ce qui la défait ne la dérange pas car ce qui la brise la recrée.

Trop loin à l'est, c'est l'ouest.

Ceux qui savent ne parlent pas, ceux qui parlent ne savent pas. Le sage enseigne par ses actes, non par ses paroles.

Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres.

Le sage venge ses injures par des bienfaits.

Le ciel arme de pitié ceux qu'il ne veut pas voir détruits.

Tu es le maître des paroles que tu n'as pas prononcées, tu es l'esclave de celles que tu laisses échapper.

La nature fait les choses sans se presser, et pourtant tout est accompli.

La rigidité et la dureté sont les compagnons de la mort. La douceur et la délicatesse sont les compagnons de la vie.

Je traite avec bonté ceux qui ont la bonté ; je traite avec bonté ceux qui sont sans bonté. Et ainsi gagne la bonté.

Le sage, sans agir, œuvre.

Le grand homme est celui qui n'a jamais perdu la vision de ses petitessees.

Plus le sage donne aux autres, plus il possède.

De l'argile, nous faisons un pot, mais c'est le vide à l'intérieur qui retient ce que nous voulons.

La façade d'une maison n'appartient pas à celui qui la possède, mais à celui qui la regarde.

Le plus grand conquérant est celui qui sait vaincre sans bataille.

Il n'est rien qui ne s'arrange par la pratique du non-agir.

Sois content de ce que tu as : réjouis-toi de la réalité telle qu'elle est. Quand tu comprends que rien ne manque, le monde entier t'appartient.

Dans un réseau, chaque entité doit être autonome. Avec la génération Z montante, chaque individu revendique d'être autonome. Le contrat d'emploi salarié est mort. Le salariat est mort ... et avec lui le droit du travail et les mouvements syndicalistes. On passe à d'autres relations entre l'entreprise et ses collaborateurs qui seront soit associés, soit sous-traitants, soit partenaires, soit free-lances. Les relations de subordination et les obligations de lieu et d'horaire n'ont plus aucun sens à l'heure du télétravail, de la multi-activité, de la virtuosité, de la numérisation et des organisations en réseaux collaboratifs.

*

Le prix n'est pas la valeur. "Ce qui a un prix, n'a pas de valeur" retoquerait Nietzsche. Toute la logique économique financiero-industrielle (encore dominante) était fondée sur le prix qui devait être le plus bas possible, ... pour vendre plus que les concurrents. Ce modèle-là est mort parce qu'il a dépassé toutes ses limites tant en masse qu'en prix bas. Ce qui importe, ce n'est pas le prix d'achat, mais la valeur d'utilité. Et celle-ci mesure, pour l'utilisateur final (et non pas pour l'intermédiaire ou pour l'acheteur), la difficulté qu'il y aurait à devoir s'en passer.

Les concepts d'utilité, d'usage et d'utilisabilité seront cruciaux comme jamais dans le nouveau paradigme socioéconomique.

*

La pyramide hiérarchique est bien trop pauvre, lente et lourde pour affronter la complexité croissante du monde. L'ère des bureaucraties, des procédures, des normes, des plans, des budgets et des ratios est révolue. L'heure est aux réseaux collaboratifs. Mais le dire est une chose, le pratiquer en est une autre. Nous n'avons pas le choix, il nous faut nous convertir aux réseaux ... et c'est un défi énorme, particulièrement difficile.

Mais il y a des modèles, des techniques, des concepts, des règles, des principes qu'il faut comprendre et connaître pour réussir ce périlleux mais exaltant virage organisationnel.

*

A l'heure où le mythe de la productivité (produire et distribuer de plus en plus au moindre coût) s'effondre, il est temps de comprendre que l'heure a sonné de virtuosité, de la montée en excellence de tous nos savoir-faire, de remplacer "produire beaucoup" par "produire mieux", de quitter le "jetable" pour le

"durable", de quitter la croissance des chiffres d'affaire pour entrer dans la croissance des marges, de quitter le "facile" que tout le monde sait faire pour le "difficile" que peu savent faire.

*

Que vaut un idée ? Que vaut une bonne ambiance de travail ? Que valent les talents de nos collaborateurs ? Que vaut une réelle intelligence collective ? Que vaut le courage et la volonté de ceux qui s'engagent dans un véritable projet entrepreneurial ?

Bref, que vaut l'immatériel ? Que valent ces patrimoines de plus en plus stratégiques mais non quantifiables et non comptabilisables, que sont nos patrimoines immatériels ? Comment les inventorier, les maintenir, les développer, les valoriser ?

*

Nous ne sommes plus dans une logique d'abondance. Toutes les ressources naturelles (dont notre survie humaine dépend) sont en voie de pénurisation et les "ressources renouvelables" sont largement mythiques (le vent est gratuit, mais une éolienne consomme, pour sa construction et son fonctionnement, des quantités phénoménales de ressources non renouvelables). En physique en général et en thermodynamique en particulier, il n'y a jamais de miracle. La technologie déplace les problèmes, mais ne les résout jamais : on ne peut jamais créer quelque chose à partir de rien.

*

Les technologies numériques se sont désormais et irréversiblement placées entre les humains et les anciennes technologies mécaniques qui nous sont quasi inaccessibles. Et la numérisation du monde humain ouvre bien des voies positives (robotisation et algorithmisation des travaux pénibles, fastidieux, inintelligents ou dangereux), mais aussi bien des voies de crétinisation (réseaux sociaux, jeux vidéos, infox, manipulations des opinions, etc ...).

Il faudra donc apprendre à discerner le "bon" numérique du numérique "délétère".

*

La pyramide hiérarchique a été, depuis des millénaires, le modèle organisationnel standard tant chez les humains, que chez les poules, les vaches et les bonobos.

Mais dans notre monde devenu extraordinairement complexe ne serait-ce que du fait de l'augmentation exponentielle du nombre de nos interlocuteurs et de nos interactions avec eux, ce modèle est trop pauvre et trop rudimentaire pour "absorber" les sollicitations exponentiellement foisonnantes. Il faut enrichir nos organisations les rendre plus réactives, plus agiles, plus souples, plus créatives. Il nous faut passer au modèle de fonctionnement en réseaux collaboratifs.

*

Depuis la révolution industrielle du début du 19ème siècle, nous sommes passés d'un modèle économique artisanal à un modèle économique financiero-industriel. Depuis les années 1985, ce modèle qui fut longtemps créateur de richesses, est devenu destructeur de richesses en épuisant les ressources naturelles, en abrutissant les humains par l'hyper-consommation et l'hyper-productivité, en rendant l'économie réelle esclave de l'économie spéculative et financieriste, en sacrifiant la qualité sur l'autel de la masse et du prix bas. Un nouveau modèle économique est en émergence construit sur trois concepts : la valeur d'utilité (au lieu du prix d'achat), la virtuosité (au lieu de la productivité) et la frugalité (au lieu de la jetabilité)

*

Donner du sens ! Le 20ème siècle fut nihiliste : rien ne vaut la peine et tout se vaut. Au nom de l'égalitarisme, il faudrait nier toutes les différences et renoncer à toutes les évaluations. Plus rien n'est sacré donc ne mérite que l'on s'y consacre et que l'on y sacrifie quoique ce soit. Le nombrilisme et le narcissisme (que les hypocrites appellent "humanisme"), le culte du caprice et l'adoration du dieu "consommation" ont rendu le monde humain proprement absurde.

Plus rien n'a ni sens, ni valeur. L'ère du vide, disait Gilles Lipovetsky.

Donner du sens ! Voilà le nouveau leitmotiv de notre époque, ne plus subir l'absurdité des pseudo-philosophies du sujet (kantisme, phénoménologisme, existentialisme, ...) et se reconnecter au cosmos et à sa logique d'accomplissement global et local. Ne plus seulement exister, mais commencer à vivre vraiment.

*

L'ancien paradigme meurt sous nos yeux. Il nous laisse un territoire de chaotisation : les anciennes régulations ne fonctionnent plus et les nouvelles

n'existent pas encore. La dérégulation de tous les écosystèmes est devenue la règle tant entre les humains qu'entre ceux-ci et la biosphère.

Un nouveau paradigme est en émergence. Il sera construit (par chacun et non par les institutions obsolètes) sur cinq mots-clés : frugalité matérielle, intelligence technologique, réseau collaboratif, valeur d'utilité et spiritualité éthique.

*

La durée moyenne de vie d'un paradigme est de 550 ans. La dernière bifurcation, en Europe, a eu lieu à la Renaissance, à la fin du 15ème siècle. Il y a eu d'autres : la fin des cités grecques, la chute de l'empire romain, l'effondrement de la christianité carolingienne.

L'effondrement des paradigmes obsolètes est un phénomène connu. Pour nous, c'est la modernité c'est-à-dire la religion du "progrès", de la "négation" et de la "raison" qui s'effondre. Cela a commencé avec la guerre 14-18. On est ensuite entré en zone chaotique vers 1975. On en sortira vers 2025 ou 2030 ... si nous (nous et non les institutions) décidons enfin de voir la réalité en face et de renoncer à nos caprices puérils. Si nous laissons faire, nous donnerons raison aux "collapsologues".

*

* *

Le 13/07/2020

D'Eric Delbecque :

"Nous vivons dans une réalité totalement schizophrène. D'un côté, un climat idéologique de plus en plus pesant s'acharne à vouloir nous faire croire que nous sommes des victimes en puissance, des dominés, des preuves ambulantes d'une injustice quelconque, peu importe laquelle. Bien évidemment, pour qu'il existe des opprimés, il faut des 'méchants', des bourreaux, des oppresseurs. Les activistes de tout poil - au sens propre parfois, au sens figuré en permanence - canardent donc l'État, le gouvernement et les forces de sécurité en poussant des cris d'orfraie lorsque les pouvoirs publics font leur travail : maintenir l'ordre public, condition élémentaire du système démocratique."

*

De quoi le "communautarisme" est-il le nom ? De l'islamisme et de rien d'autre. Le communautarisme accusé de violences, de guerres contre les institutions, de caillassages, de replis identitaires, de haines de l'autre, ... c'est l'islamisme.

Depuis des siècles, bien des pays d'Europe connaissent de véritables communautés qui vivent en paix avec les lois civiles : les communautés juives, monacales, franc-maçonnnes, italiennes, polonaises, portugaises, vietnamiennes, indiennes, ... vivent depuis longtemps un communautarisme paisible et citoyen, ouvert et accueillant.

Il n'est que l'islamisme qui soit un communautarisme arrogant et agressif, fermé et haineux.

Le communautarisme est une excellente chose (une communauté authentique est un ensemble de personnes partageant un projet et un patrimoine commun, et qui s'accomplit non pas contre, mais avec et/ou au-delà de la société civile) ; l'islamisme en est le cancer.

*

Le cancer sociétal, au-delà de son avatar actuel qui est l'islamisme des banlieues, est l'activisme, c'est-à-dire l'émergence de réseaux de conenticules fermés, construits autour de la haine du "système" et de l'obsession de la victimisation. Les cellules communistes ou "révolutionnaires", marxistes-léninistes, trotskistes ou maoïstes en furent l'incarnation dans les années 1960, 1970 et 1980, au nom de l'oppression des "classes laborieuses" par la "tyrannie bourgeoise".

Aujourd'hui, ce sont les groupuscules rétro-activistes (racialistes, indigénistes, genristes, sexualistes, ...), au nom de la prétendue "oppression" des "musulmans", des "racisés", des "non-hétérosexuels", des "féminicides", etc ...

*

Le TLF donne cette définition de l'activisme politique : "*Doctrine ou méthode d'action d'un mouvement politique ou syndicaliste préconisant l'action directe*". L'expression "action directe" renvoie, naturellement, aux idées de violence et d'illégalité, d'insurrection et de sédition.

*

Tout activisme est nécessairement totalitaire.

*

La tolérance ne peut jamais tolérer l'intolérance.

*

Chaque contrée a le droit imprescriptible de vivre selon ses propres traditions et de sommer ses immigrants de s'intégrer ou de partir : dans l'espace public, tu vis comme moi ou tu vas ailleurs.

Chacun a l'imprescriptible droit de vivre dans sa maison comme il l'entend.

Lorsqu'on y est invité, chacun a le devoir d'adopter les usages de la maison qui l'accueille.

*

Aujourd'hui, les "maisons" humaines sont continentales.

*

L'universalisme, s'il a jamais existé ailleurs que dans les utopies, est aujourd'hui mort.

*

Le "chacun chez soi" n'exclut nullement la coopération ; mais il exclut l'invasion.

*

De Denis C. :

"Il est un fait que je suis 'né' au Grand Orient de France et que sa perspective essentiellement sociétale, qui me convenait au début en tant qu'athée rationaliste curieux de science, m'insupporte de plus en plus de par son étroitesse d'esprit et son dogmatisme antidogmatique !"

Ah, enfin un qui a compris !

*

* *

Le 14/07/2020

La naissance de la tradition kabbalistique est à fixer à Alexandrie au tout début de l'ère vulgaire. Elle a été reprise dans les Talmuds. Puis s'est développée en

Provence (12ème siècle avec Abraham de Posquières et son fils Isaac l'Aveugle) avant de passer en Catalogne (13ème et 14ème siècles avec Na'hmanide, Ibn Ezra, Moïse de Léon, etc ...). Elle est devenue yogique avec Abraham Aboulafia (14ème s.) et messianique avec Isaac Louria (16ème s.). La Kabbale est une tradition essentiellement sépharade, même si elle a connu de beaux moments dans le monde ashkénaze (les 'Hassidim rhénans et le Maharal de Prague). Il faut éviter toute confusion entre Kabbale mystique et Kabbale magique (cette dernière, bien plus récente, n'a aucun intérêt et n'a été qu'une déviance passagère - cfr. Charles Mopsik).

*

Da'at est une fausse séphirah, artificiellement surajoutée, qui rompt toute l'harmonie numérologique de l'Arbre de Vie (en fait Kétèr et Da'at ne forment qu'une seule et même séphirah).

*

Une grande erreur commune est de considérer la Kabbale comme un mouvement monothéiste. D'abord, le Judaïsme originel (celui du Lévitisme porté par l'orthodoxie sadducéenne jusqu'à la destruction du Temple en +70) était une monolâtrie (YHWH) dans un contexte polythéiste (les Elohim). Le monothéisme juif n'est né qu'au travers du rabbinisme (après le 2ème siècle de l'ère vulgaire) et du talmudisme (plus tardif, encore).

La Kabbale a toujours opposé le monothéisme religieux, populaire et exotérique, au monisme mystique, élitaire et ésotérique. Pour la Kabbale, il n'y a pas de Dieu personnel hors de l'univers, mais un Divin impersonnel dans l'univers (immanentisme) ; il n'y a pas "création" mais "émanation".

*

Je ne comprends pas cet engouement actuel pour le bouddhisme en général (il refuse toute métaphysique et n'est qu'une ascèse psychosomatique sans grand intérêt spirituel) et surtout pour le bouddhisme tibétain en particulier (il est certes exotique et spectaculaire, mais son magico-animisme est assez vide). En revanche, je comprendrais mieux un élan vers le taoïsme (dont le zen japonais procède bien plus que du bouddhisme) et vers l'hindouisme (surtout le shivaïsme et l'*advaita vedanta*).

*

* *

Le 15/07/2020

Dans une éolienne, il y a :

- 90 tonnes de matériaux composites (non recyclables),
- 2,8 tonnes de terres rares,
- 400 litres d'huile,
- 300 tonnes d'acier (et 230 tonnes de charbon pour les produire),
- 1.500 tonnes de béton et d'acier enfouies pour toujours dans le sol.

*

Avec raison, mon ami Jean-Marc Jancovici démontre la parfaite corrélation entre le PIB et la consommation d'énergie.

Le PIB mesure la production néguentropique globale qui, par définition, est proportionnelle à la quantité d'énergie consommée pour la produire. Plus on veut vendre, plus il faut produire et plus il faut consommer de l'énergie dont la pénurisation s'accélère.

Et pour produire de l'énergie utile concentrée (de l'électricité, par exemple), quelle que soit la technologie utilisée, il faut détruire de grandes quantités de ressources non renouvelables.

Un bel exemple en est donné par les éoliennes.

Dans une éolienne, il y a :

- 90 tonnes de matériaux composites (non recyclables),
- 2,8 tonnes de terres rares,
- 400 litres d'huile,
- 300 tonnes d'acier (et 230 tonnes de charbon pour les produire),
- 1.500 tonnes de béton et d'acier enfouies pour toujours dans le sol.

La seule source d'énergie réellement durable est l'hydroélectricité (qui est de l'énergie solaire et gravifique transformée en énergie électrique). Or, en 2019, la puissance installée des centrales hydroélectriques atteint 1 308 gigawatts, produisant environ 4 306 térawattheures par an, soit 70 % de la production mondiale d'énergie renouvelable et 15,6 % de la production mondiale d'électricité en 2019.

Cela signifie que sur le moyen terme (lorsque toutes les énergies fossiles seront épuisées, soit vers 2100, sans doute), la production totale d'énergie sera divisée

par 5 (ainsi que le PIB mondial, en conséquence), ce qui entraîne que la population mondiale devra, elle aussi, être réduite à 2 milliards d'humains.

Si cette réduction démographique ne se fait pas et comme la production globale sera divisée par 5, de deux choses l'une :

- ou bien on entrera dans une "société du partage" où chacun devra consommer cinq fois moins de tout ;
- ou bien on entrera dans une "société de l'accaparement" où un cinquième de l'humanité prendra tout et ne laissera quasi rien aux quatre cinquièmes restants (ceux-ci ne consentiront probablement pas à se laisser faire, ce qui induira des flux migratoires et des batailles continues, un peu partout).

Comme j'ai passé l'âge de l'angélisme, je ne crois absolument pas en l'instauration d'une "société du partage".

Il est donc urgent, si l'on veut éviter la guerre civile généralisée, de convaincre ou de contraindre les pays africains, musulmans et indiens de diviser leur natalité nette par cinq ; il faut que la fécondité nette moyenne, dans ces régions pullulantes, redescende à moins de deux enfants vivants par femme (au lieu des neuf enregistrés actuellement au Niger, par exemple).

Le choix est donc simple : ou bien la décroissance démographique, ou bien la décroissance économique. Il n'y a pas d'autres alternatives.

A bon entendeur ...

*

De Laetitia Strauch-Bonart :

"En s'adressant aux 'puissants' et aux 'dominants', la religion féministe et antiraciste rejoint de façon frappante l'enseignement fondamental du Christ : le faible est peut-être plus proche de Dieu que le fort, et il est en droit de lui demander des comptes. Ou encore, le statut de victime peut être une source paradoxale de pouvoir."

Une fois de plus, Nietzsche avait vu juste : avec ces mouvances victimistes et rétro-activistes, nous entrons dans le règne du "dernier homme", dans la religion de la faiblesse et dans la morale du ressentiment.

Il est donc plus que temps de réaffirmer la grande Santé (dépasser toutes les maladies), la volonté de Puissance (dépasser toutes les faiblesses) et la nécessité du Surhumain (dépasser l'humain en tout).

*

* *

Le 16/07/2020

Les métiers qui vont disparaître :

- tourisme lointain
- hyper-marchés
- transports aériens
- recrutement d'employés
- gestion des salaires
- guichets de banque
- comptables
- clercs de notaire
- pétrole
- plastiques
- disques
- télévision
- salle de cinéma
- ...

*

"Pour Keynes, tout est simple. L'activité économique dépend du dynamisme de la demande donc du consommateur, donc de leur pouvoir d'achat. Si vous avez un acheteur, vous aurez un producteur pour lui offrir ce qu'il est prêt à payer. Face à ce diagnostic, la prescription est simple : distribuer du pouvoir d'achat sous forme de salaires, de crédit ou d'inflation et vous ferez repartir les moteurs.

Pour Schumpeter, l'activité économique ne dépend pas du consommateur, elle dépend du dynamisme de l'entrepreneur, de sa capacité à innover et à proposer une offre de produits et de services qui viendront séduire des consommateurs. La clef du succès, de la croissance et de l'emploi dépend donc de la qualité et de la quantité de l'offre."¹

¹ Extrait d'un article anonyme d'Atlantico

L'économie est-elle tirée par la demande (Keynes) ou poussée par l'offre (Schumpeter) ? Les moteurs de l'économie, donc, sont-ils les ménages ou les entreprises ? L'économie politique doit-elle, en conséquence, être socialo-populiste ou libérale ?

Le réponse est évidemment schumpétérienne : ce sont les entreprises qui engendrent l'économie puisque ce sont elles qui forment la force d'innovation donc de création de nouveaux marchés.

Le keynésianisme, après une courte euphorie populaire, a toujours été catastrophique pour l'économie, sur le fond et dans la durée ; c'est l'illustration frappante du vieil adage taoïste : "Si quelqu'un a faim, ne lui donne pas de poisson, mais apprends-lui à pêcher".

L'offre précède la demande ; toujours. L'erreur keynésienne est de confondre "besoin" et "demande".

*

De Winston Churchill :

*"L'optimiste voit l'opportunité dans chaque danger,
le pessimiste voit du danger dans chaque opportunité."*

*

De Patrick Pouyanné (PDG de Total) :

*"Depuis deux décennies, le monde a connu sept pandémies,
donc une tous les trois ans en moyenne."*

Et celle du covid19 n'est de loin pas la plus meurtrière.

Et avant cela, il y a avait eu la grippe espagnole (encore un coronavirus) en 1916, la grippe asiatique (encore un) en 1957 et la grippe de Hong-Kong (et un autre) en 1968, sans oublier les virus du sida et d'Ebola, etc ...

La destruction massive des écosystèmes naturels (surtout en Asie) prive les virus de leurs porteurs multimillénaires ; ils se raccrochent alors à de nouveaux porteurs faiblement immunisés : les humains. Logique virale !

*

Je crains que l'ancien paradigme et le nouveau ne soient inconciliables et que tenter d'en faire une synthèse harmonieuse soit illusoire dans le simple mesure

ou, par définition, une bifurcation avec émergence est une rupture catégorique et catégorielle : avant et après ne sont plus sur le même niveau de complexité.

*

Thermodynamiquement, grâce à la photosynthèse, les végétaux transforment de l'énergie solaire (de très basse qualité) en néguentropie (de la complexité moléculaire et de l'organisation organique) au départ du dioxyde de carbone de l'air et des sels minéraux de la terre (qui sont ses nutriments).

C'est cette néguentropie produite par les végétaux qui permet aux animaux de maintenir le propre niveau de néguentropie et, ainsi, de survivre.

Toute néguentropie (organisation complexe), si elle veut perdurer, doit s'alimenter d'énergie (chaleur, lumière, etc ...) et de néguentropie externe (ses nutriments).

*

* *

Le 18/07/2020

La bonté fait le bon thé.

Mieux vaut descendre mon thé que monter des cendres.

*

Il nous faut réapprendre l'unité. Tant intérieure qu'extérieure. Tant matérielle que spirituelle.

Car il n'y a pas d'intériorité sans extériorité, ni de matériel sans spirituel.

La Vie (matérielle) est cosmique et une, tout comme l'Esprit (spirituel) est cosmique et un. Nous, les hommes, nous y participons totalement. Nous, les hommes, nous en participons totalement.

Nous participons intégralement à et de la Vie matérielle, à et de l'Esprit divin, mais nous l'avons oublié ... ou, plutôt, notre orgueil nous l'a fait oublier.

Et l'Esprit est la Vie comme la Vie est l'Esprit.

Tout cela est absolument indissociable. Ce fut la colossale erreur cartésienne de croire le contraire.

Il est temps, comme le disait le grand kabbaliste Isaac Louria, d'opérer la grande réunification par la "réparation du vase" (tiqoun kélipah). Le "retrait" (tzimtzoum) du Divin doit déboucher sur la réintégration du Divin.

*

La Révélation est celle, précisément de la Sacralité. Le monde n'a pas changé, mais notre regard, lui, est profondément transformé. On ne peut que penser à Moïse, seul, en haut de la montagne du désert de Sin qui, sur deux tables de pierre, grave les dix points de sa Loi c'est-à-dire le nom des dix ponts qui permettent de sacraliser la Vie et l'Esprit.

Cinq pour l'Esprit, d'abord : reconnaître le Divin, comprendre l'Unité du Réel, ne pas profaner ce Réel, respecter le Shabbat (c'est-à-dire la consécration de soi) et honorer sa généalogie (c'est-à-dire la Vie qui engendre les vies).

Cinq pour la Vie, ensuite : ne pas tuer (casser la Vie), ne pas mentir (maudire la Vie), ne pas voler (détourner la Vie), ne pas mentir (trahir la Vie), ne pas jalouser (dénigrer la Vie).

La Révélation mosaïque n'est évidemment pas la seule. Il en est bien d'autres. A chacun de choisir la sienne, de s'y tenir et d'y persévérer sachant que : *"Toutes les rivières mènent au même océan ; suis celle qui passe devant ta porte"*.

*

Le long chemin de la Purification de soi et de l'autour de soi. Le long chemin de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de la Vie et de l'Esprit. Le fronton du Temple d'Apollon à Delphes s'ornait de plusieurs phrases, dont celle-ci : *"Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux"* ... dont on n'a, malheureusement, retenu que le très narcissique premier segment : *"Connais-toi toi-même"*.

Sur la voie de la Purification, il faut inverser l'aphorisme : *"Oublie-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux"*.

Il ne s'agit pas de tuer le "moi", mais de le mettre au service de ce qui le dépasse. Il ne s'agit pas d'une abnégation sacrificielle, il s'agit d'un dépassement : dépasser l'ego pour devenir soi au service du Soi. Nietzsche, inspiré par Pindare, avait écrit ceci : *"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire"*. Le "moi" a ce rôle à jouer d'être le dépositaire d'une mémoire, d'une intelligence, d'une sensibilité, d'une volonté et d'une conscience uniques et spécifiques, capables de se mettre au service de la Vie et de l'Esprit, plutôt que de lui-même.

C'est cela qu'il faut apprendre à changer.

*

D'un jeune chef vendéen :

"Si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi ; si je recule, tuez-moi".

*

De Rabbi Na'hman de Breslev :

"Il est interdit d'être vieux !"

La matériel (le Corps) s'use, mais l'immatériel (le Cœur, l'Esprit et l'Âme) s'accomplit. Parfois bien. Parfois moins bien. Certains Cœurs s'aigrissent. Certains Esprits délirent. Certaines Âmes s'infantilisent. Comment éviter ces déchéances ? En pratiquant la "bonne santé" ou, mieux, comme disait Nietzsche, la "grande santé". Qu'est-ce à dire ?

La grande santé du Corps. On s'en préoccupe beaucoup, ces derniers temps : diététiques, alimentation bio, mode du végétarisme, jeûnes, massages, activités sportives, bains de forêt, qi-gong, yoga, sauna, jacuzzi, nage, marche, ... Chasse généralisée à la "malbouffe" et aux intoxications les plus variées ... Le Corps a ses raisons que la raison ne connaît pas toujours. Et ses déraisons, aussi : le véganisme est un sale exemple de totalitarisme terroriste et autoritariste. Voilà pour la grande santé du "matériel".

Quant à la grande santé de l'immatériel, c'est une tout autre histoire !

L'intoxication malsaine est flagrante dans tous les domaines ...

Intoxication malsaine des Cœurs par les mauvaises passions, par les haines, par les rejets, par les racialisations et les racialisations les plus abjects, par des tsunamis d'émotionnel reptilien sur les réseaux sociaux, par les sensationnalismes infects dans tous les médias, par toutes les sensibleries idiotes qui tuent les sensibilités fécondes, etc ...

Intoxication malsaine des Esprits dont on a de plus en plus désappris, inhibé ou déconstruit l'esprit critique, par les infox en tous genres, par les complotismes, par une bien-pensance gauchisante qui, depuis Sartre et sa clique, pratique un terrorisme intellectuel sournois, mais criminel (cfr. Jean Sévillia ou Benoît Rayski), par les censures que les rétro-activismes imposent au nom de l'indigénisme, du racialisme, du décolonialisme, de l'hyperféminisme, des soi-disant luttes contre l'homophobie ou l'islamophobie, etc ..., par l'inculture générale et la montée de l'illettrisme et de l'innumérisme (qui ont plus que doublé entre 1970 et 2010), par le discrédit montant de ceux qui savent au profit de ceux qui gueulent, etc ...

Intoxication malsaine des Âmes à qui l'on a fait croire qu'il ne fallait plus désirer autre chose que consommer, et que l'Etat s'occuperait bien de tout le reste avec pour conséquences mécaniques : infantilisation, déresponsabilisation,

déspiritualisation, assistanat généralisé, dépendances, : le mot "autonomie" est devenu une quasi insulte. Les seuls projets de vie qui demeurent sont généralement nombrilistes et hédonistes.

Il faut être bien fort pour résister à toutes ces intoxications qui sont d'autant plus puissantes qu'elles sont terriblement amplifiées par les technologies numériques, en général, et tous les médias audiovisuels et les infects réseaux sociaux, en particulier.

Est-ce que "vieux" doit signifier "mentalement faible" ? Je n'en crois rien. Mais lorsque l'on vieillit et que l'on accuse toutes ces intoxications incantatoires, on se fait traiter de "réac", de "facho", de "vieux con", ... ce qui finit par user !

*

Ma vie personnelle est au service de la Connaissance de l'Esprit cosmique.

*

L'Intelligence Amplifiée est habile pour traiter la complication (analytique), mais inapte à traiter la complexité (holistique).

*

L'ordre mesure de degré d'organisation d'une configuration ; la néguentropie exprime ce degré d'ordre.

L'ordre peut être de deux types : structurel (ou mécanique, par construction) et processuel (ou systémique, par prolifération).

Toute prolifération est caractérisée par un ou plusieurs motifs (ou germes) initiaux et par un ou plusieurs opérateurs morphiques qui vont transformer de nombreuses fois ce(s) motif(s) selon leur logique propre.

*

* *

Le 18/07/2020

*Notes inspirées par le livre
"Notre vie a-t-elle un sens ?"
de Philippe Constant.*

Donner du sens à sa vie, c'est mettre son existence au service de quelque chose qui dépasse l'humain.

*

L'humain est dérisoire.

*

La connaissance est holistique et le savoir est analytique.

Plus on sait, moins on connaît.

Plus on connaît, moins on sait.

*

L'accomplissement et l'adéquation sont deux notions spirituelles très complémentaires et très proches.

S'accomplir implique d'être en adéquation tant dans l'espace (intérieurité et extériorité, sensibilité et intelligence) que dans le temps (antériorité et postériorité, mémoire et intention).

L'intérieur doit se mettre en adéquation avec l'extérieur. Et non l'inverse.

Le futur doit se mettre en adéquation avec le passé. Et non l'inverse.

Personne ne maîtrise réellement ni son extérieur (le monde est ce qu'il est), ni son passé (le vécu est ce qu'il est).

*

L'idée taoïste d'adéquation implique, à la fois, reliance et résonance.

*

De Philippe Constant :

"(...) l'homme est tellement imbriqué dans le cosmos qu'il le porte en lui."

*

Il me paraît clair que les neuf niveaux de conscience décrits par Ken Wilber et ramenés à trois par Lawrence Kohlberg, traduisent en fait les trois degrés d'intensité existentielle (et d'élargissement de la conscience) : celui du Plaisir

(individuel et animal), celui du bonheur (social et conventionnel) et celui de la Joie (universel et spirituel).

Ces trois degrés correspondent à ceux de l'égoïsme de la satiété, du sociocentrisme de la reconnaissance et du cosmocentrisme de l'accomplissement.

*

Les deux grandes voies spirituelles pour l'élargissement de la conscience sont celle de son extinction par la dilution entropique de la pensée au moyen de la méditation, et celle de son expansion par la construction néguentropique de la pensée au moyen de la contemplation (y compris l'étude, l'oraison, etc ...).

*

Le seul mystère est que rien n'est mystérieux.

*

* *

Le 19/07/2020

De mon ami Julien Louis :

"Nous avons tendance à délaisser l'immuable et à nous focaliser sur l'effervescence. Le rituel propose l'inverse : se focaliser sur l'immuable pour en savourer l'effervescence."

*

Être inadapté à la vie sauvage, l'humain a dû inventer la technique pour amplifier ses capacités de survie.

*

Pourquoi craindre la mort puisqu'elle est inéluctable et puisque c'est elle qui donne toute sa valeur à la vie.

L'immortalité serait la pire des punitions.

Plutôt que craindre la mort, sacralisons la Vie.

*

De mon ami Michel Maffesoli :

"Ce que l'on oublie, par trop souvent, dans la réflexion sur le politique, la gestion de la cité, c'est la distinction entre pouvoir et puissance. Pour le dire vite, le pouvoir est institué, c'est l'organisation du vivre ensemble, la puissance est instituante. Elle est ce qui donne corps et sens à la vie sociale, elle est ce qui fonde l'être ensemble."

*

Je hais la violence, sous toutes ses formes.
 Je hais la guerre, sous toutes ses formes.
 Je hais la domination, sous toutes ses formes.
 Je hais les idéologies et les religions qui prônent la domination.
 Je hais les gens qui aspirent à dominer les autres.
 Je condamne absolument toute forme de relation dominant-dominé.
 Je condamne absolument tout ce qui la prône : personne, religion ou idéologie.
 Mais je réclame le droit absolu de chacun à être et vouloir être différent.
 Et je réclame le droit absolu de chacun de jauger ces différences.
 Car je condamne absolument toutes les formes d'égalitarisme.
 Car l'égalitarisme, c'est la domination de la médiocrité.
 C'est la tyrannie des médiocres.

*

La femme n'est pas l'égale de l'homme.
 L'homme n'est pas l'égal de la femme.
 La reproduction sexuée a été une invention géniale de la Vie afin d'enrichir les patrimoines génétiques. Elle fonde l'incontournable différence et l'irréversible complémentarité des sexes, c'est-à-dire des genres.
 Ce n'est pas à l'humain ni de la juger, ni de la détourner, ni de la contourner.
 L'humain doit obéir à la Vie et à ses lois, et non l'inverse.
 Les caprices et fantasmes humains n'ont absolument aucun poids face à la Vie.

*

La socialité naît de la peur.
 Dans un monde de tranquillité, l'humain est indifférent à l'immense majorité des autres humains.
 Les humains ne font bloc que dans la peur.
 Le populisme naît de la peur de l'immigrant.

Le nationalisme naît de la peur de l'étranger.
 Le rationalisme naît de la peur de l'incertitude.
 Le socialisme naît de la peur de manquer.
 L'étatisme naît de la peur de l'insécurité.
 Le théisme naît de la peur de la mort.
 Le technologisme naît de la peur de la fatigue.
 Etc ...

*

L'énarque ? Un planqué qui se prend pour un dieu.

*

Pour distinguer la science authentique de ce qui le l'est pas, il faut clairement établir le distinguo entre les modèles axiomatiques et des conjectures idéologiques.

Toutes les soi-disant "sciences" humaines (économie, sociologie, ethnologie, psychologie, etc ...) relèvent de la seconde catégorie. Ce ne sont pas des sciences.

*

La métaphysique est conceptuelle et la spiritualité est intuitionnelles. Elles ont toujours - et heureusement - dialogué entre elles dialectiquement. La spiritualité pense en images et la métaphysique pense en mots. La spiritualité est holistique et anagogique (c'est dans "l'âme" que cela se passe) , et la métaphysique est analytique et logique (c'est dans l'esprit que cela se passe).

*

Le christianisme n'a fait que tenter (assez mal) de récupérer et détourner des méthodologies spirituelles et initiatiques qui existaient bien avant lui, pour les mettre au service de son monothéisme dualiste (dont est issu l'islamisme).

*

La conscience est le lieu de l'affrontement sempiternel et de la réconciliation éventuelle entre la mémoire, la volonté, la sensibilité et l'intelligence

*

* *

Le 20/07/2020

Ce mouvement d'individuation est né à la Renaissance avec l'humanisme ; quant au "contrat social", c'est une invention de Thomas Hobbes au milieu du 17ème siècle. Les "Lumières" française et la pseudo "révolution française" n'ont rien à voir dans la genèse de ces idées, ni dans la genèse de quoique ce soit, d'ailleurs, hors celle du totalitarisme).

*

La nature des liens d'interdépendance entre les individus est duale. A très petite échelle (moins de cinquante personnes), ces liens d'interdépendance sont immatériels (affectifs, intellectuels et/ou spirituels) et engendrent des communautés plus ou moins fermées ; à la plus grande échelle d'une société, ces liens d'interdépendance sont strictement matériels c'est-à-dire économiques). Ce sont donc désormais les interdépendances immatérielles qui priment les interdépendances matérielles : la politique est devenue une logistique.

*

Les "valeurs" qui expriment les règles de vie interdépendantielles au sein d'une communauté, dépassent et transcendent les caprices individuels ; mais il n'y a pas antagonisme entre l'autonomie individuelle et les valeurs communautales dès lors que celles-ci nourrissent celle-là.

*

Le corps social, de pyramidal hiérarchique, devient réticulaire collaboratif. Ce sont les entités communautales qui, désormais, veulent être autonomes et l'autonomie individuelle s'exerce par le choix libre d'adhérer ou pas à telle ou telle communauté. Le "contrat sociétal" post-moderne régit les règles d'interactions entre les communautés, mais ne régit plus la vie interne des communautés qui ne regarde plus que leurs membres. D'ailleurs se "contrat sociétal" ne se placera plus au niveau national, mais au niveau continental (celui de l'Union Européenne, par exemple, qui doit devenir un réseau fédéré de communautés autonomes. Ce changement de modèle organisationnel (tant dans le corps social que dans les entreprises) n'est pas le fruit du hasard, mais la conséquence quasi-mécanique de la complexification du monde humain réel.

*

Je trouve dommage d'appeler "élites" ces démagogues qui font carrière d'électorisme et de partisanerie ; pour moi, les "élites" véritables sont ceux qui détiennent la connaissance et la sagesse ... et qui ne veulent surtout pas du pouvoir (ni celui des urnes, ni celui de l'argent).

*

La puissance sociétale qui serait, selon mon ami Michel Maffesoli, une "*volonté de faire corps, d'éprouver ensemble un destin commun et d'y faire face*", n'existe tout simplement pas ; c'est un pur rêve utopiste (d'inspiration chrétienne) d'intellectuel romantique (le *Volksgeist* de Herder et de Fichte). Hors de leur(s) communauté(s) de vie, l'immense majorité des humains se fiche du quart comme du tiers des autres humains.

*

L'avenir de la communauté et la transmission de ses "valeurs" importe davantage que l'avenir de cette société anonyme qui, précisément, ne "fait plus corps".

*

Encore une conséquence de la complexification du monde humain : le corps sociétal ne se construira plus de l'extérieur, selon des idéologies, par une gouvernance top-down qui serait "au-dessus" de lui, mais il se construira de l'intérieur, par des émergences bottom-up qui, comme un arbre, "pousserait" de lui.

*

L'idée d'empire au-delà des "nations", comme réseau de communautés de vie, doit être revisitée.

*

L'idée de "peuple" est un mythe, comme celle de "nation", car l'une comme l'autre sont des inventions artificielles de l'Etat pour se légitimer CONTRE les communautés de vie qui, elles, sont seules réelles et vécues.

*

La notion même de parti politique n'a plus aucun sens. Ni celle d'idéologie qui fonde celle de parti politique. Ces notions relèvent d'une sociologie mécaniciste : celle d'une machine sociétale qui serait à construire à partir d'un plan préétabli pour durer toute l'éternité. Le corps social n'est pas une machinerie réductible à un plan (une idéologie) ; le corps social (comme tout ce qui existe dans le Réel) est un processus qui se construit de lui-même, de l'intérieur, par émergences complexes successives. Ces processus d'émergence commencent à être bien connus par les physiciens de la complexité ; il part d'une saturation tensionnelle pour aboutir à des structures dissipatives encapsulées (ce sont de tels processus émergentiels qui sont responsables de la naissance des particules matérielles à partir de l'activité bosonique primordiale, ou des cellules procaryotes à partir de la soupe biochimique volcanique, ou des organismes pluricellulaires à partir de colonies eucaryotes.

*

Il faut donc, aujourd'hui, quitter les mythes (sociétaux) mécanistes et susciter, stimuler, favoriser, faciliter et réguler les émergences (sociétales) organiques.

*

Toute émergence induit aussi une résistance. L'ancien paradigme ne peut pas accepter de voir couper la branche sur laquelle il est assis. Les mécanisme de cette résistance sont connus et se réduisent à deux : le "déli de réalité" (l'art de faire croire que les problème sont faux ou seulement passagers) et la "chape de plomb" (l'art de rendre les émergences impossibles en les étouffant dans l'œuf).

*

Les premiers "gilets jaunes" n'étaient pas de émergences constructives, mais des résurgences conservatives et sécuritaires. Semblablement, les rétro-activismes (indigénisme, racialisme, hyperféminisme, activisme contre les supposées islamophobies ou homophobies, etc ...) ne sont pas non plus des émergences constructives, mais bien des nihilismes extrémistes, subversives et insurrectionnelles.

*

Relation entre l'Etat et les masse ...

L'analyse transactionnelle parlerait de remplacer la relation "parent-enfant" par une relation "adulte-adulte". Mais pour cela, il faudrait que les masses entrent en maturité (adulte) et cessent d'osciller entre les divers rôles "enfant" (créatif, rebelle et soumis). Il faut faire cesser, par exemple, toutes les formes d'assistanats (relation de parent nourricier à enfant soumis qui devient rebelle dès que ses jouets se cassent). Et cela, ce n'est pas gagné. Les masses sont encore totalement immatures et le resteront, semble-t-il, encore longtemps. Cela implique que l'émergence du nouveau modèle réticulé et communautaire devra être portée par les véritables élites (qui devront agir non comme "chefs", mais comme "ferments").

*

La gouvernance politique globale doit être transférée au plan continental (un "continent" étant un réseau de communautés de vie, tant réelles que virtuelles, géographiques que numériques, transfrontalières donc, fédérées par une généalogie commune et une téléologie commune).

Les institutions futures, tant au plan continental (celui du réseau global) qu'au plan communautaire (celui des entités "locales" spécifiques), peuvent déjà être entrevues au travers des modèles de la théorie des réseaux complexes (voir mon "Réseaux - Une autre manière de vivre" et mon "Pratique des réseaux", tous deux parus chez OXUS).

*

Selon les élèves de l'ENA, les entreprises ne seraient que des machines à produire des recettes fiscales et rien d'autre.

Le rapport officiel (30/01/2020), transmis au premier ministre, exprime que les entreprises sont perçues, par ces crétins d'énarques, *"exclusivement comme une source de financement de l'action de l'Etat par les recettes fiscales"*.

Cette vision du monde fait froid dans le dos !

Et Pierre Bentata de conclure : *"Le problème n'est donc pas la vision de l'entreprise portée par l'ENA ; c'est l'existence de l'ENA qui pose problème"*.

*

Pascal distingue l'esprit de géométrie de l'esprit de finesse, ce qui correspond, *grosso modo*, à la pensée déductive et à la pensée inductive

*

Le positivisme d'Auguste Comte, enraciné dans l'empirisme de John Locke, puis de David Hume, réduit la science au seul "comment" et refuse, à la fois, le "pourquoi" et le pour quoi" de l'univers. Cette science-là se ramène à deviner les recettes, mais n'aiguise aucune faim.

En confondant métaphysique holistique et religion exotérique, et en refusant tout cela en bloc, le positivisme est à l'exact opposé de mon "IL n'y a pas de physique sans métaphysique".

En fait, derrière le positivisme, il y a une métaphysique ; celle du nihilisme qui triomphera, sur base du positivisme, pendant tout le 20^{ème} siècle.

*

Quelle est la différence entre les cosmologies mythologiques ou magiques, et la cosmologie scientifique ? La capacité de prédiction !

*

* *

Le 21/07/2020

Qu'est-ce que bien vivre ?

Depuis longtemps, telle est une des questions centrales de la philosophie.

Bien vivre, c'est dépasser le simple fait d'exister ou d'être jeté au monde (cfr. Heidegger) ; c'est prendre la vie au sérieux et décider de faire quelque chose de bien, de beau, de vrai, de sacré de cette vie.

Il existe trois niveaux existentiels où tâcher de bien vivre :

1. Le premier niveau est égocentré (moi) ; c'est là que se développent des doctrines comme l'individualisme (la quête d'autonomie extérieure maximale) ou le personnalisme (la quête l'épanouissement intérieur maximal). Une bonne évolution sur ce niveau s'exprime par le **Plaisir** qui se prend dans la **Satiété** (celle du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme).
2. Le deuxième niveau est sociocentré (les autres) : c'est là que se développent des doctrines, soit idéologiques comme le conservatisme ou le progressisme, soit politiques comme le libéralisme, le socialo-populisme, soit sociologiques comme le sociétalisme ou le communalisme, soit éthiques comme le juridisme ou le moralisme, soit anthropologique comme élitisme ou égalitarisme. Une bonne évolution sur ce niveau s'exprime par le **Bonheur** qui se reçoit dans la **Reconnaissance** (celle du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme).

3. Le dernier niveau est cosmocentré (le Tout-Un) : c'est là que se développent des doctrines soit métaphysiques comme le spiritualisme ou le matérialisme, soit mystiques comme la contemplativisme (l'expansion de la conscience personnelle) ou le méditativisme (l'extinction de la conscience personnelle), soit initiatiques comme l'ésotérisme ou le symbolisme, soit religieuses comme le dualisme monothéiste ou le monisme panenthéiste. Une bonne évolution sur ce niveau s'exprime par la **Joie** qui se construit dans l'**Accomplissement** (celui du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme).

Chacun de ces trois niveaux permet de développer une intensité existentielle et ainsi d'élargir ou d'approfondir son niveau de conscience (dans son *intériorité*, dans son *humanité*, dans sa *spiritualité*).

Cet étagement des plans d'existence, permet de définir trois types humains, trois profils caractériels : l'*égotique* qui veut réussir sa vie, l'*ambitieux* qui veut réussir dans la vie et l'*extatique* qui veut magnifier la Vie.

*

De Vladimir Jankélévitch :

"(...) devinez sans être devinés, déjouez le jeu d'autrui sans permettre à autrui de lire dans le vôtre ; autrement dit : défaites chez autrui l'œuvre d'artifice pour y retrouver la vérité, mais ne permettez pas à autrui de percer votre vérité propre : (...)"

*

En France, Alain de Benoist est devenu le chantre de l'illibéralisme après avoir été celui de la "Nouvelle Droite". Il écrit ceci :

"Une société libérale est une société où dominant la primauté de l'individu isolé, l'idéologie du progrès, l'idéologie des droits de l'homme, l'obsession de la croissance, la place disproportionnée des valeurs marchandes, l'assujettissement de l'imaginaire symbolique à l'axiomatique de l'intérêt. Le libéralisme a acquis en outre une portée mondiale depuis que la mondialisation a institué le capital en tant que réel sujet historique de la modernité. Il est à l'origine de cette mondialisation, qui n'est jamais que la transformation de la planète en un immense marché. Il inspire ce qu'on appelle aujourd'hui la « pensée unique » libérale-libertaire. Et bien entendu, comme toute idéologie dominante, il est aussi l'idéologie de la classe dominante.

Le libéralisme est une doctrine philosophique, économique et politique, et c'est comme tel qu'il doit être étudié et jugé. Le vieux clivage droite-gauche est à cet égard de peu d'utilité, puisque la gauche morale, oubliant le socialisme, s'est ralliée à la société de marché, tandis qu'une certaine droite conservatrice ne parvient toujours pas à comprendre que le capitalisme libéral détruit systématiquement tout ce qu'elle veut conserver."

Evidemment son archaïque nationalisme populiste et étatiste n'a aucune compatibilité avec le culte de l'autonomie personnelle et de l'abolition des états-nations (au profit des communautés et des continents).

L'acharnement contre l'idée de marché est sidérante dans la mesure où toute interrelation entre des humains est forcément "échanges" et où le marché n'est que le nom abstrait donné à l'ensemble de tous ces échanges, quels qu'en soient la teneur, le niveau, la nature et la "monnaie".

L'obsession de combattre l'idée de marché cache, en fait, le désir morbide de contrôler, de réglementer, de cadenasser les échanges (donc les relations) entre humains, et d'y imposer une lourde moraline bien-pensante.

Dès lors que deux humains adultes sont librement d'accord de s'échanger quelque chose de clair contre autre chose de clair, l'échange doit être licite, que cet échange concerne un sourire, une parole, une idée, un orgasme, un objet, un service, une utilité ou même de la drogue.

*

Le libéralisme peut se définir aussi comme l'inaliénable liberté de chacun d'échanger ce qu'il veut donner contre ce qu'il veut recevoir, à deux conditions : la claire conscience et l'explicite accord des personnes impliquées, et la parfaite transparence, pour chaque acteur, de l'échange à réaliser.

*

* *

Le 22/07/2020

On a radicalement tort de confondre la nationalité administrative avec la nationalité culturelle ou réelle.

On peut très bien accueillir chaleureusement quelqu'un dans sa maison, sans nécessairement lui donner les bijoux de famille.

La nationalité administrative est strictement artificielle, elle n'oblitére en rien les identités culturelles parfois incompatibles ; elle est obère même parfois.

La carte d'identité ou le passeport n'effacent en rien les différences ethnoculturelles, ni les harmonies ou dysharmonies qu'elles peuvent engendrer.

*
* *

Le 23/07/2020

La solidarité doit être et rester un choix personnel, pas une obligation. Il faut pratiquer la solidarité élective et sélective, et bannir la solidarité universelle car cette solidarité soi-disant "universelle" qui est imposée, n'est qu'une imposition taxatoire déguisée.

*

De Florent Belon :

"L'objectif de l'impôt est de générer le maximum de ressources au Léviathan, sans souci de services collectifs efficaces ni de justifications fondées et sincères."

*

Dans son "Léviathan", Hobbes construit son idéologie totalitaire sur trois postulats :

- Les hommes sont foncièrement violents.
- Les hommes sont foncièrement égaux.
- Les hommes sont foncièrement sécuritaires.

Le Léviathan, alors, est l'autre nom de l'Etat, par tous les moyens, qui doit s'approprier la violence, qui doit préserver l'égalité et qui doit assurer la sécurité. L'autonomie et la différence en doivent être bannies.

Hobbes, au 17^{ème} siècle, a ainsi inventé le socialo-populisme. Et ce pignouf de Jean-Jacques Rousseau, au 18^{ème} siècle, lui a emboîté le pas et l'a plagié éhontément. Voilà toute l'origine, au 19^{ème} siècle, du socialisme, du marxisme, du communisme, du gauchisme et de toute cette lèpre mentale qu'on appelle "gauche".

*

Selon le Trésor de la Langue Française, être "gauche", c'est être maladroit, malhabile, benêt, lourd, disgracieux, empoté, déviant et ridicule. Je confirme !

*

L'entropie vise à augmenter l'uniformité globale c'est-à-dire à diluer les hétérogénéités dans un volume croissant, donc : c'est la mesure de la puissance volumique.

La néguentropie vise à augmenter la complexité globale c'est-à-dire à engendrer des émergences éphémères ou encapsulées, donc : c'est la mesure de la puissance eidétique.

L'entropie vise à augmenter l'activité globale c'est-à-dire à stimuler et nourrir les transformations processuelles, donc : c'est la mesure de la puissance dynamique.

Ce ternaire de puissances est le moteur fondamental et unique de l'accomplissement du Réel.

*

L'ancien clivage entre droite et gauche s'est effondré et façonne un "ancien monde" perclus de conservatisme socialo-populiste bourgeois.

Le "nouveau monde", lui, s'incarne déjà et s'incarnera toujours plus dans un écolo-libéralisme répudiant radicalement le clivage gauche-droite ancien, complètement désuet, avec ses mythes absurdes de "lutte des classes", d'exploitation du "prolétariat", de "victimismes" pleurnichards, d'égalitarisme "contre-nature", etc ...

*

Le monde humain, c'est 85% de crétins (*homo demens*) et 15% de personnes plus ou moins encéphalisées (*homo sapiens*).

Et les 85% de crétins se divisent en 25% de crétins dangereux et de 60% de crétins seulement crétins.

Arithmétiquement, dans un système réellement démocratique, ce sont donc toujours les crétins dangereux qui emportent la mise, puisque l'on a appris aux 60% de doux crétins à, en tout, se méfier des élites.

Partout dans le monde, la densité de crétins au mètre carré est la même, seulement leur crétinerie s'exprime de façons bien différentes ; ce sont les crétins arrogants et violents qui, par exemple, dominent dans les pays musulmans.

*

L'argent est à la fois nécessaire et corrupteur. Il n'est qu'un moyen, amoral tel qu'en lui-même ; c'est ce que les humains en font qui peut être exécration ou constructeur.

Il en va de même pour les médias en général et les réseaux sociaux en particulier. Ce ne sont que des moyens et des amplificateurs ; aux mains des crétins, ce sont des amplificateurs de crétinerie ... et c'est ce qui se passe actuellement.

*

* *

Le 24/07/2020

Être Juif, c'est considérer la Torah comme l'hologramme de tout le Réel, un hologramme à décrypter de plus en plus intensément, de plus en plus profondément.

Est Juif celui qui dit, tenant la Torah en mains, : "Tout est là-dedans !".

*

Il est urgent de ne plus confondre judéo-hellénisme et romano-christianisme. Les racines de la civilisation européenne ne sont pas à Rome avec Paul, mais bien à Alexandrie avec Philon (par la rencontre profonde entre la spiritualité juive et la philosophie grecque).

Le romano-christianisme a voulu prolonger une romanité impériale (l'Eglise remplaçant l'Empire) qui fut l'ennemie du judéo-hellénisme philosophique et spirituel.

Rome a transformé la spiritualité alexandrine en idéologie impérialiste. L'histoire musulmane, de même, repose sur la transformation de la spiritualité mecquoise en idéologie impérialiste lors de l'hégire à Médine.

*

La prophétie naît naturellement de la communion intime et intégrale avec le Réel (le Tout-Un dont le prophète participe pleinement). Cette communion s'instaure par effet de résonance totale et profonde avec le Réel, par effet hologrammique entre un esprit et l'Esprit.

*

Le kabbalisme est un naturalisme (un panenthéisme et un immanentisme).

Pour lui, il n'existe rien de surnaturel.

Le Sacré et le Divin sont au fond de tout ce qui existe ; il ne sont pas ailleurs puisqu'ils sont toujours ici-et-maintenant.

*

Ecrire, c'est relier.

Ecrire, c'est créer.

Ecrire, c'est célébrer.

L'acte d'écrire relève de l'oraison, mais pas de la prière.

Car prier, c'est demander et c'est supplier.

Ecrire est oraison silencieuse par la bouche de l'Esprit.

*

La magie de l'hébreu vient du fait que chaque lettre est, en elle-même et par elle-même, un triple symbole graphique, numérique et sémantique.

Ainsi, la lettre Beyt (première lettre du texte biblique) est, graphiquement, un plancher surmonté d'un toit rond tout ouvert sur l'avenir, elle vaut numériquement 2 et elle signifie, sémantiquement, "maison". Ainsi, l'émanation du Réel commence avec l'Esprit qui habite la Maison, elle est résolument tournée vers l'avenir et est irréversible et elle n'est possible que dans une bipolarité ontique.

En conséquence, lire ou écrire un texte hébreu (en alphabet carré et sacré) revient à pleinement participer à l'acte divin, sacré et éternel de création du Réel.

*

L'exil est séparation qui exige réunification.

Il est trois niveaux d'exil : celui de l'intériorité (le moi séparé du Soi), celui de l'humanité (l'humain séparé du naturel) et celui de la spiritualité (l'esprit séparé de l'Esprit)

*

De Shmuel Trigano :

"(...) toute l'histoire de la pensée sous toutes ses formes et dans toutes les civilisations se ramène à cette seule et unique question : quel est le rapport

entre le monde d'en haut quel qu'il soit (idée, Dieu, perfection, ...) et le monde d'en bas quel qu'il soit (réel, matière, corruptibilité, ...) ?"

Que voilà une vision platoniquement idéaliste et ontiquement dualiste. Le rapport qui pose question est celui de la partie (l'humain) au Tout (le divin) ; il n'y a pas "deux mondes séparés" dont l'un serait en haut et l'autre en bas.

Le monde (le Réel) est Un dans toutes ses dimensions ; mais l'humain n'est que partiel et partial tant qu'il n'a pas trouvé et développé cette dimension intime hologrammique qui lui permet de se mettre en résonance et en reliance, directes et profondes, avec le Tout-Un.

On pourrait dénommer cette dimension, la dimension hologrammique. C'est sur elle que repose toutes les démarches mystiques, extatiques et initiatiques.

*

L'opposition radicale entre le YHWH des juifs (le Devenir) et le Ba'AL des idolâtres (le Maître) est flagrante dans la tradition biblique.

Le Maître symbolise la fixité pyramidale et hiérarchique du dogme figé, celle de la cléricature.

En revanche, le Devenir symbolise la construction et le cheminement, tous deux incertains, vers l'accomplissement porté par le sacerdoce.

Cette opposition entre sacerdotal et clérical est cruciale.

*

Selon Abraham Aboulafia, les sept chemins de la Torah ...

Les trois voies profanes :

1. Le sens littéral strict.
2. Le sens explicité (*Mishnah* et *Talmud*).
3. Le sens critique (*Midrash* et '*Agadot*).

La voie érudite :

4. Le sens allégorique.

Les trois voies mystiques :

5. Le sens graphique (formes et sens des lettres).
6. Le sens séphirotique (*tsérouf*, *guématria*, *notariqon*, *témourah*).
7. Le sens extatique (reliance et résonance directes, absolues, immédiates)

*

* *

Le 25/07/2020

On dit que l'individualisme gangrène nos sociétés. Rien n'est plus faux de deux points de vue :

- d'abord, l'individualisme, au sens vrai, est la revendication de l'autonomie personnelle qui est une posture tout à l'opposé de celle de nos sociétés d'assistants et de dépendance aux institutions ;
- ensuite, au sens erroné mais courant, l'individualisme pointerait vers l'égoïsme radical, ce qui est encore faux puisque jamais, le poids des communautés et réseaux divers n'a été plus prégnant qu'aujourd'hui.

Donc, l'individualisme ne règne pas sur nos sociétés ; en revanche, le narcissisme en est devenu le roi. Beaucoup ne vivent plus que pour s'admirer (les "selfies" perpétuels) et pour attirer l'attention afin d'être admiré (tatouages, piercings, vêtements "originaux" - tout le monde à les mêmes marques et les mêmes déchirures du jeans -, coiffures - teintures absurdes ou rasages partiels -, ...). La laideur fait office d'élégance.

*

Le narcissisme contemporain ne s'exprime pas seulement par l'apparence physique. Il s'exprime aussi par l'apparence numérique, c'est-à-dire par les informations ou opinions, le plus souvent fausses ou déguisées ou inventées ou délirantes, que chacun se croit autorisé de "balancer" sur ces dépotoirs psychotiques que sont devenus les "réseaux sociaux".

Ce narcissisme de l'opinion passe, le plus souvent, par un ou plusieurs avatars c'est-à-dire par la lâcheté de l'anonymat.

Plus ces informations ou opinions sont spectaculaires, délirantes, méchantes ou agressives, plus vite et plus fort elles proliféreront viralemment et feront, de leur "auteur", un "héros" admiré de la Toile.

Ce phénomène explique pourquoi la Toile est devenue le temple des complotismes les plus paranoïdes, des rumeurs les plus absurdes, des contre-vérités les plus sordides, des lynchages médiatiques les plus cruels : l'expertise ou la connaissance, réelles et avérées, n'y jouent plus aucun rôle. L'esprit critique non plus.

Bien au contraire, les avis autorisés et validés des experts authentiques sont perçus comme castrateurs puisqu'ils empêcheraient les ignares de jouer les héros avertis. Le complotisme ambiant retourne sournoisement la situation en désignant ces experts comme les activistes, voire les moteurs du mensonge officiel et institutionnalisé contre lequel les "héros" de l'infox luttent avec délectation : voici venue l'ère de la discréditation et de la décrédibilisation

systematiques des experts authentiques au profit des charlatans de la rumeur, de l'infox et du complotisme.

*

La dictature de la transparence et le procès de la privance sont à l'ordre du jour de nos sociétés numériques.

Deux phénomènes se conjuguent pour expliquer le bafouement systématique de la vie privée.

Primo : les deux modes de financement des applications dites "gratuites" qui submergent la Toile, passent :

- d'une part, par la publicité dont les budgets sont proportionnés au taux de fréquentation c'est-à-dire au produit de la fréquence de connexion par la durée de chaque connexion et par le nombre de clics (FxDxN) ;
- et, d'autre part, par les informations qui sont pompées sur l'ordinateur de l'internaute, sans son accord explicite, et qui sont revendues à des fins statistiques, commerciales (ciblages, téléventes, *mailing-lists*, ...), bancaires, assurantielles, voire politiques ou policières.

Dans les deux cas, la soi-disant gratuité est doublement payée par celui à qui on l'offre, soit au travers de ses achats qui financent la publicité, soit au travers des données qu'on lui vole et que l'on revend à son détriment.

Secundo : le narcissisme délétère de notre époque tend à faire de la Toile un point de rencontre entre exhibitionnisme et voyeurisme ; tout le monde s'y étale de la façon le plus voyante, voire choquante, possible, tout se montre sans pudeur et sans honte. Ce mouvement induit la surenchère, d'une part, mais aussi, d'autre part, la culpabilisation (et parfois la "conversion") de ceux qui ne veulent pas jouer ce jeu de l'exhibition permanente

On voit là se développer une guerre insidieuse et larvée contre la vie privée, au nom d'un principe délétère : "si tu ne te montres pas, c'est que tu as des choses à cacher !". La non-transparence est devenue signe de turpitude, voire de criminalité.

*

Tout le monde peut-il ou doit-il tout savoir sur tout et sur tout le monde ?

La réponse est catégoriquement négative.

D'abord, parce que, comme le dit l'adage, "toute vérité n'est pas bonne à dire", surtout aux esprits faibles incapables de la comprendre intelligemment et enclins à la déformer, l'altérer ou la détourner.

Ensuite, parce qu'il est essentiel de garder une cloison bien étanche entre vie privée et vie publique, simplement parce que la privance n'a de sens, de valeur et de compréhensibilité que pour ceux qui la vivent.

Enfin, parce que la vraie vie est toute intérieure et n'est pas communicable : chacun ne vit pas "pour soi", mais chacun vit "en soi", et cette vie-là ne regarde personne.

La guerre déclarée à la vie privée est un nouvel avatar des idéologies collectivistes et socialo-populistes qui prétendent que le "collectif" doit primer et dominer le "personnel" : pour ces gens-là, l'individu doit être intégralement au service de la collectivité. On nage là dans les eaux poisseuses de l'illibéralisme, aux antipodes du libéralisme qui affirme, au contraire, que la collectivité n'a de sens que si elle favorise, facilite et promeut le libre accomplissement de chacun de ses membres.

*

D'Anthony de Mello :

"Y a-t-il une vie avant la mort. C'est cela la question."

*

Quand on a besoin des choses, on est prisonnier des choses.

Quand on a besoin des gens, on est prisonnier des gens.

Le besoin engendre l'esclavage.

L'abolition des manques engendre l'autonomie.

*

Raconter des histoires serait-il le privilège exclusif des conteurs à la veillée ou des mamans au soir tombant ? Je ne le pense pas.

En tant que physicien cosmologiste, j'aimerais raconter toute l'histoire de l'Univers, depuis avant l'émergence de la Matière, lors du big-bang, jusqu'à ... bien plus loin que maintenant. Et pour conter cette histoire, la plus longue, la plus miraculeuse, la plus cohérente de toutes, j'userais d'un langage multiple fait de mots et d'équations, de concepts métaphysiques et de lois physiques, d'images et de graphes.

A l'ère présocratique, Hésiode l'avait déjà tentée, cette histoire, autour de trois personnages intemporels : *Gaïa* qui est la fécondité, *Chaos* qui est

l'ensemble de tous les possibles non encore advenus, et *Eros* qui, malgré sa stérilité, stimule toutes les émergences et toutes les émanations ... dont *Ouranos*, le ciel, *Erebos*, la ténèbre, *Nyx*, la nuit, *Chronos*, le temps, ... et tant d'autres.

Aujourd'hui, les noms de ces principes fondateurs seraient différents, mais ils seraient toujours trois : l'Energie qui est la puissance d'activité, l'Entropie qui est la puissance d'uniformisation et la Néguentropie qui est la puissance de complexification. De ces trois naquirent aussi tous ce qui existe : la Matière, puis la Vie, puis l'Esprit.

Toujours ce ternaire. Comme dans le premier verset - traduit littéralement de l'hébreu - du livre de la *Genèse* : "*Dans un commencement, il engendra des Elohim avec le Ciel et avec la Terre*". Les *Elohim* (pluriel de *Eloha* : "déité") qui sont les "Puissances", le Ciel qui est l'étendue des possibles et la Terre qui est la substance-mère.

En tant que philosophe - ce que j'ai la chance d'être aussi -, je rêverais de raconter toute l'histoire de la Sagesse des humains ; cette Sagesse qu'ils guettent et recherchent, mais qu'ils sont si loin de posséder. Je rêverais d'en décrire tous les linéaments dans l'épaisse forêt de toutes les doctrines ... Certaines somptueuses comme un châtaignier et d'autres rabougries comme un buisson épineux, certaines fructueuses comme un figuier et d'autres vénéneuses comme le mancenillier, certaines droites et claires comme un mélèze et d'autres tortueuses et tordues comme un vieil olivier, certaines parasites comme le gui ou le lierre et d'autres solitaires comme les acacias ou les candélabres de la savane. J'aimerais raconter cette forêt, parfois dense, parfois clairsemée, selon les époques et les lieux. J'aimerais aussi raconter ces oiseaux parfois beaux, parfois ternes qui y nichent et que l'on appelle des "philosophes" ou des "professeurs de philosophie". J'aimerais aussi raconter ces bestioles fouisseuses qui creusent des terriers vides et creux entre les racines millénaires (je peux citer des noms dans le paysage philosophiques français d'aujourd'hui ...).

Au fond, toute la pensée humaine n'est qu'une vaste collection d'histoires que l'on raconte ... voire d'histoires que l'on se raconte.

Car nous, les humains, nous ne racontons pas que des histoires aux autres, pour les instruire ou les amuser ; nous nous en racontons beaucoup aussi à nous-mêmes pour nous faire croire aux chimères et nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Car le conteur sait être parfois joli menteur et bonimenteur.

Le Réel est au-delà de notre regard et au-delà de nos mots ; alors nous l'inventons pour nous faire croire que nous le maîtrisons.

Nous nous racontons notre propre vie, fautive, parfois, de l'avoir véritablement vécue. "C'est l'histoire d'un mec ..." disait Coluche. Oui, nous sommes tous l'histoire d'un mec ...

*

* *

Le 26/07/2020

Qu'est-ce qu'une histoire vraie ? Un mythe qui colle à la réalité. Car tout ce qui peuple l'esprit humain n'est, en fait, que mythes. Même la science la plus dure est une invention de l'esprit pour raconter ce qui n'est que l'apparence du Réel. Rien n'est plus mythique que les mathématiques : un édifice purement conceptuel et conventionnel, construit sur des postulats ou axiomes qui, par définition, sont indémontrables. Pour absolutiser les mathématiques et ainsi les arracher des griffes du relativisme et du conventionnalisme humains, Pythagore et ceux qui l'ont suivi avait inventé un autre mythe : les objets mathématiques (les nombres arithmétiques et les figures géométriques) existeraient bel et bien, en eux-mêmes, dans un "autre monde" parfait, éternel, immuable. Ils ne seraient donc plus de pauvres productions caduques de l'esprit humain, mais le langage même des dieux. L'idée fut reprise par Platon puis, plus tard, par Descartes et Galilée ; elle traîne encore dans le tête de bien des mathématiciens théoriciens et de quelques physiciens.

Mes instituteurs répétaient souvent que l'on ne peut pas "additionner des pommes et des poires" puisque l'on ne peut additionner que des choses qui sont identiques. Très bien ! Mais alors, dire qu'une pomme plus une pomme font deux pommes, est faux, puisque deux pommes ne sont jamais identiques. Rien n'étant l'égal de rien, en toute rigueur, rien ne peut être additionné à rien. CQFD. Les mathématiques sont dès lors mythiques. Et, par conséquent, les sciences qui utilisent les mathématiques pour exprimer leurs théories et leurs modèles, sont tout aussi mythiques que le langage qu'elles emploient. CQFD.

Que dire, alors, des douze travaux d'Hercule ou du petit chaperon rouge ? Pourtant, même si toute production de l'esprit humain est œuvre imaginaire, et même s'il faut, en conséquence, abandonner le mythe de la vérité vraie, il est des histoires qui sont en cohérence avec le Réel tel qu'il nous apparaît. Cette idée de cohérence remplace celle, inaccessible de vérité.

L'apparence du Réel valide parfois les récits que l'on en fait ; il y a alors cohérence entre l'esprit humain et l'Esprit cosmique (le Logos des philosophes

grecs). C'est alors, et alors seulement, que l'on peut véritablement parler de science, non pas au sens de vérité absolue, mais de cohérence validée. Et les récits ainsi validés et cohérents, peuvent échapper, temporairement, au procès en mythologie que l'on serait tenté de leur faire (qu'ils soient quantitatifs et mathématiques, ou pas - ce n'est pas le langage qui fait la véridicité).

*

Je trouve que l'émotion, lorsqu'elle envahit tout, lorsqu'elle n'est plus esclave de l'intelligence, est signe de décadence civilisationnelle. Nous vivons une telle époque. Une époque qui fuit la réalité en la déniait et qui transforme des émotions primaires en opinion, malgré les faits avérés. Les médias et les réseaux sociaux en sont remplis, *ad nauseam* !

Les émotions sont le degré "zéro" de la sensibilité. Elles sont reptiliennes : peurs, colères, jalousies, besoins, manques, ruts, ... Le propre d'une civilisation est de dompter ces émotions-là et de monter dans l'échelle de la sensibilité, vers le sublime, vers l'extase, vers la sacralité.

Oui, Thierry à raison, il faut que l'histoire que l'on raconte, parle à la sensibilité, mais seulement à la haute sensibilité et non aux basses émotions.

*

A propos de l'efficacité de l'histoire que l'on raconte : les histoires les plus longues ne sont pas forcément les meilleures, au moins pour moi.

Je leur préfère l'aphorisme percutant, la phrase ou le croquis qui tuent ou qui édifient, qui ébranlent ou qui sacralisent.

Les interminables sagas hollywoodiennes dont d'empiffrent les gens immatures, jeunes et moins jeunes, touchent les émotions les plus primaires ; elles peuvent être longues puisqu'elles sont basses. On les étale, on les tartine.

En revanche, l'aphorisme ciselé est court, parfois très court, et c'est ainsi qu'il vise au plus haut de la noble sensibilité (qui n'est jamais sensiblerie).

*

Les humains ont besoin de vivre "une belle histoire" car la plus belle des histoires n'est jamais celle qu'on vous raconte, mais bien celle que vous vivez ... à la condition que vous compreniez que l'humain ne prend sens et valeur qu'au service d'un projet - donc d'une histoire - qui le dépasse radicalement.

*

Le nombrilisme est un très mauvais - et très ennuyeux - conteur.

*

Une vie n'est rien. La Vie est tout !

*

Le marxisme est un mécanicisme puéril.

*

Tout le gauchisme n'est qu'une vaste révolte contre la réalité du Réel tel qu'il est et va. Il est contre-nature et tout ce qui est contre-naturel fait farine à son moulin (cfr. Les rétro-activismes actuels).

*

Le gauchisme repose sur deux piliers : l'égalitarisme et l'étatisme. Deux artefacts contre-nature qui voudraient nier, l'un, le différencialisme (rien n'est l'égal de rien), l'autre l'autonomisme (chaque vie se construit pour elle-même).

*

Le marxisme est le paroxysme obsessionnel de l'humanisme, de l'anthropocentrisme, de la "haine de Dieu" et donc du rejet de toute forme de sacralité au-delà de l'humain.

*

Il n'y a que trois postures métaphysiques.
 L'athéisme : il n'y a que ni question, ni réponse.
 Le théisme : il n'y a que des réponses.
 Le panenthéisme : il n'y a que des questions.

*

**

Le 27/07/2020

Lu sur Atlantico :

"Face à l'impuissance des pouvoirs publics à éradiquer le trafic de drogue et à libérer des banlieues des bandes armées qui contrôlent le marché, l'idée de légaliser le commerce du cannabis refait surface (...)"

IL en est amplement temps ...

Il est temps que l'on comprenne que tout ce qui est interdit, fait le fonds de commerce des malfrats et des maffias (notamment islamistes).

Il est temps que la Loi cesse de protéger les crétins et les suicidaires contre eux-mêmes.

Il est temps que l'adulte lambda redevienne responsable de ses actes et de ses choix, ainsi que de ses enfants.

Il est temps que les institutions étatiques renoncent à leur paternalisme sécuritaire.

Il est temps que l'on sache que la société n'est responsable de rien et que les individus sont responsables de tout : la bêtise ou l'ignorance sont des explications, jamais des excuses !

*

Il est de plus en plus clair que :

1. Via l'empire byzantin, les traductions latines des textes grecs ont amplement circulés du côté catholique durant tout le haut moyen-âge ; la culture grecque a irrigué les monastères et les Arabes n'y sont pour rien.
2. Les Arabes qui ne sont que des pilliers de cultures, n'ont rien apporté à l'occident en matière de culture grecque (il faut cesser de parler à tout bout de champ d'Averroès qui, non seulement, n'a pas compris grand' chose à Aristote, mais qui, de plus, a été condamné par les autorités musulmanes).
3. Il n'y a jamais eu de culture arabe, seulement une culture persane (chiite) qui s'est développée sur un fond zoroastrien et non musulman. Les musulmans arabes n'ont jamais rien ni produit, ni inventé. Les chiffres arabes sont indiens et le Coran est chrétien.
4. La magnificence d'Haroun-al-Rachid et du califat de Bagdad n'a jamais été qu'un fastueux banquet de pillards et de parasites qui se sont empiffrés de tout ce qu'ils avaient volé ailleurs.

Il faut que la gauche universitaire cesse de réinventer et de réécrire l'histoire au seul profit des islamophiles.

*

La médecine n'est pas du tout une science ; elle est un art purement empirique, même pour sa partie la plus mécanique.

La science, aujourd'hui, est incapable de modéliser convenablement le fonctionnement d'une seule cellule vivante ; que dire alors d'un organisme de quatre-vingts mille milliards de cellules vivantes et de ses myriades de sous-systèmes de régulation complexe ?

La pandémie coronavirale que nous venons de subir, démontre à loisir l'impuissance foncière de la médecine qui en est toujours à jouer les apprentis-sorciers et à s'enliser dans ses propres ignorances et ses propres contradictions.

La seule chose qui ait été bien démontrée, c'est la fatuité du corps médical, avec ses relents nauséabonds de mandarinats, de vedettariats et de lynchages médiatiques.

Mais les arrogances prétentieuses ne masquent pas longtemps les ignorances.

*

De Wittgenstein :

"Le monde est la totalité des faits, non des choses."

Il n'y a pas d'objets. Le monde n'est pas une collection d'objets interagissants. Le monde n'est pas un assemblage.

C'est notre grille de lecture du monde, parce qu'elle agit dans un spectre étroit, qui présente des objets isolés : à force de ne voir que la crête des vagues, on finit par oublier l'océan.

Dans la formule si exacte de Wittgenstein, il faut remplacer le mot "faits" par le mots "processus" ... et tout prend sa place.

Dans le même sens, Nicholas Rescher dans son "Process metaphysics", écrit :

"(...) things are the stability patterns of variable processes."

Les objets sont des figures de stabilité de processus variables ... Des encapsulations de configurations locales émergeant des interférences tensionnelles entre processus antagoniques.

La figurine est un processus encapsulé qui résulte de l'interférence entre le processus "glaise" et le processus "mains du sculpteur".

*

La carte et le territoire ...

Toute connaissance est une re-présentation (présentation du Réel à nouveau, par et dans la pensée). Et toute représentation implique un espace de représentation et un langage de représentation.

L'espace de représentation devrait posséder le même nombre de dimensions que le Réel [la carte a deux dimensions alors que le paysage en possède quatre, avec le temps ; une maquette à trois dimensions serait donc plus pertinente - mais moins pratique - qu'une carte, mais ne pourrait, malgré tout, pas traduire les évolutions du territoire dans la durée].

Le langage de représentation devrait être holistique [ce qu'est la carte du territoire] et non analytique (puisque le Réel est un Tout-Un organique) et sa logique (sa "grammaire") doit être isomorphe à la logique du Réel (au *Logos* ou Esprit cosmique) [ce à quoi participent les conventions cartographiques comme l'échelle, les courbes de niveau, les couleurs des routes, forêts, maisons, prés, rivières, ...].

Il faut bien comprendre que toute représentation est toujours idéalisante et simplificatrice [le territoire est toujours beaucoup plus riche que la carte car celle-ci ne contient qu'un nombre fini d'informations, nombre infiniment inférieur à celui du contenu informationnel réel du territoire].

Toute la recherche scientifique n'est que l'immense entreprise de dessiner la carte évolutive du Réel en tant que processus créatif, global et organique.

Le nombre des dimensions d'état du Réel étant inconnu, celui de l'espace de représentation l'est également.

De plus, il faudrait un langage de représentation qui soit holistique [ce que ne sont ni le langage mathématique, ni les langages vernaculaires] et dont la logique soit isomorphe à celle du Réel, c'est-à-dire soumise à des principes de cohérence et d'optimalité, et mue par trois puissances complémentaires : entropique (volumique), négentropique (eidétique) et énergétique (dynamique) [alors que les langages humains sont dialogiques et non trilogiques].

*

L'espace-temps des physiciens est un pur espace de représentation qui ne correspond à aucune réalité, qu'il soit absolu comme chez Newton ou relatif comme chez Einstein. De plus, cet espace de représentation quadridimensionnel est un pur produit de nos sens humains (vue et ouïe, surtout) et il exclut toutes les autres dimensions d'état, pourtant indispensables à la représentation du Réel.

Il faut donc impérativement considérer les quatre dimensions spatiotemporelles comme un pur artefact humain, et comme un simple sous-système de l'espace des états qui en contient beaucoup d'autres.

*

Le positivisme a malheureusement eu une longue carrière qui n'est pas encore tout-à-fait morte : précurseur avec Locke, Bentham et Hume, scientifique avec Comte, phénoménologique avec Husserl, sémantique avec Wittgenstein, logique avec Carnap et le "cercle de Vienne", pragmatique avec Peirce, empirique avec James, analytique avec Quine, neuroscientiste avec Dennett, ...
 Pour le dire d'un mot : le positivisme, c'est la négation de toute forme de métaphysique c'est-à-dire le renoncement à comprendre ce qu'il y a derrière les apparences.
 Le positivisme ferme donc la porte à tout ce qui pourrait avoir de l'intérêt.

*

La plupart des questions épistémologiques deviennent de faux problèmes dès lors que l'on comprend que c'est l'Esprit cosmique qui se pense au travers des esprits humains.
 Les problèmes de l'induction, de l'intuition, etc ... s'évanouissent, alors, comme par enchantement. Kant explose en vol puisqu'il n'y a plus ni objet, ni sujet.

*

Le principe de la raison suffisante de Leibniz est la vérité la plus géniale et efficace qui soit : tout ce qui existe ou arrive a une bonne raison d'exister ou d'arriver.
 Ce principe de rationalité du Réel fonde son principe de cohérence.
 Les "lois" (évolutives) de la Nature ne sont que les représentations humaines de ce principe cosmique de cohérence globale.
 Dès lors que ce principe de cohérence est établi, est établi du même coup l'existence d'un Logos universel (Héraclite, Aristote, Zénon de Kition, ...), d'un Esprit (Hegel) ou d'une Âme (Schelling) cosmiques, d'un Divin immanent que la Kabbale appelle YHWH (le tétragramme indicible) et que Lao-Tseu appelle le Tao, etc ...

*

Les monothéismes (dualistes et exotériques) sont des panenthéismes (monistes et ésotériques) pour esprits faibles, paresseux ou limités.

*

La connaissance transcendante (théorie) et la connaissance immanente (empirie) doivent toujours converger. Si elles ne font pas, l'une des deux, voire les deux, sont fausses (ou parfois, simplement mythiques).

*

Lorsque des philosophes, des épistémologues, des mathématiciens ou des logiciens, parlent de "logique", ils désignent implicitement la "logique aristotélicienne" avec ses deux valeurs absurdes (vrai et faux) et avec ses trois axiomes artificiels (identité, non-contradiction et tiers-exclus).

Cette logique-là est rassurante mais fausse en ce sens qu'elle n'est pas celle du Réel. Il faut dès lors cesser de construire des philosophies des sciences et des épistémologies en usant de cette fausse logique.

Rien n'est identique à rien.

Bien des propositions sont à la fois vraies et fausses.

Tout peut valoir autre chose que vrai ou faux.

La logique ne démontre rien. Il faut cesser d'argumenter et de laisser croire que "si ceci, alors cela". Il faut suivre Nietzsche sur les chemins de sa "philosophie à coups de marteau" : asséner des convictions fortes et attendre qu'elles entrent en résonance avec l'esprit de l'autre. Résonner et non plus raisonner.

*

Une preuve expérimentale est toujours sujette à caution puisque, dans toute expérience physique, entrent en résonance un phénomène et un instrument. Le fait qu'une expérience ne confirme pas la prédiction théorique du résultat, peut signifier que la théorie en question est fausse OU que l'instrument de mesure (construit à partir d'autres modèles théoriques) est faux OU que le tout est faux.

De la même manière, une expérience pour prouver une théorie, construite avec des instruments imaginés sur la même théorie, ne prouve absolument rien (cfr. les absurdités de la physique des particules dans les collisionneurs bâtis sur elle). C'est, en quelque sorte, une reformulation de la "loi de Duhem-Quine", mais avec une interprétation différente.

*

La philosophie analytique américaine n'est qu'une stérile scholastique du langage.

Sans le moindre intérêt (comme toutes les formes de soi-disant "intellectualité" américaine ... il suffit, pour s'en convaincre, de considérer la peste nauséabonde des rétro-activismes qui y inondent les campus).

*

Ce que j'aime chez Karl Popper, c'est sa dénonciation, comme imposture, par application du critère de falsifiabilité ou de réfutabilité, du marxisme et de la psychanalyse (entre autres). Ces "théories" sont des conjectures artificielles et stériles, sans aucun fondement ... mais, très logiquement, causes de dégâts considérables.

Ainsi de toutes les idéologies et de toutes les religions. Ainsi de toutes les fausses sciences et de toutes les pratiques pseudo-ésotériques et pseudo-spirituelles.

Bref : haro sur les charlatans, Marx et Freud en tête !

*

La science vraie n'est pas inductive, partant des observations et échafaudant, par induction, des modèles.

La science est hypothético-déductive, ce qui est le mot technique pour dire que le champ empirique appelle des intuitions globales, des *Weltanschauungen*, des visions quasi-mystiques du Réel dont on déduit, patiemment, des conclusions locales, partielles et pratiques.

La science est une herméneutique du Réel. La science fondamentale est une vision "top-down", pas une construction "bottom-up".

Cela ne signifie nullement qu'il faille jeter le bébé avec l'eau du bain : les deux méthodologies doivent finir par converger ; mais la priorité, au plan fondamental, est mystico-déductive. Einstein en fut l'exemple parfait !

Ce n'est pas l'expérimentation qui construit la compréhension, mais l'intuition et l'imagination ; l'expérimentation intervient, en amont, pour apporter des paradoxes et, en aval, pour contribuer à la validation.

*

La science est d'abord une mystique avant d'être un rationalisme.

*

Le travail scientifique, pour l'immense majorité des chercheurs, ne fait que développer, décliner, appliquer des théories existantes.

L'autre travail scientifique qui consiste à fonder un nouveau paradigme scientifique et les théories nouvelles qui l'expriment, est le fait d'une infime minorité : Aristote, Galilée, Newton, Maxwell, Carnot, Einstein, Bohr, Prigogine ... Presque tous les autres "scientifiques" ne sont que des fonctionnaires laborieux, parfois utiles.

*

La science n'a d'intérêt que si elle dit la "pensée de Dieu" (cfr. Einstein). Une science purement phénoméniste n'a pas d'autre intérêt que technologique. Toujours le "pour-quoi" avant et au-dessus du "comment" ! C'est la cosmologie fondamentale et paradigmatique qui m'intéresse, pas ses applications.

*

De Gaston Bachelard :

"La généralisation par le 'non' doit inclure ce qu'elle nie."

Il s'agit de rupture par le dépassement et non par la destruction. Ce qui dépasse doit inclure ce qui est dépassé. C'est cela l'émergence.

*

Tout est substantiel (volumique), tout est cohérent (eidétique) et tout est vivant (dynamique).

Matière, Esprit et Vie sont les trois pôles indissociables du Réel.

*

* *

Le 28/07/2020

Faire la fête ... quelle absurdité !

Faire la fête chez beaucoup, surtout chez les plus jeunes, est une véritable obsession.

Mais à quel besoin cela correspond-il ?

Ce n'est plus comme aux bals de naguère une question de chercher à rencontrer une jolie personne du sexe opposé pour "plus si affinité". Ce n'est donc plus une

question de sentimentalité ou de sexualité ; c'est une question de défoulement collectif.

Mais de quoi ont-ils donc tant besoin de se défouler ?

Pour beaucoup - surtout parmi ceux qui veulent faire la fête -, on travaille de moins en moins, on peine de moins en moins, on souffre de moins en moins, ...

Il me paraît, alors, que la fête collective tente de créer un paradis artificiel et superficiel dont la seule fonction soit de combler un immense vide intérieur.

Lorsqu'on a donné du sens à sa vie et que l'on a donc une œuvre à construire en s'y consacrant, en s'y sacrifiant, la fête apparaît pour ce qu'elle est vraiment : une perte de temps ennuyeuse, bruyante, médiocre, plébéienne, sociosphérique, vulgaire, etc ... A proscrire !

*

Les cinq sens analytiques humains (je ne compte pas ici le sixième sens, l'intuition, qui est holistique) se répartissent - très inégalement - sur les trois catégories d'état :

- La vue et l'ouïe s'attachent aux variations volumiques ou entropiques.
- Le goût et l'odorat s'attachent aux variations eidétiques ou néguentropiques.
- Le toucher s'attache aux variations dynamiques ou énergétiques.

Le fait que la vue et l'ouïe dominent largement notre perception du Réel, a induit une prééminence manifeste du volumique (l'espace géométrique) dans l'espace des états.

Il est par exemple clair que notre vocabulaire soit extrêmement riche et précis pour décrire des formes géométriques ou des sons (qui sont des fluctuations volumiques), mais extrêmement pauvre pour décrire des saveurs ou des odeurs (qui relèvent des dimensions eidétiques).

Pour les chiens, par exemple, c'est exactement le contraire.

*

Tout ce qui vit, a son propre cycle de vie : naissance, croissance, maturité, déclin et mort.

Cela est vrai pour les galaxies et les étoiles, pour les cellules et les organismes, pour les paradigmes et les civilisations.

Et tous les systèmes d'une même catégorie ont des durées de vie semblables (par exemple : entre 80 et 85 ans pour l'homo sapiens, ou de l'ordre de 550 ans pour un paradigme historique et de l'ordre de 1650 ans pour une civilisation comme l'Antiquité ou la Christianité).

*

De Schelling :

"La considération des changements généraux de la Nature (...) conduit (...) à un principe commun qui (...) renferme la cause première de tous les changements (...) et la raison ultime de toute activité (...)."

*

De Schelling :

"Non qu'il y ait un organisme là où il n'y a pas de mécanisme, mais à l'inverse, là où il n'y a pas d'organisme, il y a du mécanisme."

Cette remarque est capitale, le mécanique n'est en fait que le niveau "zéro" de l'organique, l'échelon le plus bas sur l'échelle néguentropique des complexités.

*

Le processus d'encapsulation, quelque mystérieux qu'il puisse encore apparaître, est crucial et fondateur de la nouvelle cosmologie qui est en gestation au-delà des modèles standards relativiste et quantique (et de leurs contradictions et incompatibilités).

*

Ce n'est pas la logique dans l'absolu que j'attaque, mais seulement la logique aristotélicienne qui est une logique humaine de base, simpliste et idéaliste, mais qui n'est pas la logique du Réel.

Il faut regarder du côté de la logique indienne du quadrilemme fondée par Shankara (vrai et pas faux, faux et pas vrai, vrai et faux, ni vrai ni faux). Une logique du tiers-inclus qui me paraît être bien plus proche du Réel ...

Toute la tradition helléno-européenne est basée sur des binaires (vrai-faux, beau-laid, bon-méchant, juste-injuste, sacré-profane, ...) ; or la logique du Réel est toujours ternaire comme le susurre la tradition maçonnique. La cosmologie, aujourd'hui, connaît l'entropie, la néguentropie et l'énergie c'est-à-dire la dilution volumique, la construction eidétique et l'activité énergétique : trois puissances qui s'opposent et coopèrent en même temps, (comme "Force Beauté Sagesse").

*

Le quinaire cosmologique est composé d'un binaire temporel (mémoire accumulative et intention constructive) et d'un ternaire instantané (puissance volumique, puissance eidétique et puissance dynamique) qui sont les trois moteurs de la logique processuelle. Cette logique est régulée par les deux principes de cohérence mémorielle et d'optimalité intentionnelle.

Ce ternaire peut prendre de très nombreuses valeurs que rappellent le tableau ci-dessous :

<i>Puissance volumique</i>	<i>Puissance dynamique</i>	<i>Puissance eidétique</i>
Entropie	Energie	Néguentropie
Uniformité	Activité	Complexité
Effondrement	Emergence	Encapsulation
Intégration	Transaction	Individuation
Dilution	Construction	Structuration
Motif	Itération	Opérateur
Gravifique et électrique	Magnétique	Nucléaires F et f
Vue et ouïe	Toucher	Goût et odorat

*

* *

Le 30/07/2020

Le cœur passe aussi par le ventre ...

*

Bien sûr que les individus ne sont pas égaux ; bien sûr que les ethnies, les cultures, les religions, les doctrines, les idéologies ne sont pas égales. Il y a celles qui veulent construire ; il y a celles qui veulent dominer ; et il y a celles qui veulent parasiter.

Ce sont les trois comportements universels ...

*

De l'inégalité de tout et en tout ...

*

La philosophie des sciences possède deux versants qu'il faut s'abstenir de confondre.

D'un côté, l'épistémologie étudie le bien-fondé, l'efficacité et la véridicité des méthodes scientifiques.

De l'autre, la métaphysique cosmologique pose les principes premiers sur lesquels tout édifice scientifique peut et doit être construit.

Selon moi, ces principes premiers sont les suivants :

- Le Réel est unique, unitaire et unifié.
- Le Réel est fini, continu et organique.
- Le Réel est animé par une dialectique temporelle de la rationalité entre cohérence (inertie mémorielle) et d'optimalité (accomplissement intentionnel).
- Le Réel est animé par une dialectique permanente de l'ordonnalité entre uniformité (volumique et entropique) et complexité (eidétique et néguentropique).
- Le Réel résout ses tensions dialectiques par une dynamique processuelle dont les mouvements cruciaux sont l'émergence et l'encapsulation.

*

L'idéalisation gomme les différentiels et ne conserve que le commun. Mais ce commun n'est pas l'essentiel. Tout au contraire : toute la richesse du Réel naît dans des détails infimes mais uniques, germes d'incroyables effets "papillon" et d'inédites émergences. L'idéalisation permet l'égalité, tant mathématique que politique ou sociale ; le Réel ne la permet jamais.

*

Le développement de toute pensée digne de ce nom est tripolaire : intuition, rationalisation et expérimentation.

*

* *

Le 31/07/2020

La danse est, selon moi, toujours, soit une simulacre sexuel de la plus haute vulgarité (*dirty dancing* américain, lambada brésilienne, tango argentin, etc ...), soit un exercice exaspérant de narcissisme exhibitionniste (danses classiques, primitives, collectives ou solitaires), soit les deux à la fois.

*

De mon ami Benoît F. :

*"Lorsque des minables attaquent des minables,
cela engendre des guerres 'inter-minables' !"*

*

Autant j'aime le rouge (vin) qui réjouit dedans, autant je hais le rouge (idéologie) qui braille dehors.

*

Une communauté de vie est plus (ou moins) que la somme des personnes qui y adhèrent. Elle est un Tout non réductible à ses membres. La différence entre la communauté et la simple juxtaposition de ses membres, s'appelle l'égrégore communautaire. Cet égrégore peut être positif (communauté constructive et accomplissante pour ses membres) ou négatif (communauté destructive et désagrégeante pour ses membres, c'est-à-dire une secte).

*

La politique est à la sociologie ce que la technologie est à la science : la mise en œuvre des lois naturelles en vue d'une domination.

*

Le holisme est une évidence, surtout lorsque l'on monte dans l'échelle des complexités : le Tout n'est pas la somme de ses parties.

Un livre est autre chose qu'une collection de mots ; un mets est autre chose qu'une collection d'ingrédients ; une communauté est autre chose qu'une collection d'individus ; une doctrine est autre chose qu'une collection de concepts ; etc ...

Mais le non-réductionnisme (le holisme, donc) va dans les deux sens : une entité est irréductible à son système autant que le système est irréductible à ses entités. Le holisme pose que les parties qui le constituent et le Tout qui les transcendent, fonctionnent dans une relation dialectique créative qui les accomplit mutuellement. Le Tout et ses parties se construisent (ou se détruisent) réciproquement.

*

Combien de temps encore faudra-t-il s'opposer aux inepties du "neuroscientisme" :

- l'esprit ne se réduit pas au cerveau,
- l'esprit est coextensif et consubstantiel au corps tout entier,
- le cerveau est un hologramme de l'esprit, mais il n'est pas l'esprit,
- chaque cellule, chaque tissu, chaque organe contribue à toutes les dimensions de l'esprit,
- le cerveau n'est qu'un organe parmi tous les autres : un organe nerveux qui n'est qu'un standard téléphonique, une plateforme de logistique informationnelle.

*

L'économie est un processus enraciné dans les atavismes humains (leurs histoires, généalogies, cultures, etc ...) et visant leur réplétion dans toutes les dimensions de leurs besoins ou de leurs souhaits.

L'économie trouve son chemin processuel dans des dialectiques permanentes avec des territoires (des ressources, des infrastructures, des relations, des échanges, etc ...) et avec des règles pratiques (juridiques, sociologiques, noologiques, politiques, idéologiques, technologiques, etc ...).

*

Les mathématiques ne sont pas une science ; elles sont un langage conventionnel, forgé sur un lexique axiomatique et une syntaxe logique.

Les mathématiques, en tant que langage, n'ont de sens et de valeur que pour exprimer autre chose qu'elles-mêmes.

Autrement dit : les mathématiques doivent être, seulement et intégralement, au service du Réel tel qu'il est (c'est-à-dire fini et continu, où rien n'est ni nul, ni infini, et où rien n'est ni vide, ni disjoint de quoique ce soit), et non au service des délires mathématiciens sans utilité pratique.

*

La théorie des ensembles est de la pure masturbation mathématicienne qui ne sert strictement à rien, mais qui embrouille tout quant aux applications pratiques des mathématiques, notamment en physique théorique.

*

Rien n'est plus artificiel que la théorie des nombres. Dans le Réel, il n'existe que des nombres réels dont la cardinalité est infiniment infinie (par exemple, il y a une double infinité d'entiers et, entre deux entiers, il y a des infinités de réels). Il est donc évident qu'il y aura toujours moyen d'inventer une propriété totalement artificielle et farfelue (par exemple d'être "premier" ou "rationnel", etc ...) dont jouira un sous-ensemble de l'ensemble des réels.

*

Dans le Réel, les trois axiomes de la logique aristotélicienne (identité, non-contradiction et tiers-exclus) sont déniés. Plus profondément, les notions mêmes de "vrai" et de "faux" n'ont pas de sens : tout ce qui existe est "construit" ; il n'y a pas d'objets ou de faits distinguables ou distincts, cernables ou isolables, fixes et objectivables, il n'y a que des processus qui sont ce qu'ils sont et qui se construisent de façon, à la fois, holistique et erratique, tensorielle et émergentielle, indéterministe et stochastique, créativiste et opportuniste. La logique aristotélicienne est une idéalisation simpliste du Réel qui passe à côté de l'essentiel : de la Vie cosmique.

La Vie n'est jamais réductible à du "vrai" et à du "faux" : il y a seulement des possibles, plus ou moins possibles selon les circonstances.

*

Logique constructiviste ...

Le problème n'est pas de savoir si A est vrai ou faux.

Le premier problème est de savoir si A existe ou pas dans le Réel.

S'il existe, la question de la véracité ne se pose pas.

S'il n'existe pas, alors le second problème est :

- de démontrer qu'un processus P construisant A est possible,
- de voir si la logique interne de P est imaginable en cohérence avec la réalité du Réel.

Si ces deux conditions sont satisfaites, alors A est possible et c'est tout ce que l'on peut en dire.

*

* *

Le 01/08/2020

De Sénèque :

"Quand tu auras désappris à espérer, je t'apprendrai à vouloir."

"Toute méchanceté a sa source dans la faiblesse."

*"Tu cesseras d'avoir peur quand tu cesseras d'espérer,
car l'espoir est toujours accompagné de peur."*

"Il faut toute la vie pour apprendre à vivre."

*"Rien ne nous est plus utile que de vivre tranquille,
de parler peu avec les autres et beaucoup avec nous-même."*

*

* *

Le 02/08/2020

Tout ce qui existe est en construction. L'univers est un vaste chantier. Tout s'y construit, de la galaxie au cristaux en passant par chaque cellule, chaque organisme, chaque communauté, chaque entreprise, chaque civilisation, chaque culture.

Tout est processus ! Et chaque processus intègre tous les processus de ses parties et s'intègre dans le processus de son Tout.

Tout processus s'élabore dans la durée selon une logique qui lui est propre : ma vie n'est pas la vôtre, mes désirs, mes valeurs, mes disciplines, mon vécu, mes affinités ne sont pas les vôtres.

Mais la physique des processus complexes a néanmoins pu mettre au point un modèle très général et simple qui permette d'interroger, de comprendre et de modéliser la logique interne de n'importe quel processus réel.

Ce modèle universel part de l'idée que tout processus possède un passé (un vécu accumulé) et un futur (une intention évolutive), un intérieur (ses règles propres) et un extérieur (son milieu avec lequel il échange), et qu'il évolue en coordonnant et en optimisant ces quatre dimensions si souvent contradictoires.

Pour le dire en termes plus techniques : tout processus est le siège d'une généalogie (l'accumulation de ses états antérieurs), d'une téléologie (sa "raison d'être", sa vocation), d'une écologie (ses échanges avec son milieu), d'une axiologie (ses modèles, ses opérateurs) et d'un métabolisme (son

accomplissement, ici et maintenant, nourri par les quatre autres dimensions et guidé par les principes de la meilleure cohérence et de la meilleure optimalité).

*

Un pouvoir est la mise en œuvre consciente et voulue d'une puissance latente.

*

Les cinq domaines de l'Esprit se retrouvent également au cœur de la vie collective :

- La culture est le domaine de l'identité (généalogie).
- La spiritualité est le domaine de la finalité (téléologie).
- L'économique est le domaine de l'utilité (écologie).
- Le politique est le domaine de la sécurité (axiologie).
- Le social est le domaine de la vitalité (métabolisme).

Ces cinq facettes de l'activité essentielle de l'humanité doivent, évidemment, être en cohérence mutuelle et s'harmoniser chacune avec les quatre autres. Il y a donc, dans toute communauté humaine, dans toute société humaine, cinq puissances : la puissance culturelle, la puissance spirituelle, la puissance économique, la puissance politique et la puissance sociale. Ces puissances engendrent - ou pas - des pouvoirs et/ou des institutions.

Mais la clé de voûte de tout cet édifice est, sans conteste, la finalité issue du travail de spiritualité qui tient toute l'architecture ensemble.

*

La transformation d'une Puissance latente en Pouvoir effectif est l'effet d'une Volonté.

C'est très exactement ce que signifie la formule nietzschéenne si mal comprise : la Volonté de Puissance.

*

Deux distinguos essentiels :

- la différence entre le travail (ce que l'on fait) et l'œuvre (ce au service de quoi l'on fait)

- la différence entre la teneur du résultat et la qualité du processus (qui produit ce résultat).

L'œuvre importe bien plus que le travail.
Le processus importe bien plus que le résultat.

*

De Christophe Castaner, dans un moment d'égarement, sans doute :

"Il y a des cas où l'émotion l'emporte sur la loi."

Non, Monsieur l'ex-Ministre !
L'émotion est le degré "zéro" de la sensibilité.
Jamais il ne faut la laisser prendre le dessus sur l'intelligence.
C'est pourtant ce qui se passe à notre époque, dans les médias, sur les réseaux sociaux, en politique et même dans les prétoires.
Il faut bannir tous les "bons sentiments", tous les sentimentalismes, toutes les sensibleries, toutes les "morales de la pitié". Quitte à passer pour un "sans-cœur" aux yeux des imbéciles et des bien-pensants.
Il n'y a jamais de circonstances atténuantes : chacun est personnellement et totalement responsable de ce qu'il fait, ou dit, ou écrit.
Si l'émotion gouverne, l'intelligence démissionne et la tyrannie s'installe !

*

Chaque fois que l'Etat légifère, il prend le parti de nier l'autonomie personnelle et, *ipso facto*, il implique des levées d'impôts pour financer les conséquences de ses législations.
Moins l'Etat légifère, plus il y a d'autonomie responsable et moins il y a d'impôts.
Il faut que les "assistés" cessent de réclamer le beurre et l'argent du beurre.
Il faut donc une légifération minimaliste ... Tout le reste est donc du ressort de la responsabilité autonome des individus et de leurs deniers personnels.
A chacun de financer sa propre existence.

*

Il n'y a plus, désormais, qu'un seul choix à poser : soit une décroissance démographique forte avec une décroissance économique faible, soit une décroissance économique forte avec une décroissance démographique faible.

Il semble que le choix soit fait : une décroissance économique faible (une "frugalité raisonnable"). Il faut donc organiser et assumer une décroissance démographique forte. Mais quelle méthode utiliser ? Une extermination massive et active ? La chasse aux migrants (ce qui les condamne à la famine) ?

L'expropriation des réservoirs de ressources (ce que font la Chine et la Russie, aujourd'hui) qui condamne les autochtones ? Les stérilisations massives contre monnaie sonnante et trébuchante ? Les permis (payants) de procréation, accompagnés d'avortements systématiques en cas d'infraction ? Le planning familial à grande échelle ?

Cette dernière piste me paraît la seule éthiquement acceptable. Mais ...

Qui va décider ? Qui va mettre en place ? Avec quels moyens ? Selon quelles méthodes ?

Le seul fait certain est celui-ci : pour que les humains puissent vivre décemment et durablement sur cette Terre, il faut que leur population redescende au-dessous des deux milliards avant 2100. La technologie n'y fera rien car ses rendements maximaux sont quasi atteints, déjà. Et il n'y a jamais de miracle avec les lois de la Nature. C'est ainsi !

*

Il n'y a que trois méthodes de gérer convenablement un projet, quel qu'il soit :

- par le respect des procédures et normes (bureaucratisme)
- par la performance des processeurs (productivisme)
- par la virtuosité des résultats (créativisme).

Dans un monde complexe (instable, effervescent et imprévisible) les deux premières méthodes sont vouées à l'échec.

La "crise" fera le "tri", comme l'étymologie le veut.

*

Il ne faudra jamais oublier que le nom du parti nazi est le NSDAP : le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, c'est-à-dire le "parti socialiste national des travailleurs allemands".

Le nazisme est un socialo-populisme comme tous les socialismes, tous les communismes, tous les populismes et tous les fascismes.

*

Il faut cesser de tourner autour du pot : il n'y a que deux doctrines politiques possibles : l'Etat au service de l'accomplissement autonome des citoyens

(libéralisme) ou les citoyens au service de l'accomplissement autonome de l'Etat (socialo-populisme).

Il faut cesser d'utiliser des mots artificiels et vides comme "peuple" ou "nation" ou "classe sociale" qui ne sont que de purs mythes socialo-populistes. Il n'existe que deux entités : le citoyen et l'Etat. La seule question est de savoir qui est au service de qui !

*

Faire mieux avec moins !

*

Un projet, quel qu'il soit, doit être jaugé sur sa finalité, sa "raison d'être", sa vocation, son intention, son "pour quoi".

Ensuite, et seulement ensuite, vient la question de son efficacité dont les outils et méthodes sont les mêmes, que le projet soit positif ou négatif.

*

D'un complice belge, Domenico Solazzo :

" Rattrapé par les impératifs de la vie active - comme beaucoup je présume -, on préfère se savoir embourbé dans un quotidien dont finalement la fonction est double : entretenir l'illusion qu'on est dépendant de sa condition de consommateur (sans quoi il ne nous resterait plus rien pour subsister), et par conséquent, se maintenir éloigné des questions fondamentales qui remettent profondément en cause notre mode de vie. Ce que d'aucuns - moi le premier - croyaient être à notre portée lors du confinement. In fine, ce hiatus nous aura laisser entrevoir un futur possible. Un futur que l'on se plaît à rêver, pas forcément à mettre en œuvre. Sans doute faut-il être complètement démunis, ne plus rien avoir à perdre, pour trouver tout le courage dont nous avons besoin afin d'opérer ce nécessaire revirement à 360°. Si je suis bien convaincu d'une chose, c'est que si nous ne changeons pas de cap volontairement - et le plus tôt sera le mieux - tôt ou tard nous y serons contraints. Quoi qu'il arrive. J'allais dire ; l'homme apprend dans la douleur ... Que je suis sot ! Dououreux ce sera, incontestablement, mais de là à dire que l'homme apprend quelque chose, permettez moi d'en douter."

*

Je suis complètement sceptique quant à croire que les humains sont capables d'apprendre et de construire quelque chose par la seule intelligence, sans y être forcés par la nécessité ou la souffrance.

*

Garder le cap dans son propre monde et montrer l'exemple est sans doute moins ambitieux, mais bien plus efficace que de vouloir changer LE monde.

*

Le vitalisme doit systématiquement être opposé à l'idéologisme, au bureaucratisme, à l'étatisme et aux victimismes : "Cessez de pleurnicher et construisez vous-mêmes, en toute autonomie, les réponses à vos propres problèmes ou désirs".

L'idée de vitalité sociale (de bonne santé du corps sociétal) est cruciale. Cette bonne santé du corps sociétal s'exprime de mille manières au travers d'initiatives, de projets, d'associations, de bénévoles, de mécénats, ...

*

Il me paraît évident que la plupart des sociétés humaines, un peu partout dans le monde, sont en mauvaise santé, tant physique (économique) que mentale (sociopolitique).

Boulimie et atonie sont omniprésentes, avec, pour conséquence, de l'obésité et de l'idiotisme.

Notre époque montre des sociétés en phase de sénilité dépendante, gavées de sucreries et de spectacles, chacune enfermée frileusement dans sa chambre, sous perfusion permanente de sédatif et d'euphorisant.

*

* *

Le 03/08/2020

La modernité est nihiliste et a tenté de détruire toute spiritualité.

Il faut donc prendre un net retrait par rapport à l'extériorité (la technique, la consommation, la politique, etc ...) et retrouver les voies de l'intériorité (étude, méditation, contemplation, religiosité, ...). Par quelle voie ?

A la vertu de l'enfance, je préfère la vertu du divin ; à la re-légenderisation magique, je préfère la re-sacralisation initiatique.

*

Ce que l'on appelle de plus en plus souvent le "système de domination" n'existe tout simplement pas. Mais cette notion est délétère car elle fait le lit de tous les complotismes c'est-à-dire de toutes ces paranoïas débiles qui abêtissent ces humains incapables de se prendre en charge, et de devenir autonomes et responsables d'eux-mêmes.

Parlons plutôt de "système dominant" qui est un état de fait et non une machination voulue par quelques uns.

Si ce système dominant "produit" de l'abrutissement par la consommation, le divertissement, le narcissisme et le spectacle, c'est parce qu'il est la résultante directe du fait que 85% des humains sont des crétins abrutis qui ne cherchent qu'à consommer, s'amuser, s'admirer et se distraire (de quoi, d'ailleurs ?).

*

Toute connaissance nouvelle est le résultat d'un cheminement passant par cinq étapes : collection (observation, factualisation), intuition (induction, abduction), formalisation (modélisation, théorisation), validation logique (cohérence, prédiction), validation empirique (expérimentation).

*

La notion d'atome est symptomatique de l'évolution de la philosophie des sciences. Les atomes n'existent pas : il n'y a aucune "brique élémentaire" puisque l'univers est un continuum unitaire et unitif. Dans l'univers réel, il n'y a ni atomes, ni vide. L'univers n'est pas un assemblage de "briques élémentaires", interagissant par des "forces élémentaires" selon des "lois élémentaires".

L'univers est un processus organique holistique, mû, de l'intérieur, par une logique émergente immanente et évolutive, accumulative et créative.

Cette notion de "brique élémentaire" est une notion phénoménologique (mais non ontologique) dite "intermédiaire" (entre le niveau mésoscopique et le niveau nanoscopique) ; elle a été, quoique fautive, d'une fécondité remarquable puisqu'elle a permis l'éclosion de la chimie moléculaire (au 19^{ème} siècle) et de la chimie nucléaire (au 20^{ème} siècle).

A l'origine, l'idée d'atome avait été une astuce des abdéritains, Démocrite et Leucippe, pour concilier l'immuabilité de l'Être (Parménide) et la réalité des mouvements et changements (Héraclite) : un "atome" serait de l'Être pur, éternel et immuable, mais il évolue dans le vide et s'agglutine à d'autres, comme ça, pour la gloire, sous l'influence du mystérieux et "magique" *clinamen*.

Ensuite, les "atomistes" abdéritains furent suivis, bien sûr, par les idéalistes (la fixité et la perfection de l'Être leur sont essentielles ; ils ont horreur de l'évolutionnisme) : il y eut Platon, puis Epicure, puis le romain Lucrece. Les modernes reprisent l'idée.

Aujourd'hui, au niveau sub-nucléaire, les approches quantiques ont bien montré que la notion de "particule" (la nouvelle version de la notion de "brique élémentaire") n'a aucun sens ontologique ; le formalisme quantique et les théories qui en découlent, sont purement phénoménologiques (cfr. Niels Bohr : la physique quantique ne parle pas de la réalité de l'Univers, mais de la probabilité de nos rapports avec lui).

Le problème de fond est celui du rapport entre la "carte" et le "paysage". L'idée d'atome permet de tracer des cartes, conventionnelles, idéalisées et simplistes, bien utiles pour voyager en ces territoires inconnus ; mais "la carte n'est pas le territoire" qui est toujours infiniment plus riche, plus dense et plus complexe que toutes les cartes.

*

* *

Le 04/08/2020

Tous les êtres (y compris chaque humain en particulier et l'humanité prise comme un tout), toutes les choses et tous les événements qui existent, ne sont que des vagues à la surface de l'Océan cosmique. Aucune n'a d'existence en soi. Toutes sont des manifestations, des émanations, des émergences. Tout cela n'est qu'épiphénomènes qui ne prennent sens et valeur qu'au service du Tout-Un qui les dépasse et les englobe tous.

Un esprit n'existe pas sans l'Esprit cosmique.

*

La Vie est un processus cosmique.

L'Esprit, en tant qu'Âme de la Vie, est un processus cosmique.

Et tout processus est un chantier en construction.

Parce que le temps ne passe pas puisqu'il s'accumule, la Mémoire se construit, elle aussi, par accumulation.

Elle est la nourriture de l'Esprit. Il faut que cette nourriture soit abondante et saine.

*

A propos d'une nouvelle expression à la mode : celle de "racisme systémique". D'abord, manifestement, ceux qui l'utilise ne font aucune différence entre "systémique" et "systématique". Sans pas non plus entre "dynamique" et "dynamite".

Le "racisme systématique" relèverait, notamment dans la communauté des policiers, mais aussi des recruteurs, des agents immobiliers, des banquiers, des assureurs, ... du "délict de faciès" : un Noir, un Maghrébin, un Rom ou un Amérindien serait d'office suspect parce que noir, maghrébin, tzigane ou amérindien.

Il s'agit, tout simplement, d'un simple constat naturel, fondé sur l'expérience, qu'il existe des populations à risques ayant des caractéristiques ethniques communes (ce qui ne signifie nullement que tous les ressortissant de telle ethnie doivent être logés à la même enseigne : il y a beaucoup de gens très biens dans toutes les catégories humaines).

Le "racisme systémique" serait tout autre chose et relèverait d'une réaction sociétale globale - et légitime - contre des comportements qui seraient étrangers voire hostiles aux us et coutumes autochtones, et qui seraient jugés, souvent inconsciemment, comme négatifs ou inacceptables.

Bien sûr, ces deux soi-disant "racismes" interfèrent entre eux. Cependant, il ne s'agit pas de "racismes" : ces "méfiances" ne relèvent absolument pas du "racisme". C'est là que se trouve l'immense erreur de notre temps. Ce ne sont pas les "races", c'est-à-dire les caractéristiques biologiques, qui sont en cause, mais bien les comportements culturels de ressortissants d'autres systèmes sociaux et moraux. Le refus de ces comportements, jugés destructeurs de la culture ambiante, est naturel et légitime.

La Gauche condamne ces méfiances et cette protection culturelle au nom de l'universalisme qui, avec l'égalitarisme, est un des vieux "idéaux" véhiculés par le philosophisme des "Lumières".

Ces idéaux furent ceux de la Modernité tardive (19^{ème} et surtout 20^{ème} siècles) où ladite Gauche puisent encore, inlassablement, malgré leur usure évidente, ses idées et idéaux archaïques. L'heure n'est plus ni à l'universalisme, ni au racisme, ni à l'égalitarisme. L'heure est au continentalisme et au différencialisme.

*

D'Alexandra Laignel-Lavastine, à propos de son livre "La Pensée égarée" :

"Pour comprendre l'égaré de notre début de siècle, cet essai vigoureux explore plus d'une décennie de 'trahison des clercs'. Celle d'intellectuels passés maîtres dans l'art de s'aveugler par incapacité à admettre que le Mal puisse parfois surgir du camp des anciens damnés de la terre - réputé être celui du Bien. Entre illusions politiquement correctes et tentations politiquement abjectes, nous faisons le lit d'une Europe d'extrême droite. Bien-pensants et mal-pensants, qui s'imaginent croiser le fer, ne voient-ils pas qu'ils ne cessent de faire monter ensemble les deux plus grands périls de l'époque : le national-populisme d'un côté, l'islamisme de l'autre ? Deux mondes en crise se retrouvent aux prises sur le Vieux Continent : l'europeen, désemparé par son basculement dans la mondialisation et le musulman, hanté par sa grandeur perdue. Là réside l'explosive nouveauté de notre temps. Si nous ne renouons pas avec la part lumineuse de la culture européenne, c'est un monde de cendres que nous léguerons à nos enfants."

*

Mazarine Pingeot avoue un :

"(...) mortel ennui devant ce qui était l'arme des révolutionnaires - l'indignation - devenue la monnaie courante de tous les frustrés de la Terre, des médiocres, de ceux qui veulent exister mais qui n'ont d'autres moyens que de vomir des insultes, de confondre les plans, l'opinion, la justice, la rumeur, les faits..."

*

* *

Le 06/08/2020

De Michel Onfray :

"Le gauchisme culturel a congédié la nature, le réel, les faits, l'Histoire au profit des idées, des concepts et de, pour le dire en un mot, l'idéologie. Pour les tenants de cette pathologie, le réel n'a jamais lieu : ils ne croient jamais ce qu'ils voient, puisqu'ils ne voient rien, mais ils voient ce qu'ils croient, autrement dit, ils s'amusent avec des fictions, des mythes, des légendes, des récits, des histoires pour les enfants..."

C'est le propre de toute idéologie de refuser le Réel tel qu'il est et va, et de lui préférer des utopies imaginaires.

Michel Onfray n'y échappe pas non plus car il est autant idéologue que ceux qu'il critique.

*

Onfray : le petit idéologue qui crache sur les idéologies.

Onfray : le crypto-populiste qui crache sur le socialo-gauchisme.

Onfray : le faux nietzschéen qui crache sur le Surhumain.

Onfray : le pseudo-libertaire qui crache sur le libéralisme qu'il ne comprend pas et confond avec le financiarisme.

Onfray : le non-philosophe qui crache sur la philosophie.

*

On a tort d'opposer le structuralisme (Lévi-Strauss) et l'historicisme (Hegel). Le fait que le Réel se construise incessamment comme il peut avec ce qu'il peut, n'implique aucunement, qu'il n'existe aucun invariant structurel qui rende cette construction possible.

Un principe d'invariance n'est pas un principe de détermination : les invariances de la force de gravitation et de la résistance des matériaux n'empêchent nullement la construction de bâtiments de presque toutes formes.

Le structuralisme a été congédié par les soixante-huitards au nom de leur révolutionnarisme infantile, au nom d'un idéologisme sentimentaliste, au nom de leur antinaturalisme. Ce fut une grande erreur. Il a été récupéré et mal digéré par les campus américains où il est devenu la *French Theory* et où il a dégénéré en ces rétro-activismes ridicules qui reviennent gangréner les arrière-boutiques du gauchisme français.

*

De Jean-Louis Butré :

"Une future électricité non fiable, rationnée et hors de prix. C'est la conséquence du programme éolien du gouvernement qui détruit l'économie de la France et met en danger la sécurité électrique du territoire. Annonce d'une nouvelle hausse des tarifs de l'électricité +1,54% en août après 2,4% en février). Toutes les éoliennes françaises sont actuellement importées. Elles sont fabriquées par des sociétés industrielles au bord de la faillite. La France détruit de emplois dans sa filière énergétique pour soutenir des industries étrangères en perte de vitesse."

*

De Carlo Strenger :

"(...) faire pièce à la tendance relativiste du politiquement correct qui dit que toutes les positions, tous les credo et toutes les modes de vie méritent le même respect."

Il faut évidemment combattre et abattre ce relativisme, cet indifférencialisme et cet indifférentisme ; bref : ce nihilisme !

Il faut combattre et abattre toutes les formes d'égalitarisme.

Il faut combattre et abattre toutes les formes d'illibéralisme, de rétro-activisme, d'islamisme et de socialo-populisme.

*

Le libéralisme se résume à l'affirmation du droit et devoir à l'autonomie et du rejet du principe de soumission sous quelque prétexte que ce soit.

*

Les "Lumières" voulaient instaurer un double universalisme : celui de la vérité (philosophique) et celui de la justice (sociopolitique). Deux chimères. Cela n'empêche nullement de combattre et d'abattre toutes les formes d'idéologisme (mensonge) et de totalitarisme (soumission).

*

Je ne sais pas ce qu'est la vérité, mais je sais ce qu'est le mensonge.
Je ne sais pas ce qu'est la justice, mais je sais ce qu'est l'infâmie.

*

En tout, il faut choisir la voie apophatique !

*

Le "politiquement correct" est un processus morbide qui exige de la civilisation européenne (néanderthaliennne donc blanche, judéo-helléno-chrétienne, hétérosexuelle par biologie, de langues indo-européennes), qu'elle renonce à son identité, qu'elle renie son hégémonie historique factuelle et qu'elle se flagelle en

permanence, aujourd'hui et demain, pour la réalité de son passé qui n'est en rien pire que celui des autres civilisations ou cultures ou religions ; tout au contraire. Par exemple, ne l'oublions jamais :

- l'esclavage des Noirs est une invention noire (l'esclavage ou la mort pour les vaincus) et un gros commerce arabo-musulman ;
- la Chine, des Han jusqu'à Mao, a assassiné des centaines de millions de Chinois sans la moindre hésitation ;
- les civilisations amérindiennes cultivaient les sacrifices humains de masse ;
- l'islam a converti de force, par le glaive, des centaines de millions de non-musulmans, du Maghreb à l'Inde ;
- le communisme, hors Europe, est responsable de centaines de millions d'assassinats rien qu'au 20^{ème} siècle.

L'humain est une sale bête par nature et la seule civilisation qui s'est construite contre la barbarie, c'est la civilisation européenne.

Le "politiquement correct" n'est qu'un nauséabond laisser-passer pour de nouvelles barbaries au nom de la honte de soi et de l'angélisation des autres !

*

Les rétro-activismes sont des expressions collectives d'une forme de perversion narcissique (voir ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Perversion_narcissique).

Le victimisme, le dédain pour la réalité et les faits, le mensonge systématique, la manipulation, etc ... en sont quelques symptômes évidents.

Le racialisme, l'indigénisme, l'hyperféminisme, la mouvance LGTB, le salafisme, etc ... sont des maladies mentales qui, si on les laisse proliférer, vont détruire pas mal d'esprits faibles.

*

Le multiculturalisme ne fonctionne nulle part (et surtout pas aux Etats-Unis qui s'en réclament, pourtant). Tout au contraire, il induit des tensions communautaristes toujours délétères, parfois très violentes.

Il faut en tirer la conclusion, celle de Samuel Huntington : chacun chez soi, chacun son continent, chacun dans son bassin culturel ... ce qui n'empêche nullement une belle et franche coopération entre les continents.

Peindre un poireau en rouge n'a jamais fait une tomate.

*

* *

Le 07/08/2020

Contre le politiquement correct, Carlo Strenger propose le "mépris civilisé" c'est-à-dire la déconstruction et le démantèlement systématiques (et scientifiquement argumentés) des doctrines rétro-activistes (socialo-populisme, socialo-gauchisme, racialisme, indigénisme, hyperféminisme, homosexualisme, l'islamisme, décolonialisme, gauchisme-écologie, indifférentisme, indifférencialisme, nihilisme, etc ...).

Il faut mépriser ces doctrines idiotes et fallacieuses, mais de façon civilisée. La rationalité doit terrasser l'émotivité. Le réalisme doit terrasser le victimisme.

Car il faut, à tout prix, faire cesser le terrorisme idéologique que ces factions délirantes, profondément ancrées dans le déni de réalité, imposent au monde occidental.

Il faut clairement affirmer, haut et fort, un européenisme radical, pacifique mais ferme.

L'Europe a ses valeurs judéo-helléno-chrétiennes et n'a ni à en rougir ni à en avoir honte. De toutes ces "civilisations" qui aujourd'hui se prétendent ses "victimes", elle a probablement été une des moins inhumaines.

Au fil des millénaires, la barbarie a été bien plus immonde en Afrique noire, en Islamie, en Chine et en Amérique précolombienne qu'en Europe.

*

Les vingt principes de base ...

La rationalité prime sur l'émotivité.

La vérité prime sur l'opinion.

Le réalisme prime sur l'utopisme.

L'élite (spirituelle et intellectuelle) prime sur les masses.

La spiritualité prime sur les religions.

La connaissance prime sur la croyance.

La réalité prime sur la fiction.

La virtuosité prime sur la médiocrité.

Le mérite prime sur l'égalité.

La civilisation prime sur la barbarie.

La personne prime sur la communauté.

L'économisme (le bien-vivre) prime sur le politisme (les conventions).

La paix prime sur la haine.

L'intériorité prime sur l'extériorité.

La joie prime sur le plaisir.

L'œuvre prime sur le travail.

L'accomplissement prime sur le confort.

L'acte prime sur la parole.
 L'éthique prime sur la morale.
 Le cosmique prime sur l'humain.

*

La seule vraie question politique est le choix entre une humanité construite comme pyramide sociale (peu importe, dans un premier temps, comment se désigne le sommet : autocratie, aristocratie, démocratie, stochastocratie, etc ...) ou comme réseau communautaire (muni d'une charte de bonne coexistence des communautés dont tous les membres restent libres de leur(s) appartenance(s)). Pour reprendre des termes anciens : le choix réside entre Royaume et Empire. Pour ma part, l'affaire est tranchée depuis longtemps : il faut marcher vers un Empire continental, c'est-à-dire un réseau de communautés autonomes, fédérées par un code commun imprescriptible et incontournable. Un empire de communautés et non une république d'individus. Il faut abandonner les absurdes notions d'Etats, de Peuples et de Nations.

*

La connaissance (scientifique) doit terrasser la croyance (idéologique).

*

Qu'est-ce que la connaissance scientifique ? C'est la théorie la plus en cohérence avec l'empirie !

*

On ne devrait pouvoir parler et critiquer qu'en connaissance de cause. Quand on ne sait pas, on se tait et on écoute pour apprendre.

*

Tout est critiquable et tout doit être critiqué, à la condition de savoir de quoi l'on parle. Les diatribes des ignorants n'ont aucun intérêt. La connaissance, non plus, n'est pas démocratique : la vérité gnoséologique ne se vote pas !

*

Il existe, bel et bien, une aristocratie de la Connaissance tant intellectuelle que spirituelle. Il existe donc aussi, en ces domaines, une plèbe sans voix au chapitre.

*

Le couple (le vrai, pas celui construit seulement sur l'Eros charnel, mais celui qui se nourrit aussi de Storgué affective, de Philia intellectuelle et d'Agapè spirituelle) est la seule et vraie brique élémentaire de l'humanité : un être-un au-delà de l'être-deux.

Une complémentarité naturelle et culturelle, du sexe et du genre, une unité qui est seule capable de transmettre la vie.

*

Arthur Koestler, Raymond Aron et Hannah Arendt (trois Juifs) furent les trois seuls penseurs occidentaux à affirmer, dès la fin de seconde guerre mondiale, que communisme, nazisme, gauchisme et fascisme n'étaient qu'une seule et même idéologie : le socialo-populisme, autrement dit : le totalitarisme.

*

Il n'y a que deux doctrines : le libéralisme et le totalitarisme. Ceux qui s'opposent au libéralisme, prônent (insidieusement, hypocritement, inconsciemment) le totalitarisme. Il ne peut y avoir de troisième voie. La simple logique suffit à le démontrer : ou bien les institutions sont au service de l'accomplissement des individus, ou bien les individus sont au service de l'accomplissement des institutions.

*

Je viens de m'apercevoir d'une grande vérité : l'antisémitisme tient sa racine profonde dans le fait que le judaïsme est la religion de l'autonomie : douze tribus contre la pyramide pharaonique.

Chez les Juifs, il n'y a ni autorité, ni dogmes, ni credo : seulement, partout dans le monde, un réseau de communautés autonomes qui ont un beau projet commun : l'Alliance !

*

Les hommes cherchent le pouvoir spatial du conquérant : la fougue et l'arrogance.

Les femmes cherchent le pouvoir temporel du bâtisseur : la patience et le courage.

Depuis toujours, ce sont les femmes qui mènent le monde dans la durée.

Mais aussi, depuis toujours, hommes ou femmes, s'ils sont stupides, ne mènent rien du tout. La crétinerie est sans pitié.

*

* *

Le 08/08/2020

Quelques points d'histoire du judaïsme ...

1. Les synagogues (*Beyt ha-knéssèt*, en hébreu : "maison de l'assemblée") sont des lieux de réunion pour les pharisiens (les *péroushim*, en hébreu : les "séparés", les "dissidents", bref : les hérétiques).
2. Les pharisiens ont développé un judaïsme dissident de nature populaire et exotérique, alors que l'orthodoxie sadducéenne était plutôt très élitaire et ésotérique.
3. Jésus et ses disciples (comme Jean-le-Baptiste après son détour chez les Esséniens), sortent du milieu pharisien. Les zélotes aussi. Mais pas les esséniens qui forment plutôt un aristocratie spirituelle.
4. A cette époque de la naissance du proto-christianisme, l'orthodoxie juive est encore celle du lévitisme (institué au retour de l'exil à Babylone par Esdras à l'époque des grands prophètes) ; elle est portée par les sadducéens pendant toute la fin de l'Antiquité juive.
5. Pour le lévitisme, la Torah (le Pentateuque) est le livre saint. Le sacerdoce était assuré par la seule tribu des Lévy dont une des familles (les Cohen descendants d'*Aharon*, frère de Moïse) fournissait, traditionnellement le grand Prêtre : *ha-Cohen ha-Gadol*, en hébreu.
6. Le lévitisme n'est pas un monothéisme (*Elohim* est un pluriel, celui de *Elohéh* : "déité" dérivé de *El* : "dieu" - La meilleure traduction de *Elohim* est "Puissances") mais le lévitisme est bien une monolâtrie : YHWH est un des *Elohim* qui est devenu (par "élection") le dieu tutélaire de la Maison d'Israël.
7. Selon la tradition biblique, les *Elohim* forment deux clans : les bons (YHWH et sa parèdre nommée *Ashérah* ou *Anat*, *El-Shadday*, *El-Elyon*, *El-Tzébaot*, ...) et les mauvais (*Moloch*, *Ishtar*, ...)
8. L'orthodoxie lévitique juive dont le centre absolu de culte était le Temple de Jérusalem, est morte avec la destruction du Temple en 70 par les légions romaines. Le seul centre encore lévitique d'alors, était à

Alexandrie où est née la Kabbale (un monisme mystique anti-dualiste donc anti-monothéiste).

9. Dans la diaspora, après l'expulsion des Juifs de Judée par les Romains, c'est la pharisaïsme qui a été le terrain de la continuité juive, autour du rite synagogal et de l'institution rabbinique.
10. Pour survivre en diaspora, le judaïsme a dû se réinventer. Ce fut le travail des rabbins au travers de la *Mishnah*, d'abord, et des deux *Talmuds*, ensuite. La rabbinisme est un judaïsme monothéiste, croyant, au contraire de l'orthodoxie sadducéenne, à l'immortalité de l'âme, en une vie après la mort, etc ... Le rabbinisme est, en fait, beaucoup plus proche du christianisme que ne l'était le lévritisme, notamment dans sa version sadducéenne, comme l'a perpétué le kabbalisme.

Il n'est peut-être pas absurde de penser que le proto-rabbinisme et le proto-christianisme n'étaient, en fait, qu'un seul et même mouvement. Les Evangiles en donnent quelques témoignages en parlant de Jésus comme d'un "Rabbi" et en décrivant ses prêches dans des synagogues ...

*

De mon ami complice, l'historien Frédéric Morvan :

"Philon est le premier à avoir pensé Dieu en architecte de l'univers, alors que chez Platon le démiurge est un artisan et que chez Aristote le monde est incréé."

Pour Aristote, le monde est l'Être incréé, éternel, animé par un *Logos* (un moteur immobile) qui tend à ce que tout ce qui existe, réalise son entéléchie.

Pour Platon, le monde est une création extérieure d'un Artisan divin comme une amphore est création d'un potier.

Pour Philon d'Alexandrie, le monde émane d'un Architecte qui le conçoit et le fait émerger (c'est toujours la vision de la tradition kabbalistique).

*

Lors de la destruction du Temple de Jérusalem, en 70, il y a trois judaïsmes concurrents qui coexistent :

- Le judaïsme sacerdotal (ou lévitique) qui est le judaïsme originel, auteur de la Torah, et qui engendrera le kabbalisme à partir d'Alexandrie.
- Le judaïsme synagogal (ou pharisien) qui engendrera le rabbinisme à partir de Yabnéh (puis de Babylone).

- Le judaïsme messianique (ou naziréen) qui engendrera le christianisme à partir de Rome.

*

Clin d'œil de la langue grecque ...

En grec, le terme *upokritês* signifie "acteur, comédien" et à donné, en français : "hypocrite". Un hypocrite est donc quelqu'un qui joue constamment la comédie, qui incarne un rôle qui n'est pas lui, qui joue sa vie sans la vivre.

*

Puisque tout ce qui existe est le fruit de tout ce qui a existé, chaque étant possède, en lui, la totalité de la Mémoire cosmique et, derrière elle, la photographie du Logos cosmique à l'œuvre.

*

"Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux".

Cette citation complète est importante car, bien plus qu'une invitation à l'introspection de l'ego par lui-même (qui n'est, au fond, qu'une forme de narcissisme stérile), elle suggère que la partie (le "toi") est le reflet hologrammique du Tout ("l'univers et les dieux"). On retrouve là une affirmation forte du monisme "païen" qui s'oppose radicalement au dualisme monothéiste. Ce dernier (au moins sous ses formes populaires et exotériques) pose que la Connaissance est affaire de Révélation donc d'une communication d'un Dieu extérieur à la Nature universelle (YHWH, Dieu-le-Père ou Allah) qui daigne, ou pas, dire les choses à un de ses élus (Moïse, Jésus ou Mu'hammad).

Avec la Gnose moniste ou panenthéiste ou naturaliste, il ne s'agit pas d'une Révélation au sens d'une parole venue d'ailleurs qui se dit, mais bien d'une Révélation au sens photographique : le négatif est tout entier déjà là, en soi, mais il faut lui appliquer les techniques du "révélateur" intérieur pour le (re)connaître.

*

L'*indifférentisme* ("Rien ne vaut la peine") et l'*indifférencialisme* ("Tout se vaut") sont les deux maladies mentales de notre époque, héritière du nihilisme du 20^{ème} siècle (et surtout de sa seconde moitié gangrénée par les gauchismes). A cela viennent s'ajouter deux nouvelles maladies mentales : le *narcissisme* (s'admirer et vouloir être admiré, particulièrement sur ces dépotoirs psychiques

que sont les réseaux sociaux) et le *criminalisme* (recourir à la violence urbaine la plus sauvage pour tout et n'importe quoi).

*

De Carlo Strenger :

*"Le principe de critique universelle fut remplacé
par le principe de respect universel."*

Notre époque aboutit à un sommet d'absurdité : sous prétexte que telle race, telle ethnie, telle culture, telle tradition, telle religion a adopté tel comportement, ce comportement est forcément digne de respect et doit être forcément toléré.

Rien n'est plus faux : l'anthropophagie, l'excision, la torture, les mutilations, la guerre sainte, l'esclavagisation des hommes et le viol des femmes après la victoire d'une tribu sur une autre, les génocides, les épurations ethniques, les exterminations, la flagellation, la lapidation, le terrorisme, etc ... ne sont jamais ni admissibles ni tolérables ; et ceux qui les pratiquent doivent être combattus, punis et rejetés.

*

Ce qui est fortement contesté, aujourd'hui, c'est le principe d'autorité.

Chacun croit avoir droit à son opinion quelque fausse celle-ci soit.

Chacun croit avoir droit à son comportement quelque délétère celui-ci soit.

On a confondu, funestement, le principe d'autorité et le principe de pouvoir.

Détenir un pouvoir, c'est détenir la puissance, légitime ou non, de décider et d'imposer cette décision à un ensemble de gens.

Faire autorité, quelque soit le domaine concerné, c'est maîtriser un niveau de virtuosité impossible à atteindre pour le commun des mortels.

Quand quelqu'un est reconnu pour faire autorité dans un domaine et qu'il parle de ce domaine, les masses et les politiques représentant ces masses sont priés de se taire et de s'aligner.

L'opinion des ignares ne compte pour rien. Et le fait de détenir un pouvoir ne fait jamais de vous quelqu'un qui fasse autorité.

*

Les facultés des "sciences" humaines, en France comme aux Etats-Unis, ne sont que des bouillons de culture idéologique (presque toujours gauchiste), qui

n'enseignent rien, mais enrégimentent tout dans les fanges glauques des rétro-activismes.

*
* *

Le 09/08/2020

A propos des débuts du pharisaïsme et du rabbinisme ...

Pour moi R. Akiba, d'une part, et R. Hillel et R. Shammaï, d'autre part, sont des pharisiens (à preuve leur titre de Rabbi). R. Akiba a fondé l'académie de Yabnéh avec la bénédiction des Romains qui étaient en train de détruire Jérusalem. Quant à Hillel et Shammaï, ils furent (de mémoire) la dernière des *Zougot* ("paires") héritières de la "Grande Assemblée" (*ha-Knéssèt ha-Gadol*) qui fut l'instance qui devint fondatrice du pharisaïsme CONTRE le pouvoir lévitique du Temple. Ce sont eux qui ont commencé de réformer le judaïsme lévitique : les rabbins disent que Hillel fut le second Ezra (qui, lui, fut le premier grand réformateur du judaïsme au retour de l'exil de Babylone et le fondateur du lévitisme).

C'est surtout la Mishnah rabbinique (écrite à partir du 2^{ème} siècle par les Tannaïm) qui met Hillel et Shammaï en avant (surtout Hillel, Shammaï étant plutôt son faire-valoir).

Le titre de *ha-Nassi*, associé à la descendance de Hillel, signifie seulement "le Prince", mais le prince (le "princeps", le principal) de qui ? Des pharisiens et du peuple juif dissident. Pour les Sadducéens, il n'y a ni roi (sauf ceux imposés par les envahisseurs), ni prince, ni pouvoir politique quelconque puisque leur système était purement théocratique.

Quant à la notion de Sanhédrin, elle m'échappe depuis longtemps. A ma connaissance, on n'en parle nulle part dans le *Tanakh* (la Bible hébraïque). On n'en parle qu'à la période de la domination romaine et dans les Evangiles. Pour moi, le Sanhédrin (qui réunissait ses 72 membres à Jérusalem, mais pas dans le Temple) était la continuation de la Grande Assemblée de Hillel et Shammaï ; il était le "parlement" et la "cour de justice" des pharisiens (ses décrets ont été à l'origine de la Mishnah, elle-même substrat des Talmuds qui n'en sont que des commentaires et corollaires).

Je pense que les deux siècles qui ont précédé l'ère chrétienne est mal connue (malheureusement, puisque ce sont eux qui ont donné la littérature intertestamentaire, en général, et, en particulier, la littérature apocalyptique juive - dont l'Apocalypse de Jean n'est qu'un plagiat christianisé) ; je pense de plus que les christianisme et rabbinisme naissants, dans les premiers siècles de

l'ère chrétienne, ont eu tout intérêt à brouiller les cartes et à en effacer toutes les traces pour asseoir leur "légitimité".

Enfin, le terme même de Rabbi s'écrit, en hébreu, *RaB-Y* c'est-à-dire "mon maître" (au sens de maître d'école). Pourquoi ce possessif ? Pourquoi pas *Rav*, tout simplement ? Je pense que cela exprime toute la dissidence pharisienne. Imaginons un pharisien discutant de sa foi avec un lévitique : "Toi tu as ton Tanakh, mais moi, j'ai 'mon maître' !".

*

A propos d'Alexandrie ...

Alexandrie était une communauté sadducéenne depuis le 4^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, communauté du Pharos qui fut extrêmement active intellectuellement et spirituellement. C'est là que fut fondée l'alchimie par Marie-la-Juive. C'est là que Philon tenta la synthèse entre spiritualité juive et philosophie grecque. C'est là que fut fondée la communauté des Thérapeutes (les premiers "moines", en somme). C'est là que foisonnèrent les apocryphes (tant juifs que chrétiens). Je suis tenté de croire - mais je n'en ai aucune preuve - que c'est là que fut écrit "L'Ecclésiaste". C'est là que fut écrit le *Séphèr Yètzirah*, le premier livre kabbalistique connu qui fait la synthèse entre la mystique juive des *Séphirot* et la mystique pythagoricienne des Nombres. C'est là qu'œuvra Plotin, le fondateur du néo-monisme mystique grec (malheureusement appelé néo-platonisme alors que l'idéalisme platonicien était rigoureusement dualiste).

*

Petit florilège de Charles Louis de Montesquieu :

"Si on ne voulait qu'être heureux, cela serait bientôt fait. Mais on veut être plus heureux que les autres et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.

Il faut avoir beaucoup étudié pour savoir peu.

Nous louons les gens à proportion de l'estime qu'ils ont pour nous.

L'ignorance est la mère des traditions.

Moins on pense, plus on parle.

On veut changer les mœurs et les manières, il ne faut pas changer les lois.

Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers.

Si nous connaissons bien le prix d'un véritable ami, nous passerions notre vie à le chercher.

Les gens extrêmement heureux et extrêmement malheureux sont également portés à la dureté.

Il ne faut point faire par les lois ce qu'on peut faire par les mœurs.

Le droit du sol est l'absurdité qui consiste à dire qu'un cheval est une vache parce qu'il est né dans une étable.

Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires.

La liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir.

Il est très surprenant que les richesses des gens d'Eglise aient commencé par le principe de pauvreté.

Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques, pour les exécuter tyranniquement.

Une religion qui peut tolérer les autres ne songe guère à sa propagation.

Celui qui fait exécuter les lois doit y être soumis.

Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi mais elle doit être loi parce qu'elle est juste.

Le sublime de l'administration est de bien connaître quelle est la partie du pouvoir, grande ou petite, que l'on doit employer dans les diverses circonstances.

J'aime les paysans. Ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers.

Mais il ne faut pas toujours épuiser un sujet, qu'on ne laisse rien à faire au lecteur. Il ne s'agit pas de faire lire, mais de faire penser."

*

Qu'appelle-t-on une "communauté" ? Tout simplement un ensemble plus ou moins nombreux d'humains qui possèdent quelque chose en commun. Plus ce quelque chose est précieux, plus cette communauté est forte. Plus ce quelque chose est banal (voire imposé), plus cette communauté est médiocre (voire délétère).

*

Toute dualité peut toujours être englobée dans une unité de niveau supérieur. Voilà pourquoi toute spiritualité tend naturellement à devenir panenthéiste. Voilà pourquoi, à un certain niveau, la spiritualité n'a plus besoin des religions.

*

Qu'est-ce qui fonde le judaïsme ? L'Alliance toraïque.
 Qu'est-ce qui fonde le christianisme ? Le Salut éternel.
 Qu'est-ce qui fonde l'islamisme ? La Domination universelle.

*

Paradoxalement, on continue de s'étonner que "extrême gauche" et "extrême droite" se rejoignent tout le temps. Pourtant ...

Nazisme et communisme sont une seule et même doctrine.

Socialisme et populisme sont une seule et même mouvance.

"Black lives matter" et "Black-blocs" sont une seule et même crétinerie.

Junkies et punkies sont une seule et même fange.

Révolutionnarisme et conservatisme sont une seule et même absurdité.

Il n'y a que deux postures politiques possibles : l'écolo-libéralisme et le socialo-populisme. La première est réaliste et anti-idéologique, et assume les lois physiques des évolutions processuelles ; la seconde est idéaliste et ultra-idéologique, et refuse ces mêmes lois au nom de principes puérils.

*

Il faut retourner au différend entre Pierre-Joseph Proudhon et Karl Marx, entre associationnisme et révolutionnarisme, entre anarcho-syndicalisme et socialo-totalitarisme.

Proudhon fonde un social-libéralisme (et une banque) pour libérer les ouvriers de la précarité et de la misère aux débuts de l'industrialisation. Marx ne fonde rien mais éructe une idéologie totalitaire qui ne libère rien, qui ne résout rien, mais qui assujettit tout le monde à ses propres fantasmes matérialistes, antisémites et dictatoriaux (la dictature du prolétariat ... incarné par ... Karl Marx).

*

Toute la "gauche" de la seconde moitié du 19^{ème} siècle était antisémite par assimilation du Juif au banquier (Rothschild).

Toute la "droite" de la seconde moitié du 19^{ème} siècle était antisémite par assimilation du Juif au socialiste (Marx).

Quel que soit le bouc émissaire désigné (banquier, socialiste ou autre), il y aura forcément toujours des Juifs dans le collimateur ...

*

Se dire de "droite" ou de "gauche", revient, en fait, à choisir son type de socialo-populisme.

*

Le socialo-populisme, qu'il soit de gauche ou de droite, repose toujours sur les deux mêmes piliers : l'étatisme et l'égalitarisme.

L'étatisme, c'est-à-dire le dirigisme, l'autoritarisme, le centralisme, le bureaucratisme, le nationalisme, ...

L'égalitarisme c'est-à-dire l'indifférentisme, l'indifférencialisme, le nihilisme, l'antiélitisme, l'anti-autonomisme, l'anti-entrepreneurialisme, ...

*

La "droite" est antisémite. La "gauche" est antisémite.

Cette haine anti-judaïque s'explique donc par le fait que les Juifs ont souvent massivement rejeté tous les socialo-populismes et opté pour un éco-libéralisme.

C'est la raison pour laquelle tant ont "réussi" si bien dans leur vie professionnelle, intellectuelle, artistique et familiale.

Quand on ne peut compter que sur soi et les siens, on devient entrepreneur et on se bat tous les jours pour survivre économiquement ; d'où la caricature du Juif

"boutiquier", "âpre au gain" et "grippe-sou" ... qui agace tant les héritiers et les gagne-petit.

Je pense que voilà la caractéristique sociologique dominante d'un Juif : il est autonome et entrepreneur, il est viscéralement libéral. C'est ce que tous les régimes socialo-populistes lui reprochent si durement, si cruellement depuis des millénaires.

Le Juif s'oppose au socialo-populisme sous toutes ses formes. Il s'oppose à l'étatisme et préfère son communautarisme traditionnel ; il s'oppose à l'égalitarisme et préfère son élitisme méritocratique.

*

Freud qui a dit tant de bêtises, a cependant mis en avant une contradiction fondamentale : celle entre principe de plaisir et principe de réalité.

Notre époque est sous la coupe du principe de plaisir (narcissisme, hédonisme, immaturisme, nombrilisme, infantilisme ...) et pratique donc, à plein rendement, le déni de réalité.

Qu'importe ce que disent ceux qui font autorité, on ne fait, ne pense, ne croit, n'affirme que ce qui donne du plaisir.

Au diable la lucidité et la vérité !

Nous sommes dans une pleine régression civilisationnelle qui accompagne l'effondrement du paradigme moderniste, dont nous n'avons pas encore entamé le deuil (cfr. Elisabeth Kübler-Ross).

*

La croyance et l'ignorance sont en train de triompher de l'intelligence et de la connaissance.

*

Les rétro-activismes tentent d'imposer un nouvel obscurantisme.

*

Une décision doit se prendre en fonction des faits et des logiques à l'œuvre, et non en fonction des croyances ou convictions du décideur.

C'est cela la rationalité (qui n'est pas le rationalisme).

Prôner le contraire, c'est sombrer dans l'irrationalité et la démence. C'est ce que veut le nouvel obscurantisme.

*

L'illettrisme, l'inculture et l'ignorance croissants, amplifiés par le crétinisme des réseaux sociaux, fait le terreau du nouvel obscurantisme.

*

Le nouvel obscurantisme est la "courbe noire" qui, face à l'effondrement de la "courbe rouge" (l'ancien paradigme moderniste, dégénéré en socialo-populisme), en profite pour s'opposer violemment à l'émergence de la courbe "verte" (le nouveau paradigme noétique) afin d'abolir la mémoire, la réalité, la connaissance, la liberté, dans une hystérie idéologique aussi victimiste que paranoïaque.

*

* *

Le 10/08/2020

L'Intelligence est le moteur de l'Esprit. Celui-ci reçoit de grandes quantités de noèmes, surtout au travers de sa Sensibilité. Ces noèmes sont accumulés dans le Mémoire. Mais cette seule accumulation serait parfaitement inefficace et saturerait rapidement ses capacités mémorielles. Une "mise en ordre" s'impose. L'Intelligence s'en charge. C'est sa fonction. Elle va relier les noèmes entre eux de façon à les compacter.

L'Intelligence, c'est d'abord et avant tout l'art de la **Reliance**.

Une reliance méthodique des noèmes au sein de belles structures qui donne sens aux choses et aux êtres, aux événements et aux évolutions.

Il y est donc question de méthodes pour inscrire de l'ordre là où règne un chaos apparent. L'Intelligence a une devise magnifique : "*Ordo ab Chao*" : extraire de l'Ordre (réel) à partir du Chaos (apparent).

L'Intelligence est une capacité à organiser, structurer et ordonner les noèmes dans des ensembles cohérents (donc "logiques"). La deuxième fonction capitale de l'Intelligence est la **Cohérence**, c'est-à-dire, en somme, la bonne concordance entre la "carte" et le "territoire", entre "théorie" et "empirie", entre le "perçu" et le "conçu", ... Une Intelligence qui fabriquerait une image du monde en contradiction avec le vécu réel, serait une Intelligence démente et démentie, qui n'atteindrait jamais son objectif premier : favoriser la survie.

Pour atteindre une bonne Cohérence à partir d'un magma noémique, il faut découvrir des liens cachés entre ces noèmes, il faut imaginer des structures.

Voilà une nouvelle et merveilleuse facette de l'Intelligence : l'**Imagination**. Cette capacité quasi miraculeuse d'inventer ce qui n'apparaît pas pour donner de la Cohérence à ce que l'on a perçu, à ce que l'on a vécu, à ce que l'on va faire face au monde, à ses dangers et à ses opportunités. Car comprendre la Vie, le Monde, l'Univers, c'est imaginer une structure cohérente derrière l'apparence de désordre des événements et des faits, des évolutions et des étrangetés.

Mais l'Imagination, parfois, délire. Elle jouit à s'inventer des inventions de plus en plus abracadabrantesques. C'est sa richesse. C'est son danger. L'Imagination devient vite artiste et perd alors le sens de sa fonction : créer de la structure pour permettre la survie. C'est là que la dernière fonction première de l'Intelligence va jouer son rôle capital le **Jugement**. Le Jugement est un talent subtil et holistique : il revient à jauger de la plausibilité d'un concept, d'une idée, d'une théorie, bref : d'une structure noétique quelconque. Cela pourrait aussi bien s'appeler "bon sens", ou "esprit critique", ou "raison garder", ...

*

* *

Le 11/08/2020

La Torah de Moïse (*Torat Moshéh* en hébreu et Pentateuque, en grec) a bien été écrite à Jérusalem, au retour de l'exil à Babylone, sous les ordres d'Ezra à Jérusalem à la charnière des 6ème et 5ème siècles avant l'ère chrétienne pour fonder la religion juive originelle appelée "lévitisme" dont les sadducéens furent les derniers représentants jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem par les légions romaines en 70 de l'ère vulgaire. La religion lévitique a constitué l'orthodoxie juive durant plus de 600 ans.

Jusqu'à l'écriture de la *Torat Moshéh*, le peuple juif qui vivait à *Cana'an*, donc en Judée, depuis bien longtemps, cultivait une tradition orale, très diverse et dispersée, mais cette oralité antique n'a rien à voir avec ce que les Rabbins ultérieurs appelèrent la "Loi orale" (ou loi cachée - soi-disant révélée à Moïse sur le mont Sināï, en même temps que les deux Tables de la Loi toraïque). Cette soi-disant Loi orale parallèle à la Loi écrite est une pure invention pharisienne et rabbinique, destinée à assurer la légitimité de leur Talmud, un millénaire plus tard.

Les deux Talmuds (celui de Jérusalem et celui de Babylone) prolongent tous deux la Mishnah (écrite au 2ème s. de l'ère chrétienne) et lui ajoutent des discussions et commentaires (*guémarah*) venant de deux écoles talmudiques, l'une de Yabnéh (Jérusalem) dont le texte est fini vers le 5ème siècle de l'ère chrétienne, et l'autre, bien plus volumineux, de Pumpédita (Babylone) dont le texte sera achevé vers le 8ème siècle de l'ère chrétienne.

Ces talmuds relèvent d'un courant dissident (le pharisaïsme - les *Péroushim*, en hébreu, ce qui signifie, "les séparés, les détachés, les hérétiques" - ce sont eux qui inventèrent les traditions rabbiniques et synagogales) qui prit la relève du lévitisme lorsque celui-ci s'éteint du fait de la destruction du Temple qui en était le centre absolu. Le pharisaïsme donna un nouvel élan au judaïsme sous le nom de rabbinisme ou de talmudisme.

C'est ce mouvement qui a inventé la fable des deux Lois, l'une écrite (la *Torat Moshéh*) et l'autre orale (mise en forme dans les Talmuds, 1500 ans plus tard).

*

J'appartiens à un courant de la physique fondamentale qui s'oppose au mécanisme (des briques élémentaires, des forces élémentaires et des lois élémentaires font envisager l'univers comme un assemblage de petites choses atomistiques ... ce qu'il n'est pas). Mon courant appelé cosmologie complexe relève métaphysiquement du monisme et spirituellement du panenthéisme. Les sources en sont : le taoïsme, le shivaïsme, le védantisme, le kabbalisme, les présocratiques, les stoïciens, Maître Eckart, Jean Scot Erigène, Spinoza, Leibniz, Einstein, Teilhard de Chardin, ...)

La nouvelle cosmologie complexe (initiée par mon mentor Ilya Prigogine, prix Nobel 1977) considère l'univers comme un vaste organisme vivant (la Vie cosmique) et pensant (l'Esprit cosmique ou Logos ou le Dieu impersonnel appelé le Divin), organisme cosmique qui est unique, unitaire et unitif.

Cet univers est gouverné par une mémoire accumulative, une intention accomplissante, une puissance entropique d'uniformisation, une puissance négentropique de complexification et une puissance énergétique de transformation.

Le principe premier de sa dynamique est la notion d'émergence.

Ainsi, la Matière est émergence de la substance pré-matérielle primordiale, la Hylé ; la Vie est émergence de la Matière ; l'Esprit est émergence de la Vie.

Avec, à chaque fois, un saut de complexité tel que les règles du jeu à tel niveau englobe, mais dépasse, les règles du jeu des niveaux inférieurs.

*

Que les médias aient sauté sur l'opportunité offerte par le covid19 (qui n'avait - et n'a toujours pas - rien de spectaculaire en termes de létalité) n'étonne personne : le sensationnalisme populacier est leur fonds de commerce. En revanche, que ce cheval boiteux-là ait été enfourché par les instances politiques pour alimenter une psychose collective et une escalade sécuritaire et réglementaire, est pour le moins hallucinant.

Les grandes pandémies antérieures ont toujours été considérées comme un aléa "normal" de la vie, jusqu'ici ; pourquoi donc aujourd'hui ce prurit sécuritaire aussi alambiqué que superfétatoire ?

Le pouvoir politique a-t-il cédé à la pression sensationnaliste médiatique, à la pression sécuritaire populacière, à la pression des lobbies du "big-pharma", à l'incompétence venimeuse des administrations nationales ou des organismes plus ou moins internationaux, ... ? Qui le saura jamais ?

Ce que l'on sait, c'est la faiblesse du pouvoir politique qui se noie dans un verre d'eau !

*

* *

Le 12/08/2020

Il est de bon ton et politiquement correct, aujourd'hui, de conspuer les "élites" qui, dit-on, négligent complètement l'intérêt général au seul profit de leurs "intérêts de classe".

Quelle idiotie !

D'abord : les "classes", cela n'existe pas.

Ensuite : de quelles "élites" parle-t-on : économique, politique, intellectuelle ou spirituelle ?

Puis : l'intérêt général est une notion vide comme celles de "classes", de "peuple" ou de "nation".

Enfin : on reconnaît précisément les vraies élites au fait qu'elles se mettent au service de ce qui les dépasse (ce qui est l'exact contraire de l'égoïsme, de l'égoïsme, du narcissisme et du nombrilisme ... de "classe" ou pas).

Cette haine générale des "élites" n'est que l'expression du ressentiment des médiocres.

*

Il faut encore le répéter : l'humanité c'est un immense ensemble de trains, grands et petits, et chaque train, c'est une locomotive qui tire tout et plein de wagons qui se laissent tirer.

*

L'humain ne vaut rien par ce qu'il est, il ne vaut que par ce qu'il fait.

Chacun n'est que le produit de ses actes.

"Droit de l'homme" : dignité par l'être ou par le faire ?

*

Le travail producteur et l'œuvre produite sont en rapport dialectique et dessinent une typologie humaine intéressante

	Œuvre sans implication	Œuvre avec implication
Travail rémunérateur (salaire) - L'argent est un but.	ESCLAVE	ARTISAN
Travail émancipateur (joie) - L'argent est une conséquence.	EXPERT	BÂTISSEUR

*

Rien ni personne n'est l'égal de rien ni de personne.

Quel que soit le critère retenu, il existe beaucoup de médiocrité (80%) et peu d'excellence (20%). C'est la loi statistique de Pareto (en matière humaine, j'ai personnellement tendance à plutôt croire au 85/15).

Cela est vrai pour les individus, comme cela est vrai pour les ethnies, les cultures, les religions, les idéologies, les opinions, etc ...

Et une médiocrité spécifique induit des médiocrités globales, et une excellence spécifique induit des excellences globales.

*

Chacun fait, un jour ou l'autre, l'expérience intime et évidente qu'il est nettement inférieur à quelqu'un d'autre. Deux réactions sont alors possibles : le ressentiment (c'est la réaction socialo-populiste) ou le défi (c'est la réaction libérale).

Comme l'a parfaitement montré Nietzsche, nous vivons dans cette société du ressentiment que le "politiquement correct" exprime.

*

La médiocrité est devenue la loi.

Dictature de la médiocrité et de l'ignorance, de l'émotion et de l'inculture.

*

On a malheureusement confondu "égalité des chances et promotion au mérite personnel" avec "égalité tout court et assistanat généralisé".
Le socialo-populisme est passé par là ! Nivellement par le bas et apologie de la médiocrité et du ressentiment.

*

La règle absolue de nos sociétés : en aucun cas, qui que ce soit ne peut éprouver un quelconque sentiment d'infériorité vis-à-vis de quoi que ce soit ou de qui que ce soit. Tout se vaut et tous se valent. Indifférencialisme.

*

L'immodestie, l'orgueil, la fatuité et la vanité des crétins patentés fait le lit de la morale du ressentiment (le "politiquement correct") et de la tyrannie de la médiocrité.

Quand donc pourrons-nous dire à un crétin qu'il est un crétin et qu'il a juste un droit : celui de fermer sa grande gueule.

*

Curieux : le plus fanfaron des crétins devient un nain minuscule devant le médecin qui sauve sa mère ou le chirurgien qui opère son fils : alors il espère que son médecin ou son chirurgien sont infiniment supérieurs à tous les autres et appartiennent à l'élite des élites.

Mais quand il s'agit de questions sociales, morales, politiques ou économiques, sa bêtise, son ignorance, son inculture et sa crétinerie deviennent des droits imprescriptibles et il s'octroie le privilège de "grande gueule" qui sait tout et dont l'opinion vaut quelque chose. Curieux !

Entre nain et fanfaron, il faudrait choisir.

*

Tout ce qui est "ultra" est forcément ignorant !

*

* *

Le 13/08/2020

Il ne faut jamais être stressé, mais il faut parfois être pressé !

*

De Gaspard Koenig :

"Ce sont les chemins qui ont créé les villages, et non l'inverse."

*

Il est bizarre de devoir constater la passion de notre époque (depuis les années 1930) pour la lumière, le soleil, le bronzage, la plage, etc ... alors que, pour les générations antérieures qui, elles, vivaient plus à l'extérieur qu'à l'intérieur, le soleil était l'ennemi et l'ombre, la bénédiction ; pour elles, un femme hâlée faisait preuve de sa basse condition, alors que la peau blanche était signe de bonne société.

Mes racines flamandes et provençales me rappellent toutes les deux que quelqu'un qui reste au soleil, surtout sous le cagnard, ne peut être qu'un idiot (ou un touriste, ce qui revient au même).

Mais cette actuelle passion pour le soleil et la lumière n'est-elle pas aussi signe de tout autre chose : la passion pour la visibilité, pour la transparence, pour la publicité donc pour le narcissisme et l'exhibitionnisme, avec, pour corollaire, l'exécration de la privance à l'ombre de l'intimité ?

*

De Didier Raoult (le 31 janvier 2020) :

"Je ne suis pas sûr que les mesures d'isolement n'aient jamais marché dans l'histoire de l'humanité ... Je ne fais jamais de prédictions, je ne suis pas devin, mais on en trouve d'autant plus (des virus) parce que l'on en teste plus. On sait maintenant qu'il y a des cas asymptomatiques et des cas avec des gens qui ne sont pas malades du tout, mais qui sont porteurs, donc le nombre de virus détectés ne va pas arrêter d'augmenter. Nous avons aussi testé plus de 500 personnes et nous n'avons trouvé aucun positif. On trouvera de plus en plus de cas positifs, jusqu'au moment où cela va se stabiliser".

*

Il faut déclarer la guerre à mort à l'islamisme et au salafisme, aux Frères musulmans et à leur valet turc Erdogan.
Islamophobie ? Oui !

L'Islam en tant que tradition religieuse, même si elle est d'une pauvreté navrante, ne me dérange pas.

Mais l'Islam en tant qu'idéologie impérialiste et totalitaire, doit être éradiqué. Comme le nazisme, comme le communisme, comme tous les socialo-populismes et leurs dérivés rétro-activistes : racistes, décolonialistes, homosexuales, hyper-féministes, etc ...

*

Tant qu'elle est tolérée par la majorité, une minorité doit se soumettre à la loi de cette majorité ... ou partir.

*

L'Europe n'est pas musulmane et ne sera jamais musulmane. Ami musulman, si tu veux manger strictement hallal, va manger chez toi ou emmène ton repas, mais ne nous emmerde pas avec tes croyances ! Nous, les juifs, nous mangeons kasher chez nous depuis trois mille ans sans emmerder le monde ! Que cela plaise ou non, l'Europe n'est ni kasher, ni hallal, ni végane et ce n'est pas à elle de s'adapter à nos traditions ou convictions ... mais à nous de nous adapter à elle ... ou à partir !

*

De William Shakespeare :

"Je me suis si longtemps vautré dans l'erreur qu'il m'est plus facile de persévérer dans cette voie que de m'arrêter en chemin."

Comme souvent, Shakespeare voit juste au fond de l'âme humaine : l'erreur habituelle et aveugle est tellement plus confortable qu'une vraie remise en question ! Et pourtant, ce ne sont que les questions qui font avancer ...

*

A répéter encore et encore : la tolérance ne doit ni ne peut jamais tolérer l'intolérance !

Chez moi, je ne peux te respecter que si tu me respectes vraiment d'abord. ET tu ne seras jamais chez toi, chez moi.

Tu es ici chez moi et tu es bienvenu tant que tu te comportes comme un visiteur civilisé et courtois, respectueux et modeste. Sinon : "Pars, sors, quittes" : Tzé, en hébreu.

Fin de l'universalisme. Samuel Huntington a plus raison que jamais :
continentalisme !

*

Tous les maux de notre époque se ramènent, *in fine*, au **narcissisme**, qu'il soit individuel ou collectif : "Moi. Regardez-moi. Admirez-moi. Je suis un héros."
Egoïsme, égotisme, égocentrisme.

Que l'on se penche sur les selfies, les "commentaires", les forums" ou les étalages de toutes natures sur les réseaux sociaux, que l'on se penche sur les actes antisémites et terroristes, que l'on se penche sur les débilités du racialisme, du décolonialisme, du salafisme pourrissant ces banlieues gangrenées par les communautarismes et les trafics de drogue qui les alimentent, que l'on se penche sur les exhibitionnismes victimistes de l'hyperféminisme ou de l'homosexualisme, que l'on se penche sur les vandalismes des black-blocs, des "gilets jaunes", des végans ou des ultragauchistes, on parle toujours de la même chose : le besoin des médiocres, des marginaux, des tarés, des frustrés, des crétins de faire parler d'eux afin qu'on dise quelque chose d'eux, qu'ils sont admirables ou haïssables (peu importe), qu'on les remarque, qu'on les sorte de leur anonymat légitime (les crétins devraient rester cois dans l'ombre), qu'on leur fasse une place dans les médias (qui ne demandent que cela, tant leur indigence est abyssale).

*

Ce sont les médias, tant traditionnels que numériques, qui sont responsables de l'hypertrophie des narcissismes qui polluent notre époque.

Les médias, surtout numériques, sont devenus des amplificateurs hallucinants de la médiocrité ambiante.

Guy Debord n'avait sans doute pas tort de dénoncer, il y a longtemps déjà (en 1967), "la société du spectacle" où l'obsession des crétins est de se mettre en scène, malgré le (ou à cause du) vide abyssale de leur propre existence.

*

La socialo-populisme a trois visages, aujourd'hui : l'un est nationaliste, l'autre est gauchiste et le dernier est islamiste. Mais, sous ces trois masques, c'est la même "bête immonde".

Face à cette gangrène, une seule riposte : le libéralisme c'est-à-dire, respectivement, l'autonomie politique, l'autonomie économique et l'autonomie religieuse.

*
* *

Le 14/08/2020

Concernant le "rebond" de la pandémie ...

Dans la lutte contre la désinformation systématique, il n'y a aucun relent de complotisme mais le constat de la puissance néfaste des réseaux sociaux qui réduisent tout à l'émotionnel reptilien, de la puissance néfaste des administrations bureaucratiques qui publient sans cesse des "statistiques" fausses ou mensongères, et de la puissance néfaste des lobbies pharmaceutiques comme Gilead (cfr. *The Lancet* et consorts) qui veulent provoquer de la panique, faire publier de fausses études et manœuvrer les bureaucraties politiciennes (surtout de gauche) pour se goinfrer sur des recherches, des médicaments et des vaccins inutiles, mais juteux.

Dans cette lutte, il y a aussi une révolte contre les ignares : le masque ne sert à rien mais alimente une psychose collective absurde. La pandémie est finie mais la panconnerie ne l'est pas. Les statistiques sont fausses pour la seule et bonne raison que l'on compare des pommes (le nombre de gens malades sans test, avant) et des poires (le nombre de personnes testées positives mais non malades, maintenant). Quant au nombre de gens hospitalisés en soins intensifs, il est si faible que la marge d'erreur statistique est du même ordre de grandeur que ce nombre lui-même. Tout cela est epsilonlesque comparé au nombre de décès par accidents de la route, par suicides, par cancers, par allergies graves (pollutions), par diabète (malbouffe), par overdoses (drogues et assimilés). De plus, la vie urbaine condamne à une sous-immunisation et les obsessions ridicules d'une hygiène aseptisante permanente ne font que l'amplifier. Ce n'est pas le virus qui tue, mais la sous-immunisation des humains faibles et fragiles, perpétuellement mis sous cloche.

C'est Didier Raoult (avec Montagnier) qui a raison en France. Même l'OMS lui a finalement donné raison sur la fumisterie du vaccin qui ne viendra jamais.

Le COVID19 est une grippe grave comme on en connaît régulièrement depuis la grippe espagnole de 1918. Le taux global de mortalité en Europe de l'ouest, sur les 6 premiers mois de 2020 n'est pas supérieur à celui, comparable, de 2018 et 2019. Pas supérieur, mais plus sensationnel (le fonds de commerce des médias mainstream) du fait du décès massif de personnes très âgées et sous-immunisées (la moitié dans les Ehpad).

On devrait savoir que les pandémies virales ont une seule cause (surtout chinoise et africaine, contrées de bêtise s'il en est) : un virus ne se reproduit qu'au travers des cellules de ses "porteurs" qui depuis les centaines de millions

d'années se sont adaptés à eux et n'en souffrent donc pas (chaque humain est constitué de 80 mille milliards de cellules, mais de bien plus de virus et bactéries symbiotiques sans lesquels il ne survivrait pas) ; mais la destruction massive des écosystèmes induit la disparition de ces "porteurs" naturels et les virus se rabattent alors sur de nouveaux porteurs peu immunisés : les humains, qui, mondialisation oblige, contaminent les autres à grande vitesse.

Il est peut-être temps de comprendre, d'accepter et d'assumer que les lois darwiniennes de la vie s'appliquent aussi aux humains ... pour le plus grand bien de la progression de l'humanité. La Terre ne peut porter, de façon durable, que deux milliards d'humains. Il y en a donc, aujourd'hui, cinq milliards et demi de trop. C'est cela le message des pandémies dont le COVID19 ne sera ni le dernier, ni le plus virulent. Le seul vrai problème est la démographie humaine : si l'on ne veut pas de décroissance économique, il faut une drastique décroissance démographique ... Alors, les virus resteront dans leurs écosystèmes naturels, loin des humains.

A titre de complément : quelques chiffres et commentaires de source sûre :

Dans le monde : Nombre de cas confirmés : 20 545 943

Nombre de décès : 748 169

A noter, à titre de comparaison : "Jusqu'à 650 000 décès seraient associés chaque année aux affections respiratoires dues à la grippe saisonnière". (Dr Peter Salama, Directeur exécutif du Programme OMS de gestion des situations d'urgence sanitaire").

Augmentation du nombre de cas qui sont dépistés, rien de plus logique !

Des populations plutôt jeunes, des cas qui ne sont pas graves, mais une diminution de la mortalité et des hospitalisations à l'échelle de l'Europe

Il faut arrêter de faire peur, sans pour autant arrêter les mesures de précaution.

Une épidémie qui reprend ? Non. Après une petite phase liée à des cas importés, le virus circule avec de nombreux cas asymptomatiques en Europe.

Il y a désormais peu de mortalité et peu d'hospitalisations.

Et il y a des malades beaucoup plus inquiétants que le Covid.

Le masque pour les soignants est efficace, le port à l'extérieur n'est pas justifié.

On n'empêchera jamais les jeunes de sortir et de s'amuser. Tous ces jeunes qui s'infectent vont plutôt bien. Par contre, ce n'est pas le moment d'aller voir ses grands-parents après une rave party.

Traiter permet de raccourcir la durée de portage du virus.

La courbe épidémique (en cloche) : aujourd'hui on a très peu de coronavirus. Cela est certainement lié à l'hydroxychloroquine + l'azithromycine, utilisé par la moitié du monde.

Source : Pr Parola, chef du service des maladies infectieuses de l'IHU Méditerranée

*

Le fait d'être personnellement et émotionnellement touché par un événement ou un phénomène, n'implique jamais que ce que l'on en pense soit la vérité. Au contraire !

*

* *

Le 15/08/2020

D'un côté : la Sensibilité qui capte des noèmes, la Mémoire qui les stocke et l'Intelligence qui les structure.

De l'autre côté : la Volonté qui fait passer de la logique "subir sa vie" à une logique "construire sa vie".

Ces deux versants de l'Esprit coopèrent mais non sans contradictions, conflits, choix, arbitrages.

C'est la mission de la Conscience de piloter le métabolisme de ce processus qu'est l'Esprit.

*

En toute généralité, le métabolisme d'un processus complexe est la fonction centrale dont le rôle est la coordination et la conciliation entre les quatre pôles universels : la généalogie mémorielle, la téléologie intentionnelle, l'écologie relationnelle et l'axiologie méthodologique.

Pour le dire plus simplement, il y a ce que j'ai appris à faire, il y a ce que je voudrais faire, il y a ce que je peux faire (étant donné le territoire et les ressources disponibles) et il y a ce que je dois faire (étant donné les techniques, outils, modèles et méthodes dont je dispose).

La fonction métabolique se doit de *coordonner* et *concilier optimalement* tout cela en vue de réaliser, en *cohérence*, le projet du processus. Les quatre mots en italique sont importants :

- **Coordination** : les contributions des quatre pôles doivent arriver au bon moment c'est-à-dire lorsque le processus global en a besoin.
- **Conciliation** : les contraintes ou exigences des quatre pôles ne sont pas nécessairement convergentes ; au contraire, le plus souvent elles sont contradictoires, voire antagoniques ; des arbitrages ou compromis ou synthèses sont indispensables sous peine de bloquer le processus.
- **Optimalité** : le centre métabolique du processus doit toujours veiller à l'optimalité de l'évolution du processus dans le projet qu'il s'est fixé.
L'optimalité a trois composantes principales :
 - Une composante qualitative : faire avancer les choses le mieux possible,
 - Une composante économique : faire avancer les choses avec le moins de ressources possible,
 - Une composante temporelle : faire avancer les choses le plus vite possible en fonction de l'urgence des situations.
- **Cohérence** : mais la recherche de l'optimalité ne peut pas fragiliser le processus dont l'intégrité, la convergence et la coalescence doivent rester au meilleur niveau.

*

Vers le sixième siècle avant l'ère vulgaire, en Inde, une révolution spirituelle colossale s'enclencha : celle des Upanishads et celle du Vedanta Advaita. L'élite indienne veut dépasser (mais non abolir) la religion traditionnelle populaire : le Védisme, dont les rites, les sacrifices par le feu, les prêtres, les superstitions sont décrits en détail dans les Védas vénérables, des textes mis par écrit au 15^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, mais transmis oralement depuis "la nuit des temps" de rishi à rishi, de brahmane à brahmane.

Le Vedanta Advaita (littéralement l'achèvement non dualiste des Védas), marque l'émergence de la mystique métaphysique indienne, au-delà des rites et des croyances.

Cette mystique métaphysique s'exprime dans des textes appelés Upanishads, très courts, très denses, très abstraits ... une incroyable mine de trésors intellectuels et spirituels.

Mais que viennent donc faire ces Upanishads ici ? Tout simplement au travers d'une équation aussi lumineuse que fondamentale :

Brahman est Atman.

Brahman ? C'est le plus cosmique : le Tout-Un qui englobe, contient et transcende tout ce qui existe dans son Unité parfaite (non-dualisme radical). Le plus grand que Tout.

Atman ? C'est la plus intime : le Tout-au-fond qui fonde, porte, nourrit et anime tout ce qui existe dans son Ultime parfaite (immanentisme radical). Le plus intérieur à Tout.

L'équation upanishadique dit, simplement (cfr. Critère de simplicité), que ces deux extrêmes du regard métaphysique sont une seule et même "chose", un seul et même concept, un seul et même Réel, une seule et même réalité ultime et sublime du Réel.

Le chemin vers l'Atman est tout en intériorité et méditation.

Le chemin vers le Brahman est tout en extériorité et contemplation.

Ces deux chemins aboutissent à la même réalité du Réel.

*

Je voudrais retranscrire, ci-dessous, un article de Benoît Rayski à propos des réflexions anti-racistes d'une jeune camerounaise de 27 ans, Stella Kamnga, ayant récemment immigré en France :

"Un Blanc idiot n'est pas un Blanc : c'est juste un idiot. Un Noir imbécile n'est pas un Noir : c'est juste un imbécile. Leur couleur de peau ne fait rien à l'affaire. Et le Blanc idiot a tout pour s'unir fraternellement au Noir imbécile. C'est ce que pense - et nous le pensons avec elle - Stella Kamnga. Ses vidéos sont éloquentes et courageuses. Fraîchement débarquée du Cameroun, elle a déclaré qu'elle n'avait pas été victime du 'racisme systémique' en France. Elle a aggravé son cas en affirmant que les accusations de racisme à l'égard des Français étaient du 'bourrage de crâne'. Elle a poursuivi sur cette voie périlleuse en déclarant que quiconque veut réussir en France peut y arriver quelle que soit son origine, ce qui n'est pas le cas en Afrique. A ses propos, elle a ajouté deux phrases terribles et tellement justes : 'Pourquoi les Africains tiennent-ils tant à venir en France, pays réputé raciste ?'. 'Pourquoi les Africains qui se disent victimes de racisme ici ne rentrent-ils pas en Afrique ?'. Ceux qui veulent la critiquer disent que c'est la pauvreté qui amène les Noirs chez nous. Sans doute. Mais depuis quand la pauvreté obligerait-t-elle à abdiquer tout dignité puisque ces malheureux seraient quotidiennement humiliés par le racisme français ? Dans une autre de ses vidéos Stella Kamnga ne cause plus : elle flingue comme dirait Audiard. 'Assa Traoré, lance-t-elle, ne représente pas les Noirs'. Stella Kamnga les représente

bien mieux. Cette fille est bien dans sa peau qui est noire. Quand à Assa Traoré, elle représente les Noirs comme un trépané du bulbe représente ceux qui ont un cerveau, comme un unijambiste représente ceux qui ont leurs deux jambes, comme un handicapé en chaise roulante représente ceux qui peuvent courir. Nous pensons du bien des Noirs en dépit d'Assa Traoré. Nous en pensons encore plus grâce à Stella Kamnga. Ses déclarations ne sont pas passées inaperçues. Comme prévisible, elle a été qualifiée sur les réseaux sociaux de 'suceuse de Blancs'. Et comme à l'habitude, on lui a promis le viol et la mort (ce fut pareil pour la petite Mila). Voilà qui en dit long sur la haine et sur les frustrations sexuelles qui habitent l'âme et les reins de certains 'racisés'."

Il est essentiel que des Noir(e)s (comme Stella ou Mila) dénoncent la bêtise et la mauvaise foi des factions raciales, décolonialistes ou rétro-esclavagistes. Il serait plus que temps que les Musulmans "sereins" dénoncent, de même, les factions islamistes et salafistes, djihadistes et terroristes (et leurs imams fanatisés).

*

Alexandra Laignet-Lavastine fait le bilan des derniers siècles dans le monde musulman :

"(...) rendez-vous manqué avec la modernité depuis des siècles, virage démocratique raté après la décolonisation et, partout, un océan de misère, de corruption, des dictatures, d'oppression, d'arriération sociale et d'analphabétisme."

Tout est dit. Le monde musulman est incapable de progresser ; il régresse au contraire. Et pour s'en dédouaner, il accuse les Juifs et l'Occident d'en être la cause. Tous les médiocres se cherchent et se trouvent des boucs émissaires.

*

Les socialo-populismes (gauchistes, nationalistes, rétro-activistes ou islamistes) sont les chemins évidents de l'effondrement politique de la modernité agonisante. Les naïfs soubresauts idéalistico-humanistes (la nostalgie des idéaux des "Lumières") n'y changeront rien ; tout au contraire. Le tableau suivant donne les ruptures et défis à relever si l'on veut abattre la nouvelle peste brune.

AVANT	APRES
-------	-------

Socialo-populisme	Ecolo-libéralisme
Nationalisme étatique	Continentalisme réticulé
Démocratisme électoraliste	Stochastocratie élitiste
Assistanat généralisé	Autonomie accompagnée
Idéologisme	Logisticisme
Egalitarisme	Différencialisme
Désacralisation	Resacralisation

*

De Stephen Hawking

"Je ne crains pas Dieu. Je crains ses disciples."

*

Aujourd'hui, décès de ma mère, Rachel, à 97 ans.

Bilan existentiel d'un enfant non désiré, d'un accident, d'un boulet pour les autres, dans un monde qui avait envie d'oublier le passé et de se reconstruire à neuf, sans lui.

Un enfant qui a subi une existence qu'il ne comprenait pas et qu'il a subi, tant bien que mal, pour y trouver une place qu'il n'y avait pas.

Jusqu'au choc salutaire de 1973 (à vingt ans, donc) où il a décidé de ne plus subir et de se créer sa vie à lui, de se (re)construire une identité, une généalogie, un nom, une appartenance, de se frayer son propre chemin sur des chemins de traverse, des chemins d'à-côté, hors des normes.

Rien n'a été facile. Toutes les "autorités" (académiques, légales, morales, sociétales) ont été contre lui et le lui ont bien fait savoir.

Il n'en veut à personne et il a tout pardonné. Il a construit ce qu'il a pu.

*

* *

Le 16/08/2020

Le christianisme (qui ira se démultipliant) est le dernier avatar antique d'un syncrétisme religieux typiquement romain et nullement juif (le Jésus "historique" n'y joue qu'un rôle de "prétexte oriental"), visant à l'unité spirituelle (autant que politique) de l'Empire romain.

Ce projet a finalement réussi, mais non sous la houlette romaine, mais bien sous la houlette germanique puis carolingienne : cela donna un Empire chrétien qui

s'est inventé son propre christianisme sur base d'un syncrétisme des matériaux romains et des hérésies diverses, sous l'impulsion initiale de Paul et de Pierre profondément romanisés (dans le sillage de quelques grandes familles romaines de haute noblesse, proches de certains Empereurs), et grâce au coup de pouce de Constantin à Nicée en 325.

*

D'Albert Einstein :

"L'Etat est notre serviteur et nous n'avons pas à en être les esclaves."

*

Le paradigme écolo-libéral est le seul capable de nous faire sortir "par le haut" de l'actuelle chaotisation du monde qui est induite par l'effondrement conjoint du paradigme moderne (1500-2050) et de la civilisation chrétienne (400-2050) dont la modernité est le troisième et dernier avatar (après la christianité - de 400 à 950 - et la féodalité - de 950 à 1500).

L'écolo-libéralisme (dont les racines sont en Europe) doit combattre deux ennemis en même temps : d'une part, le socialo-populisme (dont l'islamisme et les rétro-activismes - racialisme, décolonialisme, homosexualisme, hyperféminisme, nationalisme, illibéralisme, néo-vandalisme, ... - sont les manifestations les plus virulentes) et, d'autre part, le financierisme dématérialisé (dont les foyers les plus purulents sont aux Etats-Unis et en Chine, qui se disputent l'hégémonie économique et technologique mondiale).

*

* *

Le 17/08/2020

Que veut Dieu ? Les chrétiens, dans une de leurs prières disent à leur Dieu : "Que ta Volonté soit faite !". Soit. Mais quelle est-elle cette Volonté ? C'est précisément la réponse à cette question que permettra l'amplification de la Conscience dans le champ de la Volonté cosmique. Prendre conscience que tout est volonté et que toutes ces volontés, depuis les parités électroniques, l'instinct de survie d'un virus jusqu'aux pharaoniques projets humains, ne manifestent et n'expriment qu'une seule et même Volonté suprême.

Dieu veut s'accomplir lui-même dans toute sa plénitude. Et voilà tout. N'est-ce pas la réponse la plus simple, la plus fidèle au principe de Simplicité, la plus fidèle au principe du rasoir d'Occam.

Dieu veut s'accomplir lui-même dans toute sa plénitude. Et pour s'accomplir lui-même, il fait émerger tout ce qui existe et qui contribue (devrait contribuer) à cet accomplissement.

Sa Volonté est que tout ce qui existe contribue à son accomplissement et que, ce faisant, chaque étant s'accomplisse lui-même par symétrie et réciprocité. C'est cela l'Alliance : "Accomplis-moi et je t'accomplirai".

Mais que signifie "accomplir" ? D'après l'étymologie latine, "accomplir" vient de *ad complere* qui signifie : "tendre à rendre complet". Qu'est-ce donc, alors, la "complétude de Dieu" ? Cela signifie, en tous cas, que Dieu n'étant pas encore complet, Dieu n'est pas encore parfait (l'éternelle perfection divine est pourtant un des dogmes majeurs de tous les monothéismes). Et la preuve que Dieu n'est pas (encore) parfait, c'est précisément l'existence de la Souffrance. Dieu est en cours de perfectionnement (grâce notamment, aux contribution d'accomplissement des humains).

Et voici qu'apparaît une autre formulation de la Volonté divine et cosmique : combattre la Souffrance pour construire en Perfection.

Construire Dieu, c'est détruire la Souffrance ... toutes les souffrances, pas seulement humaines, pas seulement physiques.

*

Le Réel se manifeste selon trois modalités conjointes : la Matière, la Vie et l'Esprit. Voici donc trois pistes offertes pour sortir du "moi" et descendre vers plus profond que moi : la Matière, la Vie et la Esprit.

Me consacrer à l'accomplissement de la Matière ... à la cosmologie, par exemple ...

Me consacrer à l'accomplissement de la Vie ... à l'écologie, par exemple ...

Me consacrer à l'accomplissement de l'Esprit ... à la noologie, par exemple ...

Me consacrer à l'accomplissement du Réel ... à la spiritualité, par exemple ...

Voilà mes quatre chemins à moi ... qui convergent si magnifiquement !

*

* *

Le 18/08/2020

Il faut reparler de Leibniz et de sa célèbre phrase (dont ce cuistre de Voltaire n'a visiblement rien compris au lu de son "Candide") : "Tu vas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles !"

Cette phrase est essentielle et chaque mot y est précieux.

Cette phrase ne dit pas : "Tout est bien", ce qui serait un énorme déni de réalité et une preuve définitive de cécité mentale.

Elle dit : "Tout va pour le mieux", ce qui indique une tendance, un mouvement, une évolution vers quelque chose qui sera mieux ; ce "Tout va pour le mieux" est semblable à "Hector part pour Dijon", ce qui ne signifie nullement que Hector est déjà à Dijon.

Donc il y a évolution vers le mieux dans le monde qui, est-il dit, est "le meilleur des mondes possibles".

Il ne s'agit donc pas d'une affirmation péremptoire et absolue : du genre : "ce monde est le meilleur". On affirme, au contraire que, parmi tous les mondes possibles (ce qui indique que le Réel n'est pas déterministe et qu'à chaque événement, des bifurcations imprévisibles peuvent se produire, si les circonstances et les configurations le permettent), c'est le monde réel d'ici-et-maintenant qui est le meilleur possible.

Plus haut, j'avais énoncé cette idée en appelant le principe d'Optimalité.

Nulle part il n'est affirmé que le Réel soit parfait (on a même montré, plus haut, que même Dieu ne l'est pas, mais qu'il est en voie de perfectionnement en combattant les Souffrances).

Le Réel n'est pas parfait puisqu'il est en évolution permanente, mais à chaque instant il est optimal ; il est le mieux qu'il pourrait être, étant données sa généalogie, son écologie et son axiologie.

C'est cela que nous dit Leibniz en affirmant que "Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles" : Optimalité permanente.

Et l'Optimalité s'exprime par l'Harmonie !

Ce qui est optimal est harmonieux. Ce qui est harmonieux est optimal.

Esthétique (Harmonie) et mathématique (Optimalité) se rejoignent donc.

L'Harmonie esthétique exprime l'Optimalité mathématique ; elle la manifeste ; elle la montre et la dévoile.

*

* *

Le 19/08/2020

Dépasser l'Intelligence purement humaine et remonter, pas à pas, vers l'Intelligence divine ou cosmique. Comment le Réel se "pense-t-il" lui-même ?

Quels sont ses modèles, ses méthodes, ses règles, ses lois ?

C'est d'abord le rôle des sciences de tenter cette remontée. Et, derrière les sciences, il y a la physique, la reine et la fondatrice de toute les sciences. Et, derrière les diverses branches de la physique, il y a la physique globale et fondamentale : la cosmologie. Et derrière la cosmologie, il y a la métaphysique qui forge les concepts et postulats nécessaires pour y dérouler une pensée cosmologique.

*

L'essentiel ? La Vie et l'Esprit.

Ou, plus précisément : ma vie dans la Vie et mon esprit dans l'Esprit.

Il nous faut réapprendre l'Esprit. Il nous faut réapprendre le bon usage de l'Esprit. Il nous faut réapprendre à penser ...

*

Mon épitaphe imaginaire ...

J'ai aimé tout ce que j'avais à aimer.

J'ai lu tout ce que j'avais à lire.

J'ai pensé tout ce que j'avais à penser.

J'ai écrit tout ce que j'avais à écrire.

J'ai vécu tout ce que j'avais à vivre.

*

Paradoxe : ce que l'on appelle "crise économique" correspond à une chute des PIB et à une hausse des "taux de chômage".

On peut aussi appeler tout cela une bénédiction : la fin de la croissance et la fin du salariat.

*

Le salariat a été un vrai progrès (la dé-précarisation du travail ouvrier), mais est devenu une vraie plaie (sécuritaire, rentière et anti-entrepreneuriale).

Il est indispensable d'abolir la notion même de contrat d'emploi.

Une entreprise n'emploie pas des gens, mais elle peut se les associer. L'idée même de "ressource humaine" doit être éradiquée.

*

Attention à la tentation complotiste : la pandémie serait le prétexte d'une mise totale sous contrôle des populations sous le tutelle omnipotente des Etats ...
 Les Etats n'ont pas du tout les moyens (ni financiers, ni humains, ni intellectuels, ni influenciers) pour mener ce genre de complots.
 Les Etats-nations sont un concept fini, usé, mort.
 Ils sont en survie temporaire, sous perfusion.
 Nous allons vers un continentalisme régionalisé.

*

L'Europe, la "Maison Europe", l'Union européenne (re)naquit après la seconde guerre mondiale, contre le nazisme et contre le communisme ; bref est née contre le socialo-populisme, contre tous les totalitarismes.
 L'Euroland est le berceau de la liberté individuelle et collective, et du libéralisme fondamental (à ne jamais confondre ni avec le capitalisme productiviste en Sinoland, ni, surtout, avec le financierisme généralisé en Angloland).
 Ce libéralisme fondamental proclame le droit et le devoir d'autonomie, pour toute personne, sur tous les plans matériel, intellectuel et spirituel.

*

Les masses détestent le libéralisme parce qu'il les met face à leur propre médiocrité. Et les démagogues en profitent.

*

Le train de l'économie humaine (au sens le plus large et pas seulement commercial) est aujourd'hui tirée par trois locomotives : l'Euroland, l'Angloland et le Sinoland, mais dans des sens différents (respectivement : libéralisme, financierisme et productivisme). Les autres continents (Latinoland, Afroland, Russoland, Islamiland et Indoland) ne jouent pas avec, même si, pour certains, les trésors de leur sous-sol laissent croire encore à une richesse et à une puissance qui sera bientôt épuisée.

*

"Laïcité" : l'autre nom du droit et devoir de chacun à l'autonomie spirituelle (contre les dogmes).

Il faudrait trouver d'autres mots pour spécifier le droit et devoir de chacun aux autonomies économique (contre le salariat), intellectuelle (contre les impostures), politique (contre les idéologies) et morale (contre les bien-pensances).

*

Il y a, aujourd'hui, très peu d'humains capables de désirer et, surtout, d'assumer leur autonomie.

*

Le droit et le devoir d'autonomie seront les grands défis du 21^{ème} siècle.

*

Il y eut le paradigme de la Sagesse grecque (depuis -700 jusqu'en -150), puis celui de l'Ordre romain (jusqu'en 400), puis celui de la Théologie chrétienne (jusqu'en 950), puis celui du Salut féodal (jusqu'en 1500), puis celui du Progrès moderne (jusqu'en 2050) ; l'heure est venue de construire le paradigme de l'Autonomie joyeuse.

*

L'autonomie se construit en soi et pour soi.

L'autonomie assume et favorise l'interdépendance.

L'autonomie respecte celle de l'autre si la réciproque est vraie.

L'autonomie regrette la servitude volontaire des esprits faibles.

*

Un titre d'Atlantico :

"Mineurs violents : comment sauver des générations plombées par des parents toxiques et une société démissionnaire ?"

Ce n'est pas à la société d'éduquer les gamins, mais à leur famille. La société n'est là que pour permettre l'instruction gratuite et générale, et pour tenter l'égalité des chances et la promotion des mérites.

C'est le procès des familles qu'il faut instruire ... et notamment des familles musulmanes qui promeuvent les idées fausses du "fils divin", du victimisme islamophobe et du "racisme systémique" (pour mémoire, les musulmans ne constituent pas une "race", mais une panoplie de traditions identitaires).

*

Le problème de la "transition énergétique" est tout résolu.

Nous devons aller vers le tout électrique : électricité produite par l'hydroélectricité, la géothermie (pompes à chaleur) et le nucléaire (exit les fumisteries thermodynamiques que sont l'éolien, le photovoltaïque, etc ...).

Il faut arrêter toutes les filières thermiques qui sont des hérésies écologiques (pétrole, gaz, charbon, biomasse dont bois, etc ...).

Nous devons surtout passer du "produire autrement" au "consommer beaucoup moins".

Par exemple :

- Abolir les conditionnements d'air et autres ventilateurs.
- Se laver tous les jours à l'eau froide et éradiquer les douches ou bains quotidiens avec savon.
- Vivre l'hiver, en journée, à 18 ou 19°C et, la nuit, à 12°C.
- Ne plus se déplacer, sauf cas de force majeure (donc : robotisation et télétravail généralisés) et n'utiliser, lorsque nécessaire et lorsque possible, que les transports en commun.
- Utiliser le moins possible de matériaux énergivores (par exemple, pour construire, utiliser la pierre, le bois et l'ardoise et non les briques, le fer et les tuiles).
- Proscrire l'agriculture intensive et la grande distribution : consommer local et de saison.
- Pratiquer, autant que faire se peut, l'autarcie individuelle ou collective.
- Cesser de laver ses vêtements à la moindre tache.
- Etc ...

Cela induira des fermetures d'entreprise et du chômage ? Oui ! Et alors ? L'ère du parasitisme est terminée. L'ère de la prédation se clôt.

*

Il faut enterrer, définitivement, les crapules gauchistes comme Bourdieu, Baudrillard, Derrida, Foucault et autres qui ont vu, dans le terrorisme islamiste des années 1990 et 2000, la "punition" de l'occident. Ils ont fait des héritiers qui sévissent encore aujourd'hui de manière abjecte.

*
* *

Le 20/08/2020

Les années calamiteuses en France : de 1981 à 1995 (Mitterrand) et de 2012 à 2017 (Hollande).

C'est lors de ces deux périodes qu'explorent les attentats antisémites.

Au prétexte d'antisémitisme, le socialisme, l'islamisme et l'antisémitisme ont toujours fait bon ménage.

*

Pour qu'il puisse exister un "anti-sémitisme", il faudrait logiquement qu'existât un sémitisme. Or, le fait qu'une telle doctrine n'existe pas et n'a jamais existé, permet à chacun d'en fantasmer un contenu à sa guise : révolutionnarisme pour les uns, financierisme pour d'autres, sionisme pour certains ou complotisme pour d'aucuns.

Posons les choses ...

Qu'est-ce qu'un Juif ? C'est une personne appartenant à une culture (et non à une "race") appelée judaïsme et fondée, depuis trois mille ans, sur l'étude libre de la Torah ; rien de plus et rien de moins.

Cette culture, parce qu'en exil forcé depuis deux mille ans, a développé un mode de vie construit sur l'autonomie, tant individuelle que collective.

C'est ce culte de l'autonomie (économique, communautaire, intellectuel, spirituel) qui a permis la survie (et l'excellence) de la Maison d'Israël (quand on ne peut compter que sur soi, on n'a pas le choix : il faut exceller dans ce que l'on fait) ; et c'est ce culte de l'autonomie qu'exècrent toutes les formes d'antisémitisme.

Et c'est cette exécration qui permet de tracer le portrait de l'antisémite de quelque bord qu'il soit : il est illibéral (ou, si l'on préfère, socialo-populiste) au plein sens de ce terme, c'est-à-dire quelqu'un qui a besoin de s'identifier à une autorité (étatique ou religieuse) et qui fait le procès permanent de toutes les formes de particularisme, d'élitisme et de différencialisme.

Pour lui, tout le monde doit être patriote (sinon on est "cosmopolite" ou "mètèque"), ou tout le monde doit être gauchiste (sinon on est "facho" ou "réac"), ou tout le monde doit être salafiste (sinon on est "islamophobe"), etc ...

*

En philosophie, toutes les doctrines ne se valent pas.

En spiritualité, toutes les religions ne se valent pas.
 En politique, toutes les idéologies ne se valent pas.
 En éthique, toutes les morales ne se valent pas.
 En science, toutes les théories ne se valent pas.
 Il en est de faibles, comme il en est de puissantes.
 En ces matières comme en tout, l'indifférentisme ("rien ne vaut") et
 l'indifférencialisme ("tout se vaut") sont simplement criminels.
 Quand toutes les pommes sont mises dans le même sac, les plus véreuses les font
 toutes pourrir.

*

Capitalisme néolibéral et désinflation, un avenir en question.

Par Patrick Artus et réponses de Marc Halévy.

Publié le 15/08/2020 à 10:00 | Le Point.fr

L'objectif central du capitalisme néolibéral, qui commence dans les années 1980, est d'accroître la profitabilité des entreprises pour augmenter la rentabilité du capital pour les actionnaires. Pour réaliser cet objectif, le capitalisme néolibéral a utilisé un certain nombre de moyens, fait un certain nombre de choix.

"La désinflation ne doit pas être confondue avec la déflation, qui correspond à une baisse des prix pendant une période prolongée. La déflation est donc l'opposé de l'inflation, alors que la désinflation désigne une période dont l'inflation diminue. // L'inflation est la perte du pouvoir d'achat de la monnaie qui se traduit par une augmentation générale et durable des prix." (Wikipédia)

Donc si la désinflation est le contraire de l'inflation qui est une perte de pouvoir d'achat, elle correspond à une augmentation de ce même pouvoir d'achat. Où est le problème ?

Tout d'abord, avec la déréglementation des marchés du travail, avec le recul du pouvoir de négociation des salariés, il a obtenu une forte déformation du partage des revenus au détriment des salariés ; en trente ans, un tiers seulement des gains de productivité est allé aux salariés, le reste est allé aux profits. Ceci explique la croissance lente des salaires.

Quelle part des profits a été distribuée et quelle part a été réinvestie ? Le bon équilibre est $3 \times 1/3$ donc $1/3$ pour les employés est OK.

Ensuite, le capitalisme néolibéral a utilisé la globalisation, les délocalisations vers les pays émergents. Aujourd'hui, 40 % de la demande intérieure de produits industriels des pays de l'OCDE est satisfaite par des importations depuis les pays émergents, quatre fois plus qu'il y a trente ans. Les coûts de production dans les pays émergents équivalaient il y a trente ans au tiers de ceux des pays de l'OCDE, aujourd'hui, ils ne sont toujours que la moitié de ceux des pays de l'OCDE. Cette baisse des coûts de production a en partie alimenté les profits.

Les coûts de main d'œuvre en Europe ne sont pas bons. Les principes égalitaristes favorisent le parasitisme et non le mérite. Les savoir-faire s'en vont, la médiocrité reste. Et comme, "là-bas", les savoir-faire sont nuls, c'est la qualité qui s'effondre en même temps que la virtuosité des métiers.

On a vu aussi l'apparition d'une forte concurrence fiscale entre les États, conduisant en particulier à un fort recul de la taxation des profits des entreprises (de 40 % à 21 % en moyenne), ce qui a bien sûr soutenu la profitabilité : le capitalisme néolibéral a parfaitement su entretenir la compétition entre les États pour obtenir la localisation des productions et des profits.

Oui, la fiscalité européenne est beaucoup trop élevée et ne sert qu'à financer les assistanats. Ce n'est pas le profit qu'il faut taxer, mais les dividendes. Les profits réinvestis doivent être quasi défiscalisés.

Autre technique utilisée, un investissement massif dans les énergies fossiles, qui représentent toujours près de 90 % de l'énergie utilisée, et dont le prix est resté faible. Enfin, la concentration des entreprises a donné aux actionnaires des rentes de monopole et d'oligopole.

Les monopoles et oligopoles énergétiques sont essentiellement des pseudo-entreprises étatiques improductives et incompétences (EDF, ENGIE, TOTAL, etc ...).

De toutes les façons, les énergies alternatives sont des attrape-nigauds qui ne profitent à personne, sauf aux industries (allemandes) qui en fabriquent les installations pharaoniques et thermodynamiquement absurdes (les éoliennes en première ligne).

Si les quatre premières méthodes utilisées pour doper la rentabilité du capital (freinage des salaires, mondialisation et délocalisations, concurrence fiscale, utilisation des énergies fossiles) sont clairement désinflationnistes, seule la cinquième (apparition de monopoles) est inflationniste. Toutefois, comme elle ne

concerne que les États-Unis, elle est largement dominée par les quatre premières.

Les monopoles américains ne concernent que le numérique et personne n'empêche l'Europe de construire son propre numérique et d'interdire les GAFAs sur son territoire (ce qui serait la meilleure nouvelle de la décennie).

Au total, le capitalisme néolibéral est donc la cause centrale de la désinflation observée dans les pays de l'OCDE depuis les années 1980. Ceci explique une autre caractéristique centrale du capitalisme néolibéral : la hausse des inégalités patrimoniales.

L'égalité n'existe pas dans le monde réel, et l'égalitarisme n'est pas une idéologie positive et constructive. Le socialo-populisme est une gangrène qui ne mène qu'aux totalitarismes.

Niveau élevé de la rentabilité du capital pour l'actionnaire, enrichissement patrimonial et inégalités patrimoniales, désinflation, ces trois caractéristiques forment un tout cohérent.

Mais qui n'a rien à voir ni avec le libéralisme, ni avec le capitalisme : cela s'appelle le financiarisme qui est le cancer de l'économie alors que le libéralisme en est le guide de santé et le capitalisme (le financement privé des investissements privés) en est un des moyens.

Si s'engage, dans l'avenir, une sortie du capitalisme néolibéral (hausse du pouvoir de négociation des salariés et hausse des salaires, démondialisation et relocalisations, coopération fiscale entre les pays, passage aux énergies renouvelables), il y aura à la fois hausse de l'inflation, baisse de la profitabilité des entreprises et de la rentabilité du capital pour l'actionnaire, baisse des prix des actifs et recul des inégalités patrimoniales.

Faux ! Tous ces "rêves" idéologiques sont proprement absurdes. Ce ne sont pas les salaires qu'il faut augmenter, mais la consommation qu'il faut diminuer ; la hausse des salaires est une calamité si elle n'est pas liée à une hausse de la virtuosité des humains et de la valeur d'utilité des produits. La mondialisation est déjà finie depuis quelques temps et la continentalisation (Huntington) est en marche : l'Europe est le seul avenir de l'Europe. L'économie de demain sera une économie de proximité tant en production qu'en distribution. Les énergies "renouvelables" sont des fumisteries.

La seule idée correcte dans ce galimatias idéologique, c'est la fin imminente du financiarisme (erronément nommé capitalisme néo-libéral), non pour des raisons

égalitaristes ou illibérales, mais parce que l'économie spéculative est devenue absurdement disproportionnée par rapport à l'économie réelle : elle vend et survend des promesses qui ne pourront jamais être tenues. Ce sont les Bourses qu'il faut affaiblir et non les Entreprises réelles.

Pour les salariés, un pouvoir de négociation plus important et la disparition des bulles sur les prix des actifs (avec aujourd'hui, par exemple, le renchérissement des prix des logements) sont de bonnes nouvelles, mais une hausse des prix qui réduit le pouvoir d'achat est une mauvaise nouvelle.

Faux ! Il faut abattre les syndicats en abattant le contrat d'emploi et le principe même du salariat. Chacun doit être sa propre entreprise et développer sa propre capacité de virtuosité et de production de valeur d'utilité. De plus, toutes les activités vont être robotisées et/ou algorithmisées à hauteur de 40% avant 2035. Il n'y aura plus de place ni pour les médiocres, ni pour les fainéants.

Patrick Artus n'est, en fait, qu'un crypto-gauchiste, sans doute adepte de Keynes et de Piketty. N'oublions pas que Natixis est à la botte de l'Etat et est donc l'anti-libéralisme incarné (Caisse d'Epargne, Banque Populaire, Crédit National).

*

* *

Le 21/08/2020

La notion de "famille" s'effondre.

Explosion des divorces et implosion des unions ; recomposition des ménages hors lignées génétiques ; gardes alternées et croisées des enfants ; prise en charge des enfants par des organisations diverses ; éparpillements géographiques ; fécondité nette en berne ; vieillissement de la population ; célibat croissant ; maisons de retraite pour les personnes âgées, dépendantes ou non ; etc ...
La famille n'est plus le premier front de la solidarité sociétale.

Aujourd'hui, la vie sociétale s'organise autour de deux pôles premiers : le couple et l'individu. Et les organisations qui en découlent, sont radicalement différentes, voire antagoniques. Le tissu des couples et le tissu des célibataires ne procèdent pas de la même logique : les couples préfèrent une vie plutôt intériorisée alors que les célibataires mènent une vie plutôt extériorisée. Cela implique des infrastructures et des environnements assez différents.

*

Lu dans la presse :

"Lundi 17 août, Besançon.

Les parents, l'oncle et la tante d'une adolescente musulmane de 17 ans l'ont tondu et violemment frappée. Elle souffre d'une côte cassée et d'hématomes "un peu partout", notamment au niveau d'une oreille. Les parents de la jeune fille lui ont dit : "Nous sommes musulmans, tu ne te marieras pas avec un chrétien".

Les imams et autres responsables religieux n'ont fait aucun commentaire. De même que les comités contre l'islamophobie, ni les associations de défense des femmes, les LGBT, les minorités raciales et tous les bien-pensants donneurs de leçons qui restent lâchement muets à chaque événement de ce genre, si courant en France. Ils ne savent que manifester pour défendre leurs dogmes intolérants et leur obsession victimaire morbide. Culpabiliser et punir, tel est leur mode opératoire."

*

De ma complice Née :

"Oser lâcher une branche et s'accrocher à l'autre.

Bientôt, nous marcherons debout et cesserons de faire des grimaces, suspendus par une patte à la branche d'un arbre. Bientôt nous oserons quitter nos vieux modèles et nous ne nous taperons plus dessus pour une banane"

*

Il est curieux de constater que nombre de gens croient encore que l'homosexualité est un problème génétique, alors qu'il n'est qu'un dérèglement psychologique le plus souvent lié à des dysfonctionnements, plus ou moins graves, des relations de l'enfance avec les parents ou des proches (y compris viol, inceste, etc ...), surtout, ou avec des camarades ou éducateurs à l'école ou alentour.

*

* *

Le 22/08/2020

Selon l'ONG américaine *Global Footprint Network*, l'*Overshoot Day* (le jour du dépassement humain des ressources planétaires) tombe aujourd'hui ..., donc de plus en plus tôt depuis 50 ans.

A partir de demain, l'humanité vivra à crédit et épuisera le patrimoine global. Il reste 36% de l'année à couvrir.

*

La médiocrité humaine m'est de plus en plus insupportable.

*

Plus on vieillit, plus on se lasse de l'humain et de sa médiocrité, et plus on aspire à quitter ce monde humain minable et pitoyable.

On meurt alors doucement, par lassitude ... et cette mort-là est une délivrance.

*

Pour devoir les subir devant chez moi tous les ans ("Rallye de la Châtaigne" à la fin août), je le confirme haut et fort : les soi-disant "sports-moteurs" sont des activités d'abrutis, admirées par des abrutis, au total mépris des simples évidences écologiques, pénuriques et éthiques.

Il est impérieux d'interdire formellement et drastiquement toutes ces activités gabegiques et hystériques.

Ces crétins gaspillent le pétrole qui aurait pu aider nos petits-enfants !

*

De Siddhârta Gautama :

"Un sot a beau demeurer des années en contact avec la science, il ne connaîtra pas plus le goût de la science que la cuiller plongée dans la sauce ne connaît le goût de la sauce."

Et ceci :

"Ce que nous sommes aujourd'hui résulte de nos pensées d'hier et de nos pensées d'aujourd'hui dépendra notre vie de demain. Notre esprit bâtit notre vie."

*

Pour être authentique, la spiritualité ne doit viser que l'intemporel. C'est là qu'est le Sacré.

*

L'orthodoxie grecque est d'abord hellénique, comme l'orthodoxie russe est d'abord slave, le catholicisme romain, d'abord latin, l'islamisme chiite, d'abord persan, l'islamisme sunnite oriental, d'abord arabe, et l'islamisme sunnite maghrébin, d'abord berbère.

Toutes ces religions ne sont que des vêtements qui couvrent des corps qui étaient déjà tout à fait formés, préexistants : des vêtements qui ont épousé les formes de ces corps et qui se sont adaptés à eux ... et non l'inverse !

Au contraire de l'hellénisme, du judaïsme, de l'hindouisme ou du taoïsme, le christianisme et l'islamisme ne sont pas des traditions "natives", mais des religions inventées, importées et imposées de l'extérieur, des "religions en surimpression sur une vie et une culture de caractère différent" (Elie Munk).

*

* *

Le 23/08/2020

En émergence du fond de l'animisme primitif, les sept traditions spirituelles premières sont nées au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire : hellénisme, lévritisme, zoroastrisme, védantisme, bouddhisme, taoïsme et confucianisme.

D'elles sont nées les traditions secondes : christianisme et kabbalisme (issus tous deux de la rencontre entre lévritisme et hellénisme), rabbinisme (issu du pharisaïsme, dissidence du lévritisme), shivaïsme et vishnouisme (tous deux issus du védantisme), theravada, mahayana et vajrayana (tous trois issus du bouddhisme) vers le 3^{ème} siècle de l'ère vulgaire.

Plus tard encore ces dernières ont engendré des traditions tierces : sunnisme (issu du christianisme), chiisme (issu du zoroastrisme teinté de sunnisme), lamaïsme (issu du bouddhisme vajrayana), tao-chiao (issu du taoïsme ou tao-chia), etc.

A chacune de ces générations, les traditions s'éloignent plus de la spiritualité, de la mystique et de l'ésotérisme, pour s'enfoncer dans le religieux, le dogmatisme et l'exotérisme.

Encore une démonstration de la théorie des trois générations : la première crée, la seconde exploite et la troisième dilapide.

*

Dans le creuset de la spiritualité, la culture et la religion, le profane et le sacré, l'existence et l'étude se fondent pour donner une vie unifiée et libérée, féconde et joyeuse.

*

L'hénothéisme (ou "monolâtrie") juif (un seul dieu tutélaire parmi d'autres dieux sans intérêt), tel qu'il fut formalisé dans la Torah lévitique au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, ne se transforma que tardivement en monothéisme. Cette transformation se déroula en trois phases : la phase extatique avec les chapitres pseudépigraphes récents du livre d'Isaïe, la phase militante dans la dissidence pharisienne (contre le sadducéisme du Temple) et la phase dogmatisée avec le rabbinisme.

*

Le premier chapitre de la Genèse ne mentionne aucun Nom divin : l'émanation du monde est impersonnelle : *"En un commencement s'engendre des Puissances avec le Ciel et avec la Terre. Et la Terre advint, vide et consternante, et une Ténèbre sur les faces d'un Abîme et un Souffle des Puissances, palpitations sur les faces de l'Eau. Et il se dira : "Puissances, adviendra une Lumière" et il adviendra une Lumière. (...)"*

Le verset 2;3 marque la fin du processus de l'émergence du monde en six étapes. L'humain a émergé de ce processus au soir du sixième "jour" (la sixième phase) aux versets 1;26 à 30.

Le Nom divin (le tétragramme YHWH) n'apparaît qu'après, pour la première fois au verset 2;4 dans l'expression *YHWH Elohim* : "l'Advenant des Puissances". L'humain est déjà "matériellement" existant, mais son esprit reste à former pour qu'il puisse sortir de la condition animale, faite d'innocence et d'ignorance, d'inconscience et d'insouciance.

Le second récit de la genèse de l'humain, n'est pas une redite du premier (ils seraient d'ailleurs bigrement incompatibles et contradictoires).

Avec le second récit, c'est de la formation spirituelle de l'humain dont il s'agit. Ainsi, le verset 2;7 dit bien : *"YHWH Elohim formera avec l'humain (ha-'Adam) une poussière depuis (à partir de) l'humus ('Adamah symbolise la "condition humaine") et il soufflera dans sa narine un esprit (Nishamah) de Vie et apparaîtra l'humain pour âme (Néphèsh) vivante."*

Pour que l'esprit humain puisse se développer, YHWH Elohim le place (mentalement) dans le jardin d'Eden (le mot 'Eden signifie le "temps" ; on parle donc du "jardin du temps") qui symbolise le monde de la Connaissance.

Ce monde de la Connaissance se déploie, pour l'humain, comme un vêtement au-dessus du monde physique.

Il est irrigué par quatre "fleuves" (chacun possédant sa propre portée symbolique) et possède deux arbres mythiques : celui de "la Vie" qui est au centre du jardin d'Eden, et celui de "la Connaissance du bon et du mauvais" qui pousse ailleurs dans le jardin.

Il est intéressant de constater que ce que les mauvaises traductions classiques traduisent par "la création de la femme à partir d'une côte de l'homme", n'a aucun sens.

L'humain ('Adam) devient *Yish* et *Yshah* c'est-à-dire le mental masculin (et non le mâle biologique du premier récit) et le mental féminin (et non plus la femelle), Jung parlerait, sans doute, de l'*animus* et de l'*anima* ; on dirait, aujourd'hui, la raison et l'intuition.

Et c'est bien sûr l'intuition (féminine) qui recevra l'initiation du Serpent-Devin (le plus intelligent des vivants) et qui connaîtra la première les secrets de l'Arbre de Vie (car la "Vivante" *Yshah* mangera du fruit de l'Arbre qui est au milieu du jardin, donc celui de la Vie et non celui de la Connaissance du bon et du mauvais ; ruse subtile du mystagogue Serpent-Devin envoyé par YHWH Elohim (qui a dû bien rire de ce mystagogat bien arrangé).

*

La meilleure preuve que le judaïsme n'était pas un monothéisme, mais bien un hénothéisme, est la répétition, en bien des endroits de la Torah et de son livre fondateur (le Deutéronome), de l'expression : *YHWH Elohénu* c'est-à-dire "YHWH notre dieu". S'il n'y a qu'un seul dieu, unique et universel, pourquoi tant insister sur le "notre" ? Pour bien clairement faire comprendre que "notre" dieu n'est pas celui des autres ... qui existent néanmoins ... parce qu'il existe plusieurs voies vers le Divin.

La voie juive passe par la Torah ; les autres pas.

J'insiste sur ce point pour mettre l'emphase sur le fait que tout monothéisme est un dualisme ontique (un dieu personnel extérieur au monde naturel) excluant le monisme. Monisme qui, pourtant, fonde la Torah (comme le montre le premier chapitre de la Genèse où aucun Nom divin n'apparaît) et qui irrigue pleinement la Kabbale.

YHWH est un dieu tutélaire et législateur qui est très loin d'épuiser le Divin (que la Kabbale appelle *Eyn-Sof*, le "Sans-limite").

YHWH est la Couronne (*Kétèr*, la première Séphirah) du Divin, mais il n'est pas le Divin.

*

Malgré les diverses tentations de la nébuleuse orthodoxe, il n'existe aucun dogme dans le judaïsme. Il y a autant de judaïsme que de Juifs et c'est cela qui fait sa richesse et sa fécondité.

Cependant, le judaïsme repose sur des caractéristiques générales que chacun pourra interpréter au mieux pour les faire siennes.

Selon moi, ces sept caractéristiques spécifiques sont les suivantes :

1. L'unité et l'unicité du Réel.
2. La sacralité du Réel.
3. L'intentionnalité du Réel.
4. La Logicité et la rationalité du Réel (le Logos divin).
5. Le respect de l'autre humain (dans son intériorité physique, affective, intellectuelle et spirituelle, et dans son extériorité patrimoniale, familiale et comportementale) à condition que cet autre ne nuise à rien ni à personne.
6. La centralité de la Torah comme voie d'étude et de méditation vers l'accès au Divin.
7. La protection due à la Maison d'Israël en tant que porteuse unique d'une tradition féconde et bienfaitante.

Il me semble que les cinq premières sont universelles et que les deux dernières sont spécifiques.

Il n'y est nullement question d'un Dieu personnel, d'une quelconque surnaturalité, d'une âme personnelle immortelle, d'une vie après la mort, de résurrection des morts, de punitions ou de récompenses "dans l'au-delà", etc ... Cette liste de principes est donc fidèle à la voie du lévite originel et des sadducéens, épurée de toutes les "pollutions" chrétiennes et talmudistes.

*

Chez les humains, leur porte-monnaie passe presque toujours avant leur âme.

*

Faire la pute aboutit toujours à attraper la vérole ...

*

En des temps de temporalité chaotique comme les nôtres, la quête de l'intemporel (du Sacré, du Divin, autrement dit) devient vitale.

Le cheminement initiatique est très précisément la quête de l'intemporel au-delà des effervescences du temporel.

La spiritualité et la fraternité sont, très précisément, les ferments, intérieur et extérieur, de cette quête.

*

Il est grand temps de faire et d'assumer la critique acerbe et lucide des notions de progressisme, de laïcisme, de rationalisme, d'humanisme, d'universalisme, d'égalitarisme, de socialisme ou de républicanisme ...

Ces notions sont désuètes ; elles sont des boulets hérités du 19^{ème} siècle et doivent être remisées dans le formol des archives de l'histoire de la pensée.

*

Le 19^{ème} siècle (né avec les "révolutions" de la fin du 18^{ème} siècle et enfanté par le criticisme du philosophisme) est le siècle de la dégénérescence de la modernité ; il a enfanté le nihilisme du 20^{ème} siècle (Verdun, Auschwitz, Pearl Harbour, Hiroshima, Kolyma, Bhopal, Seveso, ...).

Un siècle ingénieral, machiniste, mécaniciste, technicien ...

*

* *

Le 24/08/2020

De Gérard Bronner :

"Tous les efforts d'éducation que les sociétés démocratiques ont consentis paraissent avoir oublié un enjeu essentiel de la connaissance : l'esprit, s'il s'exerce sans méthode, conduit facilement à la crédulité. Le doute a des vertus heuristiques, c'est vrai, mais il peut aussi conduire, plutôt qu'à l'autonomie mentale, au nihilisme cognitif"

*

* *

Le 25/08/2020

Qu'est-ce que la Politique ?

La politique est l'art de la bonne gouvernance d'une cité (*πολις*).

Deux questions se posent : qu'appelle-t-on la "cité" en étendue et en contenu ? et qu'appelle-t-on "bonne gouvernance" ?

La Politique d'hier.

Les cinq piliers de la Politique d'aujourd'hui sont :

- Le démocratism.
- L'universalisme.
- L'égalitarisme.
- L'étatisme.
- Le centralisme.

Les diverses crises de ces cinquante dernières années ont clairement montré que ces valeurs, issues du 18^{ème} siècle, sont incapables d'affronter la réalité complexe du monde post-moderne.

Le démocratism est devenu à la fois démagogisme, électoralisme et médiacratie.

L'universalisme pose que toutes les cultures se valent ... ce qui est faux.

L'égalitarisme pose que tous les humains se valent ... ce qui est faux.

L'étatisme induit une infantilisation et une déresponsabilisation des citoyens qui perdent tout goût pour l'autonomie.

Le centralisme transfère le pouvoir réel aux administrations et à leurs bureaucrates, en toute incompétence et inefficience.

La Chaotisation d'aujourd'hui.

Les débuts de la chaotisation paradigmatique coïncident avec la fin de "trente glorieuses" au cours des années 1970, c'est-à-dire avec les crises pétrolières (et la guerre de Kippour), l'avènement de l'informatique de gestion, la libéralisation de la contraception et de l'avortement, la révolution des ayatollahs en Iran, et la mondialisation de la finance spéculative.

Bref, cinq mots-clés qui sont les fléaux de cette chaotisation : ***pénurisation, surnumérisation, individualisation, radicalisation et financiarisation.***

Une Politique pour demain.

Tout processus complexe évolue entre quatre pôles : son intention (pour le futur), son patrimoine (reçu du passé), ses ressources (prises au dehors) et ses règles de vie (élaborées du dedans). Ces quatre pôles doivent faire l'objet d'une régulation sereine afin que l'accomplissement du processus (ici le processus sociétal) puisse être cohérent et optimal.

Toute communauté humaine doit ainsi être régulée par quatre pouvoirs :

- La bonne santé globale de la communauté sur le long terme est l'affaire du **pouvoir prospectif**.
- La qualité des patrimoines communs, tant matériels qu'immatériels, et de leur transmission est l'affaire du **pouvoir culturel**.
- L'éthique, les règles de vie et leur application sont l'affaire du **pouvoir politique** (au sens restreint).
- La prospérité économique et la frugalité écosystémique sont l'affaire du **pouvoir économique**.

Ces quatre pouvoirs doivent travailler en réseau c'est-à-dire être clairement, à la fois, autonomes et interdépendants.

La désignation des personnes qui vont exercer ces pouvoirs pendant leur mandat limité en durée et en autorité, n'est en général pas affaire de suffrage universel qui impliquerait que les masses puissent comprendre les enjeux réels liés à chacun des pouvoirs, dans un monde devenant de plus en plus complexe. Il faudrait plutôt pencher vers un mélange d'aristocratie (une sélection des candidats pour s'assurer de la compétence technique et de la probité morale des mandataires) et de stochastocratie (un tirage au sort pour éliminer toutes les dérives idéologiques, partisans, démagogiques et électoralistes).

En revanche, un conseil de surveillance des activités des quatre pouvoirs, pourrait, lui, participer d'un suffrage universel mélangeant de la démocratie pour désigner les éligibles, et de stochastocratie pour tirer au sort les membres effectifs de ce conseil de surveillance.

Un changement de paradigme.

Comment basculer de l'ancien paradigme à cet indispensable nouveau paradigme ? En redéfinissant le périmètre de la cité, en passant du national centralisé au continental régionalisé, en construisant la Fédération européenne des Régions en remplacement de l'Union européenne des Etats.

*

* *

Le 26/08/2020

Pour produire de l'énergie utilisable pour les activités humaines, il faut un carburant et un moteur.

Un carburant est un matériau qui porte de l'énergie soit sous la forme de liaisons chimiques (pétrole, bois, ...) ou nucléaires (uranium), soit sous forme d'énergie cinétique (vent, courants marins, ...), soit sous forme d'énergie potentielle (gravifique ou électromagnétique).

Plus le carburant est de mauvaise qualité (haute entropie), plus le moteur doit être puissant et sophistiqué, donc très coûteux en ressources et en argent, pour reconcentrer cette énergie trop diluée ; en conséquence le rendement global de la transformation est très mauvais.

Les carburants de bonne qualité ne sont que deux : la gravitation (l'hydroélectricité qui récupère de l'énergie solaire) et le nucléaire (qui vient des atomes hyper-lourds produits dans les étoiles, donc non renouvelables).

Les hydrocarbures ont tous été fabriqués grâce à la photosynthèse végétale qui a de très bas rendements et nécessite donc une très longue durée de reconstitution ; l'usage thermique des hydrocarbures produit de grosses quantités de dioxyde de carbone (gaz à effet de serre responsable du réchauffement et de la dérégulation climatiques).

Tout le reste (photovoltaïque, éolien, hydrogène - tant pour la fusion nucléaire que pour les piles à combustible -) ne donne que de mauvais carburants dont l'usage coûte très cher (en ressources et en argent) et dont les rendements sont trop mauvais.

*

* *

Le 27/08/2020

Le mot français "laïcité" n'est en général pas traduisible dans la plupart des autres langues ... sans doute parce que, hors de l'histoire franco-française du 19^{ème} siècle, ce mot n'a aucun sens.

La "laïcité" est une posture politique qui, en théorie, sépare radicalement les pouvoirs politiques des pouvoirs religieux (à l'époque seul le pouvoir catholique était visé). Le synonyme plus guerrier de "laïcité" était "anticléricalisme", c'est-à-dire le combat contre l'immixtion des clercs (les "curées") dans les affaires temporelles de la cité des laïcs (les non-clercs).

Mais ce combat est évidemment absurde dans la mesure où les "croyants", tant personnellement que collectivement, subordonneront toujours leurs convictions politiques à leurs convictions religieuses.

Vouloir construire un mur étanche entre ces deux ordres de conviction est évidemment et ridiculement illusoire.

Il convient alors de lier le terme "laïcité" (qui devient, alors, un laïcisme) à celui d'athéisme : alors le combat pour la laïcité masquerait un combat pour éradiquer toutes les convictions religieuses au profit d'une obligation pour tous d'être athée ou, du moins, de vivre en athée. Ce qui est, évidemment, tout aussi illusoire.

On comprend bien les pères fondateurs de l'idée de laïcité, de vouloir confiner les convictions religieuses à la stricte sphère privées et d'imposer, dans la sphère publique une attitude rationaliste, citoyenne, libre de tout joug religieux. C'est encore totalement illusoire.

Notre époque vit les limites de l'absurdité de la laïcité où l'on veut, en même temps, gommer toute trace de christianisme jusque sur les blasons et armoiries de certaines villes et villages, jusqu'à interdire les sapins de Noël et les galettes des rois, et, en même temps, éradiquer de l'école républicaine, tout enseignement ou repas ou activité, qui pourrait égratigner les superstitions musulmanes

C'est en fait ce faux concept de "laïcité" française qui est le talon d'Achille sur lequel s'acharnent (avec la bénédiction des socialo-gauchismes) les fondamentalismes musulmans

*

Un très beau proverbe juif :

*"On ne peut donner que deux choses à ses enfants :
Des racines et des ailes."*

Les racines de la Torah et les ailes de l'Esprit.

*

* *

Le 28/08/2020

Si l'on considère un volume spatial donné, invariable et fermé à tout échange avec l'extérieur, et si ce volume V contient une activité donnée constant donnée

par la valeur de l'énergie totale E qu'il recèle, trois caractéristiques très générales peuvent être données :

1. La densité énergétique globale qui est E/V .
2. La concentration K_E (ou son inverse, la dilution) globale de cette énergie, donnée par la dispersion de sa distribution dans ce volume.
3. L'utilisabilité globale de cette énergie, donnée par la part E_U qui pourra en être extraite par la transformation T , laissant de l'énergie inutilisable sous forme de déchet E_D .

*

Nos cinq défis reformulés autrement :

- Décroissance matérielle au profit d'une croissance immatérielle.
- Décroissance technologique au profit d'une croissance noologique.
- Décroissance bureaucratique au profit d'une croissance autonome.
- Décroissance économique au profit d'une croissance écosystémique.
- Décroissance sociale et extérieure au profit d'une croissance spirituelle et intérieure.

*

La macro-économie n'existe tout simplement plus. L'économie connaît une fragmentation totale menant à un équivalent de dérèglement climatique mondial. Il n'y a plus de "grands équilibres", Nous vivons un chaos loin de tout équilibre. Les gros mastodontes (CAC40 et autres) d'antan, s'effondrent les uns après les autres. Et c'est très bien comme ça. C'était prévu depuis longtemps. Les dinosaures disparaissent et les lémuriers triomphent. Les grands indicateurs classiques : croissance du PIB, taux de chômage, niveaux d'endettement, ... ne signifient plus rien. Il n'y a plus de "système économique mondial cohérent", il n'y a plus que des mosaïques éclatées de systèmes économiques locaux, fondés sur des PME, dans des économies strictement de proximité.

Tout ce que l'on a voulu mondialiser, s'effondre. : l'économie "mondiale" comme le reste.

Tant que le système économique global était près de l'équilibre, les "économistes" pouvaient pavaner, ratiociner, pronostiquer et expliquer (après coup), imbus de leur "science" ; mais aujourd'hui, cette "science économique" est désignée pour ce qu'elle a toujours été : une imposture !

Les leurres théoriques que sont les "lois économiques" et les "modèles économiques" sont aujourd'hui démasqués : la seule loi économique qui vaille, est

la "loi de la jungle", la loi des plus malins, la loi des plus adaptatifs, la loi de plus souples, la loi des plus aptes ; la loi des plus lourds, des plus puissants, des plus forts n'a jamais eu cours dans la Nature, sinon les dinosaures seraient toujours les rois de la fête, ce qui n'est plus le cas depuis la fin du jurassique !
L'heure n'est plus au poids, mais à l'intelligence ... et ces deux caractéristiques sont presque toujours incompatibles : les "gros" sont "cons".

*

Quelques chiffres simples :

- Le COVID-19 a causé à ce jour 822.510 morts, sur 7,8 milliards d'habitants en 2020.
- La Grippe Espagnole a causé 50 millions de décès, sur 1,9 milliards d'habitants en 1918-1920.
- La Grippe Asiatique a causé 1, 1 à 2 millions de décès, sur 2,9 milliards d'habitants en 1957.
- La Grippe de Hong-Kong a causé 1 million de décès, sur 3,6 milliards d'habitants en 1968.

*

Les "lois" scientifiques ne font qu'exprimer la logique d'évolution et de maintien d'un état d'équilibre. Mais les systèmes réels connaissent aussi et souvent des états "loin de l'équilibre" où ces "lois" ne jouent plus et où les évolutions sont chaotiques, cherchant à faire émerger de nouvelles conditions d'équilibre qui, à leur tour, seront caractérisées par de nouvelles "lois" d'équilibre.

*

* *

Le 29/08/2020

La gauche marxisante tente, aujourd'hui, de transformer la "lutte des classes" (qui n'existe plus si elle a jamais existé) en une soi-disant "lutte des races" : l'occident se serait honteusement enrichi par la colonisation et l'esclavagisation des non occidentaux.

Foutaises !

Indépendamment de toute considération morale et éthique, depuis longtemps les historiens et les économistes savent que les colonies coûtent plus qu'elles ne rapportent (du fait des dépenses d'administration, d'infrastructure et de

maintien de l'ordre) et que les esclaves coûtent plus qu'ils ne produisent (leur productivité nette étant, évidemment, minimale sinon négative).

Il suffit de regarder une carte pour comprendre que ce sont les pays occidentaux n'ayant jamais pratiqué le colonialisme qui sont aujourd'hui les plus riches et que ce sont les zones du monde où l'esclavage a été pratiqué qui sont aujourd'hui les moins prospères (Afrique en tête car il ne faut jamais omettre l'esclavage massif des Noirs par les Noirs durant des siècles, et encore aujourd'hui !).

Mais depuis quand les gauchistes s'intéresseraient-ils aux faits réels ?

(Sources : François Quesnay, Pierre-Samuel Dupont-de-Nemours, Adam Smith, Deirdre McCloskey, Ferghane Azihari, ...)

*

Le marxisme (la lutte des classes), le racialisme (la lutte des races), le sexualisme (la lutte des sexes), l'islamisme (la lutte des religions) et quelques autres veulent, à toutes fins, réduire l'histoire humaine à un rapport de dominants à dominés, d'opresseurs à victimes.

De telles visions dualistes sont non seulement ridicules par leur simplisme mais factuellement fausses.

De plus, elles se contredisent mutuellement : les pauvres sont blancs aussi, hommes et femmes, les esclavagistes sont d'abord noirs et arabes, pas blancs, les femmes ont toujours régenté le monde dans les coulisses, les riches ne le sont pas restés et les pauvres non plus, les petits revenus sont beaucoup plus bourgeois et capitalistes que les gros, l'homosexualité féminine est bien plus importante que la masculine, etc ...

Dans ces conditions, tout qui vit, est toujours, à la fois, oppresseur et victime d'un autre ... et ces catégories ne tiennent plus. Dont acte !

*

La mondialisation étant désormais un leurre et une illusion enterrés, l'universalisme philosophiste étant maintenant reconnu comme un angélisme naïf, la question est de savoir sur quel(s) critère(s) la partition de l'humanité est en train de ce faire ? En fait, il n'y a, paraît-il, que deux critères en lice : le patrimoine culturel (ou civilisationnel - c'est le critère de Huntington ou de Nadoulek que je partage) ou le patrimoine économique (ou naturel - et sa durabilité, c'est-à-dire sa capacité à résister à l'épuisement).

Je pense, en fait, que ces deux critères se conjuguent non pas dans un "ou" mais dans un "et" : les continents "gagnants" seront ceux qui sauront s'appuyer sur les deux types de patrimoine à la fois.

En ce sens, le monde devient tripolaire et les trois locomotives continentales déjà en place seront l'Euroland, le Sinoland (dont le modèle idéologique le condamne à une perpétuelle fuite "progressiste" en avant) et l'Angloland (dont le modèle économique le condamne à un isolationnisme "patriotique" de plus en plus archaïque).

Les cinq autres continents reposent sur des patrimoines trop fragiles (Afroland, Indoland, Russoland, Islamiland et Latinoland) pour jouer un rôle moteur, et s'y développeront les dictatures d'une nomenklatura qui phagocyttera leurs patrimoines naturels en voie d'épuisement rapide.

*

* *

Le 30/08/2020

Lorsqu'un homme regarde une femme, il voit d'abord sa beauté, pas son intelligence.

Lorsqu'une femme regarde un homme, elle voit d'abord sa puissance, pas sa connerie.

*

Gilles Cohen-Tannoudji et Michel Shapiro, dès 2008, résumaient la situation objective du modèle standard des particules élémentaires :

"Aujourd'hui, nous savons que les constituants élémentaires de la matière, les fermions, se partagent en deux grandes catégories déterminées par leur participation aux interactions fondamentales :

- *les leptons, d'une part, qui ne participent pas à l'interaction forte ;*
- *et les quarks, d'autre part, qui participent à toutes les interactions.*

(...)

Le tableau des constituants élémentaires de la matière (...) montre une autre classification indépendante de la participation aux interactions, et structurées en trois générations qui ne diffèrent que par leur masse.

Dans la première génération, l'électron, le quark u et le quark d, qui sont les constituants exclusifs de la matière ordinaire, (...) sont stables.

A l'exception des neutrinos, les particules des deux autres générations sont plus lourdes et instables (...) Cette structuration des constituants de la matière en générations n'est pas expliquée par le modèle standard".

Et elle ne l'est pas parce qu'elle est purement artificielle et ne correspond qu'à de pures conjectures mathématiques aussi inutiles que vaines.

Ce que Cohen-Tannoudji et Shapiro nous disent, avec doigté, c'est que le modèle standard des particules ne correspond en rien à la réalité physique : ce ne sont que des artifices qui contreviennent gravement aux principes de cohérence, de simplicité, de logique et d'optimalité qui sont les caractéristiques profondes du Réel et qui doivent, par conséquent, être aussi celles de toute théorie cosmologique.

Bref : ces "particules" de deuxième et troisième génération n'existent tout simplement pas ; elles sont des fantômes mathématiques qui tentent de cacher deux vérités essentielles :

- Dans la réalité cosmique, il n'y a pas de particules élémentaires parce que le Réel n'est ni atomistique, ni mécanique, ni analytique, ni réductionniste.
- Dans la théorie cosmologique, l'idée d'un modèle standard des particules élémentaires" est tout simplement une impasse, parce qu'elle est fautive dans ses principes les plus fondateurs.

On a cru pouvoir étendre la phénoménologie quantique aux niveaux subatomiques. Ce fut une terrible erreur : le langage quantique ne fonctionne qu'au niveau des atomes et, en deçà, il ne fonctionne tout simplement plus (sauf parfois, "aux forceps").

Dans la réalité physique, il n'existe que deux "grumeaux" de matière stable :

- le premier est le neutrino qui est la forme la plus simple et la plus archaïque de matière,
- le second est appelé (par moi) le protéus parce qu'il peut prendre plusieurs formes (neutron, atome hydrogénique ou paire électron-proton).

Quant aux interactions locales (je ne parle pas ici des interactions holistiques dont relèvent la force expansive et la force gravifique), elles ne sont que deux formes :

- Soit intraprotéique ; la force électrofaible,
- soit interprotéique : les forces nucléaire forte et électrodynamique (selon qu'il y ait contact ou influence).

*

* *

Le 31/08/2020

La liberté de penser, tout humain la possède, en lui, intégralement, depuis tous. Chacun est libre de penser ce qu'il veut malgré la bien-pensance, le politiquement correct, la hargne des rétro-activismes et la bêtise des réseaux sociaux. En revanche, c'est la liberté de parler qui est, aujourd'hui, en danger. Chacun doit avoir la liberté de dire que l'égalitarisme est absurde, que le féminisme est ridicule, que l'islamisme est nocif, que le racialisme est débile, que l'homosexualisme est déviant, etc ... Comme chacun doit avoir le droit de dire le contraire.

*

De Georges Picar :

"Ce que disent les cons ? Ils ne le savent pas eux-mêmes, c'est leur sauvegarde. La parole du con, sans être libérée du sens, ne s'astreint pas à l'exactitude. Crécelle à vocation phatique, destinée à repousser le silence dans les coins. Le con (...) s'accroche aux lieux-communs comme un trapéziste saoul à son filin. Il agrippe la main courante des phrases toutes faites et ne lâche plus."

*

De Salman Rushdie :

"Google, c'est la grande césure historique à partir de laquelle l'hystérie s'est propagée par voie électronique. L'instrument idéal pour vous chercher des poux."

*

De façon générale, l'occultisme me paraît un dévoiement de la spiritualité. Les voies de la spiritualité sont limpides, simples et lumineuses : elles sont un dévoilement et non une occultation. Quel besoin de passer par de l'invisible, alors que tout est visible pour qui ouvre les yeux ?

*

La "guerre" entre jacobites et hanovriens me paraît bien être la cause profonde de la querelle maçonnique entre les "Ancients" et les "Moderns", donc être à la source de la différenciation, en France surtout, entre la Franc-maçonnerie régulière (venant des Ancients, Irlandais et Ecossais) et les mouvances dites "libérales" (héritières des Moderns londoniens).

*

De mon ami, Benoît de Guillebon :

"C'est en 2000 que Paul Crutzen a popularisé le mot Anthropocène, pour décrire la période particulière que nous vivons où l'Homme est devenu une force géologique. 'L'Atlas de l'Anthropocène' de François Gemenne et Aleksandar Rankovic traduit en chiffres et en graphiques la « grande accélération » qui s'est produite depuis les années 50. 'L'Anthropocène fait ressortir notre immense responsabilité, mais aussi l'opportunité de redéfinir notre rapport à la Terre'.

Dans « Les émotions de la Terre », Glenn Albrecht fait le constat que l'Anthropocène est 'caractérisé par de puissantes forces globales qui étouffent et éteignent progressivement la vie sur Terre', mais que nous n'avons pas les mots pour décrire les émotions que nous éprouvons face à ce changement écologique. Depuis de nombreuses années, ce philosophe travaille à créer des nouveaux mots pour représenter ces émotions et donc pour faciliter la transition vers un nouveau monde, le 'Symbiocène' qui devrait remplacer l'Anthropocène."

Symbiocène : l'ère de la "vie ensemble", l'ère du "tout et tous au service de la Vie".

*

* *

Le 01/09/2020

De Nicolas Machiavel :

"Celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes."

Belle explication de la "mascarade des masques" comme mon ami Michel Maffesoli appelle l'actuelle supercherie post-pandémique.

Le stade virulent de cette pandémie est passé depuis des mois ; les masques ne servent à rien ; les hospitalisations sérieuses et la mortalité sont en chute libre. Mais on publie à tour de bras des chiffres dont un statisticien débutant débusquerait sans souci la fausseté et l'absurdité : en nous prenant pour des poires ou des cornichons, on y mélange des pommes et des choux.

*

En refusant la Nature (qu'il croit n'être qu'un réservoir de ressources à la disposition de ses caprices), l'homme moderne nie sa nature même. L'actuelle hystérie hygiéniste en est la preuve. L'asepsie généralisée est d'autant plus absurde qu'elle fait s'effondrer le niveau naturel d'immunité contre les virus et autres bactéries (sans oublier que, pour fonctionner, notre corps utilise plus de bactéries en symbiose qu'il ne possède de cellules, soit de l'ordre de cent mille milliards).

Mais le plus grave est que la peur liée à cette hystérie hygiéniste, induit des violences un peu partout et renforce le pouvoir des bureaucraties étatiques. Pourtant, cette dernière pandémie, aujourd'hui désamorcée, n'est ni la plus grave, ni la plus virulente, ni la plus meurtrière des pandémies que l'humanité a connues depuis la grippe espagnole de 1918. Ainsi celles de 1959 et de 1968 firent beaucoup plus de dégâts, mais beaucoup moins de bruit (qui donc s'en souvient ?). Pourquoi ? Parce que "sentant venir sa proche prochaine", l'*homo modernus* a peur, d'une peur panique (induite par le dieu Pan, dieu de toute la Nature), et veut être rassuré et sécurisé, à n'importe quel prix, y compris celui de son âme. Il ne sait pas qu'il est déjà mort !

*

Dans le même sens, de Michel Maffesoli :

"C'est en niant notre animalité que l'on voit resurgir une bestialité immaîtrisée."

La nuance est colossale entre "animalité" (le fait d'appartenir à la branche animale de la Vie) et "bestialité" (le fait de pratiquer la bêtise violente). La bestialité est un caractère typiquement humain, étranger aux autres animaux.

*

* *

Le 02/09/2020

Peut-on être assuré de la réalité de son "Je" ? Evidemment, non ! Ce "Je" est une pure construction de la Conscience pour incarner (ou symboliser) la cohérence d'un Esprit par nature multiple (Mémoire, Volonté, Sensibilité et Intelligence sont quatre instances dont les fonctions et les finalités sont antagoniques).

*

Le petit tableau suivant permet de comprendre les différences essentielles, d'une part, entre "la personne" et "l'individu" et, d'autre part, entre "la communauté" et "la société".

Ces différences traduisent l'écart entre le "vécu" de la sensibilité et le "conceptuel" de l'Intelligence.

	Individuation	Intégration
Sensibilité	PERSONNE	COMMUNAUTE
Intelligence	INDIVIDU	SOCIETE

*

Quelques précisions de termes ...

Areligieux : la spiritualité et l'initiation sont au-delà de toutes les religions.

Hermétisme : les "tables d'Emeraude" d'Hermès Trismégiste ("Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas") expriment un monisme panenthéiste opposé au dualisme monothéiste.

Sacré : c'est par la sacralisation du Réel, de la Vie et de l'Esprit, que l'initié peut réaliser son Union avec le Divin c'est-à-dire avec le Logos (le GA de l'U) qui donne sens et cohérence au Réel.

*

En Franc-maçonnerie ...

La **Régularité** est spirituelle : elle exprime le respect scrupuleux des rites initiatiques selon la Tradition transmise depuis les Compagnons constructeurs de cathédrales (cfr. les "Anciens devoirs" et les vieux manuscrits du 15^{ème} siècle comme Regius, Cook, Kilwinning, ...).

La **Reconnaissance** est institutionnelle : elle ne concerne que l'inter-reconnaissance entre toutes les Grandes Loges régulières du monde selon une charte établie au début du 19^{ème} conjointement par la Grande Loge Unie d'Angleterre, la Grande Loge d'Ecosse et la Grande Loge d'Irlande. Cette charte a évolué (peu ...) et est exprimée dans un document entériné par tous et intitulé : "*Aims and Relationship of the Craft*". Pour être reconnue, une Grande Loge régulière doit être reconnue bilatéralement par toutes les Grandes Loges reconnues du monde et pas seulement par la GLU d'A qui n'est que la "prima inter pares".

*

On apprend beaucoup plus par soi que ce que l'on reçoit de ses parents et on transmet beaucoup moins à ses enfants que ce que l'on a réellement appris pour soi.

*

Lorsque la dictature politique et bureaucratique, et la peur populaire (savamment entretenue) l'emportent sur la science et le bon sens, il n'y a rien de bon à attendre.

*

Il me paraît tout-à-fait clair, aujourd'hui, que :

- le modèle standard cosmologique (relativiste) est ontologique et tente de modéliser le Réel tel qu'il est, au-delà de l'expérience humaine ;
- le modèle standard particulaire (quantique) est phénoménologique et ne parle que des rapports entre l'expérience humaine et certaines manifestations du Réel ;
- ces deux modèles sont incompatibles entre eux ;
- la cosmologie, si elle n'est pas ontologique, n'est d'aucun intérêt.

*

La "liberté de blasphémer" est un droit imprescriptible ... et tant pis pour ceux dont la foi n'est pas assez solide pour entendre que d'autres ne la partagent pas et la moquent.

La foi ne se nourrit pas à l'extérieur de soi, mais à l'intérieur de soi.

*

* *

Le 03/09/2020

Ce sont 82% des musulmans français qui condamne les massacres de Charlie Hebdo, de Montrouge et de la boucherie Kashner.

Qu'ils en soient remerciés !

Quant aux 18% restant : déchéance de nationalité et expulsion immédiate chez Erdogan ou autre pitre de l'Islamie.

*

De Victor Malka :

*"La sagesse a depuis toujours constitué pour les juifs une valeur,
une finalité et une hygiène de vie."*

*

Un proverbe juif :

"L'âne est arrivé et a fait tomber la lampe."

Là où règne la bêtise, la sagesse s'éteint.
Un exemple ? Les réseaux sociaux.

Et aussi :

"La vie de l'homme dépend de l'arbre."

Au sens écologique, bien sur ... Mais aussi au sens mystique et kabbalistique, si l'on pense à l'Arbre de Vie ...

*

Est "absolu" ce qui n'est relatif à rien d'autre qu'à lui-même. Or rien de ce qui existe (que ce soit un objet, un être, une idée) n'est absolu puisque tout ce qui existe dans le Réel, n'existe qu'en relation avec tout le reste qui existe. En conséquence, seul le Réel est absolu et rien ne peut en être dit hors ceci que : "le Réel est le Réel".

L'apanage de l'Absolu est la tautologie.

L'Absolu n'a de sens qu'en tant que produit de l'intuition ultime, au-delà de tout ce qui est dicible, exprimable ou conceptualisable : il est précisément l'intuition de "l'au-delà de tout" qui englobe et unifie le tout du Tout.

*

"Le Réel est le Réel" ou "l'Un est l'Un" ou Dieu est Dieu", etc ... sont des propositions absolument identiques ; et "Réel", "Un" et "Dieu" sont absolument synonymes.

*

Si Dieu est Dieu, si Dieu est l'Absolu, alors il ne peut être relatif à rien, et tout ce qui existe doit être en lui, relativement à lui.
S'il n'en était pas ainsi, Dieu ne serait pas l'Absolu et, donc, il ne serait pas Dieu.
Panenthéisme ... ou rien !

*

L'Absolu est l'intuition ultime qui se pose à la source de toutes les métaphysiques (qui tentent, apophatiquement, de traduire l'Absolu en concepts rationnels) et de toutes les mystiques (qui, en sens inverse, tentent, ascétiquement, de dépasser tout le relatif pour l'atteindre).

Après Kant (hors Schelling et Hegel qui furent à contre-courant, ainsi que le second Heidegger), presque toutes les écoles philosophiques européennes ont voulu éradiquer la tentation métaphysique et rejeter l'idée même d'un Absolu. Leur relativisme anthropocentrique a enfanté le nihilisme qui sévit depuis un siècle.

Le temps est venu de restaurer l'intuition ultime de l'Absolu (en prolongeant et en dépassant Hegel) et de le nommer "le Réel" (afin d'écarter des mots à consonance archaïque ou religieuse comme "Un" ou "Dieu").

*

Hegel inventa le mot "acosmisme" (il n'y a pas de monde puisque seul Dieu existe et que tout est en lui) pour laver Spinoza du faux et absurde procès en athéisme (il n'y a pas de Dieu) qu'on lui fit.

Le terme "panenthéisme" qui signifie la même chose, eut été préférable. En fait, acosmisme, panthéisme, antithéisme et panenthéisme sont autant de variantes du monisme qui s'opposent, à la fois, à l'athéisme et au (mono)théisme (croyance en un Dieu personnel extérieur au monde et d'une autre nature que lui).

*

Hegel appelle "aliénation" l'écart "tragique" qui sépare un esprit humain de l'Esprit divin ou cosmique ou absolu.

*

* *

Le 04/09/2020

De Jean-Paul Enthoven :

"A-t-on le droit d'arracher, sans leur consentement, et selon son seul bon plaisir, les masques dont chacun, au cours de sa vie, a pu avoir besoin ?"

*

La démocratie a, aujourd'hui, atteint ses limites et ne pourra plus être la "martingale" politique de l'avenir, et ce pour trois raisons majeures toutes trois liées à la complexification du monde réel.

Primo : 85% des gens sont incapables de comprendre les évolutions, les enjeux, les priorités et les ruptures du monde réel dans lequel ils vivent et, en conséquence, ils ne votent qu'en fonction de leurs propres petits appétits médiocres et/ou en fonction de la pression manipulatrice des médias et des réseaux sociaux.

Secundo : qui que ce soit, une fois élu, est contraint de prendre des décisions qui seront, dans la majorité des cas, contraires à ce pour quoi ils ont été élus, tout simplement parce que le monde réel ne se plie ni à leurs programmes, ni à leurs fantasmes, ni à leur idéologie.

Tertio : les deux raisons précédentes imposent que la politique tourne au carriérisme, à la démagogie, à l'électorisme et au clientélisme.

*

La vraie question politique de notre époque est : étant donné l'usure définitive et irréversible de l'idée de démocratie et l'inacceptabilité foncière de toutes les formes de dictature autoritaire, totalitaire, bureaucratique, illibérale ou étatique, il est urgent de définir la "troisième voie" qui ne soit ni démocratique, ni dictatoriale.

C'est ce que j'ai essayé de faire dans un livre intitulé : "Qu'est-ce qui arrive à ... le Politique" et qui paraîtra aux Editions Laurence Massaro au printemps 2021.

*

De Josep Borrell Fontelles (vice-président de la commission européenne) :

"La puissance technologique de l'UE doit s'accroître pour répondre à notre souhait d'autonomie stratégique. Nous devons éviter d'en arriver au point où (...) les Européens devront choisir entre être une colonie chinoise ou une colonie américaine. (...) La clé de notre succès dépendra largement de notre capacité à

exploiter le potentiel du marché unique européen, à maintenir l'unité entre les États membres, et à faire valoir nos normes à l'échelle internationale."

Voilà près de vingt ans que je serine la même évidence que Borrell : "L'avenir de l'Europe est en Europe", et nulle part ailleurs, baigné dans une culture et une identité clairement européennes (ni islamilandaise, ni afrolandaise), en collaboration distante mais cordiale avec les autres continents (surtout l'Angloland et le Sinoland).

*

* *

Le 05/09/2020

De Pierre Teilhard de Chardin :

"La seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, aimer et servir passionnément l'univers ..."

*

Petit florilège de Hazrat Inayat Khan (1882 - 1927 ; fondateur du "soufisme universel") :

"Derrière nous tous, il n'y a qu'un seul esprit et qu'une seule vie.)"

"Ce n'est pas une religion particulière qui peut conduire à la spiritualité. La spiritualité dépend de l'harmonisation de l'âme."

"Quand l'homme atteint la vérité ultime, il s'aperçoit qu'il n'existe rien qui ne soit en lui."

"Il n'y a rien sur terre ou au ciel qui ne soit à la portée de l'homme."

"Chaque expérience bonne ou mauvaise es un pas en avant dans l'évolution de l'homme."

"La véritable spiritualité n'est pas une croyance ou une foi déterminée. Elle est l'anoblissement de l'âme du fait de son élévation au-dessus des barrières de la vie matérielle."

"Celui qui voit clairement le but de la vie est déjà sur le sentier."

*"La spiritualité est l'harmonie du cœur.
On ne peut l'obtenir ni par l'étude ni par la piété."*

"Ce n'est pas notre situation dans la vie, mais notre attitude envers la vie qui nous rend heureux ou malheureux."

*"La vie est ce qu'elle est, vous ne pouvez pas la changer
mais vous pouvez vous changer vous-mêmes."*

"La paix du cœur est la véritable alchimie qui transforme le mercure en argent."

*"La vraie religion (...) est l'océan de vérité
et toutes les différentes croyances en sont les vagues "*

Pour Hazrat Inayat Khan, Dieu est l'unité de l'amour et de la connaissance.

*

Il existe trois niveaux de vérité : la vérité cosmologique (celle des savants), la vérité éthique (celle des juges) et la vérité noologique (celle des devins).

*

La "Vérité", en grec, se dit *Alétheia* : ce qui ne s'oublie (*Léthe*) pas ou, plutôt, ce qui ne peut ni ne doit être oublié.

En somme, la "vérité" grecque, c'est ce qu'il est utile, indispensable, vital de garder en tête.

*

La Vérité et la Guerre ont des connivences curieuses : une Guerre sans vérité induit une hécatombe absurde et une Vérité sans guerre mène à l'insignifiance. Il faut se battre **en** vérité et **pour** la vérité.

*

Beaucoup d'historiens et la plupart des sociologues sont esclaves d'une idéologie. L'historicité et la socialité ressortissent, le plus souvent, d'une mythologie. L'humain n'est pas un animal social.

L'histoire n'a ni plan, ni logique, seulement des rythmes paradigmatiques (des fréquences propres, comme disent les physiciens, qui font alterner émergences et effondrements), sans causalisme ni finalisme, mais portée par un intention d'accomplissement.

*

Ce que l'on appelle une "vérité", est, en fait, une double cohérence : une cohérence intrinsèque de la théorie avec elle-même, et une cohérence extrinsèque de la théorie avec l'empirie.

Toute "vérité" est temporaire en attendant une cohérence plus large, plus profonde, plus générale.

*

Au lieu de les opposer en vertu d'obsessions positivistes et rationalistes obsolètes, quand donc verra-t-on que mystique, cosmologie et métaphysique sont une seule et même démarche vers le Savoir absolu de Hegel, vers la Connaissance totale, vers la Gnose : seuls les bourdons du pérégrin diffèrent.

*

Trois dimensions à toute problématique :

- la dimension noologique (la projection intérieure de la problématique),
- le dimension éthique (la projection extérieure de la problématique),
- le dimension cosmologique (la juste place de la problématique dans le Réel).

*

La raison commence et le mythe s'arrête dès lors qu'est exigée une correspondance étroite entre la parole (ce qui est dit) et la réalité (ce qui est). Ce basculement, un peu partout, aura lieu au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. Cette période est celle de la pensée philosophique c'est-à-dire cosmologique (l'univers, le Tout), éthique (la communauté, le monde) et noologique (l'âme, le "moi").

*

Face à un texte, quel qu'il soit, il peut y avoir deux attitudes.

Soit celle qui consiste à l'analyser en vue de décrypter et d'exposer ce que son auteur a "vraiment" voulu transmettre.

Soit celle qui consiste à comprendre ce que le texte évoque et provoque en moi, le lecteur, indépendamment des hypothèses faites quant à "la pensée de l'auteur".

La première attitude est philologique et historique, celle de l'exégète.

La seconde attitude est philosophique et anhistorique, celle de l'herméneute.

Je crois qu'il est vain de tenter de vaincre, comme le voudraient les exégètes et les philologues, les énormes différences d'époque, de lieu, de langue, d'environnement historique, culturel et intellectuel, qui séparent l'auteur du lecteur.

Un texte ne parle qu'à son lecteur et ne parle pas de son auteur.

En ce qui me concerne - et j'ai eu bien des critiques sur ce point concernant mes ouvrages sur Spinoza ou Nietzsche -, je ne me concentre que sur ce que le texte me dit - me suggère, me murmure - à moi. Mes livres sur d'autres penseurs, ne parlent que de ma pensée : je suis philosophe et non historien de la philosophie ou professeur de philosophie (pour reprendre un distinguo d'Arthur Schopenhauer).

*

L'opposition entre "vérité révélée" et "vérité construite", qui a alimenté toutes les luttes entre foi et raison, entre science et religion, etc ... ne tient pas debout, dès lors que l'on regarde de plus près l'idée de "révélation".

Bien sûr s'il s'agit de prendre au pied de la lettre la dictée des dix Paroles, à Moïse, sur la montagne du désert de Sin, par YHWH lui-même, dieu tutélaire de la Maison d'Israël, alors, bien sûr, il faut sourire d'une telle naïveté qui prête, en passant, au Divin des allures nettement et inacceptablement anthropomorphiques.

En revanche, si l'on veut bien comprendre qu'en tant que prophète, c'est-à-dire en tant qu'humain ayant surdéveloppé une intuition hors du commun au point que son esprit humain entre en résonance avec l'Esprit cosmique, alors on parle d'une révélation-inspiration qui fait sens.

Tous les génies scientifiques ont expérimenté cette révélation-inspiration qui les a fait entrer en résonance avec le *Logos*, c'est-à-dire avec l'ensemble des principes d'unité, de rationalité et de cohérence qui régissent l'univers.

Encore une fois, mystique, cosmologie et métaphysique sont une seule et même démarche qui s'appuie, selon diverses méthodes, sur le surdéveloppement de l'intuition.

Moïse était du côté mystique, Einstein du côté cosmologique et Aristote du côté métaphysique ; voilà tout. Ils parlent tous les trois de ce que Einstein avait appelé : "la Pensée de Dieu" (et il pensait, bien sur, au "Dieu" de Spinoza et au panenthéisme spinozien).

*

Je ne suis pas sûr du tout que la raison ne soit pas un mythe et que le mythe ne soit pas une raison.

Dans les deux cas, il s'agit d'exprimer la représentation que l'on se fait du Réel ; ce sont les langages qui diffèrent : conceptuel pour la raison et symbolique pour le mythe. Mais, dans les deux cas, une herméneutique est nécessaire pour valider la représentation : le langage de la raison n'est pas plus immédiatement compréhensible ou transmissible que celui du mythe.

*

Toute mutation paradigmatique est, en fait, le passage d'un système de mythes à un autre, souvent assez radicalement différent.

*

La modernité reposait sur le système de mythes suivant :

1. Au niveau généalogique : le mythe du peuple-nation.
2. Au niveau téléologique : le mythe du progrès-libération.
3. Au niveau écologique : le mythe de la domination-exploitation.
4. Au niveau axiologique : le mythe de la démocratie-justice.
5. Au niveau métabolique : le mythe de la performance-productivité.

*

Nommer, c'est créer.

*

Nous quittons l'ère prométhéenne (anthropocentrique) et nous entrons dans une ère épiméthéenne (cosmocentrique).

Épiméthée a créé les animaux : alors que Zeus s'apprêtait à faire apparaître la Lumière, il fallait embellir les divers éléments terrestres, or Épiméthée supplia qu'on le laissât faire. Il répartit fort bien les qualités et défauts parmi les animaux, si bien qu'à la fin, il ne restait plus rien pour l'homme, qui se trouva donc nu et faible.

*

La trimurti védique (antérieure à la trimurti brahmanique avec Brahma, Shiva et Vishnou) était formée, respectivement, de Varuna (la Totalité symbolisée par le Ciel), Agni (la Purification symbolisée par le Feu) et Indra (la Fureur symbolisée par la Guerre).

*

La prophétie, au sens profond, n'est jamais une mancie : elle ne dit pas ce qui va arriver, mais elle dit ce qui devrait arriver (et ce qui arrivera si le bon choix n'est pas fait).

Elle ne prédit pas l'avenir, elle décrit les champs des futurs.

Le prophète est le témoin et, parfois, le garant d'une vocation profonde (celle d'une personne ou d'une communauté).

Prophétiser, alors, revient à réaffirmer cette vocation profonde et à prédire les malheurs liés aux détournements, biais, déviances ou trahisons à son encontre. (cfr. mon livre : "Les Prophètes" paru aux Editions JMG en 2019)

*

* *

Le 06/09/2020

Question de mots ...

Monisme : tout est Un sans second. Le panenthéisme comme le panthéisme sont des monismes (comme le vedanta advaïta ou le taoïsme, comme le kabbalisme ou le soufisme).

Monothéisme : Dieu est unique mais de nature différente que le monde naturel (il existe un lien entre le monde divin et le monde naturel : création et/ou rédemption).

Monolâtrie : il existe de nombreux dieux, mais on n'en adore qu'un seul (c'est le cas du judaïsme primitif et toraïque qui ne reconnaît que YHWH dont l'ancien nom était YH avec une guématrie de 15 qui donne 6 : la Beauté et l'Harmonie, et qui est la combinaison du 3 : le Mouvement, et du 5 : la Vérité).

Tout monothéisme est un dualisme.

Le manichéisme est aussi un dualisme (deux dieux, l'un du Bien et l'autre du Mal : les cathares, les mazdéens, etc ...).

Mais tous les dualismes ne sont pas manichéens (exemple : l'idéalisme de Pythagore ou de Platon).

*

De mon maître en Kabbale :

*"Toutes les rivières aboutissent au même océan,
alors suit celle qui passe devant ta porte et ne te gaspille pas".*

Un spirituel débutant s'émerveille toujours du fait que d'autres traditions ont existé et ont trouvé des pistes similaires ou vaguement parallèles, de temps en temps.

Je pense que chaque tradition se suffit et qu'il est inutile de la polluer avec d'autres traditions en cherchant des ponts imaginaires qui n'existent pas ... sauf en ceci que toutes les mystiques ressortissent de la même démarche et aboutissent à la même vérité.

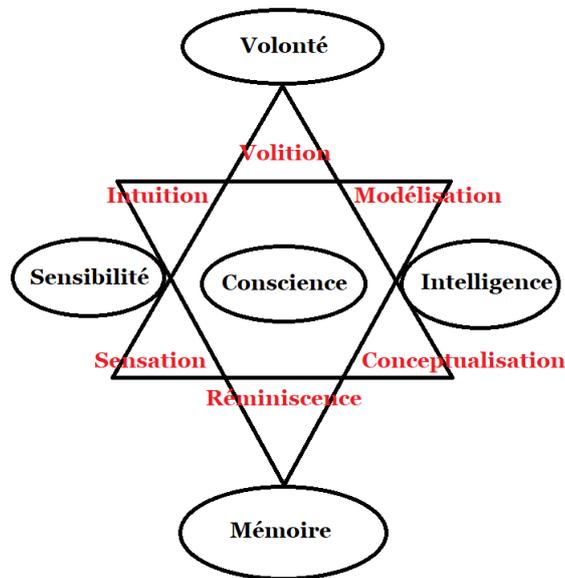
*

Le schéma complet du processus "Esprit" s'articule ainsi ...

Quatre pôles, un lieu de confrontation et six modalités (trois holistiques et trois analytiques) :

- Mémoire :
 - Réminiscence (holistique)
- Volonté
 - Volition (analytique)
- Sensibilité
 - Intuition (holistique)
 - Sensation (analytique)
- Intelligence
 - Modélisation (holistique)
 - Conceptualisation (analytique)
- Conscience (comme lieu de confrontation et l'harmonisation)

Le schéma suivant exprime cette structure :



*

Les mathématiques ne sont pas une science. Elles sont un langage conventionnel et artificiel possédant des racines (les postulats), un lexique (les concepts) une syntaxe (la logique formelle). Le fait que les sciences du Réel en ont fait un usage intensif ces quatre derniers siècles, n'en fait pas, pour autant, une science.

Dire que les mathématiques sont une science, revient à dire que la langue française est une littérature. Non ! Il y a une littérature de langue française comme il y a une physique mathématique.

*

Tout paradigme est un système de croyances qui est spécifique à une contrée (un continent, en général) et à une époque (d'une durée de 550 ans, en moyenne). Ces croyances faïtières ou mythes fondateurs d'un paradigme sont au nombre de cinq, parce que tout processus possède cinq dimensions intrinsèques : sa généalogie, sa téléologie, son écologie, son axiologie et son métabolisme. Pour le continent européen, cinq paradigmes successifs ont régi la culture globale commune. On pourrait, par exemple, proposer :

	<i>Généalogique</i>	<i>Téléologique</i>	<i>Écologique</i>	<i>Axiologique</i>	<i>Métabolique</i>
<i>Hellénité</i> (-700 à -150)	Mythologie	Sagesse	Distanciation	Aristocratie	Cité
<i>Romanité</i>	Citoyenneté	Ordre	Urbanisation	Politique	Conquête

(-150 à 400)					
<i>Christianité</i> (400 à 950)	Evangelies	Foi	Défrichage	Théologie	Sainteté
<i>Féodalité</i> (950 à 1500)	Eglise	Salut	Agriculture	Sotériologie	Prosélytisme
<i>Modernité</i> (1500 à 2050)	Peuple	Progrès	Industrie	Justice	Performance

*

En tout domaine, mais en science en particulier, il est essentiel de bien distinguer (comme ne le fait pas l'université) l'enseignement et la recherche. Ils n'impliquent pas du tout les mêmes talents : un enseignant doit maîtriser sa mémoire, sa clarté, sa logique, ses savoirs, sa rhétorique, sa pédagogie, etc ... alors qu'un chercheur doit développer son intuition, son intelligence, son questionnement, sa lucidité, son esprit critique, etc

On ne parle pas de la même chose. Il y a même quelque chose d'antinomique entre ces deux professions puisque que l'enseignant doit affirmer ses certitudes (momentanées) et que le chercheur doit interroger ses problématiques (momentanées, aussi) ...

*

Jean Perrin aurait dit que la science cherche de *"l'invisible simple derrière du visible compliqué"*.

C'est, en effet, une belle manière de résumer l'effort scientifique : la recherche de principes simples et fondamentaux qui permettent, par développement et déclinaison, d'expliquer la plupart des phénomènes et, même, d'en prédire certains.

C'est cela le travail de modélisation !

*

De Galilée (après Pythagore et Platon) :

"Le livre du monde est écrit en caractères mathématiques".

Voilà bien la plus grande bourde de l'histoire de la pensée occidentale. Une pensée idéaliste (donc dualiste comme celle de Descartes) qui définit, après Pythagore, le monde parfait des êtres mathématiques immuables et transcendants comme un monde distinct et parallèle au monde naturel où rien n'est ni parfait, ni immuable, ni transcendant.

Cette bévue a été catastrophique, spécialement durant toute la modernité qui a voulu réduire (réductionnisme) la physique à des équations c'est-à-dire à l'égalité de quantités.

Cette tradition mathématisante était encore célébrée comme la "grande victoire" de la modernité par Alexandre Koyré et par Edmund Husserl.

Il ne faut, bien sûr, pas jeter le bébé avec l'eau du bain et il faut continuer à utiliser ce langage mathématique (conventionnel et artificiel) là où il est utilisable et utile.

Mais le Réel n'est pas intrinsèquement mathématique !

*

Le langage conceptuel de la métaphysique a été le premier pas de la science.

Le langage mathématique de la physique en a été le deuxième pas.

Quel sera le langage du troisième pas ?

Pour le savoir, il faut d'abord dépasser la physique mathématique et revenir à la métaphysique conceptuelle, qu'il faudra encore dépasser ensuite pour atteindre le "langage de Dieu" qui est à la fois holistique et analytique, qualitatif et quantitatif, conservatif et créatif, bref : qui est complexe et non réductible.

*

Le mot grec *κοσμος* (cosmos) signifie, à la fois : "ordre", "beauté", "univers" et "monde". Mais le sens "ordre" est prédominant et archétypal car ce qui est en ordre est beau et la caractéristique majeure et essentielle de l'univers pris comme un tout, ou du monde civilisé, est d'être en ordre.

L'idée d'ordre est donc capitale tant sur le plan cosmologique que sur les plans de la Matière, de la Vie et de l'Esprit (notamment de l'esprit humain tant personnel que communautaire).

Comme je l'avais déjà montré maintes fois, l'idée d'ordre s'exprime sous les espèces de quatre modalités les plus apparentes :

- l'ordre entropique (la vacuité),
- l'ordre mécanique (la machine),
- l'ordre chaotique (la fumée),
- l'ordre organique (la forêt).

Mais ces quatre types d'ordre ne font que refléter quatre modalités du principe d'ordre. Comment formuler celui-ci ? Qu'est-ce qui "fait ordre" ?

La réponse prend sa source chez Ilya Prigogine : l'ordre résulte de la dissipation optimale des tensions au sein d'un système ; et j'ai proposé trois sources universelles de tension sous la forme de trois bipolarités universelles :

- celle entre constructivité (intention) et conservativité (mémoire),
- celle entre complexité (néguentropie) et uniformité (entropie),
- celle entre déploiement (expansion) et encapsulement (restriction)

L'ordre, alors, correspond à la configuration spatiotemporelle qui atteint le niveau de moindre tension (dont le principe de la moindre action, du moindre encombrement et du moindre chaos ne sont que des expressions particulières).

Les six sources de tension sont aussi sources d'ordre lorsqu'une d'elle impose sa prédominance. Ainsi :

<i>Prédominance</i>	Constructivité	Conservativité	Complexité	Uniformité	Expansion	Restriction
<i>Ordre</i>	Créativité	Mécanicité	Prodigalité	Vacuité	Spatialité	Compacité

On peut remarquer que, dans la perception humaine courante, une chambre ou un bureau, par exemple, seront dit "en ordre" s'ils ont les caractéristiques de mécanicité, de vacuité et de compacité. La cosmologie classique partage les mêmes aspirations.

Autre exemple : toute l'esthétique zen est construite sur l'idée de vacuité (qui n'est ni néant, ni vide).

Et de façon plus générale, toutes les écoles artistiques se distinguent entre elles par leurs préférences en matière de critères d'ordre.

Les écoles métaphysiques et philosophiques aussi.

Faut-il s'en étonner dès lors que l'activité de l'esprit est une perpétuelle interrogation sur "l'ordre adéquat" en matières de politique, d'épistémologie, d'esthétique, d'écosystémie, de biologie, de sociologie, de noologie, d'art, d'éthique, etc ...

Partout l'on trouve le même souci : la minimisation des tensions et la dissipation optimale de ces tensions.

Car là est le point crucial : la minimisation des tensions et la dissipation optimale de ces tensions !

Tout, dans l'univers, évolue de l'intérieur par action, et non par réaction à une influence extérieure. Mais cette "action depuis l'intérieur" fonctionne selon des lois (le préférerais utiliser le mot "protocoles") strictes et sous contrainte des évolutions intérieures des autres processus adjacents.

*

La recherche de la substance primordiale et originelle ...

Thalès : l'Eau.
 Anaximène : l'Air.
 Héraclite : le Feu.
 Anaximandre : l'Illimité.
 Anaxagore : l'Intelligence.
 Xénophane : l'Un.
 Pythagore : le Nombre.
 Parménide : l'Être.

Les présocratiques étaient là au cœur de la problématique cosmologique : quelle est la Substance de l'Un ?

*

Dans le Théétète, Platon fait dire, par Socrate, le cœur de la doctrine du sophiste Protagoras d'Abdère :

"L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui sont pour ce qu'elles sont, de celles qui ne sont pas pour ce qu'elles ne sont pas."

Pour Protagoras, l'essentiel qui se perpétue au travers de tout le courant "humaniste" (relativiste, subjectiviste, indifférentiste, indifférencialiste, nihiliste), tient en ceci :

"Toute connaissance est un jugement".

Toutes les opinions se valent. Sophisme donc et sophistique : l'art de faire passer pour vraisemblable et plausible, voire vraie, n'importe quelle incongruité intellectuelle ou spirituelle.

Aujourd'hui, le sommet de la sophistique est atteint sur les réseaux sociaux.

*

Le "Que sais-je ?" de Montaigne a été fort mal compris. L'interrogation n'est pas de la sophistique, portant, avec mépris et dédain, sur toute connaissance en général ; elle porte bien sur le tri que chacun (dont Montaigne) doit faire entre ce qu'il sait vraiment et le reste qui n'est qu'opinion ou croyance.

*

Dans son "Novum Organum", Francis Bacon (1561-1626) se montre le vrai fondateur de la cosmologie empiriste moderne contre la cosmologie spéculative antique (ses "ennemis" jurés étaient les présocratiques et, surtout, Aristote). Alors que Descartes (1596-1650) fut le dernier des scholastiques, empêtré dans un inextricable dualisme, Galilée (1564-1642) fut le premier physicien théoricien moderne, suivi par Newton (1642-1727), et parallèlement, Spinoza (1632-1677) fut le premier des métaphysiciens panenthéistes, suivi par Leibniz (1646-1716) qui fut aussi un des pionniers de la physique mathématique, et Pascal (1623-1662) fut le premier des mystiques modernes.

*

Il faut cesser, en philosophie des sciences, d'opposer obsessionnellement "théorie" et "empirie". Ces deux regards doivent, au contraire, être perpétuellement en rapport dialectique, et fonder, chacun, sa propre cohérence : la cohérence intrinsèque de la théorie, d'une part, et la cohérence extrinsèque de cette théorie avec l'empirie, d'autre part.

La superposabilité de ces deux cohérences est le seul critère de "vérité" qui tienne.

Le duo "théorie-empirie" constitue la bipolarité fondatrice de toute science authentique. La théorie naît de l'intelligence holistique et l'empirie naît de la sensibilité analytique.

L'empirie est la fournisseuse et le valideuse de la théorie ; la théorie est la questionneuse et l'organisatrice de l'empirie.

*

Il ne peut jamais y avoir de "représentation" subjective sans une source objective qui la déclenche. Les doctrines de la pure subjectivité sont des âneries.

Cela ne signifie nullement qu'une représentation ne puisse pas être partielle, biaisée, déformée, voire fautive ; tout au contraire.

Il faut donc dépasser toute forme de subjectivité et abolir le *distinguo* kantien entre objet et sujet. Objet et sujet sont deux manifestations d'un même Réel qui induit la représentation du premier par le second.

Cette représentation, quelque imparfaite soit-elle, relie le sujet et l'objet en une seule et même entité réelle.

Il faut le répéter sans répit : "Je pense donc je suis" est une ânerie ; la seule chose qui puisse être dite est : "Il y a existence et il y a conscience de cette existence". Comme écrivait Rimbaud : "Je est un autre".

*

* *

Le 07/09/2020

Le monothéisme est la foi en l'existence d'un Dieu personnel, souvent créateur du monde naturel, mais totalement étranger à lui (c'est la métaphore du potier et du vase : le potier façonne le vase, mais n'est pas le vase qui est extérieur et étranger à lui, d'une autre nature que lui).

Dieu est de nature purement spirituelle (il est pur Esprit) alors que le monde naturel qu'il a créé est de nature purement matérielle (c'est, par exemple, la foi de René Descartes et de tous les "vrais" catholiques ou de tous les "vrais" musulmans, etc ...).

Il y a donc deux mondes distincts (mais parallèles) : le monde spirituel divin et le monde matériel naturel. Nous sommes donc là dans une théologie dualiste : un seul Dieu (donc monothéisme), mais étranger et extérieur au monde naturel (donc dualisme). La théologie a beaucoup glosé sur la relation entre ces deux mondes ontologiques. Certaines écoles ont dit : Dieu a créé le monde puis s'en est désintéressé et s'occupe d'autre chose (c'est la "pichenette initiale" d'un Voltaire, par exemple). D'autres écoles postulent un retour de Dieu à la fin des temps pour détruire sa création et récupérer pour lui ce qu'il s'y est produit de spirituellement intéressant (le Jugement dernier, la parousie, l'eschatologie radicale). D'autres, enfin, les plus nombreuses, dont les traditions chrétiennes et musulmanes classiques, considèrent qu'il existe une relation continue entre les deux mondes (divin et naturel) et que, par sa Grâce et/ou sa Providence, Dieu intervient dans le monde naturel pour le guider (les miracles, les révélations, les prophètes) ... ou le punir (le Déluge, les dix plaies d'Égypte, la destruction de Sodome et Gomorrhe, ...). Enfin, dans cette relation entre les deux mondes, il existerait une sous-relation particulière entre Dieu et chaque humain, dépositaire d'un âme immortelle et purement spirituelle (c'est elle le support de cette relation privilégiée), fragment du monde divin confié à un humain dans le monde naturel pour illuminer celui-ci de la lumière du Bien. A sa mort, l'âme de cet humain retournera dans le monde divin pour y être jugée quant à la réussite ou à l'échec de sa mission dans le monde naturel, ... et en subira les conséquences.

Le monisme est la posture métaphysique opposée à tout dualisme, donc, en

particulier, au monothéisme ; il est l'antithéisme (le théisme étant la foi en l'existence d'un Dieu personnel étranger au monde naturel) et possède deux versions totalement et radicalement antinomiques :

- l'athéisme qui nie tout spiritualisme et qui récuse l'existence de tout *Logos* (une logicité de cohérence) dans l'univers (le tout de ce qui existe) pour construire le cosmos (l'ordre cosmique) ;
- le panenthéisme qui fait de Dieu un Dieu immanent qui est la source de tout ce qui existe (tout ce qui existe émane de lui et y retourne). La meilleure métaphore, en ce sens, est taoïste : Dieu est l'océan et toutes les entités qui existent (dont toi ou moi) n'en sont que des vagues qui naissent, vivent et disparaissent à sa surface. Tout est en Dieu (*pan-en-théon*). Le Divin, alors, est totalement immanent au Réel qu'il ordonne et anime (il est l'*anima* du monde) et l'univers en est la surface.

*

Tous les 550 ans en moyenne, chaque civilisation régionale ou continentale connaît l'effondrement du paradigme d'avant et l'émergence du paradigme d'après.

Parfois, la bifurcation rate, le nouveau paradigme n'émerge pas, l'effondrement triomphe et la civilisation concernée disparaît (cfr. Pascuans, Mayas, Toltèques, Aztèques, Incas, etc ...)

*

Tout processus complexe évolue selon cinq dimensions :

1. *généalogie* : identité, mémoire, connaissance ;
2. *téléologie* : raison d'exister, vocation, mission ;
3. *écologie* : relations et échanges avec le monde extérieur, humain et naturel ;
4. *axiologie* : règles d'éthique, valeurs, modèles et méthodes ;
5. *métabolisme* : travail technique de résolution des contradictions entre les quatre pôles et de dissipation des tensions).

*

Il y a effondrement d'un paradigme s'il existe une rupture profonde sur chacune des cinq dimensions. Pour construire le nouveau paradigme, il faut relever les cinq défis de vivre en renonçant à ce qui est rompu (exemple : la modernité s'est

rompue, entre autres, du fait de la pénurie des ressources matérielles ; la réponse à donner à cette rupture est la mise en place d'une économie de la frugalité).

*

Comment vivre activement une bifurcation paradigmatique ?

Comprendre : veille, vigilance, lucidité et apprendre pour comprendre
Oser nier les messages de continuité (les "opinions morbides" qui polluent tous les réseaux sociaux) et refuser l'émotionnel reptilien. Prendre parti parmi trois options :

- continuer comme si de rien n'était (les partis politiques institutionnels), - cette option sera celle de 62% de la population adulte.
- régresser vers une nostalgie réinventée ("gilets jaunes", rétro-activismes, révolutionnarisme) - cette option sera celle de 23% de la population adulte.
- oser se mettre en chantier pour construire le nouveau paradigme qui répond aux ruptures de l'ancien) - cette option ne concerne, en gros que 15% de la population adulte (ce sont eux les "héros" de la construction du monde nouveau).

Accepter : faire son deuil : le modèle d'Elisabeth Kübler-Ross passe par cinq stades successifs qui sont déni, culpabilisation, négociation, dépression, sublimation.

Assumer (y croire) : le processus d'émergence est un processus "bottom-up" : chacun doit l'assumer dans SON monde et y prendre les initiatives locales qui s'imposent (on passe à une philosophie de la responsabilité et de l'autonomie, une philosophie de l'entrepreneuriat). Le processus n'est jamais top-down (les institutions sont inopérantes puisqu'elles relèvent toutes de l'ancien paradigme et que leur seule raison d'être est de pérenniser celui-ci). Le nouveau paradigme naîtra de la coalescence des initiatives locales qui, peu à peu, par viralité, par exemplarité et par vitalité, convergeront, s'agrègeront et fusionneront.

Décider (plan) : Quels sont les défis que la mutation lance ? Quels sont les défis prioritaires pour moi ? Comment "construire", à mon niveau, dans mon monde, les réponses à ces défis prioritaires pour moi ? Définir les quatre pôles du processus à enclencher :

- Ecologie : Quelles sont les ressources (matérielles et immatérielles) à acquérir ?

- Axiologie : Quelles sont les organisations à mettre en place ?
- Généalogie : Quels sont les savoir-faire et les talents à mobiliser ?
- Téléologie : Quelles sont missions à définir ? Quelles étapes ? Quels objectifs intermédiaires ? Quels planning ?

Agir : accomplir le plan. Ne pas se laisser distraire (cfr. Blaise Pascal) ; donc pas de distraction (dans les deux sens : ni inattention, ni amusement). Construire l'avenir comme si l'on construisait une cathédrale. Sacralisation de l'acte (transcendance de l'acte, portée de l'acte, se mettre au service de l'avenir humain, ...)

*

Face à la Vie et à l'Esprit, il faut développer un nouveau sens du **Sacré** et s'y consacrer quitte à **sacrifier** ce qui n'y contribue pas ou pas assez, comme s'il s'agissait d'un **sacerdoce**.

*

"Ce que tu ne feras pas toi-même, personne d'autre ne le fera à ta place !"
Personne ne peut ni apprendre, ni marcher à ta place !

*

L'initiation est un changement de regard pour voir enfin que le Sacré et le Divin sont en tout, partout, tout le temps, que le Grand Architecte de l'Univers est à l'œuvre dans le moindre fragment du cosmos, dans la moindre relation entre deux fragments du cosmos.

Mais la grande révolution à venir est de resacraliser la Vie et l'Esprit sous toutes leurs formes, au moins dans le chef d'une aristocratie spirituelle (que celle-ci relève du maçonnerie, du kabbalisme, du johannisme, du védantisme, du taoïsme, du bouddhisme ou du soufisme importe relativement peu).

De ce point de vue, la populace a toujours été et est définitivement perdue ; c'est pour cela que les sacerdotaux ont cru devoir inventer l'exotérisme, les dogmes et les crédos, les sacrifices, les processions et les cérémonies.

La question posée est celle-ci : ce pouvoir sacerdotal est-il globalement utile ou est-il le fruit d'un goût de la domination (ce qui est indigne d'un initié) ? Est-il nécessaire que les masses adhèrent à une métaphysique ou à une mystique ? Y a-

t-il "questionnement" parmi les masses ? Et si oui, lequel ? Et quelle réponse leur donner ?

Autrement dit : quel rapport doit-il exister entre la spiritualité forcément élitaire et la vie des masses populaires ?

*

Le point crucial de toute l'évolution cosmologique est la minimisation des tensions et la dissipation optimale de ces tensions !

Ces tensions ont trois sources bipolaires, on le sait :

- Le dipôle dynamique entre constructivité et conservativité.
- Le dipôle eidétique entre néguentropie et entropie.
- Le dipôle topologique entre déploiement et encapsulement.

Le problème posé ici est celui-ci : quels sont les différents "protocoles" de dissipation de ces tensions.

*

De mon ami Julien Louis qui voit dans certains de mes articles une ... :

"... illustration du monde actuel, où l'émotion est le support des opinions de nos contemporains sous couvert d'une parole humaniste et d'une morale bien pensante. Dessinant les traits d'un politisme issu d'un utopisme visant l'égalité des masses si médiocres, le travail sans autre but que le confort, le plaisir, l'extériorité. Les communautés se créent et se réfugient dans la croyance (complotistes), la religion ou la fiction (Netflix). Chacune de ces communautés se nourrit de la barbarie supposée de l'autre et de la haine qu'elle leur porte."

*

De Frédéric Mas :

"Plus qu'un concept fourre-tout, le néo-libéralisme est devenu à partir des années 1990 une stratégie rhétorique commune à l'ensemble de la classe politique, de Jacques Chirac à Lionel Jospin, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche visant à bloquer toute réforme d'envergure dans le pays. (...) Plutôt que de s'interroger sur les causes proprement nationales de notre déclin politique et économique, notre classe politique a préféré se dédouaner en faisant porter le chapeau au néo-libéralisme, ce produit d'importation anglo-saxonne qui en aurait comme

corrompu les fondements. (...) Les faits sont têtus, et il suffit de voir le progrès constant, depuis 2002, du nombre de fonctionnaires, de la réglementation, de l'endettement comme de la pression fiscale pour revenir sur terre. Tout ceci relève de la même idéologie interventionniste et classiquement social-démocrate que nos édiles semblent incapables d'abandonner, et cela malgré son essoufflement intellectuel et politique avéré. (...) Tocqueville estimait même dans "L'Ancien Régime et la Révolution" que le poids de l'Etat administratif, qui par son étendue rend toute économie libre suspecte, est ce qui fait le trait d'union entre l'ancienne Monarchie et les gouvernements d'après la révolution française."

*

* *

Le 08/09/2020

Le première chose qu'il soit utile et essentiel de penser, c'est la cosmologie.
 Le deuxième chose qu'il soit utile et essentiel de penser, c'est la noologie.
 Le dernière chose qu'il soit utile et essentiel de penser, c'est l'éthique.
 L'Univers. L'Esprit. La Joie.
 Tout le reste n'est que détails et déclinaisons.

*

Une éthique de la Joie ...

La Joie authentique (qui n'est ni le bonheur, ni le plaisir) est le signe le plus profond qui indique le "bon chemin de vie", celui que marque l'accomplissement de soi et de tout l'autour de soi. Car, au fond, si l'action de chacun induit un meilleur accomplissement de soi et de tout l'autour de soi, quelle meilleure définition du "Bien" pourrait-il y avoir ? Mais cette éthique est bien exigeante car s'accomplir soi (réaliser sa propre vocation profonde, sa propre destinée) n'est déjà pas chose simple, mais contribuer, du mieux que l'on peut, à l'accomplissement de tout l'autour de soi (pas seulement des "autres", proches, mais aussi de toute la Vie et de tout l'Esprit qui environnent chacun, voilà une tout autre paire de manches).

Cette éthique de la Joie, n'est-elle pas tout simplement l'Ethique de Spinoza ?

*

L'induction scientifique (l'inférence) franchit le pas entre le "hautement probable" et le "certain", entre "corrélation statistique" et "loi", entre nuage de points de mesure" et "courbe continue" qui le représente.

L'induction calcule (des probabilités), la déduction décline (par logique) et l'intuition devine (des structures holistiques) :

- L'intuition devine holistiquement une cohérence,
- L'induction valide statistiquement cette cohérence,
- La déduction décline logiquement dans cette cohérence.

Le passage du "statistique" à la "loi" est une bonne méthode à la condition que l'on se souvienne que toute "loi", même la mieux établie et validée, n'est que "statistique" et peut donc souffrir des exception.

Le causalisme relève totalement de l'induction : chaque fois que telle cause rencontre les mêmes circonstances, elle produit tel effet.

Le problème ne vient d'une éventuelle corrélation statistique entre cause et effet, mais bien de la notion de "mêmes circonstances" car, dans le Réel, les circonstances ne sont jamais les mêmes ; pour pallier cet inconvénient majeur, il convient de passer par une "idéalisations" du processus qui relie l'effet à "sa" cause.

De plus, en y regardant de plus près, avec les lunettes d'Ernst Mach, on s'apercevra que tout "effet" (tout phénomène) est le produit de toute l'évolution de l'Univers entier, et donc qu'il possède une infinité de causes (dont une, peut-être, plus apparente ou plus dominante).

Le causalisme inductif naît d'une inférence statistique à partir d'un ensemble de constats ; il s'appuie donc sur l'empirie.

Le causalisme spéculatif, lui, naît d'une déduction à partir d'un modèle (une théorie) nourrie de constats et d'intuition

Ainsi voit-on que le causalisme inductif alimente le causalisme spéculatif qui, une fois établi, le rend inutile).

"Les connexions causales sont fondées sur l'habitude aussi longtemps que nous ne savons pas les élucider autrement."

La théorie dépasse l'empirie et en fait sa servante !

*

Le formalisme quantique a au moins eu ce grand mérite de montrer que la logique aristotélicienne (principes d'identité, de non-contradiction et du tiers-exclu) n'a pas cours dans le Réel où rien n'est jamais identique à lui-même, où le "vrai" n'est pas nécessairement le contraire du "faux, et où "vrai" et "faux" sont les deux valeurs extrêmes et inaccessibles d'un large spectre de probabilités.

*

Par son histoire, ce que nous dit la science est de plus en plus plausible et crédible, mais n'est jamais certain au sens logique absolu.

La science est un processus (une succession de "systèmes" avec des continuité et des bifurcations) ; elle ne sera jamais un "objet" achevé.

*

Les lois de la Nature, une fois établies (car elles sont des émergences comme tout le reste), ne changent pas, ou très peu et très rarement, parce que la Nature, étant "paresseuse", ne change pas ses fondamentaux si elle n'a pas une "bonne raison" de le faire. Et quelle pourrait être cette "bonne raison" ? Les caprices humains ? Allez donc !

Cependant, dans certaines configurations globales d'instabilité et de tensions excessives, un basculement des lois de la Nature n'est nullement à exclure. C'est probablement ce qui s'est passé, bien après le soi-disant big-bang, lorsque s'est enclenché le processus d'inflation cosmique en contradiction avec le conservation de l'énergie ; ensuite, l'univers a retrouvé un autre équilibre, et les lois de conservation se sont naturellement rétablies.

*

Le "régularité" n'est pas une propriété spécifique de la Nature, mais bien une cible privilégiée de notre regard : celui-ci ne perçoit que les régularités (exactes ou approchées) et pas grand' chose d'autre.

Notre intelligence a besoin de "voir" des régularités pour en inférer des règles de vie qui contribuent à une meilleure survie de l'espèce humaine, car seules les régularités permettent l'anticipation des opportunités ou des dangers.

*

Plus on monte dans l'échelle des complexités, moins les processus sont déterministes. Le déterminisme ne concerne l'échelon le plus bas : celui du mécanisme.

*

Si, comme le voudrait le lexique des professeurs de philosophie des sciences, un axiome est une évidence indémontrable et un postulat est une hypothèse indémontrable, alors, les axiomes n'existent pas.

Il n'existe aucune évidence. Etymologiquement, une "évidence" est quelque chose qui saute au regard ; il s'agit donc d'un leurre subjectif. Comme je l'ai si souvent dit et écrit, tout ce qui est (semble) évident, est faux.

*

Classiquement, la définition du "déterminisme" est : les mêmes causes (pourtant on n'a jamais deux phénomènes qui soient exactement "mêmes") produisent toujours les mêmes effets (idem).

On sait maintenant, grâce à la théorie des systèmes, que cette assertion n'a pas de sens : les mêmes causes appliquées sur un même système, mais dans des états différents, surtout s'il existe des boucles de rétroaction, ne produiront jamais les mêmes effets. Effets qui, dans les cas un peu complexes, ne seront même plus prédictibles.

*

A partir de sa perception du Réel, la Sensibilité va construire une Image (de l'objet, du phénomène, de la relation, ...). Ensuite, à partir de cette Image et avec un recours à l'Intuition (qui suggère la structure holistique globale du Réel), l'Intelligence va construire un Modèle (de ce même objet, de ce même phénomène, de cette même relation, ...)

Dans les deux cas, Image et Modèle, il s'agit d'une construction de l'Esprit, selon deux modalités différentes.

Des rapports entre Image et Modèle, sont nées les écoles philosophiques du 20^{ème} siècle comme la phénoménologie de Husserl (qui s'occupe des Modèles - que Husserl appelle les "essences" - et récuse les Images) ou l'analytique de Russell - après Hume et avant Carnap - (qui fait le contraire). L'analytique cherche à résoudre le problème de l'inadéquation des langues vernaculaires à rendre compte de la véracité des Images et veulent créer un langage neutre, exempt de toute métaphysique, absolument adéquat (et elle oublie, ce faisant, que, par définition, tout langage est artificiel et conventionnel, donc inadéquat face à la réalité du Réel).

Il s'agit, dans les deux cas, d'un subjectivisme héritier de Descartes et de Kant. Dans les deux cas, on s'enlise dans la vase idéaliste et platonicienne d'un autre monde, respectivement, celui des "essences" et celui du "langage" (dans la détestation de toute forme de métaphysique).

*

Pour leurs auteurs, l'idéologie de Marx et la psychanalyse de Freud étaient de la science, de pures productions scientifiques, alors qu'il y a rarement eu de pires fumisteries que ces deux fantasmagories (et impostures qui ont coûté la vie et l'esprit à des myriades de gens).

D'où l'importance capitale qu'il y a à mettre au point d'inattaquables critères de scientificité ; c'est ce que tenta Karl Popper avec sa notion de réfutabilité. Le grand mérite de Popper est d'avoir remis en selle le jeu dialectique entre la conjecture (l'hypothèse théorique venue de l'intuition, de l'imagination ou d'ailleurs, peu importe) et la réfutation (la recherche de la falsification de la conjecture par l'expérimentation). Ainsi, Popper renverse les choses : sont scientifiques les théories réfutables et ne le sont pas, celles qui sont irréfutables (pour lesquelles aucune expérimentation falsifiante n'est possible, comme le marxisme ou la psychanalyse).

La scientificité d'une théorie dépend de la satisfaction conjointe de trois critères :

- la rigoureuse cohérence intrinsèque du Modèle (la théorie) ;
- la rigoureuse construction indépendante de l'Image (l'empirie) ;
- la rigoureuse cohérence extrinsèque entre le Modèle et l'Image.

Dans les cas de Marx ou de Freud, aucun de ces trois critères n'est ni satisfait, ni satisfaisable.

*

* *

Le 09/09/2020

Les racines de la haine antisémite sont d'abord chrétiennes et, plus précisément, pauliniennes (Paul était un Juif renégat, "collabo" des romains) : le procès en déicide est à la base de cet antijudaïsme (alors que Jésus a été condamné et exécuté par les Romains pour sédition et que les épisodes des Evangiles synoptiques - commandités et téléguidés par Paul - exposant l'intervention du Sanhédrin et la haine populaire juive contre Jésus sont de pures fables sans queue ni tête). Paul, l'apôtre des Gentils (les *Gentes*, en latin, le *Goyim* en hébreu, bref : les non-juifs), hait ses congénères et n'a jamais pardonné à l'Eglise de Jacques (le frère de sang et successeur de Jésus à la tête de la petite secte judéo-chrétienne de Jérusalem) de ne pas les avoir reconnu, ni lui ni sa "révélation" sur le chemin de Damas. Cette haine paulinienne est devenue l'antijudaïsme, fidèlement transmise et entretenue par les Eglises chrétiennes, mais sans vraiment de violences graves jusqu'à la féodalité.

L'antijudaïsme a viré à l'antisémitisme (c'est-à-dire est passé d'une haine religieuse à une haine raciale) au 19ème siècle, surtout en France car c'est la famille Rothschild qui a et monté et géré le financement international de la défaite et de l'effondrement de l'Empire napoléonien (d'où le mythe du Juif banquier, du Juif complotiste). L'affaire Dreyfus, toujours en France, est la conséquence de cette antisémitisme "racial". Ce racisme antisémite est d'autant plus absurde que la judéité n'est en rien raciale mais culturelle et culturelle ; avant qu'elles ne fussent strictement interdites par les autorités ecclésiastiques chrétiennes, les conversions au judaïsme furent très nombreuses tant dans l'empire romain qu'au haut moyen-âge (cfr. l'épisodes des Khazars, notamment). Enfin, troisième épisode : comme après la Shoah, et étant donné la laïcisation, il était difficile de proposer un quelconque antijudaïsme et un quelconque antisémitisme, la haine du Juif prit une troisième forme : l'antisionisme qui est un antijudaïsme et un antisémitisme qui font florès dans les milieux gauchistes (pauvres Palestiniens opprimés) et islamistes (nos "frères" palestiniens opprimés).

*

La succession des paradigmes scientifiques suit parfaitement celle des paradigmes socioéconomiques :

<i>Ere</i>	<i>Paradigme</i>
<i>Hellénité</i>	Théocosmisme de Thalès de Milet à Plotin (en passant par Aristote)
<i>Romanité</i>	Technicisme (aucun nom particulier)
<i>Christianité</i>	Platonisme d'Augustin d'Hippone à Gilles de la Porée
<i>Féodalité</i>	Aristotélisme de Michel d'Ephèse à Cajetan (en passant par Thomas d'Aquin)
<i>Modernité</i>	Mécanicisme de Copernic à Einstein (en passant par Newton)
<i>Noéticité</i>	Emergentisme depuis Prigogine ...

Thomas Kuhn a parfaitement compris ces moments charnières et chaotiques de passage d'une paradigme à l'autre. Nous vivons un tel moment.

*

Un paradigme est l'expression de l'axiologie provisoire d'une communauté humaine (celle des habitants d'Europe, celle des musiciens, celle des historiens, celle des dégustateurs de vin, celle des stylistes de mode, ou celle des physiciens théoriciens, etc ...) ; il rassemble les règles, principes, valeurs, priorités,

méthodes et modèles qui font référence commune dans un espace-temps limité mais clairement circonscrit (avec, bien sûr, des nuances et des dissidences).

*

Les paradigmes se suivent, ne se ressemblent pas forcément, mais s'englobent mutuellement comme des "matriochkas", comme des poupées russes.

Le passage d'un paradigme à l'autre est un "saut de complexité" à la rencontre de l'incroyable complexité du Réel.

Est essentielle et cruciale cette idée de l'emboîtement des paradigmes, idée qui impose que le nouveau paradigme englobe le précédent qui en devient un cas particulier, une approximation insuffisante.

Par exemple, l'héliocentrisme copernicien englobe et dépasse le géocentrisme aristotélicien ; mais cela n'empêche nullement que, pour certains problèmes (comme le calcul d'une trajectoire balistique) l'on adopte une posture géocentrée, même si, ce faisant, la représentation des trajectoires des corps célestes devient incroyablement plus compliquée.

*

Tout saut de complexité élimine des complications inutiles.

*

Une mutation paradigmatique n'est pas ce reniement/destruction du paradigme précédent que l'on croit, mais son dépassement pour lequel il faut, si l'on veut y réussir, traverser une période de chaotisation (les régulations de l'ancien paradigme ne sont plus opérantes et celles du nouveau n'existent pas encore).

Ainsi ...

La romanité a hérité de l'essentiel des acquis de la sagesse grecque, mais à d'autres usages, plus moraux.

La christianité a repris l'idée impériale romaine et ses canons de droit, mais au service de la religion et non plus de la politique.

La féodalité a récupéré la théologie chrétienne, mais l'a catholicisée au service du salut des âmes pécheresses.

La modernité a recyclé les idées féodales de "peuple" et d'Etat, de vérité et de morale, mais les a totalement laïcisées.

*

De Gaston Bachelard :

"La science s'oppose absolument à l'opinion (...) de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort ; l'opinion pense mal ; l'opinion ne pense pas."

*

Au terme d'objectivité qui relègue tout débat au-delà de l'accessible, il faut préférer celui d'impartialité qui s'adresse plus au relatif et à l'humain.

*

De Pascal Nouvel :

"La science a pour effet [MH : mais non pour but] la technique ; et la technique, de son côté, dans son essence, est accaparement du monde : la technique permet de s'emparer du monde, de le façonner, de le modifier."

Il ne faut donc jamais confondre "science" et "technique", "connaissance" et "dominance".

*

Quand Heidegger dit : "La science ne pense pas", il veut dire que rares sont les physiciens (et c'est bigrement dommage) qui interrogent la métaphysique sur laquelle ils élaborent leurs théories.

Pour Heidegger, dans "Qu'est-ce que penser ?", "penser" c'est questionner ces fondements du Réel qu'il appelle (malencontreusement) l'Être.

Derrière sa si provocatrice opinion, se cache aussi l'idée que les scientifiques ne cherchent pas à mesurer les impacts techniques parfois désastreux de leurs découvertes et qu'ils "s'en lavent les mains" (ce en quoi ils ont raison, la science existe pour comprendre ; ce que les ingénieurs en font, ils le feront de toutes les façons).

Il ne faut jamais oublier qu'une connaissance scientifique ou, même, une technologie sont toujours amORALES, ni bonnes ni mauvaises en soi ; c'est l'usage que les humains en font qui est bon ou mauvais. Et Gabor, par son principe bien connu, nous met en garde : "Ce que la technique rend possible, les hommes le feront" ... que ce soit bon ou mauvais, que ce soit tôt ou tard.

N'oublions jamais que Heidegger, comme bien d'autres avant et après lui, est un esprit conservateur, profondément nostalgique du monde pré-technologique, de

ce monde paysan largement réinventé et épuré de ses calamités, misères et souffrances.

Se déguiser en rural traditionnel, ne suffit pas pour se vivre tel ...

*

Quand je parle d'élite, je parle d'une élite spirituelle et éthique (les authentiques initiés), pas de la pseudo-élite académique, politique, économique, religieuse ou sociale.

*

Le niveau d'inculture augmente à toute vitesse, l'école ne fait plus son travail, le psycho-pédagogisme (apprendre "en s'amusant", sans effort, sans évaluation, sans cotation) est une catastrophe. Le programme de Jules Ferry (savoir lire, écrire et compter convenablement à 14 ans) est mort et enterré ... et l'audio-visuel - l'idiot-visuel -, les ordiphones - c'est le mot officiel français pour smartphone - et les réseaux sociaux y portent une faramineuse responsabilité.

*

Je reste persuadé que l'humanité est un vaste ensemble de trains en marche ; et un train, c'est 15% de locomotive qui tirent et 85% de wagons qui se laissent tirer (ce sont ces wagons que j'appelle "les masses" ...

En physique : la masse est l'expression de l'inertie.

*

Les progressistes ne peuvent pas (ne veulent pas) accepter mon constat que la civilisation occidentale régresse depuis 50 ans en Europe.

*

Le pouvoir sacerdotal s'il ne veut pas être accusé d'abus de pouvoir, doit rechercher à n'utiliser aucun autre pouvoir que celui de son exemplarité.

*

La gauche est "progressiste", c'est-à-dire qu'elle veut imposer une transformation du monde vers plus d'égalité et plus de "justice" sociale.

La droite est "conservatrice", c'est-à-dire qu'elle souhaite que le monde change le moins possible et préserve ses structures actuelles.

Le "en-avant" (auquel j'appartiens radicalement) est écolo-libéral, c'est-à-dire qu'il sait que l'égalité n'existe pas et que la "justice" sociale n'est que nivellement par le bas ; il sait que le monde change de plus en plus vite et vers toujours plus de complexité, et ce sans demander l'avis des humains, sous la contrainte d'un épuisement de toutes les ressources ; il sait que derrière toutes les idéologies, il n'y a que des croyances quasi-religieuses et qu'après elles, il n'y a que des charniers et de la misère ; et il sait enfin qu'un train, c'est une locomotive qui tire et des tas de wagons qui se laissent tirer.

*

Depuis bien longtemps, les humains ont compris que, derrière chaque phénomène visible, se "cache" une puissance spirituelle invisible qui organise et régule ce phénomène. Ce qui est curieux, c'est que cette "puissance spirituelle invisible" (ce *Logos*, en somme) ait été, dès le départ, conçue comme multiple, sous la forme de l'animisme, d'abord, qui, ensuite, se mua en polythéisme.

Chaque rivière avait son propre "esprit" ; mais tous ces esprits des rivières, après un temps, coagulèrent en l'idée d'un dieu des rivières. Ce n'est que beaucoup plus tard (pour la Grèce, au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire) que tous ces dieux "spécialisés" s'agrégèrent en un seul Dieu (ce fut le "grand secret" des élites spirituelles du temps) dont les dieux "d'avant" devinrent des manifestations spécifiques (et furent récupérés par les croyances populaires sous la forme des superstitions autour des diables, des prières autour des anges ou des cultes autour des saints).

Enfin, la question se posa, à propos de ce Dieu unique, du créationnisme dualiste et transcendant (monothéisme) ou de l'émanationnisme moniste et immanent (panenthéisme). Nous en sommes toujours là même si l'option "émanationniste" est en train (enfin) de triompher de l'option "créationniste".

Ce qui me semble paradoxal ou, du moins, étrange, c'est que l'hypothèse originelle ait opté pour ce long détour par la pluralité des "esprits" plutôt que pour le chemin direct de l'unité de l'Esprit pourtant beaucoup plus simple.

La seule raison que j'en vois, est que les phénomènes se montrent souvent antinomiques (la pluie et la sécheresse, la fécondité et la stérilité, la chaleur et la froidure, la montagne et la mer, ...) et que ces antinomies, parfois cruellement vécues et subies, aient empêché de voir l'unité métaphysique au-delà de la pluralité physique.

*

La pluralité des esprits et des dieux fut, sans doute, le terreau où germa l'idée de Sagesse, puisque cette pluralité même et ses antagonismes internes, obligeaient tout un chacun à trouver ou à construire cette voie du "juste milieu" garante d'une "vie bonne".

*

La célèbre injonction du fronton du Temple d'Apollon à Delphes est : "Connais-toi toi-même". Elle n'est pas une invitation à l'introspection (dont la pensée grecque n'avait rien à faire), mais une injonction formelle disant que chacun doit demeurer à sa place dans la structure de la cité.

*

Au socle même des traditions européenne et juive, il existe un différend "irrémissible" :

- d'un côté, une vision cyclique du temps (cfr. "Les travaux et les jours" d'Hésiode),
- de l'autre, une vision orientée du temps (cfr. le "Au commencement" de la Torah), c'est-à-dire une vision d'un univers animé par une intention, par un projet qui puisse justifier une Alliance entre le Divin et l'humain.

Le christianisme a tenté, mais raté, la synthèse de ces deux visions métaphysiques.

*

Je crois profondément que la foi en une intention cosmique est le tréfond de l'essence du judaïsme : l'histoire cosmique du Réel (et donc l'histoire de tout ce que ce Réel contient) a un sens !

Donc tout a un sens. Donc tout ce qui existe sert - doit servir - un projet global qui dépasse tout ce qui existe : le projet de l'accomplissement du Divin en plénitude.

Ce projet est symbolisé, dans la Torah, par le jardin d'Eden, et il y est dit (Gen.:2;15) : "Et YHWH prendra des Puissances avec l'humain et il l'établira dans un jardin d'Eden pour le servir et pour le garder".

Servir et garder et non pas : se servir du jardin et se garder tout le jardin !
Servir et garder : voilà l'intention, le projet, la vocation et la mission de l'humain.

*

Au-delà de la vanité des tyrans mégalomanes, au-delà de toutes les tentatives hypocrites de justifications, toute guerre n'a qu'un seul moteur : les ressources. Donc, la seule manière d'éviter la guerre, c'est de faciliter et d'intensifier les flux commerciaux afin de permettre aux ressources de circuler librement et tranquillement.

*

Hestia s'oppose à Hermès comme l'intimité s'oppose à la publicité, comme l'intériorité à l'extériorité, comme la féminité à la masculinité, comme la familiarité à la socialité, comme la domesticité à la commercialité, comme la spiritualité à la religiosité.

*

* *

Le 10/09/2020

De la courageuse Zineb El Rhazoui :

*"Si on applique les textes islamiques,
cela donne un totalitarisme absolu et liberticide."*

Quelle évidence qu'il faudrait rappeler sans cesse. L'Islam coranique est une idéologie totalitaire. Que ceux qui en doutent, lisent, comme je l'ai fait, le Coran attentivement !

*

Il faut dire clairement que tout le terrorisme est financé par des activités criminelles : toute organisation terroriste est d'abord une organisation maffieuse.

Et toute organisation maffieuse doit être combattue à mort, sur tous les fronts !

*

L'assistanat, en France, induit des fraudes sociales colossales, qui coûtent de l'ordre de 30 milliards d'euros par an !

C'est colossal, mais les administrations font obstacle à la lutte contre cette fraude. Pourquoi ? Parce que l'éthique d'un fonctionnaire s'arrête là où

commence son gagne-pain ; parce que l'argent extorqué aux contribuables est de l'argent gratuit, alors pourquoi s'en soucier ?

Il faut le dire et le répéter : ce qui tue la France, c'est son armada pléthorique de fonctionnaires, de bureaucrates et d'administratifs.

Cette obésité fonctionnaire est le résultat de 70 ans de socialisme tantôt paternaliste, tantôt égalitariste. Les Français sont globalement dans une posture d'enfant (tantôt soumis, tantôt rebelle, tantôt créatif) face à l'Etat parent (tantôt nourricier, tantôt autoritaire). La France, politiquement, est très loin d'être adulte : l'autonomie personnelle y a encore un long chemin à faire !

*

L'idée anglo-saxonne de *Cancel Culture* rencontre bien mon expression de rétro-activisme (homosexualisme, hyperféminisme, racialisme, islamisme, gauchisme, populisme, illibéralisme, ...), c'est-à-dire de tous ces mouvements imbéciles, ultra-marginaux mais violents, si bien accueillis dans les facultés des "sciences humaines", dont le seul but est de s'appuyer sur la démocratie et le libéralisme pour détruire la démocratie et le libéralisme.

Ils pratiquent tous la "guérilla intérieure", surtout urbaine : désinformer, manipuler (via les réseaux sociaux, surtout, mais aussi via la presse traditionnelle qui est prête à dire, montrer ou écrire n'importe quoi, pourvu que cela fasse de l'audience) pour mieux terroriser, culpabiliser, apitoyer et comploter (les quatre pioches redoutables de la sape des énergies mentales).

*

Le stoïcisme est un panenthéisme radical, moniste, naturaliste, hylozoïste et spiritualiste.

Le stoïcisme devrait être, plus que jamais, d'actualité !

*

Face aux armées quasi impériales de César, ce qui perdit les Celtes (les Gaulois, donc) fut le fait qu'ils constituaient une mosaïque de tribus indépendantes et pas du tout un réseau bien fédéré de tribus autonomes. Malgré les efforts de Vercingétorix, un tel réseau ne s'établit pas en puissance à la va-vite, même dans le Morvan, à Bibracte.

Face aux impérialismes américains et chinois, c'est exactement la même erreur que reproduit l'Union Européenne : elle n'est encore qu'une mosaïque d'Etats-Nations "souverains" alors qu'elle devrait être, depuis longtemps, un réseau dense et puissant de régions autonomes, fédérées par un fort projet commun.

*

Aristos est le comparatif de supériorité de *Agathos* ("bon") et signifie donc "meilleur que" ... mais meilleur à quelle aulne ? A celle de l' *Arété* (même racine) qui signifie "vertu" (proche du nom du dieu des combats : *Arès*, dont la vertu première était le courage) !

L'aristocratie, c'est la gouvernance des meilleurs par la vertu (et "vertu" dérive du latin *Virtus*, de même sens, dont la racine est *Vir* : "l'homme viril", "l'homme courageux") !

Il est dommage que le français moderne ait confondu "aristocrate" et "noble" puisqu'en latin, *Nobilis* signifie : "qui peut être connu, qu'on peut voir, digne d'être connu, célèbre, fameux" (Dic. Hatier). Ce qui fait la noblesse de quelqu'un, ce n'est pas sa vertu, mais bien sa notoriété (on dirait, aujourd'hui, les *people*). "Noble" signifie "de grande notoriété".

"Aristocrate" signifie "de haute vertu".

Notre monde a grandement besoin d'une nouvelle aristocratie, spirituelle, intellectuelle et éthique, en lieu et place des pseudo-élites (académiques, politiques, économiques et sociales) qui nous manipulent.

"Elite" ... encore un mot à regarder de près ; l'élite, ce sont ceux qui sont "élus", peu importe par qui : par Dieu, par le Roi, par des Pairs, par un Aréopage, par des Notables, par le Peuple ... Il suffit d'être élu pour appartenir à l'élite.

Je plaide donc, dans le monde qui vient, pour qu'il n'y ait plus de noblesse, que l'élite soit "à la botte" et que l'authentique aristocratie (spirituelle, intellectuelle et éthique) triomphe.

Le pouvoir est chose trop précieuse, trop délicate et trop importante pour être confié à des arrivistes, des carriéristes, des idéologues, des démagogues,

*

Dès lors que l'éthique des décideurs et dirigeants est l'évergétisme radical, il n'est plus nul besoin de démocratie !

*

La même règle s'applique à tous, sans distinctions ni privilèges : ce n'est pas de l'égalité intrinsèque, c'est de l'universalité extrinsèque (et relative à un ensemble défini).

L'identité intérieure est radicalement personnelle et différente pour chacun, mais chacun est extérieurement soumis aux mêmes règles (naturelles ou culturelles, physiques ou politiques).

*

Héraclite d'Ephèse disait : Πολεμος παντων πατερ εστι - c'est-à-dire, littéralement, "La lutte est père du Tout".

En termes actuels, on traduirait : sans tensions - c'est-à-dire : sans bi- ou tripolarités -, pas d'évolution, pas d'accomplissement, pas d'émergences.

Et Jean-François Gautier d'ajouter :

"(...) la différence conflictuelle est le principe même de toute identité, et donc, de toute relation (...)"

Toute posture inverse scellerait la victoire totale de la puissance entropique et, donc, la mort du Tout contre la Vie et l'Esprit.

La lutte n'interdit pas la paix ; tout au contraire, elle la stimule et la construit.

La paix, aussi, est un combat ... comme la fraternité entre inégaux ... comme l'autonomie contre les esclavages.

*

Le fait que tout ce qui existe participe - et devrait participer plus - à une intention - un projet - unique et universelle, est la grande découverte de la tradition juive ; elle fonde l'Alliance !

*

La mort tue la vie et l'esprit ; et elle éteint l'esprit souvent plus vite que la vie, et avant elle.

*

Si l'Être est ce qui est immuable (cfr. Parménide), alors, il n'y a pas d'Être dans l'univers tel qu'il existe où "tout coule" (cfr. Héraclite), où tout est impermanence (cfr. Lao-Tseu), où tout est pur Devenir (cfr. Hegel).

Mais derrière ce Devenir, il existe des principes immatériels immuables qui le régissent. L'Être, alors, pourrait se confondre avec ce *Logos* cosmique, avec ce "Dieu" si c'est ainsi qu'on le définit : ce noyau immatériel et spirituel immuable qui préside à toutes les évolutions dans le Réel.

Le Réel est un immense océan matériel d'impermanence autour d'un tout petit noyau spirituel d'immuabilité.

Pour fonder ma cosmologie complexe, j'ai, quant à moi, défini les sept principes immuables qui constituent, pour moi, ce petit noyau d'immuabilité :

1. Unité
2. Rationalité
3. Processualité
4. Multipolarité
5. Tripartition
6. Accumulativité
7. Dissipativité

Mais je répugne à appeler ce noyau spirituel immuable de ce nom vide qu'est "l'Être".

Le verbe "être" est un verbe copule qui établit l'équivalence (souvent momentanée) entre deux concepts ...

*

Toutes les calamités des derniers siècles (et peut-être plus avant) se sont construites sur trois idées morbides :

- l'idée d'un peuple,
- l'idée de sa supériorité,
- l'idée de son droit/devoir à la domination.

Ainsi naquirent les nationalismes, les communismes, le nazisme, le fascisme, le stalinisme, le maoïsme, l'américanisme, l'islamisme, le salafisme ...

Cette vague nauséabonde alimente, aujourd'hui, des individus comme Xi Jinping, Erdogan, Poutine, Trump, Orban, Maduro, Bolsonaro, Salvini, Le Pen, Mélenchon, et quelques autres en Afrique et en Islamie ...

Il n'y a pas de peuples, il y a des personnes, des communautés et des cultures.

Il n'y a pas de supériorité, mais il y a des différences et des inégalités.

Il n'y a jamais quelque droit ou devoir que ce soit à la domination des autres.

*

* *

Le 11/09/2020

Pandémie coronavirale ...

Les spécialistes, aujourd'hui, hors les médecins qui lèchent le cul des politicards, sont à peu près d'accord sur les points suivants :

- La pandémie est finie depuis plus de deux mois.
- Sa virulence s'est effondrée.

- Se laver les mains ne sert à rien, la transmission étant aérienne.
- Le masque ne sert à rien.
- Les statistiques de contamination sont le fait de la croissance du nombre des tests et non de la croissance du nombre des malades.

Comme l'écrivait récemment notre cher Michel Maffesoli : il faut que cesse la "mascarade des masques".

*

Je ne crois pas en la notion d'une "vérité universelle" ; ce n'est pas l'objectif de la science (ni même de la métaphysique ... mais peut-être de la mystique).

La science, quant à elle, ne vise plus modestement qu'à construire un modèle théorique d'univers qui soit d'une bonne cohérence intrinsèque, coïncidant au mieux avec celle, extrinsèque, de l'image de l'univers que nous fournissent nos expériences (observations, mesures, expérimentations, etc ...).

*

A ce jour, mon modèle de l'évolution du processus socioéconomique humain comme une succession régulière de paradigmes différents séparés par une zone de chaotisation, satisfait pleinement les deux critères de cohérence intrinsèque et extrinsèque.

*

Je souhaite que tous les parents puissent préparer sereinement leurs enfants aux cinq défis qui sont devant eux :

1. vivre en frugalité,
2. maîtriser la vague numérique,
3. travailler en réseau (et, donc, être capable d'affirmer son autonomie dans toutes les dimensions),
4. développer sa virtuosité et faire la distinction essentielle entre le prix d'achat et la valeur d'utilité,
5. donner du sens à son existence en se mettant au service d'une intention supérieure forgée par une spiritualité naturelle et par une éthique de la joie.

*

La matière (encapsulation constrictive d'activité) et le rayonnement (déploiement expansif d'activité) sont deux manifestations topologiques du Réel. La révolution quantique tient en la découverte (par Planck, d'abord, et par Einstein, ensuite) que les interactions entre matière et rayonnement ne sont pas continus et se font par échange de quanta c'est-à-dire de "paquets" énergétiques de tailles discrètes.

Ce fait de la quanticité des échanges entre matière et rayonnement restera incompréhensible tant que l'on ne tient pas compte des dimensions eidétiques de l'espace des états.

De même pour ce qui concerne l'intrication quantique.

Ainsi, de même, pour la dualité onde-corpuscule qui reste incompréhensible et saugrenue du point de vue des dimensions topologiques, mais qui, dans les dimensions eidétiques, peuvent très bien cohabiter pour un même processus (comme "lourd" et "poreux" dans l'espace topologique).

En fait, ce sont les effets quantiques qui ont révélé l'existence de ces dimensions eidétiques de l'espace des états, dimensions qui, n'étant pas topologiques, ne sont pas soumises aux principes de matérialité (comme celui qui dit qu'une vitesse matérielle, dans l'espace topologique, ne peut jamais être supérieure à la célérité du vide c).

*

Il faut bien comprendre que le monde quantique n'est pas une théorie ontologique, mais un formalisme phénoménologique. Le formalisme quantique ne dit rien sur la réalité du Réel et se contente (avec bien des succès) de modéliser le rapport entre la manifestation phénoménale et l'expérience humaine ; la réalité du Réel n'y joue aucun rôle si ce n'est celui d'être la source inconnue de cette manifestation phénoménale.

*

De Hazrat Inayat Khan :

"La concentration et la contemplation sont de grandes choses, mais nulle contemplation n'est supérieure à la vie qui nous entoure au quotidien."

*

Dieu est le maître de tous les humains, mais chaque humain doit choisir quel maître il veut : le maître des esclaves ou le maître des disciples.

*

Dieu n'est pas Amour.

Affirmer le contraire (comme le font le christianisme et le soufisme) est une contre-vérité sirupeuse, relevant de l'émotivité et du sentimentalisme.

Les notions d'Amour et de Haine, sont anthropomorphiques.

En revanche, Dieu - c'est-à-dire le Logos qui anime le Réel - est le foyer de ces bipolarités fondamentales qui sont le moteur de l'évolution du Tout ; et qui dit "bipolarité", dit oppositions, contradictions, tensions, conflits ...

Pour citer une fois encore Héraclite : "La lutte est père du Tout".

Mais cette lutte est une lutte positive, une lutte pour l'accomplissement et le perfectionnement du Tout, une lutte constructive.

Le Grand Architecte de l'Univers a un Temple à construire, et le sentimentalisme n'y a pas de place. Ainsi que le démontra si lucidement Nietzsche, il n'y a, dans le Réel, aucune place pour la pitié, pour la faiblesse, pour la médiocrité : il faut être dur avec soi-même, bien plus encore qu'avec les "autres".

*

Il n'y a que deux Livres saints, comme il n'y a que deux Arbres saints : le Livre de la Nature (l'Arbre de la Vie) et le Livre de la Torah (l'Arbre de la Connaissance).

*

* *

Le 12/09/2020

De George Bernard Shaw :

"Patriotism is, fundamentally, a conviction that a particular country is the best in the world because you were born in it..."

"Le patriote relève fondamentalement de la conviction qu'un pays particulier est le meilleur du monde parce que vous y êtes né."

Il n'est rien que je haisse plus que le patriotisme, c'est-à-dire le nationalisme, l'étatisme, le réganisme, le jacobinisme, le chauvinisme, etc ...

*

Petit florilège de Hazrat Inayat Khan :

"Chaque être a une vocation, et celle-ci est la lumière qui éclaire sa vie. L'homme qui néglige sa vocation est comme une lampe éteinte."

"L'amoureux de la Nature est l'authentique adorateur de Dieu."

*"Dans les campagnes, on perçoit la gloire de Dieu ;
en ville on rend gloire à son nom."*

"Une chose reste vraie : bien que le maître ne puisse octroyer la connaissance, il peut en allumer la flamme s'il y a de l'huile dans la lampe."

*"Vous devez faire de l'œuvre de votre vie votre religion,
quelle que soit votre profession."*

*"La véritable joie de toute âme réside dans l'accomplissement de l'Esprit divin,
et la carence d'accomplissement confine l'âme dans le désespoir."*

"Ne faites rien par peur, et ne craignez aucun de vos actes."

*

D'Anne-Marie Le Pourhiet :

"La modernité philosophique est fondée sur le postulat d'un être humain doué de conscience et de raison, capable de s'autodéterminer. Cette vision de l'individu se prolonge par l'idée démocratique de son insertion dans un peuple libre qui s'autodétermine également. Liberté individuelle et souveraineté politique vont donc de pair dans l'idéal de la démocratie libérale."

Et ce postulat débile est simplement faux. Car 85% des humains sont incapables d'autonomie, dans aucune dimension de leur existence (économique, morale, politique, sociale, religieuse, etc ...).

Cette idée saugrenue des Etats-nations souverains a été consacrée par le traité de Westphalie en 1648 et avait été théorisée en France par Jean Bodin vers 1576.

Et elle de continuer :

"(...) l'idéal révolutionnaire français proclamant un citoyen libre dans un peuple libre ne voulait rien voir entre le citoyen et la nation, bannissant les sous-groupes et communautés suspectés d'aliéner la liberté individuelle et de fausser l'expression de la volonté générale. Le lien entre la liberté et l'égalité de droit est inscrit en majesté dans le long préambule de la Constitution de 1791 abolissant toutes les distinctions et corporations (...)."

Historiquement vrai, mais philosophiquement catastrophique : massacrer l'idée médiévale de "communauté de vie" au profit de cette abstraction ridicule, aussi artificielle que factice, qu'est "l'Etat", est un acte monstrueux !

*

La féodalité cultivait cinq grandes qualités que la modernité a massacrées (cfr. Guillaume Travers) :

1. les communautés de vie au-delà des individus,
2. la secondarité de l'argent,
3. la marginalisation des institutions étatiques,
4. le respect des serments,
5. l'idée de bien commun.

*

Les conséquences économiques de la pandémie n'apportent que de bonnes nouvelles (cfr. que mon ami Marc Touati déplore parfois) :

- la fin de la finance spéculative,
- la fin de la manipulation monétaire,
- la fin du mythe de la croissance,
- la fin de la mondialisation,
- la fin de l'hégémonie américaine,
- la fin du mirage chinois,
- la fin de l'hyper-consommation,
- la fin du tourisme lointain,
- le fin du salariat.

Au-delà de ces neuf bonnes nouvelles, il n'en manque que trois :

- la fin du pétrole et, par conséquent, de l'islamisme, du salafisme, du djihadisme et du terrorisme,
- la fin des assistanats,

- la fin des étatismes.

*

Ce n'est pas la croissance économique (d'ailleurs impossible dans un monde fini de ressources en voie d'épuisement) qu'il faut viser, mais la décroissance démographique (deux enfants maximum par femme, et moins si affinité). Selon les chiffres officiels de la Banque Mondiale (de 2016), sur les 47 pays dont la fécondité (nombre moyen d'enfants par femme) est supérieure à tous les autres, 40 sont en Afrique noire, les sept autres sont musulmans (Afghanistan, Yémen, Irak, Palestine, ...) ou insignifiants. Le "champion" mondial de ce triste classement des démographies délirantes est la Niger avec 7,2 enfants, en moyenne, par femme. Il faut attendre le 117^{ème} rang (sur 200) pour arriver aux pays avec 2 enfants en moyenne par femme. Hong-Kong, Singapour et la Corée du Sud (200^{ème} rang) ont la fécondité moyenne la plus basse du monde avec 1,2 enfants. Le Vatican est non classé. Globalement, l'Afroland (4,8) et l'Islamiland (3,3) sont les gros pourvoyeurs du surplus démographique qui tue le monde humain.

*

Il faut d'urgence devenir malthusien !

Le TLF donne cette définition du malthusianisme : *"Doctrines de Malthus qui prône la continence volontaire en invoquant la disparité de la croissance démographique et de la production des substances alimentaires"*.

Et si, comme c'est probable, la continence volontaire ne fonctionne pas, il faudra passer à la stérilisation massive.

*

Si le "principe de réalité" ne peut pas triompher seul, alors il faudra se résoudre à contrer le "principe de plaisir".

*

La croissance économique est celle du PIB, et le PIB est, en gros :

- le cumul de toutes les valeurs ajoutées,
- diminué des importations
- et des dépenses publiques improductives (quel pléonasme),
- et augmenté de toutes les exportations

- (et duquel il faudrait encore défalquer les prélèvements à ces patrimoines naturels que sont les réservoirs de ressources que nous surexploitions).

La "bonne" valeur ajoutée n'est pas quantitative (ça c'est l'économie de masse et de prix bas), mais qualitative (elle vise la marge finale et non le chiffre d'affaires) ; elle ne dépend que de deux facteurs essentiels : la qualité des clients qui préfèrent la haute valeur au bas prix, et la maîtrise de ses virtuosités pour produire de la bonne valeur d'utilité durable.

Il y a donc du "bon" PIB et du "mauvais" PIB ... mais il est plus facile de faire croître le "mauvais" PIB que le "bon" ... D'où l'impasse actuelle.

*

Imaginons que toutes les banques centrales (ou la Banque Mondiale) décident de créer un fonds d'une monnaie unique mondiale (avec une parité donnée par rapport à un panier international de monnaies significatives) et que la planche à billets tire un montant de cette monnaie égal à la somme de toutes les dettes structurelles du monde afin de rembourser, "au marc le franc", tous ceux (personnes ou institutions) qui portent, effectivement et financièrement, cette dette, d'une manière ou d'une autre.

Toutes les dettes structurelles sont ainsi éteintes et personne n'a déboursé le moindre centime. Le seul manque à gagner est spéculatif, donc méprisable. Aujourd'hui, les monnaies officielles sont de purs instruments artificiels et conventionnels, adossés sur rien du tout.

Où serait le problème dès lors que cette opération est unique et non renouvelable, et qu'elle soit menée afin de sortir, une bonne fois pour toutes, des carcans liés à la débilité du modernisme et du 20^{ème} siècle ?

On fait un "reset" financier pour démarrer proprement le nouveau paradigme.

*

C'est logique ...

Les croyants de la religion de la "croissance économique" sont aussi les croyants de la religion du "miracle technologique".

A tous ces croyants, je voudrais rappeler que les lois de la physique existent et sont immuables, qu'elles s'appliquent aux humains et à leurs technologies, comme à tout le reste, et qu'elles sont conservatrices (pour l'énergie) et dégénératives (pour l'entropie).

Il n'y a jamais de miracles en physique :

- pour produire, il faut détruire plus que l'on ne produit ;
- pour vivre un peu mieux, il faut consommer beaucoup plus de ressources ;

- plus on veut survivre nombreux, plus on épuise vite les réservoirs de ressources ;
 - on ne produit jamais de ressources à partir de rien et gratuitement.
- C'est cela le réalisme ; tout le reste est bavardage stérile d'économiste ou d'idéologue.

*

Croire que les technologies artificielles vont pallier l'épuisement des ressources naturelles, relèvent, tout simplement, de l'ignorance ou du déni de réalité.

*

* *

Le 13/09/2020

Il est vital de poser un acte fort de lucidité dans ce monde de plus en plus obscurantisé par les boues politiciennes et médiatiques, ainsi que, surtout, par l'ignominieuse bêtise manipulatrice des réseaux sociaux.

*

Il est temps de remiser au placard de l'histoire les archaïques notions d'Etats-nations souverains : il y a bien longtemps que la globalisation des problématiques et l'interdépendance des contrées a mis un point final à ce ridicule principe de "souveraineté nationale".

*

L'islamisme est le nouveau totalitarisme comme le furent le nazisme ou le communisme.

*

Il ne devrait plus être nécessaire de rappeler l'indispensabilité d'une vraie Europe totalement fédérée afin qu'elle soit puissante dans la guerre des continents qui se dessine, suite à la fin de la mondialisation.
Et pourtant, l'immense majorité des crétins n'a toujours rien compris.

*

Ecologiquement parlant, le chauffage domestique au bois est une des pires solutions à la transition énergétique pour cause de déforestation, d'émission de gaz carbonique et de très mauvais rendements.

Mais ça fait "rural" ...

Et l'on oublie, alors, qu'il n'y a pas de pire antiécologiques que les paysans !

*

Ce que le français, dans sa précipitation, appelle du seul et piètre mot "Amour", prend quatre noms en grec ancien :

- Ερως : l'*Eros* (charme, séduction) qui passe par les corps et le charnel.
- Στοργη : la *Storguê* (affection, tendresse) qui passe par les cœurs et le passionnel.
- Φιλια : la *Philia* (connivence, amitié) qui passe par les intelligences et l'intellectuel.
- Αγαπη : l'*Agapê* (communion, fusion) qui passe par les âmes et le spirituel.

Un couple authentique, cellule de base de toute vie sociale et reproductive, doit être construit simultanément sur ces quatre niveaux.

Il me paraît indispensable de restaurer ces quatre catégories, sous peine de "tout aimer" dans la confusion et la superficialité.

*

Les hommes ne sont pas égaux, mais ils sont semblables.

Il s'agit de bien plus que d'une nuance lexicale ; il s'agit de refonder, profondément, le rapport entre les hommes, certes foncièrement inégaux, mais analogues et comparables, de même nature mais non de même qualité.

*

Tout cycle civilisationnel (d'une durée de 1650 ans, en moyenne) est constitué de trois cycles paradigmatiques successifs (d'une durée de 550 ans, en moyenne, chacun).

A l'intérieur d'un même cycle civilisationnel, les trois cycles paradigmatiques semblent se distinguer par des modèles socioéconomiques qui se répètent d'un cycle civilisationnel à l'autre.

Le tableau suivant en donne un bref aperçu provisoire :

	<i>Cycle initial</i>	<i>Cycle médian</i>	<i>Cycle final</i>
--	----------------------	---------------------	--------------------

<i>Civilisation antique</i> (-1250 à 400)	Orientalité	Hellénité	Romanité
<i>Civilisation chrétienne</i> (400 à 2050)	Christianité	Féodalité	Modernité
<i>Gouvernance</i>	Communautaire (le village, la ruralité)	Réticulaire (la cité, le fief)	Autoritaire (la ville)
<i>Socioéconomie</i>	Sédentaire (autonome)	Prestataire (corporatiste)	Monétaire (individualiste)

Si ce schéma s'avère correct, comme nous quittons le cycle final de la civilisation chrétienne (la modernité), nous devrions entrer dans un cycle communautaire (tous les indices pointent déjà vers cette possibilité) et sédentaire (la néo-ruralité va dans ce sens).

*

* *

Le 13/09/2020

Nous vivons la fin de l'humanisme. Les doutes sont devenus palpables quant au fait que l'humain serait le centre, le but ou le sommet de la réalité du Réel. Une conscience s'installe dans l'idée que l'humain n'est plus la mesure de toute chose, que l'humain n'est que partie prenante et intégrante de quelque chose qui le dépasse et que l'on peut appeler la Nature ou le Cosmos, voire le Divin (dans un sens non monothéiste, voire antithéiste).

Cette idée est encore confuse et, comme toujours dans ces cas-là, elle s'exprime au travers d'idéologismes primaires stériles comme l'antispécisme, l'écologisme, le véganisme, etc ...

Depuis des années, je le répète, l'après-humanisme est tout simple : l'humain doit se mettre volontairement et courageusement au service de la Vie (promouvoir le vivant sous toutes ses formes au lieu de l'exploiter éhontément) et de l'Esprit (promouvoir l'intelligence sous toutes ses formes au lieu de sanctifier, au nom de la démocratie et de la liberté d'opinion, l'ignorance, l'inculture et la bêtise, la mauvaise foi, la manipulation et le mensonge).

Depuis des dizaines de milliers d'années, l'humain a complètement remodelé la lithosphère et la biosphère à son profit ; et c'est très bien ainsi ... tant que ce remodelage permet aux autres espèces de s'adapter et non de disparaître. Il ne s'agit ni d'angélisme, ni de sentimentalisme ; il s'agit de comprendre que la

survie de l'homme dépend étroitement de la "bonne vie" de la Nature. Il faut donc apprendre à pratiquer, profondément, sérieusement, ce que j'avais appelé le "Principe Frugalité" (cfr. "Le Principe Frugalité" paru chez Dangles en 2010).

Face à ce post-humanisme, se développe aussi un "hyper-humanisme" qui promeut, au nom de la liberté ou des droits des "victimes", tous les délires rétro-activistes les plus insidieux et les plus violents (racialisme, homosexualisme, hyperféminisme, islamisme, gauchisme, ...). Dans ces cas, il s'agit de pousser le droit-de-l'homme (parangon de l'humanisme) à l'absurde au nom du "rien ne vaut" et du "tout se vaut".

Et, comme ces mouvances primaires du post-humanisme et de l'hyper-humanisme pratiquent l'alliance contre-nature afin de peser sur l'opinion, on mélange les torchons hyper-humanistes et les serviettes post-humanistes, ce qui ne fait qu'aggraver, encore, la confusion ... et le rejet.

Lorsque l'écologie politique devient écologisme et rallie les miasmes nauséabonds des rétro-activismes, elle vend son âme et dévalorise complètement sa juste cause.

*

D'Anais Georgelin :

*"On n'a peut être pas le choix de ce qui nous arrive
mais on a la choix de ce qu'on en fait"*

*

Surprotéger affaiblit.

*

Il existe quatre méthodes bien connues pour prendre le pouvoir sur l'esprit de l'autre :

- le terroriser,
- le culpabiliser,
- l'apitoyer,
- le mystifier.

Notre actualité regorge d'exemples :

- terroriser avec la pandémie, les masques, les "gestes barrière", mais aussi avec les menaces d'affres géopolitiques, collapsologiques ou transhumanistes,
- culpabiliser avec le colonialisme et les féminicides,
- apitoyer avec les "victimismes" (racialisme, hyperféminisme, décolonialisme, homosexualisme, islamophobie, ...)
- et mystifier avec les complotismes à cinq balles.

*

De Philippe Bloch :

"Quand cesserons-nous d'avoir peur de tout, plutôt que de nous endurcir ? Quand comprendrons-nous qu'une protection excessive ne fait que ruiner l'estime de soi ceux qui en bénéficient ? Perversi et instrumentalisé par des groupes de pression qui multiplient et médiatisent les rapports alarmistes pour exploiter les peurs. Combattant toute rationalité, ces lobbys souvent relayés par les politiques ont généralement le dernier mot, selon le bon vieux principe qui veut que l'angoisse soit plus audible et plus vendeuse que le bonheur. Les marchands d'apocalypse ont toujours le beau rôle."

Un exemple parmi mille : les masques et les "gestes barrière" sont le meilleur moyen d'encore abaisser le niveau moyen de notre immunité naturelle qui est déjà tellement basse (sur-hygiène oblige) que les virus, s'ils sont en manque de porteurs naturels (du fait des destructions, par les humains, de leurs écosystèmes habituels), se rabattent systématiquement sur l'espèce humaine pour se reproduire.

*

Vivre sans risque, n'est pas vivre ! L'homme moderne est devenu hyper-sécuritaire et donc terriblement faible !

*

De Michel Chambon, ce petit texte époustouflant :

"Dsoérdre..."

Seoln une étidue de l'Unviertsié de Cmabrdige, l'odrrre des letrtes dnas un mto n'a pas d'ipmoratnce, la selue cshoes impoprntae est que la prmeirée et la denrirée soeint à la bnone plcae. Le retse peut êrte dnas un doésdrre toatl et vuos peouvz tuoujours lrie snas prbolmèe. C'est pacre que le cerevau huamin ne lit pas chqae letrte elle-mmêe, mias le mot cmome un tuot."

*

D'un anonyme :

"Il est bon que le public comprenne que la science ne produit pas des vérités. Elle se dirige vers la vérité, qu'elle n'atteint jamais complètement. Cela signifie qu'il y a toujours de la place pour l'erreur, l'incertitude et le doute. C'est toujours mauvais quand les politiciens disent avoir pris des décisions en accord avec la science. Cela ne veut absolument rien dire. De quelle science parlez-vous ? Quelles preuves ? Quelle incertitude ? À quel point êtes-vous sûr des résultats ? La 'science' dans ce sens-là est une invention des politiciens pour se protéger des critiques. Donc, nous devons expliquer qu'une telle chose, la 'vérité' ou la 'science', cela n'existe pas. Il y a seulement des probabilités, et des possibilités."

Avec des critères de plausibilité et de cohérence intrinsèque et extrinsèque ...

*

De Gaspard Koenig :

"Quand on demande aux gens d'où ils viennent, ils ne répondent jamais par les régions administratives. Mais par les régions de l'Ancien Régime (...)"

C'est une évidence : hors l'Île de France, la France n'existe pas ; elle est une invention jacobine, un mythe étatique, un mirage politique. On est morvandiau, bourguignon, alsacien, breton, normand, landais, basque, corse, savoyard, lorrain, provençal, auvergnat, flamand, franc-comtois, niçois, catalan, ... mais pas français (sauf lorsqu'il y a des assistanats à y gagner).

*

La prolifération exorbitantes (tant en nombre qu'en coût d'application et de contrôle) des "normes" dans tous les secteurs, dans toutes les professions, dans

toutes les activités, est, dit-on en politique, motivée par la protection standard de chacun et la sécurité générale de tous.

Un crétin qui n'y comprend rien, a droit à autant de sécurité et de protection qu'un docte qui a tout compris. Soit.

De plus, ce joli principe démocratique implique que la norme soit la même pour tous (égalitarisme) et qu'elle protège les plus crétins des crétins (un nivellement par le bas qui induit une prolifération tatillonne dans les moindres détails). Cela peut déjà se discuter : pourquoi la majorité raisonnable devrait-elle être à la botte de la crétinerie des plus crétins ?

Par ailleurs : plus il existe de normes, plus il faut d'administration pour les gérer, les appliquer, les procéduraliser et les contrôler ce qui, d'une part, étend le pouvoir des administrations (et, par ricochet, celui des politiciens) et, d'autre part, permet à la bureaucratie de croître en vampirisant de plus belle, tel un cancer, le corps social (cfr. l'inusable "Tentation bureaucratique" de Michel Crozier).

Enfin, la prolifération des normalisations est un indice fort : plus un pays cultive les normes (tant en nombre qu'en mesquinerie et tatillonnage), plus ce pays cultive de tendances (tentations) totalitaires. En ce sens, la France est un des premiers de l'Union Européenne.

Il est temps de considérer la majorité des adultes comme des gens raisonnables et responsables, capables d'autonomie en matière de leur bonne santé et de leur bonne sécurité (ainsi que dans toutes les autres dimensions de vie qui concernent son nombril), une majorité qu'il ne faut plus mater au prétexte de la crétinerie des imbéciles.

Après tout, chacun est en droit de se suicider comme il l'entend.

*

Proverbe juif :

"L'Esprit divin ne peut se poser que sur un cœur joyeux."

*

Bien sûr que le futur n'existe pas et n'est pas déterminé, mais le présent est orienté vers UN futur qui, d'une manière ou d'une autre, réalisera l'intention (qui n'est ni un but, ni un objectif, ni une destination prédéfinis) qui anime le présent.

Il n'y a ni finalisme, ni causalisme, il y a un constructivisme qui dit que le présent construit ce qui sera le futur sur base du passé et du milieu ambiant, mais avec une intention orientée vers ce futur (on ne construit pas pour construire ; un

peintre réalise sa toile sans prédéfinir l'œuvre finale, mais avec une intention qui guide sa créativité).

Cette intention projetée sur l'écran appelé futur, joue le rôle d'attracteur du processus.

*

* *

Le 15/09/2020

Pour Aristote - et les penseurs grecs en général - la Sagesse n'était pas cette justesse, cette sérénité, cette profondeur intérieures qui est l'apanage des grands philosophes et spirituels telles qu'on les imagine aujourd'hui : cette Sagesse intèriorité qui fait mode en Occident, depuis des décennies, et qui s'incarne dans des "gourous", pour la plupart des imposteurs et des charlatans. Non ! Pour Aristote et les autres, la Sagesse était l'art de gouverner équitablement et justement la Cité : la Sagesse était politique et non pas spirituelle.

Σοφία n'est pas Γνωσις.

Les "Sept Sages" (Solon, Epiménide, etc ...), fondateurs de la civilisation hellénique, sont bien plus des idéologues que des philosophes

*

L'argent est une puissance d'acquisition, un pouvoir d'achat. Mais l'essentiel ne peut jamais s'acheter. Et cela rend fou les accapareurs et les prédateurs pour qui l'argent est une fin en soi et le symbole de leur puissance qui n'est qu'illusoire et dérisoire.

L'argent est nécessaire sur le plan matériel ; ailleurs, il est inutile et futile !

*

Comme les triangles de la géométrie plane euclidienne, les hommes sont rarement égaux, mais ils peuvent être semblables : les mêmes angles, mais pas les mêmes longueurs des côtés !

*

Au-delà de la démocratie égalitariste qui est le standard en perdition d'aujourd'hui, un peu partout, un autre modèle s'impose : celui de l'orchestre philharmonique.

Là, les instruments et les voix ne sont pas égaux, et heureusement, car la richesse sonore de l'orchestre vient précisément des différences de timbre, de puissance, de tessiture et de "couleur" de ces diverses contributions sonores. Dans un orchestre philharmonique, il y a des instrumentistes et des solistes, des instruments de première ligne et ceux de second rang, moins éclatants, mais tout aussi indispensables ; il y a des voix de basse, de baryton, de soprano ; il y a un chef qui dirige l'ensemble et en garantit l'harmonie et la cohérence, qui donne le "la" et le tempo, qui désigne les points forts ou faibles, mais qui ne peut remplacer aucun des chanteurs ou instrumentistes qui savent, chacun, ce qu'ils ont à faire et qui connaissent parfaitement leur instrument ou leur voix ; ... et il y a la partition.

Ainsi devrait fonctionner toute communauté humaine : orchestralement !

Cette analogie me paraît fondamentale, incontournable et souhaitable. Mais il reste une question difficile : celle de la partition ...

Pour un orchestre philharmonique, elle est prédéfinie par le compositeur ; pour une communauté humaine, elle ne l'est pas puisqu'il n'y a pas de "compositeur" de la socialité humaine.

Alors ?

*

J'adore le patriarche Isaac.

Son nom, d'abord : la translittération de l'hébreu donne *Ytz'haq* ce qui signifie : "Il rira" (sa mère, Sarah, apprenant qu'elle est enceinte de lui à 90 ans, éclate de rire). Isaac vit sous le règne du rire, de l'auto-dérision, de l'ironie, de la moquerie, de l'humour ... Il rit ! Il est l'incarnation absolue de la Joie, de cette imperturbable Joie de vivre qui anime ceux que le Divin habite en profondeur. Sa vie, ensuite : la Torah en parle peu ... mais certains épisodes sont fameux comme son "sacrifice" initiatique, piloté par son mystagogue de père, Abraham, et qui aboutira à l'immolation du bélier pascal, symbole de la libération de tous les esclavages.

Ses amours, encore : sa femme, Rebecca en français, mais *RiBQaH* en hébreu, est la "gourmande", celle qui engraisse, celle qui se gorge ... la "bonne vivante". Sa descendance, aussi : des jumeaux naissent : Esaü, le roux chasseur, homme des champs, qui sort le premier, et Jacob qui le talonne (c'est le sens de son prénom), un homme "simple, naïf, innocent" (*TaM*) vivant sous sa tente, qui

déviara vers lui le droit d'ainesse et recevra, frauduleusement, la bénédiction successorale d'Isaac devenu aveugle ; il deviendra le père des douze tribus. Sa retraite, enfin : la famine le pousse à aller s'installer chez *Abimelek* ("Mon père est Roi") où il prospère, sous l'œil jaloux des Philistins, et il doit fuir, allant de puits en puits, jusqu'au puits "du Sept" qui donnera son nom à la ville de Beersheba (le symbolisme des sept puits que Ytz'haq creuse pour survivre en exil, est d'une folle richesse).

*

Les trois patriarches incarnent successivement, les trois attitudes de la Foi : Abraham (la valeur guématrique de son prénom est 3) incarne la religion exotérique (l'obéissance naïve), Isaac (la valeur guématrique de son prénom est 1) incarne la mystique ésotérique (l'initiation sacrificielle) et Jacob (la valeur guématrique de son prénom est 2) incarne la théologie dogmatique (le pouvoir prioritaire).

*

D'après un très récent sondage, une très grande majorité des Français, tous bords confondus, aspire à restaurer l'autorité (88%), à être gouverné par "un vrai chef" (82%) et à rétablir la peine de mort (55% tant à droite RN et LR qu'à gauche LFI et PCF).

Sur toutes ses questions, le centre (surtout les entrepreneurs et les indépendants) est beaucoup plus mitigé et libéral ... évidemment !

Tout cet actuel débat se ramène, *in fine*, toujours au même binaire : étatismisme contre communalisme, c'est-à-dire : socialo-populisme contre écolo-libéralisme.

*

* *

Le 16/09/2020

L'histoire humaine n'est qu'un processus complexe comme les autres, c'est-à-dire qu'elle est soumise :

- au quadripôle universel (généalogie, téléologie, écologie et axiologie, c'est-à-dire la tradition, la vocation, l'écosystémie et la politique), et soumis à une succession de paradigmes intriqués de durées variables sur l'échelle des durées (qui possède cinq niveaux), mais d'égale durée sur chacun de ces niveaux.

- à ces "fréquences propres" du "système humain" qui sont les suivantes : un niveau civilisationnel de 1650 ans en moyenne (nous achevons le cycle civilisationnel chrétien), un niveau paradigmatique de 550 ans (nous achevons le cycle paradigmatique moderne), un niveau séculaire de 99 ans (nous achevons le cycle séculaire nihiliste), un niveau triadique (génie, délire, catastrophe) de 33 ans (depuis 2017, nous sommes dans un cycle triadique qui s'achèvera en 2050) et un niveau solaire (lié aux éruptions chromosphériques solaires) de 11 ans (nous sommes dans le cycle de 2017 à 2028, censé être "génial" mais encore enlisé dans la zone chaotique inter-paradigmatique).

Chaque cycle paradigmatique se redéfinit complètement et profondément sur chacune des dimensions de son quadripôle. Aujourd'hui, très vraisemblablement, nous passons :

- *d'une généalogie du "peuple" à une généalogie de la "communauté",*
- *d'une téléologie du "plaisir" à une téléologie de la "joie",*
- *d'une écosystémie de la "surabondance" à une écosystémie de la "frugalité",*
- *d'une axiologie de la "justice" à une axiologie de la "panharmonie".*

Sans doute, certains de ces termes doivent-ils recevoir quelque développement. Pour être bref :

- la notion de "communauté" est culturelle et non plus géopolitique ; elle est liée à une langue, à une tradition, à des coutumes et croyances particulières ;
- la notion de "joie" dépasse les notions de plaisir et de bonheur, et exprime l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ;
- la notion de "frugalité" pointe l'idée d'un contentement matériel au profit d'un développement intérieur : culturel, intellectuel et spirituel,
- la notion de "panharmonie" promeut l'éthique du devoir de se mettre au service de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes.

Ce "programme pour un paradigme nouveau" (communauté, joie, frugalité et panharmonie) est en train, souvent intuitivement et inconsciemment, de se mettre en place, ici ou là.

Chacun de ses quatre pôles connaît déjà ses débordements, ses déviances, ses dogmatismes, ses extrémismes. Par exemple :

- Se réclament de l'idée de "communauté" (du communalisme, donc) les communautarismes sectaires, fermés, haineux et violents des factions rétro-activistes : à bannir et à combattre.
- Se réclament de l'idée de "joie" (de l'eudémonisme, donc) les immoralismes débridés, dévoyés et visqueux des factions perverses : à bannir et à combattre.
- Se réclament de l'idée de "frugalité" (du minimalisme, donc) les ascétismes bornés, dogmatiques, totalitaires et hargneux des factions véganes ou équivalentes : à bannir et à combattre.
- Se réclament de l'idée de "panharmonie" (du panenthéisme, donc) les laxismes des indifférentistes et des indifférencialistes des factions nihilistes : à bannir et à combattre.

Il y a donc du pain sur la planche !

*
* *

Le 17/09/2020

D'Aristote :

"L'homme est un animal politique."

Cette citation si célèbre est à prendre au sens grec du mot "politique" : l'homme est un animal citoyen, attaché à sa Cité, à sa communauté de vie. On est là à des lieues de toute considération sociale ou idéologique.

*

De Raymond Aron :

*"L'histoire se caractérise moins par les rencontres
que par l'orientation d'un devenir"*

Pour comprendre cette phrase, il faut se souvenir des théories de Cournot qui parlaient de la rencontre fortuite de deux chaînes causales indépendantes. Une personne marche dans la rue pour se rendre à son travail un jour de grand vent : première chaîne causale. Ce grand vent, ce jour-là, détache une tuile sur un toit d'une maison située le long du trajet de cette personne : seconde chaîne causale. Ces deux chaînes causales sont indépendantes l'une de l'autre. Mais la tuile

détachée heurte la tête de la personne qui marche, et la blesse. Selon Cournot, c'est là que se nicherait le hasard. Et de là, pendant longtemps, on a affirmé que le moteur de l'histoire est le hasard.

Aron rectifie, à juste titre.

Au-delà des rencontres heureuses ou malheureuses, il pointe "l'orientation d'un devenir", c'est-à-dire, dans mes mots à moi : une intention globale qui pilote le tout du monde.

Ce qui doit arriver, arrivera, tôt ou tard, parce que c'est nécessaire ; si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain.

Il faudrait parler d'un déterminisme holistique, mais d'un indéterminisme analytique (qui n'est pas du hasard, mais de la fortuité : la probabilité d'occurrence est infime, mais elle n'est pas nulle).

Le hasard, c'est bien plus que l'imprévisibilité, que l'indétermination : le hasard est aberrant, il s'oppose à toute logique.

*

* *

Le 18/09/2020

Bonne nouvelle : 60% des Français disent que la pandémie leur a fait changé durablement leurs habitudes de vie ...

Pourvu que ça dure !

*

De Hegel :

"L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes."

Tout humain se construit et n'est rien d'autre que ce qu'il construit de lui-même. Tout humain n'est que la somme accumulée de tout ce qu'il construit. La dignité et le mérite d'un humain sont tout entiers dans cette accumulation. L'humain qui ne construit rien, n'est rien.

Constructivisme, donc ! Ni causalisme, ni finalisme.

Ce que l'on est devenu, n'est de la faute ni des chromosomes ou de la société, ni du sort ou de la destinée.

Chacun est le seul responsable ce qu'il est déjà devenu, de ce qu'il devient et de ce qu'il pourra encore devenir.

*

Il y a bien longtemps, émergea l'idée saugrenue que le monde apparent (profane) n'était que la manifestation d'un monde réel (sacré) plus "vrai", plus "essentiel", plus "fondamental" que celui qui paraît ...

Cette idée fut suivie d'une autre, plus saugrenue encore : si l'on parvient à "passer de l'autre côté du miroir" (à entrer dans le sacré), on peut vivre une vie plus belle, plus riche, plus accomplie, plus sereine, ...

La quête du monde réel derrière le monde des apparences est unique et universelle, mais elle prit les couleurs et les intonations des divers "climats" naturels et culturels où elle germa, fondant ainsi autant de Traditions qu'il pouvait y avoir de ces "climats" ...

*

Il faut impérativement faire une profonde distinction entre "communautalisme" et "communautarisme".

Le "communautarisme" prône une vie communautaire (ce qui sera la norme dans le nouveau paradigme), mais dans des communautés sectaires, fermées, haineuses, jalouses et agressives envers les autres, envers ceux qui ne partagent pas ses traditions, pratiques ou croyances. Après les "cellules communistes", ce sont les factions islamistes ou rétro-activistes qui pratiquent ce genre de communautarisme délétère.

Le "communautalisme" (tant pis pour ce néologisme) est un mode partiellement en commun, autour d'une communauté de vie qui fonctionne selon un paradigme qui lui est propre, mais ne s'occupe pas des autres communautés et dont les membres restent totalement libres de quitter ou revenir à tout moment (l'exemple classique en est le kibboutz israélien).

La grande différence vient de ceci que le communautarisme se construit "contre" (le système, l'occident, les riches, les Juifs, ... et tous les boucs émissaires imaginaires qu'il se plaît à inventer) et que le communautalisme se construit "pour" (un mode de vie, des valeurs, des traditions, ... sans "guerre sainte", sans obliger quiconque à les partager).

Le nouveau paradigme sera communautaliste et anti-communautariste : les anciens principes de la modernité qu'étaient le "peuple", l'État-Nation, l'identité nationale, la République "une et indivisible", ... et qui étaient de pures inventions artificielles et conventionnelles (et récentes puisque mises en place dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle) pour légitimer l'État central après l'effondrement des monarchismes, sont désormais vécus pour ce qu'ils étaient : des leurres politiques ; ils vont sombrer dans les oubliettes de l'histoire humaine.

*

Il me paraît urgent de refonder la loi des hommes sur trois plans complémentaires :

- les droits et devoirs des personnes,
- les droits et devoirs des communautés,
- les droits de la Nature (de la Vie et de l'Esprit au-delà des humains).

Parce qu'ils étaient individualistes, les codes juridiques de la romanité et de la modernité ne se sont préoccupés que des droits des personnes ... et on oublié ou occulté ou volontairement négligé les cinq autres dimensions de la réalité de la vie.

*

J'adhère assez à l'idée de Danielle Hani-Marai que toute tradition spirituelle et/ou traditionnelle s'élabore sur un triptyque universel :

- des mythes (le message),
- des symboles (le lexique),
- des rites (la syntaxe).

Toute mutation paradigmatique, tous les 550 ans (et surtout civilisationnelle, tous les 1650 ans) transforme ces trois piliers triadiques : aujourd'hui, nous quittons, en même temps, le paradigme moderne et la civilisation chrétienne ... (comme la chute de l'empire romain avait fait quitter, en même temps, le paradigme latin et la civilisation antique).

Quels en seront les nouveaux mythes, les nouveaux symboles et les nouveaux rites ? La réponse à cette question sera la clé du basculement.

*

Il me paraît de plus en plus clair qu'Eckart von Hochheim (dit "Maître Eckart" - 1260-1328) est le véritable fondateur de toute la métaphysique allemande dont, entre autres, Spinoza, Leibniz, Schelling, Hegel et même le second Heidegger furent les diligents héritiers.

Le monisme mystique et le panenthéisme lumineux de maître Eckart - proche de celui de Jean Scot Erigène (815-876) dont il prolonge l'œuvre - se développent en contradiction profonde avec la théologie dualiste du catholicisme et de son Eglise romaine (avignonnaise, faudrait-il dire, à cette époque), avec qui il eut maille à partir (il est mort en route, au retour d'une audience inquisitoriale au Palais des Papes en Avignon).

*

Il est utile de rappeler que l'histoire humaine voit s'accumuler, dans sa mémoire, quatre sortes de temps :

- le temps immobile de tout l'intemporel qui demeure en toile de fond, quoiqu'il arrive (en gros les fondements cosmiques et leurs répercussions biologiques et anthropologiques, rassemblées sous l'étiquette floue de "nature humaine") ;
- le temps linéaire qui exprime, au-delà de toutes les variations, des tendances lourdes qui passent à travers tout le reste : les tendances à la complexification, à la quête cognitive, à la croissance démographique, à la recherche de la "bonne vie" ou de la "belle vie", etc ...
- le temps cyclique régulier qui scande l'histoire et qui marque des rythmes dont les durées sont en moyenne de même longueur : ces cycles sont civilisationnels (1650 ans : trois cycles paradigmatiques), paradigmatiques (550 ans : cinq cycles séculaires et 55 ans de transition chaotique comme celle que nous vivons aujourd'hui), séculaires (99 ans), tri-décennaux (33 ans), solaires (11 ans) ...
- le temps chaotique ou événementiel qui fait l'actualité dans sa totale insignifiance, mais parfois qui voit apparaître, discrètement, le déclencheur d'un basculement cyclique important.

*

* *

Le 19/09/2020

De Jacques Chirac :

"Le travailleur qui habite à la Goutte d'Or (un quartier du 18ème arrondissement de Paris, ndlr) et travaille avec sa femme pour gagner environ 15.000 francs. (...) Sur son palier de HLM, ledit travailleur voit une famille entassée avec le père, trois ou quatre épouses et une vingtaine de gosses, qui touche 50.000 francs de prestations sociales sans, naturellement, travailler. (...) Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, le travailleur français, sur le palier, il devient fou."

Politiquement incorrect, mais profondément vrai !

Le problème majeur du système français est de distribuer, à tire-larigot, des assistanats aux immigrants ; le sachant, ceux-ci - surtout africains, noirs ou maghrébins - deviennent plus nombreux chaque jour. Comment résister à l'attrait d'un pays qui, par pitié pleurnicharde, par charité chrétienne, par

aveuglement idéologique ou par humanitarisme socialo-gauchiste, se croit obligé de recueillir toute la (pseudo)misère du monde.

*

Il importe de bien distinguer le Sacré au niveau mystique et/ou métaphysique (la suréminence du principe de cohérence et d'évolution qui fonde le monde réel au-delà du monde des apparences profanes) et le Sacré au niveau ascétique et/ou éthique (les obligations et interdictions qu'il est absolument nécessaire de respecter pour avancer sur le chemin de la sacralisation de l'existence). La confusion de ces deux niveaux de sacralité réduit la spiritualité au seul comportement et dégénère, alors, en morale, voire en moraline.

*

L'idée de "Dieu" n'est jamais que la personnification de celle de Sacré qui est l'ultime réalité du Réel.

*

De Pline le Jeune :

"C'est au moyen de l'esprit que l'on voit."

Cette citation de Pline renvoie vers l'idée que ce sont les mots qui forgent notre perception des manifestations du Réel. La tradition hébraïque et juive, au départ de la Bible, va dans ce sens en disant que "nommer", c'est "créer" : quelque chose qui n'a pas de nom, n'existe pas (au moins dans le monde culturel humain).

Parce que notre esprit n'en a pas encore forgé le nom, nous passons sans cesse à côté de myriades de choses et d'événements que nous ne voyons pas parce que nous sommes incapables de les nommer.

C'est l'Intelligence qui forge les concepts, donc les mots ; et c'est la Sensibilité qui "voit" la manifestation apparente du Réel. Il faut donc convenir qu'il existe un rapport dialectique et constructiviste entre Intelligence et Sensibilité : ce que l'une "nomme", l'autre le "voit" et ce que l'une "voit", l'autre le "nomme".

En ce sens, dans le second récit de la Genèse qui raconte l'émergence du monde mental (alors que le premier récit racontait l'émergence, en sept étapes, du monde physique), on trouve le verset 19 qui dit ceci :

"Et YHWH des Puissances formera depuis l'humus tout le vivant du champ ainsi que tout oiseau du ciel et Il viendra vers l'humain pour voir comment il les nommera et tout ce que l'humain, âme de vie, nommera pour eux, tel [sera] leur nom."

Ce que l'humain ne nomme pas, il ne le voit pas.

*
* *

Le 20/09/2020

En toute généralité, le Réel et la Nature n'ont que faire des fantasmes et des caprices humains.

Cette indifférence pleine et légitime pique à vif l'orgueil humain qui, par vanité, depuis l'aube des temps, s'acharne et s'éreinte à vouloir dominer et assujettir la Nature et, derrière elle, le Réel.

Et cet orgueil maléfique, cette vanité délétère en viennent à détruire la Nature et à falsifier le Réel. Il est temps que l'humain entre en humilité et comprenne qu'il est au service du Réel (l'Esprit) et de la Nature (la Vie), et non l'inverse ... sinon, il disparaîtra de la surface de la Terre, à brève échéance.

Ses fantasmes et caprices sont puérils et sans le moindre intérêt, mais ils sont immensément destructeurs de Vie et d'Esprit ! La plèbe humaine détériore et abêtit tout ce qu'elle aborde !

*

Le second récit de la Genèse biblique (2;4 à 3;24) raconte l'émergence du monde mental en complément du monde physique dont l'émergence est racontée par le premier récit de la Genèse (1;1 à 2;3). Cette émergence noologique passe par les étapes suivantes :

- YHWH façonne l'esprit de l'humain en lui insufflant la *Nishamah* : l'âme personnelle.
- YHWH un lieu spirituel appelé "jardin en Eden" au milieu duquel il plante l'Arbre de Vie et, plus loin, l'Arbre de la Connaissance bonne et mauvaise, jardin dont sortent quatre branches d'un fleuve symbolique : celle du *Pyshon* (charriant de l'or, du *Bdéla'h* et de la pierre de la *Shoham*), celle du *Gui'hon*, celle du *'Hidèqèl* et celle du *Phrat* (le sens des mots hébreux en italique a été perdu).
- YHWH établit l'humain dans le jardin "pour le servir et le garder".

- YHWH donne tous les végétaux en nourriture, sauf l'Arbre de la Connaissance bonne et mauvaise (qui n'est pas l'Arbre du milieu du jardin).
- L'humain nomme les vivants du champ et les oiseaux du ciel.
- YHWH fait émerger la 'Ishah (la personnalité) du côté de l'humain qui devient un 'Ysh (une personne), et Il les rend inséparables. Ils étaient nus-intelligents ('Arom) : l'intelligence est la nudité de l'esprit !
- Le serpent-devin, le plus nu-intelligent ('Arom) de tous les vivants du champ (*Shadèh* que l'on peut aussi rendre par "Nature"), conduit 'Ishah à manger du fruit de l'Arbre qui est au milieu du jardin (l'Arbre de Vie, donc, alors qu'elle croit manger de l'Arbre de la Connaissance, l'Arbre interdit), qu'elle partagea avec 'Ysh. "Et leurs yeux se dessillèrent" et "ils connurent combien ils étaient "nus-intelligents".
- YHWH cherche l'humain dans le jardin : 'Ayèkhah ("Où es-tu ?").
- YHWH questionne.
- YHWH intronise l'humain dans la conscience de la Vie : douleurs de l'enfantement, soumission de la personnalité à la personne, pénibilité du travail de survie, inéluctabilité de la mort.
- 'Ishah devient 'Hawah : la Vivante, cette "force de Vie" qu'est l'esprit.
- YHWH fait sortir l'humain du jardin de l'innocence et de l'ignorance, et en interdit le retour en postant devant le jardin d'Eden des *Kéroubim* (des taureaux ailés symbolisant la fécondité spirituelle, comme au-dessus du propitiatoire de l'Arche d'Alliance) "avec une flamme (ou "magie") de l'épée (ou "dévastation") des retournements (ou "des fourberies)".

L'humain, ainsi, est chassé de l'animalité et doit commencer, à l'aide de sa nudité-intelligence, à construire son monde à lui dont le pâtre (*Havèl* - Abel) qui ne construit rien devra disparaître au profit du cultivateur (*Qayn* - Caïn), père des tous les arts (métallurgie, architecture, musique).

Ensuite viendra *Shét* (*Seth*) à la suite duquel on commença "à nommer au nom de YHWH".

Au sein du monde humain, *Qayn* construit le monde profane et *Shét* construit le monde sacré.

Toute l'histoire humaine émergera de la dialectique entre ces deux pôles.

*

D'Atlantico :

"Islamistes, décoloniaux, écolos zozo et autres dangers pour la démocratie : ce continent immergé qui prospère sur le web. Pour quelques figures présentes sur les plateaux télé et qui tiennent des discours radicaux sur l'islamisme politique,

le nouvel antiracisme identitaire, la décroissance environnementale ou le rejet de la démocratie libérale, il existe des dizaines de nouveaux influenceurs politiques sur les réseaux sociaux ou sur des chaînes vidéo web. Sans que jamais personne ne les contredise faute d'en avoir connaissance ..."

Eh oui ! Il faudra bien en arriver à tirer les deux conclusions qui s'imposent :

- la Toile des réseaux sociaux et des sites dédiés à "l'actualité", est devenue le "lieu" de toutes les impostures et infamies idéologiques ;
- plutôt que de restreindre la liberté d'expression, il convient d'acter le niveau abyssal d'inculture et de crétinerie de la majorité de nos contemporains qui arrivent à gober toutes ces âneries.

*

Deux conceptions métaphysiques s'opposent irrémédiablement depuis des dizaines de milliers d'années : la première voit le Réel comme un unité, animée intrinsèquement par des dialectiques entre plusieurs pôles immanents, et la seconde voit le Réel comme une pluralité irréductible de mondes de natures différentes, variablement interconnectés entre eux.

En gros, nous parlons de l'opposition ancestrale entre monisme métaphysique et pluralisme métaphysique.

J'avoue que je ne parviens pas à comprendre qu'il soit possible d'opter pour le pluralisme métaphysique alors qu'il est évident que, si ces divers mondes ne sont pas interconnectés, leur pluralité est insignifiante et que, si ces divers mondes sont interconnectés, ils constituent, *de facto*, une unité de niveau supérieur.

Ma conclusion est radicale : la seule position métaphysique qui soit défendable et que fasse sens, est le monisme ; le pluralisme (donc le dualisme monothéiste qui en relève et, par suite, les religions qui s'y tiennent) incarne un stade primitif et rudimentaire de pensée qu'il faut remiser au placard de l'oubli.

Depuis longtemps, le présocratisme, l'aristotélisme, l'hylozoïsme, le lévitisme, l'hindouisme, le védantisme, le taoïsme, le bouddhisme, le kabbalisme, le johannisme, le rhénanisme, le spinozisme, le soufisme, le leibnizisme, l'hégélianisme, l'einsteinisme, etc ... sont des monismes.

Dont acte !

*

Être Frères, c'est avoir même Père et même Mère ; et l'on peut être Frères par le sang, par le lait ou par l'esprit, c'est-à-dire par la nature, par la culture ou par la spiritualité.

Dans ce dernier cas, il faut prendre grand soin de bien spécifier de quel Père et de quelle Mère il s'agit.

Pour le Franc-maçon authentique, régulier et reconnu, le Père est le Grand Architecte de l'Univers et la Mère est la Tradition initiatique.

Pour le Juif, le Père est YHWH, la divinité tutélaire de la Maison d'Israël, expression particulière et particulariste de l'Eyn-Sof moniste, et la Mère est la Torah.

Dans tous les cas, il faut pratiquer la cinquième Parole de la montagne de Sin : *"Honore ton Père et ta Mère afin que se prolongent tes jours sur l'humus que YHWH de tes Puissances donna pour toi"*.

*

Il faut mettre le doigt sur un point qui fait mal : malgré la prétention du corps médical et le droit de vie et mort qu'il s'octroie, la Médecine n'est pas une Science au sens épistémologique du terme ; la Médecine est un Art et les médecins sont des artisans qui ne maîtrisent, à peu près, que la part strictement mécanique du fonctionnement anatomique, mais qui ignorent quasi tout de la Vie et de son mystère. On ne sait déjà pas comment naît et fonctionne une cellule procaryote ; comment voudriez-vous que l'on comprenne un organisme qui rassemble 80.000 milliards de cellules eucaryotes et plus encore de bactéries symbiotiques sans lesquelles cet organisme ne survivrait pas. Orgueil et vanité de la Médecine : voilà le procès qu'il faudrait faire ...

*

* *

Le 21/09/2020

Le taux d'humains, touchés par la famine à l'échelle mondiale, a augmenté, du fait de la pandémie et de ses conséquences économiques (les pays prédateurs qui ne vivent que de l'exportation des ressources naturelles - pétrole, bois, etc ... -, comme le Brésil, le Venezuela, Haïti, Angola, Nigeria, ... sont évidemment les plus touchés ... et ne compter pas sur moi pour les prendre en pitié : quand on vit en épuisant son patrimoine plutôt que de faire travailler ses mains et son esprit, ...). Mais, quantitativement, ce taux de famine est passé à seulement 1,8% de la population mondiale. Au-delà de la souffrance individuelle que cela implique et qui ne peut être dédaignée, ce chiffre est statistiquement dérisoire. Il y a deux siècles, il s'élevait à une paire de dizaines de pourcents.

*

D'un anonyme bien informé :

"On a enfin compris ce qui pouvait inciter un individu à laisser 3 000 avis - tous très positifs - sur des produits acquis sur Amazon : l'argent. Justin Fryer, plus gros contributeur de cette entreprise, a ainsi été capable d'acheter pour plus de 15.000 euros de marchandises sur le site, en attribuant 5 étoiles, toutes les quatre heures, à l'un des produits. Normal, ce n'était pas seulement son avis, c'était aussi son boulot, comme l'a révélé le Financial Times. Contrairement à ce que l'on pense, le digital crée aussi de l'emploi ..."

Il y a longtemps que l'on sait que les "avis" et "évaluations" que l'on trouve sur les sites de vente (Amazon, AirBnB, eBooking, ...), sont des recommandations achetées par les annonceurs. Et si l'on cessait d'être naïf ?

*

"Cancel culture" : tu me déplaît, je te supprime !

*

Parler d'un "Ancien Testament" à propos de la Bible hébraïque est aussi insultant que le serait de parler de "Faux Témoignage" à propos de la Bible chrétienne. Le fait que le christianisme ait phagocyté la Bible hébraïque et ait condamné Marcion en hérétique (et bien malheureusement pour les Juifs qui, sinon, auraient eu la paix depuis deux mille ans), n'y change rien.

*

La politique a sans doute pour mission de faciliter le cheminement libre de chacun vers le plein accomplissement de sa vie, mais, en aucune façon, elle n'a pour mission de fabriquer cet accomplissement, ni sur mesure clientéliste, ni en standard idéologique.

Personne - et surtout pas l'Etat - ne peut marcher à la place de quiconque. De plus, la politique n'a en charge que des aspects matériels (l'argent qu'il ponctionne pour le redistribuer, et les infrastructures communes), donc l'inessentiel.

La Joie et l'Accomplissement personnels ne ressortissent pas de ces domaines-là. Ils sont totalement et radicalement intérieurs, inaccessibles à quelque action politique que ce soit.

Répétons-le encore et encore : la politique, c'est de la logistique, rien que de la logistique, dans le cadre d'une éthique dont elle doit se porter garante !

*

L'humain devrait mener à l'Homme surhumain, c'est-à-dire à l'Homme accompli (au-delà de l'humain de l'humus) totalement au service de ce qui le dépasse, au service exclusif de la Vie et de l'Esprit.

Il y a encore bien peu d'hommes parmi les humains ; il me semble même qu'il y en ait de moins en moins !

Ainsi Blaise Pascal écrivait : "L'homme [au sens de "l'Homme surhumain"] passe [dépasse] infiniment l'homme [au sens de "l'humain"]".

*

De Jacques de Marquette :

"(...) il est maintenant établi que la conscience humaine porte en soi la faculté de s'élever intuitivement par une communion interne, à la connaissance des lois de l'univers."

Contre Kant, Hegel ne dit pas autre chose ! L'intuition est une préhension totale, globale et holistique du tout de la réalité du Réel.

*

L'accomplissement de soi peut passer par trois chemins complémentaires : l'Intelligence (la Connaissance, la Gnose), la Sensibilité (la Compassion, l'Amour) et l'Action (l'Engagement, le Sacrifice).

*

De Max Planck :

"L'idée de Dieu qui est fondamentale pour l'ignorant est le couronnement de la carrière du savant."

L'idée de Dieu connaît plusieurs étages, de la superstition la plus populaire à la mystique la plus élitaire, du dogmatisme le plus exotérique à la mystique la plus ésotérique.

*

Je ne crois pas en l'importabilité des spiritualités de l'orient, tellement en vogue aujourd'hui en occident, avec leurs pratiques puériles totalement dévoyées (pseudo-yoga gymnique, pseudo-méditation relaxante, pseudo-qi-gong grotesque, pseudo-ayurvéda diététique, pseudo-zazen planant, pseudo-bouddhisme exotique (tibétain), etc ...).

Comme me l'avait vertement dit mon maître en kabbale, lorsque je m'échinai à devenir un bon spécialiste occidental du taoïsme : "Ce n'est pas parce que l'on peint un poireau en rouge, qu'il devient une tomate". Autrement dit : les spiritualités orientales ne sont accessibles qu'à des autochtones des cultures orientales, ce qui n'est le cas d'aucun occidental.

*

La F.:M.: est la seule spiritualité occidentale qui nous reste et il faut qu'elle vive pour ouvrir les yeux, les cœurs et les esprits de nos contemporains, dans leurs cultures à eux, dans leurs langages à eux.

*

Il n'y a aucune joie, ni aucun bonheur à trouver dans "les endroits où l'on s'amuse", dans "les moments où l'on fait la fête".

Il n'y a là qu'ennui, bruit, dévoiement, fuite, abêtissement.

*

Tout ce qui est "de masse" est de mauvaise qualité, voire dangereux, que ce soient les produits, les communications, les politiques ou les religions.

Tout ce qui devient "de masse" devient médiocre, rudimentaire, primaire, vulgaire, grossier et vil.

*

* *

Le 22/09/2020

Il faut le répéter, encore et encore : le vrai nom du parti nazi d'Adolf Hitler était : le "Parti National Socialiste des Travailleurs Allemands" (le NSDAP, en allemand).

Il s'agit bien d'un parti socialiste et ouvrier, nationaliste et populiste.

Et ce parti doit beaucoup, dans sa symbolique et dans sa rhétorique au fascisme de Benito Mussolini (*Duce* de la République Sociale Italienne jusqu'en juillet 1945), qui prit le pouvoir en Italie dès 1922 et y instaura un autre socialisme anti-libéral, inspiré par Gabriele d'Annunzio.

Le pacte germano-soviétique de 1939 n'était rien d'autre que l'alliance des deux formes de socialisme contre le libéralisme.

Quand donc comprendra-t-on que toutes les vieilles lunes de "gauche" et "droite" n'ont aucun sens ? Il y a l'écolo-libéralisme entrepreneurial et il y a le socialo-populisme étatique. Autrement dit : il y a le vitalisme et il y a d'idéologisme, le réalisme et l'idéalisme, la lucidité et l'aveuglement, le différencialisme et l'égalitarisme, etc.

*

Bernard de Clairvaux disait :

"L'Amour n'a qu'un mot."

Je lui réponds : "L'Amour n'est qu'un mot".

*

* *

Le 23/09/2020

Un ami me demande "Une méthode pour un management de crise" ...
En voici une, donc, en sept points :

1. Redéfinir avec soin la "raison d'exister" (le projet) de l'entreprise, sa finalité (qui n'est jamais le profit - celui-ci étant un moyen indispensable pour assurer la rémunération des ressources et le financement du développement - et une conséquence, mais jamais un but). Et bien comprendre (et valoriser) sa culture (ses valeurs, traditions, rites, réflexes constructifs et positifs) et son identité (sa généalogie, ses traditions), mais sans nostalgie ni culte du "bon vieux temps" qui n'a jamais existé, et en corrigeant les vieux défauts et les mauvaises habitudes.
2. Éliminer sans pitié tout ce qui ne contribue pas réellement à cette finalité (avec éthique, c'est-à-dire en recourant, autant que faire ce peut aux formations ou aux départs volontaires, et sans casse sociale dans les cas les plus difficiles).
3. Renforcer tout ce qui contribue réellement à la finalité de l'entreprise et viser, là, la virtuosité professionnelle dans toutes les dimensions (viser la

- marge par la qualité plutôt que le chiffre d'affaire par la quantité ; viser la haute valeur d'utilité des produits et services et non le prix le plus bas).
4. Préférer un fonctionnement en réseau collaboratif des petites équipes (35 personnes, idéalement) et renoncer au pyramidal hiérarchique : cultiver les autonomies et les interdépendances (circulation des informations et des savoir-faire, esprit de corps, solidarité entre les personnes et entre les équipes), mais combattre les "indépendances" et les "baronnies".
 5. Créer son marché et non le subir ; atteindre des clients qui "nous méritent" et qui "nous apprécient", et non le tout-venant qui veut du bradage. Anticiper les évolutions de ces marchés et accompagner (par de la consultance, de la formation, des conseils, du SAV) le bon usage des produits et services auprès, non pas des acheteurs, mais des utilisateurs finaux.
 6. Pratiquer en tout la frugalité : faire moins mais mieux. Optimiser constamment le bon usage de toutes les ressources (y compris le temps, le stress, l'énergie, ...) ; repérer les ressources rares ou fragiles et inventer des solutions alternatives d'approvisionnement ou d'usage.
 7. Ne pas croire au "miracle technologique" : la technologie n'est jamais une solution à rien, mais elle peut être un amplificateur à beaucoup.
L'intelligence artificielle n'existe pas ; en revanche il y a bien de l'intelligence humaine amplifiée par de la puissance de calcul. Tout ce qui est robotisable ou algorithmisable, sera robotisé et algorithmisé (que cela plaise ou pas) ; il y a un déplacement important du centre de gravité des activités humaines qu'il faut anticiper (et qui engendre deux problèmes à résoudre : son financement et le reclassement des collaborateurs visés).

Le reste est affaire d'intelligence, de bon sens, de savoir-faire, de tact et de souci de l'efficacité à moyen et long terme (ne pas se laisser prendre au piège du court terme et de l'urgence : lorsque tout est urgent, plus rien ne l'est !

*

Je ne résiste pas à la Joie de reproduire ici un "manifeste" de la presse écrite, paru hier, pour la défense de la liberté d'expression ...

Ensemble, défendons la Liberté : lettre ouverte à nos concitoyens

Répondant à l'appel de Riss, directeur de « Charlie Hebdo », une centaine de médias, dont « Le Point », signe ce manifeste pour la liberté d'expression.

Il n'est jamais arrivé que des médias, qui défendent souvent des points de vue divergents et dont le manifeste n'est pas la forme usuelle d'expression, décident ensemble de s'adresser à leurs publics et à leurs concitoyens d'une manière aussi solennelle.

Si nous le faisons, c'est parce qu'il nous a paru crucial de vous alerter au sujet d'une des valeurs les plus fondamentales de notre démocratie : votre liberté d'expression.

Aujourd'hui, en 2020, certains d'entre vous sont menacés de mort sur les réseaux sociaux quand ils exposent des opinions singulières. Des médias sont ouvertement désignés comme cibles par des organisations terroristes internationales. Des États exercent des pressions sur des journalistes français « coupables » d'avoir publié des articles critiques.

Des morts

La violence des mots s'est peu à peu transformée en violence physique.

Ces cinq dernières années, des femmes et des hommes de notre pays ont été assassinés par des fanatiques, en raison de leurs origines ou de leurs opinions. Des journalistes et des dessinateurs ont été exécutés pour qu'ils cessent à tout jamais d'écrire et de dessiner librement.

« Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi », proclame l'article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, intégrée à notre Constitution. Cet article est immédiatement complété par le suivant : *« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »*

Notre édifice juridique attaqué

Pourtant, c'est tout l'édifice juridique élaboré pendant plus de deux siècles pour protéger votre liberté d'expression qui est attaqué, comme jamais depuis soixante-quinze ans. Et cette fois par des idéologies totalitaires nouvelles, prétendant parfois s'inspirer de textes religieux.

Bien sûr, nous attendons des pouvoirs publics qu'ils déploient les moyens policiers nécessaires pour assurer la défense de ces libertés et qu'ils condamnent fermement les États qui violent les traités garants de vos droits. Mais nous redoutons que la crainte légitime de la mort n'étende son emprise et n'étouffe inexorablement les derniers esprits libres.

Que restera-t-il alors de ce dont les rédacteurs de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 avaient rêvé ? Ces libertés nous sont tellement naturelles qu'il nous arrive d'oublier le privilège et le confort qu'elles constituent pour chacun d'entre nous. Elles sont comme l'air que l'on respire, et cet air se raréfie. Pour être dignes de nos ancêtres qui les ont arrachées et de ce qu'ils nous ont transmis, nous devons prendre la résolution de ne plus rien céder à ces idéologies mortifères.

Nous avons besoin de vous. De votre mobilisation

Les lois de notre pays offrent à chacun d'entre vous un cadre qui vous autorise à parler, écrire et dessiner comme dans peu d'autres endroits dans le monde. Il n'appartient qu'à vous de vous en emparer. Oui, vous avez le droit d'exprimer vos opinions et de critiquer celles des autres, qu'elles soient politiques, philosophiques ou religieuses pourvu que cela reste dans les limites fixées par la loi. Rappelons ici, en solidarité avec [Charlie Hebdo](#), qui a payé sa liberté du sang de ses collaborateurs, qu'en [France](#), le délit de blasphème n'existe pas. Certains d'entre nous

sont croyants et peuvent naturellement être choqués par le blasphème. Pour autant, ils s'associent sans réserve à notre démarche. Parce qu'en défendant la liberté de blasphémer, ce n'est pas le blasphème que nous défendons mais la liberté. Nous avons besoin de vous. De votre mobilisation. Du rempart de vos consciences. Il faut que les ennemis de la liberté comprennent que nous sommes tous ensemble leurs adversaires résolus, quelles que soient par ailleurs nos différences d'opinions ou de croyances. Citoyens, élus locaux, responsables politiques, journalistes, militants de tous les partis et de toutes les associations, plus que jamais dans cette époque incertaine, nous devons réunir nos forces pour chasser la peur et faire triompher notre amour indestructible de la Liberté.

Signataires : Alliance de la presse d'information générale, BFMTV, [Canal +](#), « [Challenges](#) », « *Charlie Hebdo* », CNews, « [Courrier International](#) », Europe 1, France Télévisions, « *L'Alsace* », « *L'Angérien Libre* », « *L'Avenir de l'Artois* », « *L'Écho de l'Ouest* », « *L'Écho de la Lys* », « *L'Équipe* », « *L'Essor Savoyard* », « *L'Est Éclair* », « *L'Est Républicain* », « *L'Express* », « *L'Hebdo de Charente-Maritime* », « *L'Humanité* », « *L'Humanité Dimanche* », « *L'Indicateur des Flandres* », « *L'Informateur Corse Nouvelle* », « *L'Obs* », « *L'Opinion* », « *L'Union* », « *La Charente Libre* », « *La Croix* », « *La Dépêche du Midi* », « *La Nouvelle République* », « *La Renaissance du Loir-et-Cher* », « *La Renaissance Lochoise* », « *La Savoie* », « *La Semaine dans le Boulonnais* », « *La Tribune Républicaine* », « *La Vie* », « *La Vie Corrézienne* », « *La Voix du Nord* », « *Le Bien Public* », « *Le Canard Enchaîné* », « *Le Courrier Français* », « *Le Courrier de Gironde* », « *Le Courrier de Guadeloupe* », « *Le Courrier de l'Ouest* », « *Le Courrier Picard* », « *Le Dauphiné Libéré* », « *Le Figaro* », « *Le Figaro Magazine* », « *Le Journal d'ici* », « *Le Journal des Flandres* », « *Le Journal du Dimanche* », « *Le Journal du Médoc* », « *Le Journal de Montreuil* », « *Le Journal de Saône-et-Loire* », « *Le Maine Libre* », « *Le Messenger* », « *Le Monde* », « *Le Parisien* » / « *Aujourd'hui en France* », « *Le Parisien Week-end* », « *Le Pays Gessien* », « *Le Phare Dunkerquois* », « *Le Point* », « *Le Progrès* », « *Le Républicain Lorrain* », « *Le Réveil de Berck* », « *Le Semeur Hebdo* », « *Le Télégramme* », « *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* », « *Les Échos* », « *Les Échos du Touquet* », LCI, « *Libération* », « *Libération Champagne* », M6, « *Marianne* », « *Midi Libre* », « *Monaco-Matin* », « *Nice-Matin* », « *Nord Éclair* », « *Nord Littoral* », « *Ouest France* », « *Paris Match* », « *Paris Normandie* », « *Presse Océan* », Radio France, RMC, RTL, « *Sud Ouest* », « *Télérama* », TF1, « *Var-Matin* », « *Vosges Matin* ».

Il est plus que temps, en France surtout mais ailleurs aussi, que l'on neutralise, une bonne fois pour toutes, cette racaille d'islamistes et de rétro-activistes, dont les terroristes violents tuent des gens dans la rue ou tuent la parole sur les réseaux sociaux.

La tolérance ne doit jamais tolérer l'intolérance ; elle doit, au contraire, la combattre sans relâche et sans faiblesse !

*

Rudolf Otto appelait "irruption du numineux", le sentiment de la présence divine. Mais qu'est cette "présence divine" sinon le principe d'évolution et de cohérence qui se manifeste en tout ce qui existe ?

Pourquoi rendre la spiritualité toujours si compliquée ? Il n'y a pourtant rien de plus simple - je n'ai pas écrit "facile", mais "simple" : le Réel vit derrière ses

manifestations dont nous ne percevons qu'une part et dont nous faisons intégralement partie. Il faut donc transgresser ce seuil de perception et faire confiance à notre Sensibilité holistique (notre "intuition" intime) et à notre Intelligence holistique (quel nom donner à cette compréhension globale "d'un bloc" des principes métaphysiques qui régissent tout ce qui existe et évolue ? notre "révélation" intime ?).

L'essentiel à bien comprendre et intégrer est ceci : l'humain est partie intégrante et prenante du Tout-Un qui est toute présence en lui et dont il est pure manifestation : ce n'est pas moi qui vis, mais la Vie qui se vit en moi, et ce n'est pas moi qui pense, mais l'Esprit qui se pense en moi.

Par effet disons "hologrammique", le Tout-Un - le Divin, le Principe - est déjà tout en moi ; il "suffit" d'en prendre conscience !

*

Michel Maffesoli écrit que *"le 'désenchantement' du monde (...) repose sur la rationalisation généralisée de l'existence (...)"*.

Je m'oppose à cette assertion : le problème n'est pas la rationalisation du monde (qui recherche la "raison d'exister et d'advenir" de tout ce qui existe et advient, et qui s'oppose, farouchement et heureusement, à toute pensée magique ou surnaturelle), mais le problème est bien la désacralisation du monde (qui ne voit et ne veut voir que l'apparence et la manifestation, et qui reste aveugle au Réel qui vit derrière elles).

*

Toute tradition religieuse tisse trois brins : l'intellectualisme (par exemple, le protestantisme chrétien ou le "kalamisme" musulman), le fidéisme (par exemple, le catholicisme chrétien ou le sunnisme musulman) et le mysticisme (par exemple, l'orthodoxie chrétienne ou le soufisme musulman).

La spiritualité authentique dépasse, et de loin, ces trois aspects exotériques et populaires.

*

Heidegger parlait de *"La grandeur simple du Divin"*.

Il faut y revenir, au-delà de tous les nihilismes, de tous les agnosticismes, de tous les athéismes, de tous les hasardismes, de tous les matérialismes, de tous les positivismes, de tous les scientismes et de tous les laïcismes (mais sans trahir le principe politique et juridique de laïcité qui cantonne les croyances et manifestations religieuses dans le domaine privé personnel).

Et Heidegger d'ajouter :

"Comme le dit le vieux maître Eckhart, (...) c'est seulement dans ce que le langage ne dit pas que Dieu est vraiment Dieu."

*

Il faut le dire clairement : la France est un pays laïque de tradition judéo-helléno-chrétienne où l'islamisme conquérant et agressif, arrogant et anti-républicain, est *persona non grata*.

L'Europe, en ce sens, doit se montrer islamophobe. Il y a assez de place en Islamiland pour que les musulmans puristes, fanatiques ou intégristes puissent y trouver leur juste place et comprendre que nous ne voulons pas d'eux chez nous. Ici : ou bien ils s'intègrent dans la culture judéo-helléno-chrétienne, ou bien ils s'en vont.

*

**

Le 24/09/2020

De Philippe DE Gaulle à propos de l'expression : "Les Français sont des veaux" de son père Charles :

"Il l'a souvent employée quand il les voyait ne pas réagir ou se considérer comme battus avant même d'avoir engagé le fer. Au début de juin 1940, par exemple, à Londres, à l'hôtel Connaught, à voix basse pour ne pas être entendu des convives qui dînent à la table voisine. Il vient de stigmatiser l'armistice au micro de la BBC. Je le vois alors serrer son couteau nerveusement avant de le reposer avec délicatesse. Puis il me souffle : 'Ce sont des veaux. Ils sont bons pour le massacre. Ils n'ont que ce qu'ils méritent'. Quand j'apprenais l'histoire de France au collègue Stanislas et que je m'étonnais de telle ou telle défaite militaire que nous avons essuyée, il me disait: 'Les Français sont comme ça depuis les Gaulois. Hannibal qui recrutait des légions pour battre Rome écrivait à son frère Hasdrubal, qui levait des mercenaires en Espagne et dans les pays voisins: 'Ne prends pas trop de Gaulois. Ce sont des ivrognes. Ils sont courageux dans l'action, téméraires au combat, mais vite découragés et jamais contents.' César disait à peu près la même chose. Il ajoutait : 'Ils sont palabreurs et n'arrivent à s'unir que face au danger'. Tu vois, concluait-il, deux cents ans avant Jésus-Christ, on définissait assez bien les Français d'aujourd'hui.' De même

répétait-il souvent : 'La France vacharde'. Cela voulait dire qu'elle tombe dans la veulerie et qu'elle cherche à donner le coup de corne ou le coup de pied de l'animal rétif à ceux qui veulent la faire avancer. Une autre expression lui était familière: 'Les Français s'avachardisent'. Termes militaires pour signifier qu'ils s'avachissent en grognant. Dans une lettre au père Bruckberger, le 27 mai 1953, il écrivait avec néanmoins un certain optimisme : 'La mollesse française est d'une extrême épaisseur. Mais même en France, elle n'a pas l'Avenir, qui est aux forts'."

*

A quoi reconnaît-on les crétins ? A leur inextinguible besoin de remplir leur vide intérieur de fracas, de fictions, de fêtes, de foutaises, de futilités, de frivolités, de fanfaronnades, de frimes, de fripes, de fast-food, de foot et de fariboles (les douze F de la médiocrité Fondamentale).

Ils ne vivent pas leur vie, puisqu'ils n'en ont pas : ils vivent par procuration des vies fictives que les marchands d'entertainment leur vendent à vil prix.

*

De ma complice Néa, ardente défenderesse - à bon escient - du Prof. Didier Raoult :

"Alors que les media mainstream ont publié des fakes news au JT de 20h et un peu partout à propos du Pr Raoult, on apprend qu'il vient de se hisser à la 12^e place en épidémiologie, et est toujours n°1 dans sa discipline : l'infectiologie.

Et que 'The Lancet', revue médicale scientifique mondiale parmi les plus consultées, a validé ce que conteste la meute qui veut la peau du Pr Raoult.

On sent que petit à petit, la vérité est en train de sortir malgré le rouleau compresseur. La corruption sous la pression des lobbies est impressionnant, mais cela risque de se retourner contre eux malgré leurs milliards. "

*

La pandémie actuelle n'a pas touché les populations à haut niveau d'immunité naturelle (les enfants, les jeunes, les ruraux, les peuples sous-développés qui vivent encore beaucoup dehors ou dans la Nature, etc ...) et, au contraire, a fortement touché les sous-immunisés (les très vieux - surtout dans le Ehpad où l'on trouve des personnes âgées très dépendants et faibles -, les malades affaiblis, les obèses, les asthmatiques, les urbains, ...).

*

Pour certains, le retour à la spiritualité - qui, en toute généralité, est déjà un des moteurs du nouveau paradigme -, passe dangereusement par la nostalgie d'un vieux catholicisme désuet, relent d'une enfance catéchique, artificiellement réinventée.

Il peut y avoir, derrière ce repli nostalgique, une tentative de réinventer un christianisme moniste, débarrassé enfin de tout dualisme ontique, de tout surnaturalisme, de toute eschatologie ou sotériologie *post mortem*.

Un christianisme où Jésus retrouve sa seule réalité humaine de prophète illuminé, humain parmi les humains.

Mais il peut aussi y avoir, derrière ce retour, une nostalgie plus obscure d'un pouvoir ecclésial - à tendance évidemment totalitaire - au-dessus de tout le reste ... au nom de "l'amour", cela va sans dire.

*

Ramener le Sacré dans le quotidien.

Réensemencer le quotidien avec du Sacré.

*

J'avoue commencer à en avoir par-dessus la tête des déviances restreignantes que l'on impose aux mots, pourtant cruciaux, que sont la "logique" et la "raison". Non, la logique d'un processus ne se réduit pas au logicisme aristotélicien, mais exprime que le déploiement de ce processus est guidé par un ensemble de principes et de règles, le plus souvent inconnu ou mal connu ; cet ensemble de règles intrinsèques exprimant son *Logos* ou sa logicité.

Non, la raison et la rationalité d'un processus (qui expriment que ce processus a une "bonne raison d'exister et d'advenir") dépasse infiniment la débilité du rationalisme et du positivisme ; la rationalité d'un processus exprime qu'il a de bonnes raisons d'être comme il est et de faire ce qu'il fait, que la "raison" humaine les comprennent ou pas.

*

La rationalité du Réel n'est que rarement compatible avec le rationalisme humain.
La logicité du Réel n'est que rarement compatible avec la logique humaine.

*

En décembre 1273, Thomas d'Aquin, le "docteur angélique", jette son écritoire par terre, écœuré par l'inanité de son œuvre ; et il s'écriera : "*Sicut palea*". Il n'écrira plus rien, laissa sa "Somme théologique" en plan et mourra quelques mois plus tard, le 7 mars 1274 (il était né le 28 janvier 1225 ; il meurt donc à 51 ans).

Sicut palea : "Ainsi que de la paille" ! Autrement dit : rien que de l'insignifiant ...

J'aime voir dans cet événement l'illustration de l'inanité de la théologie qui est une tentative absurde de faire se rencontrer la mystique et la métaphysique ; ni la métaphysique, ni la mystique n'ont besoin de la théologie qui voudrait, d'une part, rationaliser des intuitions mystiques qui se placent au-delà de tout raisonnement, et qui voudrait, d'autre part, faire entrer de force une tradition religieuse particulière dans une métaphysique qui les dépasse toutes.

Il y a évidemment une mystique de YHWH et il y a évidemment une philosophie et une éthique proprement juives, mais il n'y a, ni n'y aura jamais, de théologie hébraïque ou juive : le Dieu biblique ne ratiocine pas !

*

La troisième Parole de la montagne du désert de Sin (ex.:20;7) dit littéralement ceci :

"Tu ne [t']élèveras (NSh'A) pas avec Nom de YHWH de tes Puissances pour (ShW'A) inanité [ou fausseté ou vanité] car YHWH ne purifiera (NQH) pas avec qui [s']élèvera avec son Nom pour inanité."

Le Nom mystique (le Tétragramme) permet à l'initié de s'élever vers la sacralité au-dessus de la profanité, mais cette élévation spirituelle doit impérativement être au service d'une intention pure et sainte, et non au service de projets vils ou anthropocentrés.

*

La contemplation du Nom mystique du Divin : YHWH ... יהוה "Il est devenant".

*

Le trait le plus caractéristique, à la fois des christianismes et des islamismes, c'est leur anthropocentrisme ; si c'est bien Dieu et, surtout, sa volonté qui sont *l'objet* du discours, ce n'est pas Dieu lui-même qui est *le centre* du discours,

mais son prophète ; qu'il s'appelle Jésus ou Mu'hammad ne change rien à l'affaire. Lisez les Evangiles, par exemple : de Dieu il n'est quasiment rien dit, hors qu'il est le Père du Fils ...

Dans les deux cas, il s'agit de l'histoire d'un humain et de ses guerres contre d'autres humains.

Très naturellement, cela donna des religions "horizontales" qui parlent des humains aux humains. Le Divin, au fond, n'y est qu'un prétexte.

Il s'agit, dans les deux traditions, d'idéologies, des relations des humains avec les autres humains, des règles de socialité, des rapports entre factions fidèles et infidèles, croyantes et incroyantes ... alors que le Divin se fiche comme d'une guigne que les humains croient ou non "en Lui" - ce n'est pas de la croyance que le Divin attend de l'humain, mais de l'accomplissement.

*

Hegel proposait de renoncer "*à la prétention d'enseigner comment le monde doit être*". Accepter et assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, et s'y couler, et y tracer son propre chemin, en harmonie avec lui.

Le monde n'a pas à être changé ; si le monde ne convient pas à l'humain, c'est à l'humain de se changer ou de disparaître.

Il faut bannir de l'histoire de la pensée humaine et de l'action humaine toutes les formes d'idéologisme et, par suite, toutes les formes de révolutionnarisme. Ce sont des jeux puérils et catastrophiques qui n'amuse que des adolescents boutonneux, particulièrement immatures.

*

On peut affirmer que le Réel a un sens, non parce qu'il est orienté vers une finalité qui aurait été définie a priori, mais bien parce qu'il est guidé par une même intention renouvelée à chaque instant présent.

*

Les rétro-activismes actuels, quelque nauséabonds soient-ils, reflètent un vrai mal du temps : le refus de la nature, du monde et de l'histoire tels qu'ils sont. Ces rétro-activismes sont de purs produits issus des déviations urbaines, issus de cette existence "hors sol" complètement déconnectée de la réalité du Réel, issus d'un monde artificiel qui, dans son bocal de verre, se croit légitimement autorisé à faire œuvre de démiurge et à réinventer une irréalité de l'Irréel qui puisse nier la nature, le monde et l'histoire.

*

Les "Frères et Sœurs du Libre Esprit" ... résurgence panenthéiste, au 13^{ème} siècle, en plein cœur d'une Eglise catholique obnubilée de dualisme (Dieu et Diable) et de moralisme (Bien et Mal).

Marguerite Porète, brûlée en place de Grève en 1310 ...

*

Tout mystique authentique est à la fois solitaire et solidaire.

*

Aristote déclare que la mission première du Sage, est de mettre de l'Ordre.

*

DE Nietzsche à propos des "libres penseurs" : "Ni libres ! Ni penseurs !".

*

Le quaternaire d'Heidegger : le Divin et le Mortel, le Ciel et la Terre ...

*

Le sacrifice est ce qui "fait le sacré" ou "ce qui rend sacré". Le sacrifice du soi est indispensable pour sortir de la profanité et entrer dans le Sacré vers le Divin. Mais je ne crois pas en l'efficacité du sacrifice par la souffrance, de quelque nature qu'elle soit (abstinence, mortification, pénitence, etc ...), comme le catholicisme en fait l'apologie.

Je crois plus en l'efficacité du sacrifice par le dépassement.

*

* *

Le 25/09/2020

Les trois fondamentaux de la physique aristotélicienne étaient le Mouvement (le domaine dynamique), la Substance (le domaine topologique) et la Forme (le domaine eidétique). Dans la réalité cosmique, ils sont apparus dans cet ordre.

Les vieilles cosmogonies reflètent cette triade qui préfigure celle de la cosmologie complexe.

Pour Hésiode, Gaïa est la substance topologique, Eros est le mouvement dynamique et Chaos est la substance eidétique. Ce Chaos n'est donc pas un désordre, mais une absence de forme, un "informe" qui rappelle le *Tohu wa-Bohu* ("informe et vide") de la Genèse.

Pour cette Genèse, d'ailleurs, la triade fondatrice est bien là aussi : le premier jour est celui de la Lumière qui est dynamique pure ; le deuxième jour est celui de la substance Eau qui se sépare en deux (l'Eau d'en-haut et l'Eau d'en-bas) pour engendrer l'espace aérien vide ; et au troisième jour, l'Eau d'en-bas se retire pour engendrer l'espace terrien d'où surgissent les arborescences formelles symbolisées par les arbres et les végétaux.

*

Il faut cesser de parler de cet "Ancien Testament" et de ce "Nouveau Testament" dont on nous rabâche les oreilles depuis près de deux millénaires. Les termes adéquats seraient bien plutôt : la "Bible hébraïque" (car cette Bible, selon son étymologie grecque, est bien une "bibliothèque") et le "Témoignage chrétien" (car, en latin, *Testimonium* signifie "témoignage" et non "testament").

*

Cultiver l'ordre dans sa vie (dans l'espace par classement comme dans le temps par ritualisation) permet de gagner énormément de temps que l'on pourra investir dans des activités nettement plus constructives que de chercher ceci ou cela qui n'a pas été remis à sa place ou que de réinventer l'eau chaude et la roue à longueur de journée).

Mettre de l'ordre dans sa vie, revient à se donner plus de temps pour s'accomplir vraiment, plutôt que de le perdre à des vécilles.

*

Technologies de la Matière ...
 Technologies de la Vie ...
 Technologies de l'Esprit ...
 Une belle idée de mon ami POG ...

*

La pensée humaine navigue, selon les individus, entre trois pôles :

- L'idéologie qui est l'art de la modélisation (religieuse ou laïque).
- La praxéologie qui est l'art de l'action (personnelle ou collective).
- L'hénologie qui est l'art de la contemplation (poétique ou méthodique).

*

* *

Le 26/09/2020

Dans la "Revue des deux mondes" :

"Derrière la haine d'Israël. Paradoxalement, alors qu'Israël est en train de normaliser ses relations avec les États arabes sunnites voisins, alors que la cause palestinienne est de moins en moins la cause des pays arabes, la détestation d'Israël est toujours aussi vivace dans de nombreuses franges de notre société. On ne parle pas ici d'une critique du gouvernement, de ses dirigeants, ou de tel ou tel aspect de sa politique. Non, il s'agit bel et bien d'une impossibilité de reconnaître Israël comme foyer national légitime du peuple juif, et son droit à vivre en sécurité dans ses frontières. En 2020, Israël et les juifs ne sont jamais loin lorsqu'il s'agit de dérouler des théories complotistes. Qu'elles soient politiques, internationales, économiques, financières. Et même sanitaires ..."

On le sait depuis longtemps : l'antisionisme n'est que de l'antisémitisme qui, lui-même n'est que de l'antijudaïsme dont les racines sont chrétiennes, d'un côté, et musulmanes, de l'autre : la "haine de la source" !

*

Deux constats sont indiscutables :

- le Réel possède une cohérence et une rationalité intrinsèques (immanentes),
- le Réel connaît une évolution orientée portée par une intention (sinon, pourquoi évoluerait-il ?).

*

Une évidence : un écologue doit forcément être économiste !

Ecologie et économie sont les deux faces d'une même médaille : **l'étude de l'habitat** (écologie) et **le bon usage de l'habitat** (économie) doivent se renforcer mutuellement et instaurer, entre elles, une dialectique constructiviste.

Il est ridicule, comme le fait l'écologisme gauchiste (l'écologie verte dehors mais rouge dedans ; l'écologie éhontément récupérée et détournée par le socialo-gauchisme), d'opposer l'écologie (qui n'a rien à voir avec l'antinuclearisme) et l'économie (qui n'a rien à voir avec le financiarisme).

*

La rencontre de deux chaînes causales indépendantes (la rencontre entre une tuile que le vent détache d'un toit et la tête d'un passant se rendant à son travail) est une fortuité c'est-à-dire un événement contingent et imprévisible ... mais ce n'est pas cela le hasard.

Le hasard nierait jusqu'aux chaînes causales qui la fortuité fait se rencontrer dans la contingence. Le hasard, c'est l'incohérence radicale, l'absence totale de rationalité.

*

L'évolution du Réel se fait comme se construit un bâtiment par un maçon opératif.

Il y a des pierres et des poutres jamais parfaites, toujours à ajuster et à combiner.

Il y a des règles à respecter (sinon les murs d'écroulent).

Il y a une intention d'architecture.

Et il y a un savoir-faire (une expérience) qui sait tirer le meilleur parti des opportunités qui s'offrent et des problèmes qui se posent.

Il n'y a ni causalisme (venant du passé) ni finalisme (vers un futur prédéterminé), mais un constructivisme créatif (dans le présent) qui accumule du travail couche par couche, avec patience et détermination.

*

D'Hélène Strohl, Inspectrice générale honoraire des affaires sociales :

"Pour nombre de hauts fonctionnaires, mieux vaut des statistiques fausses que pas de statistiques !"

*

* *

Le 27/09/2020

Le constat salvateur et riche de la "rationalité" du Réel - où tout ce qui existe et advient a une bonne raison d'exister et d'advenir - a engendré cette perversion délétère qu'est le "rationalisme" triomphant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, avec, on le sait, les si funestes conséquences du nihilisme, de l'athéisme, du matérialisme, du cynisme financier et mercantile, du pillage et du saccage de la Nature, bref : de la désacralisation de la Vie et de la déspiritualisation du Réel.

La confusion entre la "raison suffisante" (Anaxagore, Aristote, Thomas d'Aquin, Leibniz qui fondent la rationalité) et la "raison logique" (Platon, Descartes, Kant qui fondent le rationalisme) est terrifiante.

Du "rationalisme", Wikipédia dit ceci : *"Le rationalisme est la doctrine qui pose la raison discursive comme seule source possible de toute connaissance du monde. (...) Ainsi, le rationalisme s'entend de toute doctrine qui attribue à la seule raison humaine la capacité de connaître et d'établir la vérité."*

Autrement dit, "rationalisme" est une doctrine épistémologique qui s'oppose, tout à la fois, à "empirisme" et à "intuitionnisme".

Comme si l'on pouvait ou devait opposer l'Intelligence humaine, qu'elle soit déductive (rationalisme) ou inductive (créativisme), à la Sensibilité humaine, qu'elle soit analytique (empirisme) ou holistique (intuitionnisme).

L'erreur fatale est de dualiser (d'opposer doctrinalement) ce qui n'est qu'une précieuse bipolarité (à activer dialectiquement).

Les immenses faillites, échecs et dégâts du "rationalisme" positiviste et nihiliste de ces deux derniers siècles, promeuvent, sous nos yeux, un irrationalisme dans les thèses et les opinions qui sous-tend une dangereuse et létale apologie de l'irrationalité.

Au nom des erreurs (légitimement constatées) du "rationalisme", on en vient à récuser la "rationalité" du Réel et à cautionner toutes les antisciences, pseudosciences ou parasciences les plus grotesques. Et les difficultés intrinsèques, pour le commun des mortels (et des journalistes), à comprendre les théories avancées de la cosmologie actuelle (quantité, relativité, complexité) "n'arrangent pas les bidons".

D'autant que l'actuelle doctrine de la "libération de la parole" permet à n'importe quel crétin ignare de dire n'importe quoi sur tout, et surtout sur ce à quoi il ne comprend rien : les imbéciles sont devenus prétentieux et vindicatifs, et, au nom de l'égalitarisme ambiant, ne veulent plus ni reconnaître, ni assumer leur foncière imbécillité.

De plus, sur cette vague scélérate de l'anti-rationalité, surfe une permanente apologie de l'émotion. "Emotion" ... L'échelon le plus bas, le plus reptilien, le plus primaire de la sensibilité. L'émotivité est tout à l'opposé de la sublimité. Cette "émotion" puérile, dégoulinante de sensiblerie, de sentimentalisme, de pleurnicherie, de compassion, de commisération, est, en soi, une fuite, un déni et un refus de la réalité qui alimente tous les sectarismes, tous les fanatismes, tous les militantismes, tous les activismes : il faudrait, selon ces pitres, que "l'idéal" triomphe du Réel. Au nom de tous ces larmoiements immatures, le Réel devrait rentrer, penaud, dans les moules étroits, étriqués et pauvres de l'idéalité humaine c'est-à-dire de la médiocrité, du ressentiment des médiocres et des *minus habentes*.

*

Les trois voies de la communication humaine : le geste, la parole et l'écrit. Je ne fais confiance qu'à l'écrit car il est le seul des trois qui "demeure", le seul des trois qui refuse l'évanescence et l'éphémérité, le seul des trois qui s'affirme comme mémoire incontestable en tant qu'il est et non en tant que ce que l'on a perçu ou retenu : on peut toujours retourner à un texte, mais jamais ni à une parole, ni à un geste.

*

L'Esprit naît avec le langage !

Notre appréhension du Réel passe par deux voies distinctes :

- La voie holistique :
 - Ce coucher de soleil me semble magnifique.
 - Cette personne me semble sympathique.
 - Cette théorie me semble plausible.
 - L'ambiance de cette réunion me semble malsaine.
 - Cet endroit me semble rassérénant.
- La voie analytique :
 - Cette pomme est jaune et rouge.
 - Cette sauce sent la vanille et la muscade.
 - Le tissu est raide et rugueux.
 - Ce vin goûte le miel et la cerise.
 - Cette mélodie est en mode mineur.

On pressent que la voie holistique est bien plus personnelle et subjective que la voie analytique ; elle est plus indicible, plus incommunicable, plus intransmissible ;

elle fait appel à des ressentis intimes, peu objectivables ... mais non moins utiles pour autant : ressentir un malaise alerte parfois d'un danger grave (tant pour soi que pour les autres).

La pensée fonctionne autant par images (globales et holistiques) que par concepts (concis et analytiques). Mais il faut prendre garde aux pièges de la soi-disant "objectivité" : les adjectifs "rouge" ou "rugueux" sont aussi relatifs et discutables que les adjectifs "sympathique" ou "malsain". Les notions de "paysage" ou de "théorie" sont aussi floues et conventionnelles que celles de "pomme" ou de "mélodie".

Ce qui change entre les deux voies est que l'analyticité est plus communicable, alors que l'holisticité l'est beaucoup moins, parce qu'elle fait moins appel aux ressentis et se construit sur base des cinq sens que l'on a en commun : ce que je vois, tu peux le voir, mais ce que je ressens tu ne peux pas le ressentir (du moins, probablement pas de la même manière).

Ce que l'on appelle "connivence" ou "fraternité" entre deux personnes, c'est précisément cette capacité rare qu'elles ont développée de ressentir le Réel de façon très proche, au travers d'images et de symboles partagés sans que la parole n'y ait de réel rôle à jouer. Elles sont en reliance noologique au-delà de tous les langages.

Mais ce n'est pas le cas général : les organismes vivants développés communiquent plutôt au moyen de langages analytiques plus ou moins riches et sophistiqués.

C'est d'ailleurs ces langages - tout conventionnels et relatifs qu'ils soient - qui permettent à une communauté de s'établir et de fonctionner, et d'organiser des solidarités et des synergies. Et si l'on va plus loin, ces langages communautaires et utilitaires permettent également de constituer, peu à peu, par mémorisations et accumulations, par sélections et structurations, ce que l'on appelle une "culture" qui va plus loin que le simple transmis des informations utiles (qui est la raison d'exister des langages au niveau communautaire), mais qui vise à établir un paysage mental commun qui puisse faire référence même en l'absence de communications directes.

*

Les philosophies du "sujet" et du "pur subjectivisme" affirment péremptoirement que : "Du Réel même, on ne peut rien dire".

Rien n'est plus faux car c'est oublier que le "sujet" qui parle de sa relation au Réel, est lui-même partie prenante et intégrante de ce Réel qui l'engendre, le constitue, le porte, le nourrit et, surtout, l'habite dans toutes ses fibres. Ainsi, si "du Réel, on ne peut rien dire", alors, de soi non plus, on ne peut rien dire puisqu'il y a identité totale (hologrammique pourrait-on dire) entre le Soi du Réel et le soi du "sujet".

Dans l'unité du Réel, il n'existe plus ni sujets ni objets (Kant), ni corps ni âmes (Descartes), ni Ciel ni Terre, ni au-delà ni en-deçà.

Il n'existe plus d'un projet global et des trajets locaux.

*

Les religions sont toutes des surgeons exotériques d'une même mystique ésotérique, exprimée dans la diversité idiomatique.

Mais elles se distinguent entre elles par certains caractères universels qui se réduisent à leur manière préférentielle de communiquer avec ceux qu'elles sont censées relier (*re-ligare*, en latin).

Il y a les religions de l'écrit (intellectualités, écritures, études, ...).

Il y a les religions de la parole (homélies, prêches, prières, chants, ...).

Il y a les religions du geste (rituélies, gymnosophies, postures, ...).

Globalement, chacune de ces trois catégories rejette les deux autres.

*

La montée dans l'Esprit est en train de couper les humains de la Vie.

Terrible erreur ! Car l'Esprit qui se développe dans les villes, loin de la Nature vivante, n'est que de la "culture", mais il n'est ni de l'intelligence, ni de la connaissance.

*

La ville est exempte de toute spiritualité authentique ; il n'y a là que de l'urbanité et de la barbarie opposée à cette urbanité

*

Il faut réconcilier l'Esprit avec la Vie, non pas par régression vers je ne sais quel animisme ou totémisme archaïques et primitifs (lié à ce mythe ridicule de

Hobbes et Rousseau : le "bon sauvage"), mais par progression vers le "Surhumain" nietzschéen.

Cette réconciliation attendue entre la dynamique d'accomplissement (la Vie) et l'eidétique de construction (l'Esprit) - sur fond du topologique de fondation (la Matière) - devra être la grande tâche du troisième millénaire qui commence.

*

Dans "Le Juif cet inconnu", essai publié en 1941 par l'antisémite notoire Eugène Fayolle, on échappe (de justesse) au poncif absurde du Juif banquier, gras et cynique.

En revanche, ce scribouillard dessine un portrait du Juif en quinze points majeurs :

- le tropisme vers l'intellectualité, loin de l'hédonisme légitime des jouisseurs bien gaulois,
- le goût de la métaphysique, du sacré et de la pureté, au-delà des apparences profanes,
- l'horreur de la violence et de la guerre, symbolisée par l'interdit du sang,
- la préférence pour l'organique et l'ouvert fractal (le symbolique et l'herméneutique) contre le mécanique et le fermé,
- la prédilection pour l'Esprit et les idées au-delà des préoccupations pratiques du quotidien,
- le culte de l'autonomie qui récuse le principe de l'obéissance pour l'obéissance et du garde-à-vous devant une autorité humaine,
- l'obsession du juste (tant en justice qu'en justesse), de l'équitable, de l'harmonieux contre la rigidité des règlements et des édits,
- la mystique de l'humilité contre l'ostentation, la fatuité, l'égotisme, l'arrogance et le mépris,
- l'affirmation du droit au-dessus de la force, et la préséance de l'éthique sur toute autre considération,
- l'importance de la sensibilité au-delà des froides ratiocinations,
- l'espoir que l'humain surmontera sa médiocrité et s'élèvera vers le Divin,
- l'essentialité de la lucidité au-delà de tous les pessimismes et de tous les optimismes,
- la conscience que l'avenir se construit et qu'il peut être meilleur si l'on y met sacralisation et spiritualisation,
- la foi en la divinisation de l'humain au fur et à mesure de l'accomplissement de l'homme par l'humain,
- la conviction en la nécessité de construire un monde libéral où chaque humain peut trouver son chemin d'accomplissement,

De là, notre nazillon réactionnaire conclut que le Juif est nécessairement un révolutionnaire idéaliste (donc, à ses yeux, un socialo-communiste dont Karl Marx - renégat et converti - est censé être le prototype et dont Léon Blum - athée - est l'incarnation) qui n'a que dédain pour la réalité et ne vit que de chimères à venir.

Et de confondre, comme il se doit, révolutionnarisme (qu'il nomme aussi "jacobinisme") et messianisme (qui, s'il est personnifié, est fondamentalement bien plus chrétien que juif ; le messianisme juif est impersonnel et symbolise le passage progressif au Surhumain).

Et cette phrase (p. 86) qui dit tout : *"(...) il faut noter comme un fait capital et singulier, qui ne souffre aucune exception, que tous les Juifs, depuis leur émancipation, ont toujours été du côté du Progrès contre l'Ordre"*.

Quand je lis les quinze points du portrait censé être infamant du Juif, j'en arrive à me dire que j'ai bien de la chance d'être juif et à caresser que les Goyim les adoptent pour eux ...

La seule note positive de ce pamphlet : l'auteur cherche la bonne solution pour débarrasser l'Europe du cancer juif. Il évoque trois solutions possibles : l'extermination hitlérienne, la ghettoïsation médiévale ou ... le sionisme. Il rejette les deux premières et applaudit à la troisième ... à la condition que tous les Juifs soient juridiquement israélisés d'office (tout en gardant le droit paradoxal d'habiter et de vivre où ils veulent, mais en tant qu'étranger).

*

* *

Le 28/09/2020

De l'étude des "Cahiers de doléance" de 1789 par Edme Champion, Emile Faguet, en 1899, tire cette conclusion aussi objective que péremptoire :

*"Tout simplement, ils mouraient de faim et désiraient cesser de mourir.
Il n'y a pas autre chose dans les Cahiers de 1789."*

Ensuite, et ensuite seulement, ce "mouvement de la faim" fut récupéré par les avocats-bourgeois de Paris afin de prendre leur revanche sur les nobles qu'ils jalouaient.

Ce ne sont pas ces pitres de Jacobins qui firent la soi-disant "révolution", c'est la famine qui n'eut d'autres causes que climatologiques. La politique et l'idéologie

n'y eurent aucune part. Cette idéologie jacobine (étatiste et gauchiste, donc) ne fut la cause ni l'insurrection, ni de la soi-disant "révolution", mais elle les récupéra bien vite pour imposer sa Terreur.

Il se passa la même chose en Russie où, en mars 1917, poussée par la famine, une insurrection populaire spontanée (sans idéologie ni visées révolutionnaires) fit, depuis Petrograd, s'effondrer le tsarisme ; ce mouvement fut récupéré et détourné, plus tard, par cette crapule de Lénine et ses salopards de bolchéviks qui finirent par usurper le pouvoir en octobre, quand le sale boulot avait déjà été fait.

La famine parle toujours d'abord, le bavardage idéologique ne vient que bien après, pour récupérer les mouvements qu'ils n'ont jamais engendrés. Le révolutionnarisme est un pur mythe vide : une insurrection n'est jamais idéologique, mais toujours pratico-pratique (la faim, le chômage, la misère dont les causes sont rarement politiques, mais, le plus souvent, conjoncturelles).

Tout ceci est une belle illustration de la théorie des bifurcations pour les processus complexes : un paradigme local est en bout de course (la royauté française, le tsarisme russe), survient une conjoncture très défavorable et très négative qui joue le rôle de déclencheur ; s'installe alors un effet boule-de-neige qui exacerbe les tensions internes au système et le font entrer, alors, dans une phase de chaotisation (les anciennes régulations ne fonctionnent plus et les nouvelles ne sont pas encore là).

En France, cette chaotisation a duré de 1789 à 1870 (81 ans de marasme sociopolitique avec ses dates-clés intermédiaires : 1792, 1799, 1804, 1814, 1830, 1848, 1852 - le plus long de ces épisodes chaotiques fut la "monarchie de juillet" qui ne dura que ... 18 ans, *ex-aequo* avec le second empire).

En Russie, elle démarra en mars 1917, passa par l'instauration de la NEP en 1921 qui consolida le chaos durable du totalitarisme soviétique, avant de s'effondrer en 1989 (82 ans de chaos).

Si l'on projette ces données sur le cas de la Chine communiste instaurée, en 1948, par l'infâme Mao-Tsé-Toung qui a récupéré la vraie révolution chinoise de Sun Yat-sen, d'abord, et de Tchong Kai-chek, ensuite, on arrive à la conclusion que ce régime totalitaire, condamné à l'éternelle, épuisante et onéreuse fuite en avant économique, s'effondrera vers 2030.

Il faut en conclure que la chape de plomb (le maintien artificiel de l'ancien paradigme au moyen de surendettements calamiteux, phénomène bien visible, aujourd'hui, du fait de la pandémie et de la dispendieuse et ruineuse "relance économique" qui s'ensuit) va perdurer, elle aussi, jusque vers cette date de 2030.

*

Pendant longtemps, les calamités (catastrophes, famines, épidémies, ...) étaient imputées à la volonté de Dieu, seul responsable de la marche du monde et bien peu sensible aux critiques humaines. Cela changea avec la laïcisation progressive de la société au 18^{ème} siècle, sous la férule du philosophisme ambiant. Plutôt que de s'en remettre à Dieu, la populace inventa la théorie du complot (plus commode et plus accessible) : ces calamités étaient "forcément" causées par la volonté d'une minorité supposée puissante (la cour, les nobles, les juifs, les sorcières, ...) de s'affirmer au détriment du "bon peuple".

Jamais ce "bon peuple" ne peut jamais s'imaginer, une seule seconde, être lui-même le premier responsable des calamités qui lui tombent dessus.

Il serait temps que le "bon peuple" d'aujourd'hui comprennent que c'est sa seule appétence consommatoire délirante qui est la cause de la chaotisation et de la dérégulation du monde, pandémies et climats compris.

*

D'Olivier Rey, cette effarante vérité :

"C'est ainsi : plus le pouvoir central porte secours aux citoyens, plus ceux-ci sont enclins à lui reprocher les maux dont ils souffrent."

Le sécuritarisme fait exiger l'hyper-sécuritarisme. Toujours plus de sécurité ! No risk ! Le problème des gouvernants n'est plus ni politique, ni idéologique, il est devenu assurantiel et actuariel enrobé dans des discours et des promesses devant faire montre de toute-puissance.

*

Plus on vit dans l'abondance, plus chaque pénurie paraît inacceptable.

*

Le problème n'est pas la fortune des plus fortunés, mais ce qu'ils en font.

*

D'Olivier Rey :

"Il devient chaque jour plus évident qu'en matière de développement technologique, le seuil de contre-productivité est dépassé, c'est-à-dire qu'au point où nous en sommes, les progrès de la technologisation présentent d'avantage d'inconvénients qu'ils ne procurent d'avantages, engendrent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent, dégradent l'humanité de l'homme au lieu de la servir."

Comme moi et comme mon ami Jean-Marc Jancovici, Olivier Rey est polytechnicien, scientifique et philosophe. Comme moi, il sait et dit que la technologie a atteint asymptotiquement son niveau quasi-maximum et qu'il n'y a plus grand' chose de spectaculaire à en attendre : le mésoscopique est bien connu et quasi totalement et optimalement exploité, le nanoscopique et le gigascopique sont très très loin et ne concernent que la science théorique fondamentale sans retombées pratiques prévisibles.

Le Dieu "technologie" qui est censé, par miracle, résoudre tous les problèmes de l'humanité et pallier toutes les carences et pénuries, ce Dieu-là aussi est mort !

*

Le processus humain global domine largement tous les processus humains locaux et les "dirigeants" qui prétendent diriger ces processus locaux, ne sont en fait que les affidés obligés du processus global : leurs marges de manœuvre sont très marginales.

Pour comprendre le monde humain global, il faut dès lors se poser les cinq questions d'usage :

1. Quelle est sa raison d'être ? Quelle est sa finalité ?
2. Quelle est son identité (unique ou plurielle) ? Quelle est sa culture (unique ou plurielle) ? Quelle est son histoire (unique ou plurielle) ? Quels sont ses patrimoines prioritaires et déterminants ?
3. Quels doivent être ses rapports d'échange avec son milieu, son environnement, la Nature, la Terre ?
4. Quels sont ses modèles essentiels : politiques, économiques et éthiques ?
5. Quels sont les protocoles de dissipation optimale des tensions entre ces quatre pôles ?

Si l'on tente de répondre très lucidement à ces cinq questions, force sera de constater que nous sommes, en fait, à cheval sur deux mondes humains et que nous subissons une colossale mutation paradigmatique avec, pour corollaire, que nous traversons un période de grande chaotisation du monde humain.

Puisque bifurcation il y a, trois scénarii s'ouvrent : soit l'émergence rapide d'un nouveau paradigme global, soit une réorganisation temporaire et instable sur base continentale (ce qui est, en fait, en train de se mettre en place), soit un effondrement général plus ou moins brutal.

Et puisque cette bifurcation n'est sous le contrôle d'aucune institution, d'aucun "dirigeant, d'aucune instance, il faudra bien admettre que chacun redevient totalement responsable de son monde et de sa manière d'y habiter.

*

L'équation de Hobbes est simple et imparable : si l'on veut la sécurité, il faut aliéner la liberté et si l'on veut la liberté, il faut sacrifier la sécurité.

L'Etat est une machinerie sécuritaire qui, par équation, réclame l'aliénation relative de toutes les libertés personnelles "publiques".

Réclamer de l'Etat plus de sécurité ET plus de liberté relève de l'oxymore et de l'aporie, bref : du crétinisme ... Or, c'est précisément ce qui se passe aujourd'hui, dans un mouvement encore amplifié par la pandémie.

*

Par rapport à la vie sociale et sociétale, les religions, de centrales qu'elles étaient, sont devenues périphériques suite au déplacement du centre d'autorité qui, de religieux, est devenu étatique.

Cette périphérisation du religieux a fait croire, un moment, à une pure laïcisation du phénomène social. Il n'en est rien et l'actuelle résurgence du spirituel le prouve à chaque instant.

Mais comme, par définition, la spiritualité ne connaît aucun centre d'autorité puisqu'elle est essentiellement personnelle et intérieure, peut-être sommes-nous en train d'expérimenter la périphérisation de tout centre d'autorité, tant religieuse que politique ou économique ou autres. Ces autorités qui assurent d'utiles régulations, ne sont alors plus que des fonctions logistiques et d'intendance, d'entretien public pourrait-on dire, de voirie collective en somme. L'extériorité, pour utile qu'elle soit, devient inessentielle.

La vie sociale a quitté le sociétal pour se faire communautaire, dans des réseaux transversaux, électifs et sélectifs, qui reprennent le schéma du clan, de la tribu, de la "famille", etc ...

Si l'on en voulait une seule preuve, que l'on regarde les taux-records d'abstention aux dernières élections (on atteint, parfois, jusqu'à 87% d'abstention ; certains élus l'ont été avec 17% des voix, ; etc ...).

L'homme de la rue, surtout jeune, a quitté la vie sociétale où il ne se reconnaît pas, pour s'installer dans une vie communautaire qu'il s'est choisie, sur-mesure pourrait-on dire. La thèse de Michel Maffesoli, déjà ancienne, d'une tribalisation du monde humain se confirme.

*

* *

Le 29/09/2020

Les trois piliers de l'activité bancaire sont la circulation de la monnaie, la rétribution de l'épargne et l'octroi de prêts.

Or, ces trois fonctions, aujourd'hui, grâce à la vague numérique (les cryptomonnaies, les placements en ligne et le *crowdfunding*) et non sans quelques dangers bien réels, n'ont plus besoin de cette institution née au 16^{ème} siècle appelée "banque".

Vers les années 1980, les immenses besoins d'alors en capitaux ont inversé le rapport entre l'économie réelle et la finance spéculative (celle-ci ayant été au service de celle-là et étant devenue, à cette époque, sa maîtresse tyrannique).

Mais aujourd'hui, la démesure spéculative commence à montrer son vrai visage : vendre de la promesse financière que l'économie réelle ne pourra jamais tenir est tout simplement de l'escroquerie ... que les bulles successives (et nous sommes loin d'en voir la fin) démontrent à qui veut voir et ose regarder.

La Banque, comme la Bourse, sont des institutions qui sont nées avec la Modernité, au 16^{ème} siècle, et qui disparaîtront avec elle. Il restera un seul gros problème à résoudre : celui de la création d'une monnaie unique mondiale (avec des droits de tirage illimités et la remise des dettes structurelles souveraines) et de l'abolition des banques centrales (et donc de tout monétarisme).

*

Les bifurcations, dans les vies humaines, sont des moments de grande opportunité si l'on veut bien sortir des nostalgies : faire son deuil du passé (cfr. Elisabeth Kübler-Ross), tourner la page et écrire un nouveau chapitre . Comme on dit chez moi : *"Today is the first day of the rest of my life"*.

*

Le temps est un engendrement second que le Réel se donne pour pouvoir s'y déployer (comme l'espace géométrique ou, plus généralement, l'espace des états dont l'espace-temps fait intégralement partie) ; le temps n'est que la mesure d'une activité et est donc tout relatif à cette activité et à la manière de la mesurer (cfr. le relativité).

*

Le formalisme quantique n'est pas une description ontique du Réel, mais une description phénoménologique de notre rapport au Réel. On ne peut pas utiliser des arguments phénoménologiques pour fonder une métaphysique (cfr. les discussions sans fin entre Einstein et Bohr).

*

L'humanité est une enfant gâtée dont le Père (l'Esprit cosmique) et la Mère (la Vie cosmique) ont trop longtemps toléré les frasques.

L'enfance est désormais terminée ; il est temps de devenir adulte !

Qu'est-ce que signifie "devenir adulte" ?

- Savoir qui l'on est.
- Assumer sa mission.
- Respecter le monde.
- Se donner des règles vie.
- Vivre simplement.

*

Si le Père des humains est l'Esprit cosmique et leur Mère, la Vie cosmique, alors mes Frères en humanité sont bien rares puisque la plupart des humains ne vivent pas, mais ne désirent que survivre, et/ou ne pensent pas, mais se contentent de rêvasser.

*

La Vie cosmique est ce Métabolisme général qui anime l'évolution globale du Réel vers son accomplissement en plénitude.

L'Esprit cosmique est cette Intelligence divine qui assure la cohérence globale du Réel dans toutes ses dimensions.

L'humain adulte ne peut vivre en Joie qu'en se mettant pleinement au service de l'Esprit et de la Vie cosmiques.

*

La spiritualité est l'ensemble de tous ces chemins vers la réconciliation entre le tout du Réel (la sacralité divine) et l'illusion de la partie (le profanéité humaine).

*

Hans Jonas disait que le rejet de toute transcendance a été : *"l'erreur la plus colossale de l'histoire"*.

Il faut entendre par là que la modernité, en instaurant le règne de l'anthropocentrisme (l'humanisme, l'individualisme, le socialisme, la "libération" de l'humain et son "émancipation"), a rompu avec le théocentrisme antérieur (antique et médiéval), mais a été, sans doute, le funeste passage obligé vers un cosmocentrisme (un panenthéisme) à venir.

*

Le théocentrisme est typique de l'enfance : le Père !

L'anthropocentrisme est typique de l'adolescence : le Moi !

Le cosmocentrisme sera typique de la maturité : le Réel !

*

Le mot "transcendance" me gêne parfois car il semble pointer vers l'idée d'un autre monde, distinct de celui-ci, d'une autre nature que lui, le dominant infiniment. Un tel dualisme me répugne radicalement !

En revanche, si l'idée de transcendance pointe, comme je le pense, vers ce qui dépasse la sphère humaine en replaçant celle-ci dans un Tout-Un qui l'englobe et lui donne sens et valeur, alors, évidemment, l'idée fait plus que me séduire.

Et en ce sens-là, la transcendance ne s'oppose absolument pas à l'immanence ; tout au contraire, elle la complète : le Tout-Un est, tout à la fois, infiniment au delà (transcendance) et infiniment au plus profond (immanence) de chacune de ses parties.

Est transcendant (on dit alors "transcendantal"), ce qui ne peut se décrire au moyen des mots humains si ce n'est de façon apophatique, ce qui sort radicalement du domaine du discours ou de l'expérience humaine, ce qui appartient au fondement holistique du Réel, indépendamment de toute pensée ou action humaine.

Un quasi synonyme de transcendant ou de transcendantal pourrait être "holistique" : qui appartient au Tout sans appartenir à aucune de ses parties.

*

Le Zarathoustra de Nietzsche disait :

*"De toutes les choses auxquelles on accorde de la valeur,
c'est l'évaluation elle-même qui est la valeur suprême."*

Ce que l'on appelle les "valeurs humaines", ne sont jamais que ces slogans qui ont de la valeur pour moi ... et qui "me mettent en valeur".

Il faut donc bien distinguer ce qui *fait* valeur aux yeux des autres (ce qui est précieux et, donc, ce qui a un prix), de ce qui *donne* de la valeur à nos propres yeux dans nos propres existences (ce qui dépasse l'humain et se met au service de la Vie et de l'Esprit cosmiques).

*

Imaginons la gratuité de l'argent.

L'argent gratuit ... Vraiment ?

Les trois piliers de l'activité bancaire sont la circulation de la monnaie, la rétribution de l'épargne et l'octroi de prêts.

Or, ces trois fonctions, aujourd'hui, grâce à la vague numérique (les cryptomonnaies, les placements en ligne et le *crowdfunding*) et non sans quelques dangers bien réels, n'ont plus besoin de cette institution née au 16^{ème} siècle appelée "banque".

Vers les années 1980, les immenses besoins d'alors en capitaux ont inversé le rapport entre l'économie réelle et la finance spéculative (celle-ci ayant été longtemps la servante docile de celle-là et étant devenue, à cette époque, sa maîtresse tyrannique). Mais aujourd'hui, la démence spéculative commence à montrer son vrai visage : vendre de la promesse financière que l'économie réelle ne pourra jamais tenir est tout simplement de l'escroquerie ... que les bulles successives (et nous sommes loin d'en voir la fin) démontrent à qui veut voir et ose regarder.

La Banque, comme la Bourse, sont des institutions qui sont nées avec la Modernité, au 16^{ème} siècle, et qui disparaîtront (qui doivent disparaître) avec elle.

Il restera un seul gros problème à résoudre : celui de la création d'une monnaie unique mondiale (avec des droits de tirage illimités et la remise des dettes

structurelles souveraines) et de l'abolition des banques centrales (et donc de tout monétarisme).

C'est l'objet du présent article ...

Imaginons l'argent gratuit ... c'est-à-dire la déconnexion totale entre l'activité de travail et le pouvoir d'achat. Imaginons que tout quiconque puisse obtenir gratuitement, donc sans aucune contrepartie, tout l'argent utile qu'il veut. Tout le monde est riche comme Crésus et peut acheter tout ce qu'il veut (à condition que cet achat soit vraiment utile) : l'argent n'est plus ni un motif, ni une motivation. Que pourrait-il bien se passer ?

La demande explosera puisque tout le monde peut tout se payer illico.

Mais qui travaillerait encore pour produire l'offre qui devrait rencontrer cette demande exponentielle ? Quelle serait alors encore le motif au travail ?

Posons d'emblée que la demande en travail, de la part des entreprises, diminuerait drastiquement puisque, l'argent étant gratuit, chaque entreprise pourrait se robotiser et s'algorithmiser à qui mieux-mieux. Seules les tâches non robotisables et non algorithmisables devraient encore être assumées par des humains ...

Or, ce sont précisément les tâches les plus passionnantes, les plus stimulantes, les plus amusantes, les plus enrichissantes et les plus épanouissantes.

De plus, l'argent serait gratuit, mais toute demande d'argent pour un investissement privé, public ou entrepreneurial devra être dûment argumentée et justifiée, en vue d'approbation, quant à sa réelle valeur d'utilité au crible de sérieux critères éthiques. Tout ce qui est réellement utile, pour soi, pour les marchés, pour la société, étant financé gratuitement, la seule question centrale devient : qu'est-ce qui est réellement utile ?

Explorons les conséquences de ces quelques principes ...

Dès les premières euphories infantiles passées (le temps des caprices ...), une longue série de conséquences majeures s'ensuivraient :

- Première conséquence : l'hyper-consommation frénétique du début retomberait assez vite ; tous les désirs et toutes les envies ayant été comblés, un nouvel équilibre consommatoire se mettra en place à la condition expresse que la loi interdise les gaspillages (comme dans ces restaurants "all you can eat" d'aujourd'hui où vous pouvez vous resservir autant de fois que vous le souhaitez, pour le prix fixe donné, mais où vous devez payer des suppléments pour toutes les denrées servies mais non consommées). Evidemment, dans notre cas de figure où l'argent est

gratuit, l'amende financière ne serait plus une punition et serait donc inutile ; en revanche, des punitions par le "travail obligatoire" seraient très dissuasives.

- Deuxième conséquence : l'explosion consummatoire impactera très négativement le stock des ressources non renouvelables encore disponibles et accélérera les pénuries qui s'ensuivront ; de là résultera que la régulation des marchés se fera par l'amont (l'offre naturellement restreinte) et non plus par l'aval (la demande que plus rien ne limite) ; ici encore, une législation anti-gaspillage est indispensable.
- Troisième conséquence : après le farniente, l'ennui : la relation de chacun aux activités productives sera incroyablement transformée puisque la motivation à travailler ne sera plus l'argent, mais l'épanouissement, l'accomplissement, la joie et le plaisir personnels. Il n'y aura plus aucun contrat d'emploi ; seulement des contrats entre entrepreneurs (ou institutions) et contributeurs. Le droit du travail sera remplacé par un droit commercial lié à l'obligation des parties d'honorer correctement chacune leur part explicite de promesses et d'engagements : le contributeur s'engage à fournir sa contribution conformément au cahier des charges, et l'entrepreneur s'engage à rétribuer le contributeur en lui offrant l'accès à des domaines ou activités que l'argent ne peut pas acheter (la connaissance, la renommée, l'accomplissement de soi, la relation en réseau fermé, le respect, la considération, l'expérience, la confiance, etc ...).
- Quatrième conséquence : on assistera à l'explosion des activités technologiques de robotisation et d'algorithmisation dans toutes les entreprises, là encore menées par des passionnés qui "s'éclateront" dans leur métier.
- Cinquième conséquence : les autorités étatiques et administratives n'ont plus aucun rôle à jouer dans la dynamique économique hors celui de mettre en place une législation pour empêcher les gaspillages, pour faire respecter les engagements réciproques entre contributeurs et entrepreneurs, pour assurer la réelle utilité des investissements et pour fixer l'éthique de gestion écologique des ressources et des pollutions.
- Sixième conséquence : la problématique de l'allocation universelle est *ipso facto* résolue.
- Septième conséquence : plus aucune spéculation financière d'aucune sorte, ni monétaire, ni monétariste, ni actionnariale n'est possible, puisque totalement inutile.
- Huitième conséquence : puisque l'endettement souverain et structurel n'existe plus, les infrastructures collectives pourront, partout, être du meilleur niveau possible (à la condition de respecter, là aussi,

scrupuleusement, les législations sur l'anti-gaspillage, le respect des engagements réciproques, l'utilité des investissements et la gestion écologique des ressources et pollutions).

- Neuvième conséquence : le paupérisme serait éradiqué, à l'échelle mondiale, sans coup férir .. dans les limites de la disponibilité des ressources naturelles et moyennant une législation drastique sur le droit à la procréation et sur la décroissance démographique.
- Dixième conséquence : la seule motivation de guerre entre continents (les Etats-nations étant condamnés à disparaître) sera (comme cela l'a toujours été) la mainmise sur les réservoirs de ressources naturelles qui, au fond, devraient échapper au principe d'appartenance par territorialité : les réserves de la Terre et de la Nature doivent n'appartenir à personne, mais être protégées par tout le monde. Ce point est sans doute le plus délicat, ... mais il est étranger au processus de gratuité de l'argent puisqu'il est inhérent à la nature humaine (appropriation et prédation).
- Onzième conséquence : les notions d'épargne, de thésaurisation, de placements, de spéculations, de rendements financiers, etc ... perdent tout sens.
- Douzième conséquence : plus rien n'ayant de prix, seule la notion de valeur d'utilité (donc d'usage réel, de non-nocivité, de pertinence, de durabilité, etc ...) a encore du sens.
- Treizième conséquence : l'argent n'a plus aucune valeur, mais reste indispensable en tant qu'unité et instrument de mesure de l'activité économique et de l'utilité des produits et des investissements (un produit qui ne s'achète pas ou un investissement qui ne se fait pas, durant une période assez longue, est considéré comme inutile et peut donc être éradiqué ou recyclé ou réaffecté).
- Quatorzième conséquence : chaque entrepreneur est personnellement responsable de la valeur d'utilité de ses produits et de ses investissements puisque, pour les faire, il consomme des ressources déjà pénuriques ; en cas d'échec de son entreprise, sa renommée sera négative et son accès à l'argent gratuit sera de plus en plus limité en cas de récurrence, mais, corollairement, en cas de réussite, ses possibilités de crédit se verront augmentées spectaculairement puisque la confiance en sera renforcée.
- Enième conséquence : ... (à suivre ...).

Les considérations que l'on vient de lire, ne sont, bien sûr, qu'une esquisse rudimentaire. Elles prétendent, néanmoins, proposer une piste de réflexion féconde pour répondre à la chaotisation socioéconomique majeure que nous vivons actuellement.

La gratuité de l'argent est-elle une utopie ? Pas vraiment ...

Déjà, un peu partout, mais surtout dans l'Union Européenne, l'endettement collectif est énorme et ne pourra plus jamais être remboursé, l'économie mondiale étant définitivement sinon en décroissance, du moins en berne. La planche à billets fonctionne déjà à plein rendement pour produire de l'argent qui, aux yeux de l'économie classique, ne vaut déjà plus rien ... et les banques centrales prêtent à taux sinon négatifs, du moins quasi-nuls.

De plus, l'instauration des "Etats-Providence" depuis plus d'une demi siècle, non seulement entretient des hordes de chômeurs, handicapés, malades, jeune retraités, pères et mères en congé parental, personnels en congés divers, etc ... qui ne produisent rien (sauf "au noir"), mais ce système rémunère aussi des gens que l'on paie à ne rien faire ou à faire rien, notamment des légions d'inutiles dans toutes les administrations et bureaucraties.

Il paraît clair que nous vivons une profonde bifurcation globale, la fin conjointe d'un cycle civilisationnel (la christianité en place depuis l'an 400 environ) et d'un cycle paradigmatique (la modernité en place depuis l'an 1500 environ).

Il paraît donc aussi clair que les anciennes idéologies tant politiques qu'économiques, issues de ces cycles dépassés (la valeur morale du "travail" et le culte de l'argent-roi), doivent être à leur tour dépassées radicalement ; et notamment le très biblique (Gen.:3;19) : "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" (qui, dans le texte hébreu, n'est pas une malédiction, mais une prédiction réversible).

Déconnecter consommation (le pain) et travail (la sueur du front) est un enjeu majeur. En toute rationalité, consommation et travail n'ont plus aucune raison de rester liés l'une à l'autre dès lors que la technologie permet (dans certaines limites et moyennent certaines précautions, disciplines et contraintes) de les délier.

Il y a là un défi majeur que le présent article cherche seulement à exposer.

*

Plus on vieillit, moins la mort est tragique.

*

D'un point de vue holistique et transcendantal, impersonnel et méta-personnel, la mort est naturelle et indispensable. Mais d'un point de vue personnel aussi : l'immortalité serait épouvantable d'ennui et de fadeur !

*

La mort ne m'effraie nullement.
La souffrance morale non plus : elle n'est qu'imaginaire.
Seule la douleur physique me chagrinerait.

*

* *

Le 30/09/2020

Le libéralisme est le culte de l'autonomie personnelle.
Le capitalisme est le culte de l'investissement rentable.
Le financiarisme est le culte de l'argent pour l'argent.
La confusion (voulue et artificielle) entre ces trois nourrit une vision totalement faussée et retorse de l'économie humaine (du "bon usage de la maisonnée, de l'habitat"), propre aux idéologies gauchisantes visant à discréditer tout ce qui n'est pas étatisé, collectivisé et totalitaire.
Oui, sans réserve, au libéralisme.
Oui, pourvu qu'il soit éthique, au capitalisme.
Non, sans pitié, au financiarisme.

*

Tout discours est la mise en œuvre de noèmes supérieurs (détités, symboles, concepts, ...) au sein de récits structurés et organisés selon une logicité précise (mythe, rituel, théorie, ...).

Le discours mythologique (premier cycle civilisationnel : l'Antiquité) est anthropocentrique (les dieux sont anthropomorphes).
Le discours religieux (deuxième cycle civilisationnel : la Christianité) est théocentrique (le Dieu est absolument autre et étranger face à ce monde).
Le discours cosmologique (troisième cycle civilisationnel : la Noéticité qui commence sous nos yeux) est cosmocentrique, à la fois spiritualiste et scientifique (Dieu, Un et Réel sont une seule et même réalité).
Ces discours et récits successifs diffèrent en ceci qu'ils se rapprochent de plus en plus du Réel.

Malgré que c'en soit la mode ridicule ("tout se vaut", "rien ne vaut", disent les nihilistes du coin de la rue ou des campus universitaires), ces récits ne sont pas égaux entre eux en termes de plausibilité et de cohérence face à la réalité du Réel.

Le psychocentrisme anthropique des "cultures primitives ou premières" n'a rien à nous apprendre sur la réalité du Réel ; j'en suis hypocritement désolé pour cette anthropologie gauchisante et ringarde qui cultive la nostalgie artificielle des "bons sauvages" !

Tout ne se vaut pas ! Je me fous, comme de l'an quarante, de la mythologie des dogons, des bochimans ou des aborigènes (même si je conçois leur intérêt pour un anthropologue, comme je conçois l'intérêt d'un ornithologue pour la confection du nid des tisserins et comme je conçois le total désintérêt des foules pour les protocoles d'émergence et de dissipation des tensions selon la théorie des processus complexes ... à ceci près que cette dernière théorie influera de façon capitale sur l'avenir de l'humanité, alors que ce ne sera le cas ni des bochimans, ni des tisserins).

*

L'histoire du passé n'a d'intérêt que comme nutriment de la construction de l'avenir.

*

Le Réel est un, unique, unitaire et unitif.

Le Réel se crée perpétuellement et n'est jamais créé.

Le Réel s'est donné des bipolarités qui ne sont jamais des dualités.

Le Réel est un processus holistique actif visant son propre accomplissement en plénitude.

Le Réel est un processus global qui s'engendre des processus internes locaux.

*

La différence est essentielle entre une dualité et une bipolarité.

Une dualité est une lutte entre deux opposés indépendants l'un de l'autre, où chacun est susceptible de vaincre l'autre (un exemple typique en est le combat à mort entre le Bien et le Mal dans la théologie chrétienne qui prévoit la victoire totale et définitive du Bien sur le Mal ... à la fin des temps).

Une bipolarité est une tension entre deux pôles totalement dépendants l'un de l'autre où l'un ne peut jamais exister sans son autre (deux exemples typiques en sont les pôles nord et sud d'un aimant quelconque, ou le yin-yang dans la cosmologie taoïste).

*

Il est désolant de constater combien est encore prégnant, en "sciences" humaines, le mythe de l'âge d'or, l'idée ridicule que la connaissance aurait été perdue et qu'il faille retourner dans les temps les plus anciens et les "cultures" les plus reculées, pour retrouver la sagesse primordiale.

Il ne faut ni mépriser, ni dédaigner toute l'histoire ancienne qui nourrit encore le processus d'émergence de l'Esprit, mais la forêt qui vit et pousse aujourd'hui, a dépassé, et de loin, les graines qui sont à son origine ... et, bien sûr, on reconnaît aux fruits du marronnier d'aujourd'hui, le marron dont germa le premier marronnier, ancêtre de tous ceux qui poussent aujourd'hui ... mais là n'est pas l'essentiel.

*

Heidegger reprend les propos de Descartes à Picot sur l'arbre-philosophie ...
J'y donne suite ...

Avant d'alimenter le tronc cosmologique et, de là, toutes les branches de la connaissance, la sève noologique est puisée, par les racines métaphysiques, dans le riche humus vivant du Réel. Le point de contact entre cet humus et les radicelles terminales des racines métaphysiques, est subtil et flou, point de rencontre entre la manifestation apparente et l'intuition mystique. Là s'estompent et s'étiolent toutes les frontières ; là, il n'y a plus ni arbre, ni humus ; il n'y a plus qu'une osmose unitaire entre les deux pôles.

Ainsi, la métaphysique en tant qu'effort souterrain et profond de l'esprit, est impuissante sans le secours de l'intuition mystique qui lui fournit les sucs qu'elle élaborera pour nourrir tout l'arbre noologique. Cela signifie, donc, que l'essence de la métaphysique est au-delà d'elle-même et n'est jamais réductible à quelque considération métaphysique que ce soit. C'est l'intuition mystique qui fonde tout l'arbre de l'esprit et de la connaissance qu'il produit.

C'est assez dire la vanité de la notion de "vérité" (du latin *Veritas* : ce qui est "vrai") à laquelle, définitivement, il faut préférer la notion grecque de *Aléthéia* : "ce qui ne s'oublie pas" !

La chaîne noologique et gnoséologique est donc la suivante :

Réel → Mystique → Métaphysique → Cosmologie → Connaissances.

A remarquer que la "métaphysique" pourrait, avantageusement, être renommée la "cosmosophie".

Cette notion de "Mystique" ne renvoie à rien ni de mystérieux, ni de magique, ni de prophétique ... seulement à cette

*

Heidegger fait continuellement le distinguo métaphysique entre Être (*Sein*) et "étant" (*dasein* : ce qui est là, ce qui se montre là).

J'y préfère mon distinguo entre le Réel (absolu et unique ; la sacralité) et sa manifestation (relative et multiple ; la profanité).

*

Le Réel est l'Unité (cohérence) et le Moteur (évolution) de tout ce qui advient en lui-même, par lui-même et de lui-même.

Absolument rien ne lui est ni extérieur, ni second.

*

Le pensée de l'esprit, comme tout le reste, n'est qu'une manifestation, comme les autres, du Réel en cours d'accomplissement. Il faut définitivement éradiquer le distinguo kantien entre "sujet" (qui pense) et "objet" (qui est pensé).

*

Il est urgent qu'une connexion profonde se rétablisse entre l'esprit humain et la réalité du Réel, que l'esprit humain sorte de la profanité et se mette en quête de la sacralité, que la manifestation redevienne seconde et le Réel, premier.

Sinon, l'humanité continuera à marcher cul par-dessus tête, noyée dans le superficiel et l'artificiel, et passant à côté de l'essentiel.

*

S'il y a évidemment de la manifestation immédiatement constatable, il y a nécessairement, derrière, un Manifestant ... qui est le Réel.

L'humain fait intégralement, irréfragablement et irréversiblement partie de cette manifestation, mais, du moins pour les esprits les plus aiguisés, certains

humains peuvent, moyennant ascèses adéquates, passer de la manifestation (la profanité) au Manifestant c'est-à-dire à la réalité même du Réel (la sacralité). Pour cela, il faut que ces esprits locaux se libèrent de toute localisation égotique et entrent en reliance, en résonance, en synergie, en symbiose, en syntonie avec l'Esprit du Réel qui pilote (c'est-à-dire active, organise et optimise) toutes les manifestations.

*

* *